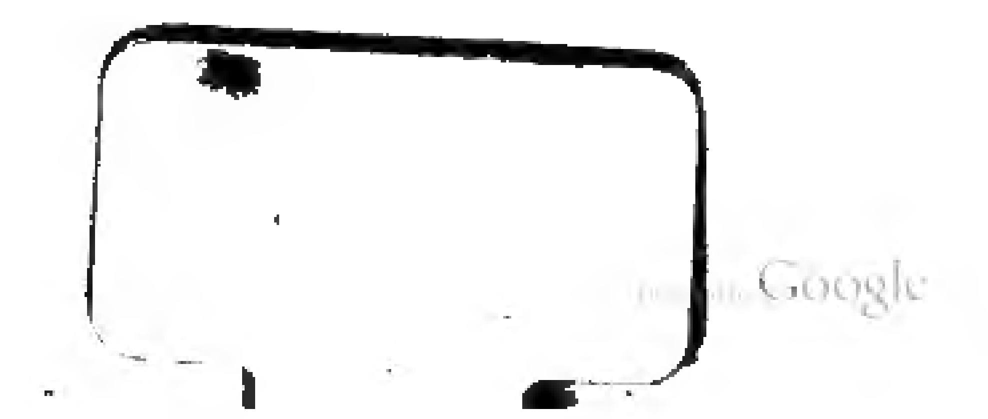


RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.
TOME QUATRIEME.

Se vend à Paris, chez

SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

HOCHEREAU l'aîné, quai de Conti.

AUMONT, quai des Quatre-Nations.

BROCAS, rue Saint-Jacques.

CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

LOTTIN jeune, rue Saint-Jacques.

Veuve DESAINT, rue du Foin.

HUMBLOT, rue Saint-Jacques, près saint Yves.

DURAND neveu, rue Galande.

DE LALAIN, rue de la Comédie-Françoise.

LEJAI, rue Saint-Jacques.

BAILLY, quai des Augustins.

C. J. C. DURAND, rue du Foin.

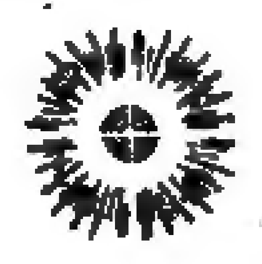
RECUEIL DES LETTRES

DE MADAME LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ,

A MADAME LA COMTESSE DE GRIGNAN, SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

LETTRE PREMIERE.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, mercredi 5 août 1676.

Je veux commencer aujourd'hui par ma ſanté ; je me porte très-bien, ma chere enfant. J'ai vu le bon-homme de Lorme à ſon retour de Maiſons ; il m'a grondée de ne pas avoir été à Bourbon, mais c'eſt une radoterie; car il avoue que, pour boire, Vichi eſt auſſi bon : mais c'eſt pour ſuer, dit-il, & j'ai ſué juſqu'à l'excès : ainſi je n'ai pas changé d'avis ſur le choix que j'ai fait. Il ne veut point des eaux l'automne, & voilà ce qui m'eſt bon ; il veut que je

prenne de sa poudre au mois de septembre. Il dit qu'il n'y a rien à faire au petit, & que le tems lui fera un crâne tout comme aux autres. Bourdelot m'a dit la même chose, & que les os se font les derniers. Il m'envoie promener, c'est-à-dire, à Livri, de peur que l'habitude de faire de l'exercice dans cette saison, ne me regonfle la rate, d'où viennent mes oppressions; il sera obéi. Je crois que vous devez être contente de la longueur de cet article. Il paroît bien que la Brinvilliers est morte, puisque j'ai tant de loisir. Il reste à parler de Pénautier; son commis Belleguise est pris: on ne sait si c'est tant pis ou tant mieux pour lui; on est si disposé à croire que tout est à son avantage, que je crois que nous le verrions pendre, que nous y entendrions encore quelque finesse. On a dit à la Cour que c'étoit le Roi qui avoit fait arrêter ce commis dans les Fauxbourgs. On blâme la négligence du parlement; & quand on y a bien regardé, il se trouve que c'est à la diligence & à la libéralité du procureur-général (1), & que cette recherche lui a coûté plus de deux mille écus. Je fus hier une heure

(1) Achilles de Harlai, depuis premier président.

avec lui à causer agréablement; il cache sous sa gravité un esprit aimable & très-poli; M. de Harlai-Bonneuil étoit avec moi : je n'ose vous dire à quel point je fus bien reçue; il me parla fort de vous & de M. de Grignan.

Cependant Aire est pris. Mon fils me mande mille biens du comte de Vaux (2), qui s'est trouvé le premier par-tout; mais il dénigre fort les assiégés, qui ont laissé prendre en une nuit le chemin couvert, la contrescarpe, passer le fossé plein d'eau, & prendre les dehors du plus bel ouvrage à corne qu'on puisse voir, & qui enfin se sont rendus le dernier jour du mois, sans que personne ait combattu. Ils ont été tellement épouvantés de notre canon, que les nerfs du dos qui servent à le tourner, & ceux qui font remuer les jambes pour s'enfuir, n'ont pu être arrêtés par la volonté d'acquérir de la gloire; & voilà ce qui fait que nous prenons des villes. C'est M. de Louvois qui en a tout l'honneur; il a un plein pouvoir, & fait avancer & reculer les armées, comme il le trouve à propos. Pendant que tout cela se passoit, il y avoit une illumination à Versailles, qui annonçoit la victoire : ce fut

(2) Fils de M. Fouquet.

ſamedi, quoiqu'on eût dit le contraire: On peut faire les fêtes & les opéras; ſûrement le bonheur du Roi, joint à la capacité de ceux qui ont l'honneur de le ſervir, remplira toujours ce qu'ils auront promis. J'ai l'eſprit fort en liberté préſentement du côté de la guerre.

M. le cardinal de Retz vient de m'écrire, & me dit adieu pour Rome. Il partit dimanche 2 août; il fait le chemin que nous fîmes une fois, & où nous verſâmes ſi bien; il arrivera droit à Lyon, d'où ils prendront tous le chemin de Turin, parce que le Roi ne veut pas leur donner des galeres. Ainſi vous n'aurez pas le plaiſir de voir cette chere éminence: je ſuis en peine de ſa ſanté; il étoit dans les remedes; mais il a fallu céder aux inſtantes prieres du maître qui lui écrivit de ſa propre main. J'eſpere que le changement d'air, & la diverſité des objets, lui fera plus de bien que la réſidence & l'application dans ſa ſolitude. Vous avez donc enfin M. de Grignan; je ſouhaite que vous l'ayez traité comme un étranger: j'ai trouvé fort bon que vous en ayez raccourci votre lettre. Il eſt vrai qu'il fait des merveilles pour le ſervice de Sa Majeſté; je le dis, quand l'occaſion s'en préſente; j'en cauſe ſouvent avec d'Hacqueville. Il a ſi

bien remis le calme dans l'hôtel de Gramont, qu'on n'entend plus rien du tout; mais c'est à son habileté qu'un tel silence est dû; il est certain qu'il y a eu de quoi réjouir le public. Ce que vous me répondez sur les folies que je vous mande, vaut bien mieux que ce que je dis. Je ne trouve rien de plus plaisant, que de ne pas dire un mot à M. de la Garde d'une chose à quoi vous pensez tous en même-tems: mandez-moi donc quand il faudra que j'écrive. Je remercie M. de Grignan des bontés qu'il a eues pour le chevalier de Sévigné, qu'il a vu à Toulon, c'est mon filleul; il m'a écrit une lettre toute transportée de reconnoissance. Si M. de Grignan trouve l'occasion d'écrire, ou de parler pour lui, j'en serai ravie. Il s'ennuie fort d'être subalterne; j'ai ouï dire qu'il étoit brave garçon, & qu'il méritoit bien un vaisseau: si c'est l'avis de M. de Grignan, vous devez l'en faire souvenir. Au reste, M. de Coulanges s'en va bientôt à Lyon; il compte revenir avant la Toussaint, justement dans le tems que vous viendrez. Je vous conseille de prendre des mesures avec lui; il conduira gaiement votre barque, & vous serez trop aise de l'avoir. Je trouve que le *pichon* est fort joli: vous lui faites un bien extrême de vous amuser à sa petite raison naif-

fante; cette application à le cultiver lui yaudra beaucoup. Je vous prie de lui pardonner tout ce qu'il avouera naïvement, mais jamais une menterie. Quand vous lirez *l'histoire des visirs*, je vous conseille de ne pas demeurer à *ces têtes coupées* sur la table; ne quittez point le livre à cet endroit; allez jusqu'au fils (3); & si vous trouvez un plus honnête homme parmi ceux qui sont baptisés, vous vous en prendrez à moi. Vous croyez, ma fille, que je suis gauche, & embarrassée de mes mains; point du tout, il n'y paroît point; cette légere incommodité n'est que pour moi, & ne paroît nullement aux autres. Ainsi je ressemble comme deux gouttes d'eau, à votre *bellissima*, hormis que j'ai la taille bien mieux qu'auparavant. Vous êtes, en vérité, trop aimable & trop bonne d'être si occupée de ma santé. Ne soyez point en peine de Livri, je m'y gouvernerai très-sagement, & je reviendrai avant les brouillards, pourvu que ce soit pour vous attendre. J'attends de Parere (4) cette petite affaire pour les lods de B..... s'il

(3) Acmet Coprogli, pacha, fut nommé grand-visir après la mort de Mahomet Coprogli son pere. Les vies du pere & du fils sont intéressantes.

(4) Premier commis de M. de Pomponne.

faut dire que vous l'achetez, nous apprendrons à mentir de notre grand Diana (5).

Voici une petite histoire que vous pouvez croire, comme si vous l'aviez entendue. Le Roi disoit un de ces matins; » en » vérité, je crois que nous ne pourrons pas » secourir Philisbourg; mais enfin, je n'en » serai pas moins Roi de France ». M. de Montausier (6)

Qui pour le pape ne diroit
Une chose qu'il ne croiroit,

lui dit; « il est vrai, Sire, que vous seriez » encore fort bien roi de France, quand » on vous auroit repris Metz, Toul & » Verdun, & la Comté, & plusieurs au» tres Provinces dont vos prédécesseurs se » sont bien passés ». Chacun se mit à serrer les levres; & le Roi dit de très-bonne grace: « je vous entends bien, M. de » Montausier, c'est-à-dire, que vous » croyez que mes affaires vont mal: mais

---

(5) C'étoit un clerc régulier de Palerme en Sicile, & le même dont il est souvent parlé dans *les petites lettres* pour avoir favorisé dans ses écrits les opinions relâchées en fait de morale.

(6) Personne n'ignore que M. de Montausier étoit l'homme de la cour le plus véridique.

» je trouve très-bon ce que vous dites ;
» car je sais quel cœur vous avez pour
» moi ». Cela est très-vrai, & je trouve
que tous les deux firent parfaitement bien
leur personnage.

Le baron (7) se porte très-bien. Le chevalier de Nogent, qui est venu apporter la nouvelle de la prise d'Aire, l'a nommé au Roi comme un de ceux qui font paroître beaucoup de bonne volonté. M. le Duc est fort gai, il chasse, il va à Chantilli, à Liancourt ; enfin ils sont tous ravis de pouvoir faire leurs vendanges. M. de Nevers n'a aucune inquiétude de sa femme, parce qu'elle est d'un air naïf & modeste ; il la regarde comme sa fille ; & si elle faisoit la moindre coquetterie, il seroit le premier à s'en appercevoir & à la gronder : elle est grosse & bien languissante. Ma niece de Coligni (8) est accouchée d'un fils ; elle dit que ce lui sera une contenance que d'avoir à élever ce petit garçon. Pauline est donc la favorite de M. le comte, & notre sœur Colette (9) ne respire que le saint habit.

(7) M. de Sévigné.
(8) Louise de Rabutin, marquise de Coligni.
(9) La fille aînée de M. de Grignan de son premier mariage.

LETTRE II.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 7 août 1676.

Je m'en vais demain à Livri, ma très-chere, j'en ai besoin, ou du moins je le crois. Je ne vous en écrirai pas moins, & notre commerce n'en sera point du tout interrompu. J'ai vu des gens qui sont revenus de la cour; ils sont persuadés que la vision de Théobon est entiérement ridicule, & que jamais la souveraine puissance de *Quanto* n'a été si bien établie. Elle se sent au-dessus de toutes choses, & ne craint non plus ses petites morveuses de pieces (1) que si elles étoient charbonnées. Comme elle a bien de l'esprit, elle paroît entiérement délivrée de la crainte d'enfermer le loup dans la bergerie : sa beauté est extrême, sa parure est comme sa beauté, & sa gaieté comme sa parure. Le chevalier de Nogent (2) a nommé le baron au Roi au nombre de trois ou quatre qui ont fait au-delà de leur devoir, & en a

(1) Madame de Nevers & Mademoiselle de Thianges, depuis duchesse de Sforce.

(2) Voyez la page précédente.

parlé encore à mille gens. M. de Louvois est revenu ; il n'est embarrassé que des louanges, des lauriers & des approbations qu'on lui donne. Je crois que Vardes vous menera le grand-maître, qui s'en va recueillir une petite succession de quatre cens mille écus (3). Vardes l'attendra au Saint-Esprit, & j'ai dans la tête qu'il le menera à Grignan ; peut-être aussi qu'ils n'y penseront point. La bonne d'Heudicourt a été dix jours dans la gloire de Niquée ; mais comme on ne lui avoit donné un logement que pour ce tems-là, elle est revenue, & on l'a trouvé très-bon. Le tempérament & le détachement de vos *Pichons* regnent assez dans ce bon pays-là. M. du Maine est un prodige d'esprit ; premiérement, aucun ton, aucune finesse ne lui manque ; il en veut, comme les autres, à M. de Montausier ; c'est sur cela que je dis l'*iniqua corte* : il le voyoit passer un jour sous ses fenêtres avec une petite baguette qu'il tenoit en l'air ; il lui cria : *Monsieur de Montausier, toujours le bâton haut*. Mettez-y le ton & l'intelligence, & vous trouverez qu'à six ans on n'a guere de ces manieres-là : il en dit

(3) Voyez la lettre du 31 juillet, tome III, page 476.

tous les jours mille. Il étoit, il y a quelques jours, sur le canal dans une gondole où il soupoit fort près de celle du Roi : on ne veut point qu'il l'appelle *mon papa*; il se mit à boire, & follement s'écria : *à la santé du Roi mon pere*; & puis se jetta, en mourant de rire, sur Madame de Maintenon. Je ne sais pourquoi je vous dis ces deux choses-là ; ce sont, je vous assure, les moindres.

Le Roi a donné à un fils de M. le Grand la belle abbaye de M. d'Albi, de vingt-cinq mille livres de rente (4). Mon zele m'a conduite à parler moi-même à M. Picon de votre pension ; il me dit que l'abbé de Grignan tenoit le fil de cette affaire, de sorte que je ne ferai plus que réveiller le bel abbé, sans me vanter d'avoir été sur ses brisées : c'est que je me défie toujours des allures des gens paresseux. Je ne suis paresseuse que pour moi, j'aimerois qu'on fût de même. Il a interrompu ma lettre, ce bel abbé, & il m'a promis de faire si bien que je ne puis douter que nous n'ayons notre pension. Ecrivez-lui un mot sur ce sujet, afin de l'animer à faire des merveilles ; il fera raccommoder nos lettres de marquisat de la ma-

(4) L'abbaye des Chastelliers.

niere que je vous l'ai dit. Parere me promet tous les jours l'expédition de ces lods & ventes ; c'est un plaisant ami ; il me bredouilla l'autre jour mille protestations ; je croyois cette affaire faite, & je ne tiens encore rien. J'ai vu ce que l'on mande au bel abbé sur cette réconciliation du pere & du fils, cela est écrit fort plaisamment. Cette retraite dans le milieu de l'archevêché & cette Thébaïde dans la rue Saint-Honoré m'ont extrêmement réjouie. Les retraites ne réussissent pas toujours ; il faut les faire sans les dire : mais on a promis à l'abbé de lui conter le sujet de cette belle réconciliation dont je suis si édifiée. Je vous prie, ma fille, que ce soit par vous que je l'apprenne.

On attend des nouvelles d'Allemagne avec *trémeur ;* il doit y avoir eu un grand combat. Je m'en vais cependant à Livri ; qui m'aimera me suivra. Corbinelli m'a promis de venir m'apprendre à voir jouer, comme je vous disois l'autre jour : cela me divertit.

LETTRE

LETTRE III.

A LA MÊME.

Commencée à Paris le 11, & finie à Livri mercredi 12 août 1676.

Le vieux de Lorme, Bourdelot & Vesou me défendent Vichi pour cette année ; ils ne trouvent pas que cette dose de chaleur si près l'une de l'autre fût une bonne & prudente conduite : pour l'année qui vient, c'est une autre affaire, nous verrons ; mais quoi que dise notre d'Hacqueville, on n'oseroit entreprendre ce voyage contre l'avis des mêmes médecins qui m'y avoient si bien envoyée : je n'ai nulle opiniâtreté, & je me laisse conduire avec une docilité que je n'avois pas avant que d'avoir été malade. Vous me trouverez en état de vous donner de la joie ; ce qui me reste d'incommodité est si peu de chose que cela ne mérite ni votre attention, ni votre inquiétude.

D'Hacqueville doit encore parler à M. de Pomponne, & discourir à fond sur vos affaires ; il vous en écrira, & vous enverra aussi l'expédition de vos lods & ventes que Parere me promit hier très-positivement. Je vous écris ceci avant que d'aller

à Livri où je ferai demain matin, & où j'acheverai cette lettre. Je voudrois que vous vissiez de quelle façon vous m'avez écrit de la taille du *Pichon*; je suis fort aise que ce soit une exagération causée par votre crainte; à la fin il se trouvera que c'est un fort joli petit garçon qui a bien de l'esprit; & voilà sur quoi vous me faites consulter les matrones. Rien, en vérité, n'est plus plaisant que ce que vous dites de la Si...... quelle tête! ose-t-elle se montrer devant la vôtre? Ce que disent les Dames de Grenoble est si plaisant & si juste que je crois que c'est vous qui l'avez dit pour elles. Je trouve à cette folie tant d'imagination que je n'y reconnois point le style de la province.

On a donné Albi à M. de Mende (1), mais il y a douze mille francs de pension; trois mille livres au chevalier de Nogent, trois mille livres à M. d'Agen notre ami, & six mille livres à M. de Nevers; je ne vois pas bien pourquoi, si ce n'est pour une augmentation de violons dont il se

---

(1) Hyacinthe Serroni, évêque de Mende, fut le premier archevêque d'Albi. Il étoit religieux de l'ordre de saint Dominique lorsqu'il passa d'Italie en France avec Michel Mazarin, cardinal & archevêque d'Aix, lequel avoit été religieux & général de ce même ordre.

divertit tous les soirs. Ah, que je suis aise que vous ayez achevé *ces visirs !* N'est-il pas vrai que vous aimez le dernier? Il faut avouer que cette petite histoire n'est point bien écrite du tout, mais les événemens se laissent fort bien lire. Il me semble que cette reine de Pologne ne vient plus tant (2); peut-être qu'elle attend le grand-seigneur, ou le grand-visir que nous aimons.

La princesse d'Harcourt (3) est accouchée à cinq mois d'un enfant mort depuis plus de six semaines; aussi a-t-elle pensé mourir; mais elle est mieux; & ce qui la guérira sans doute, c'est qu'on l'a fait transporter à Clagni crainte du bruit: Madame de Montespan en a des soins extrêmes; Dieu sait si la reconnoissance sera tendre.

A Livri.

Je viens de recevoir votre lettre du 2: vous avez été au Saint-Esprit; c'est pour être bien fatiguée: vous pouviez ne m'écrire que trois lignes, je l'eusse fort approuvé. C'eût été une plaisante chose que

(2) Voyez la lettre du 24 juillet, tome III page 462.

(3) Françoise de Brancas, femme d'Alphonse-Henri-Charles de Lorraine, prince d'Harcourt.

vous y eussiez trouvé le grand-maître : je vois bien que vous croyez que je l'aurois trouvé encore plus plaisant que vous. Je crois voir bientôt Gourville ; je lui parlerai de Vénejan ; c'est une situation admirable ; mais il ne faut pas le vendre à vil prix, comme on vend aujourd'hui toutes les terres. Le pauvre M. le Tellier a acheté Barbesieux, une des belles de France, au denier seize ; c'est en vérité une raillerie. Peut-être que M. le prince de Conti, ou son conseil, ne se prévaudroient point de cette mode, puisque vous ne vendriez pas Vénejan par décret. Pour Caderousse, je n'imagine d'accommodement avec lui que de jouer sa part à trois dés contre M. de Grignan. Ne faites point de façon de m'envoyer les commissions de la mariée : vous ne sauriez trop me compter comme *un des choux de votre jardin*. Je serai ravie d'aller un moment à Paris pour un si bon sujet. La bonne d'Escars nous donnera un plat de son habilité avec beaucoup de joie. Mettez-nous donc en œuvre, & vous en serez contente. On me mande de Paris que l'on n'a point encore de nouvelles d'Allemagne. L'inquiétude que l'on a sur ce combat, que l'on croit inévitable, ressemble à une violente colique dont l'accès dure depuis plus de douze

jours. M. de Luxembourg accablé de courriers. Hélas ! ce pauvre M. de Turenne n'en envoyoit jamais ; il gagnoit une bataille, & on l'apprenoit par la poste. Nos chanoines de Flandre sont en parfaite santé, & notre bon hermite aussi (4), qui m'écrit du 17, de Lyon, où il est allé en cinq jours de son hermitage. Il attend ses confreres ; si on l'avoit laissé le maître de la route, il seroit arrivé, dit-il, en douze jours de Lyon à Rome.

M. d'Hacqueville a fort causé avec M. de Pomponne ; il n'y a rien à faire pour votre marquisat, qu'à le vendre avec ce titre, qui rend toujours une terre plus considérable ; ensorte que si celui qui l'achete n'a pas la qualité requise, il ne laisse pas d'obtenir aisément des lettres en chancellerie qui le font *marquis de Mascarille*. L'abbé de Chavigni n'est plus notre évêque de Rennes, il aime mieux l'espérance de Poitiers ; c'est celui de Dol qui vient à Rennes, & l'abbé de Beaumanoir à Dol.

---

(4) M. le cardinal de Retz s'étoit retiré depuis peu à Commerci dans la vue de payer ses dettes qui étoient considérables, à quoi il eut le bonheur de réussir avant sa mort. Madame de Sévigné disoit de lui & de M. de Turenne, que l'un étoit *le héros de l'épée*, & l'autre *le héros du breviaire*.

Vous voulez, ma très-chere, que je vous parle de ma santé, elle est encore meilleure ici qu'à Paris; ce petit étouffement a disparu à la vue de l'horizon de notre petite terrasse: il n'y a point encore de serein; quand je sens le moindre froid, je me retire. On a fait une croisée sur le jardin dans ce petit cabinet, ce qui en ôte tout l'air humide & mal-sain qui y étoit; mais outre l'agrément extrême que cela fait, il n'y fait point chaud, car ce n'est que le soleil levant qui le visite une heure ou deux. Je suis seule, le bon abbé est à Paris. Je lis avec le pere prieur, & je suis attachée à des mémoires d'un M. de Pontis (5), Provençal, qui est mort depuis six ans à Port-Royal à plus de quatre-vingt ans. Il conte sa vie & le tems de Louis XIII avec tant de vérité, & de naïveté,

---

(5) Louis de Pontis, gentilhomme Provençal, qui après avoir passé cinquante-six ans dans les armées au service de trois de nos Rois, crut devoir se retirer en 1653 pour mener une vie cachée à Port-Royal des Champs, où il vécut dans la pratique de la pénitence & de la piété, & mourut le 14 juin 1670. *Voyez le nécrologe de Port-Royal, page 236.* Comme ce fut Thomas du Fossé qui rédigea les mémoires dont il s'agit, cet ouvrage étoit censé appartenir à Port Royal, & dès-lors il ne devoit point plaire également à tout le monde.

& de bon sens, que je ne puis m'en tirer: M. le prince l'a lu d'un bout à l'autre avec le même appétit. Ce livre a bien des approbateurs; il y en a d'autres qui ne peuvent le souffrir; il faut ou l'aimer, ou le haïr, il n'y a point de milieu : je ne voudrois pas jurer que vous l'aimassiez.

La raison que vous ne comptez point pour me faire aller à Vichi, qui est de vous voir & de vous ramener, est justement celle qui me toucheroit & qui me paroît uniquement bonne : aussi je n'y balancerois pas si j'étois persuadée que cela fût nécessaire; mais je crois mes lettres de change acceptées de trop bonne foi, pour ne pas être acquittées exactement. Je vous attendrai donc, ma très-belle, avec toute la joie que vous pouvez vous imaginer d'une amitié comme celle que j'ai pour vous.

LETTRE IV.

A LA MÊME.

A [redacted], vendredi 14 août 1676.

MA chere enfant, je me porte fort bien ici; je suis plus persuadée de la grandeur du mal que j'ai eu, par la crainte que je sens d'y retomber, & par ma conduite à l'é-

gard du serein, que par nulle autre chose ; car vous vous souvenez bien que les belles soirées & le clair de lune me donnoient un souverain plaisir. Je vous remercie d'avoir pensé à moi dans ces beaux tems. Mesdames de Villars, de Saint-Géran, d'Heudicourt, Mademoiselle de l'Estranges, *la petite ame* & la petite Ambassadrice arriverent hier ici à midi ; il faisoit très-beau. Un léger soupçon avoit causé une légere prévoyance, qui composa un très-bon dîner. J'ai un fort bon cuisinier, vous m'en direz votre avis. Nous causâmes, nous mangeâmes, nous nous réjouîmes assez, nous parlâmes de vous avec plaisir. Elles me dirent qu'il n'y avoit point encore de nouvelles d'Allemagne ; c'est brûler à petit feu. Il me paroît que de savourer ainsi dix ou douze jours une violente inquiétude, c'est tirer son jeu à petite prime ; & la Marquise de la Trousse, qui revient de la Trousse, ouvrira son jeu tout d'un coup ; & le verra bon, ou mauvais, comme il sera ; car il n'y a jamais que ce qui y est ; & l'inquiétude, non plus que les façons des tireurs de prime, ne fait rien à l'affaire. Je crois cependant que les amitiés les plus vives ne veulent rien s'épargner ; qu'en dites-vous ? Le Roi a donné à un M. du Plessis, grand-vicaire de Notre-

Dame ;

Dame, & fort homme de bien, l'évêché de Saintes : Sa Majeſté dit tout haut ; « j'ai » donné ce matin un évêché à un homme » que je n'ai jamais vu ». C'eſt le ſecond ; l'autre étoit l'abbé de Barillon, évêque de Luçon. La belle Madame (1) commence un peu à ſe laſſer de cette expoſition publique ; elle a été deux ou trois jours à n'avoir pas la force de s'habiller. Le Roi ne laiſſe pas de jouer ; mais le jeu n'eſt pas ſi long. Si ce changement de théâtre ne dure, c'eſt qu'il étoit trop agréable pour être de longue durée. On affecte fort de n'avoir point d'heures particulieres ; tout le monde eſt perſuadé que la bonne politique veut qu'on n'en ait point ; & que ſi on en avoit, on n'en auroit plus. Madame de Villars s'en va tout de bon en Savoie jouer un aſſez joli rôle ; elle a un carroſſe magnifique, une belle houſſe de velours rouge, & tout le reſte. Un de ſes plaiſirs, dit-elle, c'eſt qu'elle n'aimera perſonne en ce pays-là : voilà un triſte plaiſir. Celui de la d'Heudicourt, qui s'en va chez elle pour quelques ſemaines, n'eſt pas plus gai. La maniere de ce bon pays que vous ſavez, c'eſt de combler de joie, de faire

(1) Voyez la lettre du 29 juillet, tome III, page 468.

tourner la tête ; & puis, de ne plus connoître les gens ; mais sur-tout, c'est de se passer parfaitement bien de toutes choses. Ce détachement en mériteroit un pareil des pauvres mortels ; mais il y a de la glu jusqu'à leurs regards. Adieu, belle & charmante, je ne suis plus si causante qu'à Paris ; j'en suis fâchée pour vous, puisque vous vous divertissez de mes peintures.

LETTRE V.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 19 août 1676.

Je vous gronde, ma fille, de vous être baignée dans cette petite riviere, qui n'est point une riviere, & qui prend ce grand nom, comme bien des gens prennent le nom des grandes maisons ; mais on ne trompe personne ; tout le monde se connoît ; & il vient un M. le Laboureur qui découvre son origine, & que son vrai nom c'est *la Fontaine*, non pas celle de *Vaucluse*, *d'Aréthuse*, ou de *Jouvence* ; mais une petite fontaine sans nom & sans renom ; & voilà où vous vous êtes baignée. Je meurs de peur que vous n'en ayez un rhumatisme, ou un gros rhume ; & j'aurai cette crainte jusqu'à ce que je sache com-

ment vous vous portez. Bon Dieu! si j'en avois fait autant, quelle vie vous me feriez!

Au reste, vous savez déjà comme cette montagnè d'Allemagne est accouchée d'une souris sans mal ni douleur. Un de nos amis, que vous aimez à proportion des soins qu'il a de moi, me mande qu'il ne sait comment ménager mon esprit ni le vôtre en cette rencontre; qu'il s'est trouvé un diable de bois inconnu sur la carte, qui nous a tenus en bride de telle sorte que, ne pouvant nous ranger en bataille qu'à la vue des ennemis, nous avons été obligés de nous retirer le 10, & d'abandonner Philisbourg à la brutalité des Allemands. Jamais M. de Turenne n'eût prévu ce bois; ainsi l'on doit se consoler de plus en plus de sa perte. On craint aussi celle de Maëstricht, parce que l'armée de nos freres n'est pas en état de le secourir. Ce seroit encore un chagrin si l'on chassoit les Suédois de la Poméranie. Le chevalier (*de Grignan*) me mande que le baron a fait le fou à Aire; il s'est établi dans la tranchée & sur la contrescarpe comme s'il eût été chez lui. Il s'étoit mis dans la tête d'avoir le régiment de Rambures, qui fut donné à l'instant au marquis de Feuquieres; & dans cette pensée

il répétoit comme il faut faire dans l'infanterie.

Vous me parlez de Madame d'Heudicourt, & vous voulez un raccommodement en forme; il n'y en a point. Le tems efface; on la revoit, elle a une facilité & des manieres qui ont plu; elle est faite à ce badinage; elle ne frappe point l'imagination de rien de nouveau; elle est indifférente; on n'a plus besoin d'elle; mais elle a par-dessus les autres qu'on y est accoutumée. La voilà donc dans cette caleche; & puis on a besoin de son logement, elle s'en va; il manque un degré de chaleur pour en chercher un autre: ce sera pour une autre fois. Voilà le sable sur quoi l'on bâtit, & voilà la feuille volante à quoi l'on s'attache.

M. l'archevêque (*d'Arles*) nous écrit mille merveilles de vous, & des soins, & des complaisances que vous avez pour lui. Je ne puis vous dire combien je vous loue d'un procédé si honnête & si plein de justice. Il y a des sortes de devoirs dont je ne puis souffrir qu'on se dispense; nulle raison ne me fait excuser une si grossiere ingratitude. C'est ce bon patriarche qui maintient encore l'ordre, & la regle, & le calcul dans votre maison; & si vous avez le malheur de le perdre, ce sera

le dernier accablement de vos affaires.

Ceux qui ont parié que notre bon cardinal iroit à Rome, ont gagné assurément. Il a été à Lyon deux jours plutôt que les autres : je suis, comme vous, persuadée qu'il le falloit ainsi, puisqu'il l'a fait. La difficulté, c'est de faire passer cette opinion dans la tête de tout le monde. J'en dis autant pour le mariage de M. de la Garde. C'est une chose très-plaisante que d'entendre la marquise d'Huxelles (1) parler froidement là-dessus, comme d'un ami qui l'a trompée & qui lui a fait un mauvais tour.

Je vous loue fort de vous être remise à vous baigner sagement dans votre chambre. Si vous trouvez quelquefois des discours hors de leur place dans mes lettres, c'est que je reçois une des vôtres le samedi; la fantaisie me prend d'y faire réponse; & puis le mercredi matin j'en recois encore une, & je reprends sur des chapitres que j'ai déjà commencés : cela peut me faire paroître un peu impertinente, en

(1) Marie de Bailleul, mere de feu M. le maréchal d'Huxelles, étoit amie de M. de la Garde, au point d'entretenir avec lui un commerce de lettres suivi durant plusieurs années, quoiqu'il ne roulât absolument que sur les nouvelles de la cour & de la ville.

voilà la raison. Il y a plus de dix jours que j'ai fait réponse à ce que vous me dites d'Albi ; M. de Mende l'a eu chargé de pensions.

J'apprends que la belle Madame a reparu dans le bel appartement comme à l'ordinaire, & que ce qui avoit causé son chagrin étoit une légere inquiétude de son ami & de Madame de S..... Si cela est, on verra bientôt cette derniere sécher sur le pied ; car on ne pardonne pas seulement d'avoir plu.

Pour ma santé, elle est très-bonne ; il n'est plus question de rien, je suis persuadée que le rhumatisme a tout fini. Je ne m'expose plus au serein, ou je suis dans une chambre, ou je monte en carrosse pour gagner les hauteurs. Le clair de lune est une étrange tentation, mais je n'y succombe guere. Enfin, soyez en repos, & pour mes mains, & pour mes genoux. Je consulterai la pommade, & je prendrai de la poudre de mon bon-homme après la canicule. Je vous laisse, en vérité le soin de me gouverner, & je crois que vous ferez mieux que tous les docteurs.

M. Charier me mande que le cardinal de Retz étoit parti deux jours avant ses camarades. On ne me parle point sur ce sujet ; je suis trop marquée, & je vois

que l'on me fait l'honneur de me traiter comme les d'Hacqueville; mais je démêle bien ce qu'on auroit envie de me dire. Je suis fâchée que votre cardinal (2) ne prenne pas le chemin des autres. Pour moi j'ai dans la tête que le nôtre fera quelque chose d'extraordinaire à quoi l'on ne s'attend point, ou qu'il rendra son chapeau dans cette conjoncture, ou qu'il prendra un style tout particulier, ou qu'il sera pape : ce dernier est un peu difficile; mais enfin il me semble que cela ne sera pas tout uni. Il m'a écrit deux lignes de Lyon. On peut être avec justice fort en peine de sa santé; c'est un miracle si ces chaleurs, cette précipitation & ce conclave ne lui font beaucoup de mal.

J'étois avant-hier au soir dans cette avenue, je vis venir un carrosse à six chevaux; c'étoit la bonne maréchale d'Estrées, *le chanoine*, la marquise de Senneterre, que l'abbé de la Victoire appelle *la Mitte*, & le gros abbé de Pontcarré. On causa fort, on se promena, on mangea; & cette compagnie s'en alla au clair de mon ancienne amie. Madame de Coulanges se baigne : Corbinelli a mal aux yeux : Madame de la Fayette ne va point en carrosse.

(2) Jerôme Grimaldi, archevêque d'Aix.

Mais je reçois vos lettres & je vous écris ; je lis, je me promene, je vous espere ; gardez-vous bien de me plaindre. Il me paroît que l'abbé de la Vergne a bien du zele pour votre conversion : je la crois un peu loin si elle tient à celle de Madame de Schomberg. Il est vrai que son mérite s'est fort humanisé, elle en a toujours eu beaucoup pour ceux qui la connoissoient ; mais cette lumiere, qui étoit sous le boisseau, éclaire présentement tout le monde : elle n'est pas la seule à qui le changement de condition a fait ce miracle. Nous faisions la guerre au bon-homme d'Andilli, qu'il avoit plus d'envie de sauver une ame qui étoit dans un beau corps qu'une autre. Je dis la même chose de l'abbé de la Vergne, dont le mérite & la réputation sont ici fort répandus : je vous trouve très-heureuse de l'avoir. Quitte-t-il la Provence ? Doit-il y retourner ? Votre vision est plaisante sur la *tourterelle* sabliere : *elle apprit au ramier le chemin de son cœur.* Elle acheta le lit du défunt, vous savez bien pourquoi.

L'amie (3) de Madame de Coulanges est toujours dans une haute faveur. Si notre petite amie (4) est attachée à ce bon

---

(3) Madame de Maintenon.
(4) Madame de Coulanges.

pays-là, c'est par l'agrément passager qu'elle y reçoit ; elle n'est point la dupe de la sorte de tendresse & d'amitié qu'on y dépense. Je ne sais rien de Madame de Monaco. Tout est caché à l'hôtel de Gramont sous l'impénétrable discrétion de d'Hacqueville ; & tout est comme il étoit à l'hôtel de Grancei, hormis que le prince est d'une maigreur & d'une langueur qui sent la Brinvilliers. L'abbé de Grignan doit vous instruire du Pénautier : il y a bien des choses qui m'échappent ici. M. de Coulanges partira pour Lyon avec Madame de Villars. Il me paroît que quand il y sera il doit vous obéir : assurez-vous au moins de sa conduite, vous ne sauriez avoir un plus joli pilote. Le bon abbé vous aime fort, il boit très-souvent à votre santé ; & quand le vin est bon, il s'étend sur vos louanges, & trouve que je ne vous aime pas assez. Adieu, ma très-chere, je ne crains point ce reproche devant Dieu.

Mes maîtres de philosophie (5) m'ont un peu abandonnée. La Mousse est allé en Poitou avec Madame de Sanzei (6). Le pere prieur (*de Livri*) voudroit bien s'instruire aussi ; c'est dommage de ne pas cul-

(5) MM. de la Mousse & Corbinelli.
(6) Elle étoit sœur de M. de Coulanges.

tiver ses bons desirs. Nous lisons tristement ensemble le petit livre des passions, & nous voyons comme les nerfs du dos de M. de Luxembourg ont été bien disposés pour la retraite : mais savez-vous que tout d'un coup on a cessé de parler d'Allemagne à Versailles ? On répondit un beau matin aux gens qui en demandoient bonnement des nouvelles pour soulager leur inquiétude : & pourquoi des nouvelles d'Allemagne ? Il n'y a point de courier, il n'en viendra point, on n'en attend point ; à quel propos demander des nouvelles d'Allemagne ? Et voilà qui fut fini.

LETTRE VI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 21 août 1676.

Je suis venue ici ce matin pour les commissions de M. de la Garde. Je suis descendue chez la bonne d'Escars, que j'ai trouvée avec une grosse bile qui lui donne une petite fievre, & toute pleine de bonne volonté ; elle avoit autour d'elle Madame le Moine, & tous les équipages de point de France & de point d'Espagne, les plus beaux & les mieux choisis du monde. Je

suis allée dîner chez M. de Mêmes, & à trois heures je suis revenue chez Madame d'Escars; j'ai trouvé, en entrant dans la cour, Madame de Vins & d'Hacqueville, qui venoient me voir amiablement. Nous avons pris un très-beau manteau, une belle jupe, de la toile d'or & d'argent pour une toilette, & de quoi faire un corps de jupe, la dentelle pour la jupe, la toilette, une petite pour les sachets, pour les coëffes noires; les souliers, la perruque, les rubans, tout sera admirablement beau: mais comme j'ai tout pris sur ma parole, & pour très-peu de tems, je vous prie de ne point nous remettre sur l'incertitude des paiemens des pensions de M. de la Garde, & de nous envoyer une lettre de change. M. Colbert est un peu malade; si vous saviez ce qu'on fait de ce prétexte, même pour votre pension, vous verriez bien que rien n'est tel qu'une lettre de change; & les pauvres courtisans accoutumés à la patience, attendront l'heureux moment du trésor royal. Voilà le bel abbé (1) qui entre; il vint me voir mercredi à Livri; nous causâmes fort de vos affaires. Il est

(1) M. l'abbé de Grignan, frere de M. le coadjuteur d'Arles.

certain qu'il ne faudroit proposer (2) le coadjuteur que comme un sujet très-propre & très-digne, sans qu'il parût que ce sujet se donnât aucun mouvement, parce qu'il doit paroître fixé & content. On assureroit seulement de la disposition de M. l'Archevêque (*d'Arles*), pour recevoir tel autre coadjuteur qu'on voudroit ; & il faudroit que cela passât uniquement par le confesseur, n'étant pas du district de M. de Pomponne, qui pourtant ne manqueroit pas de l'appuyer, si la balle lui venoit. Mais on croit ici que, nonobstant le bruit qui a couru que M. de Mende refusoit Albi, il le prendra ; ainsi nos raisonnemens seront inutiles. Pour le gouvernement, le fils en a la survivance, & *Madame te Lutre* ne seroit pas fâchée d'avoir cette récompense, en quittant la livrée (3) qu'elle porte depuis si long-tems. On dit aussi que Théobon, soit qu'elle ait mérité, ou point mérité cet établissement, seroit fort desireuse de l'avoir : vous voyez sur quoi cela roule. J'aime le bel abbé de l'attention qu'il paroît

(2) Il s'agissoit de l'archevêché d'Albi, que l'on croyoit encore vacant par le refus qu'on disoit que M. de Mende en avoit fait.

(3) Madame de Ludre, chanoinesse de Poussai.

avoir pour vos affaires, & du soin qu'il a de me chercher pour en discourir avec moi, qui ne suis pas si sotte sur cela, à cause de l'intérêt que j'y prends, que sur toutes les autres choses du monde. Nous passâmes une fort jolie soirée à Livri; & aujourd'hui nous avons conclu avec le grand d'Hacqueville que tous nos raisonnemens sont inutiles pour cette fois; mais qu'il ne faut pas perdre une occasion de demander. Madame de Vins m'a priée de ne m'en point retourner demain, & de me trouver entre cinq & six chez Madame de Villars, où elle sera. Nous pourrons voir le soir M. de Pomponne, qui reviendra de Pomponne, où Madame de Vins n'est pas allée, à cause d'un procès, & toujours procès, qui sera jugé demain. Je suis tentée de sa proposition; de sorte que j'ai la mine de ne m'en aller que dimanche à la messe à Livri. On dit que l'on sent la chair fraîche dans le pays de *Quanto*. On ne sait pas bien droitement où c'est; on a nommé la Dame que je vous ai nommée: mais comme on est fin en ce pays, peut-être que ce n'est pas-là. Enfin, il est certain que le cavalier est gai & réveillé, & la Demoiselle triste, embarrassée, & quelquefois larmoyante. Je vous dirai la suite, si je le puis.

Madame de Maintenon est allée à Maintenon pour trois semaines. Le Roi lui a envoyé *le Nôtre* pour ajuster cette belle & laide terre. Je n'ai point encore vu la belle Coulanges, ni Corbinelli. L'armée de M. de Schomberg s'en va au secours de Maëstricht : mais on ne croit point du tout que les ennemis l'attendent, soit par avoir pris la place, soit par avoir levé le siege ; ils ne sont pas assez forts. Adieu, très-aimable & très-aimée.

LETTRE VII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 26 août 1676.

Je crois que vous voyez bien que je fais réponse le mercredi à vos deux lettres ; pour le vendredi, je vis aux dépens du public, & sur mon propre fonds qui compose quelquefois une assez mauvaise lettre. J'attends la vôtre derniere, & cependant je vais balloter sur celle que j'ai déja reçue, & sur ce que j'ai fait depuis trois ou quatre jours. Je vous écrivis vendredi ayant l'abbé de Grignan à mes côtés ; je vous mandai que Madame de Vins & d'Hacqueville m'avoient priée d'aller le lendemain chez Madame de Villars, où

ils se trouveroient. Nous y passâmes deux heures fort agréablement. Je demeurai donc à Paris pour l'amour d'eux. J'avois été auparavant chez Madame de la Fayette; car il faut tout dire; la Saint-Géran nous montra une fort jolie lettre que vous & M. de Grignan lui aviez écrite; nous admirâmes le bon esprit de votre ménage. Je repassai chez Mademoiselle de Méri, & le dimanche matin je revins ici, après avoir vu les deux soirs Madame de Coulanges & Corbinelli. Cette belle se baigne: elle dit qu'elle viendra bientôt; ce sera quand il lui plaira. Vous me connoissez sur la joie que j'ai de ne mettre sur mon compte aucune complaisance; j'aime à n'être pour rien, & c'est une joie qui ne peut jamais manquer, pour peu que l'on vive long-tems. Corbinelli veut venir, si je le veux; mais je ne le veux jamais. Cependant la bonne marquise d'Uxelles, que j'aime, il y a bien des années, m'avoit priée de ne point manquer de revenir pour un dîner qu'elle donnoit à M. de la Rochefoucauld, à M. & à Madame de Coulanges, à Madame de la Fayette, &c. Je crus voir dans son ton tout ce qui mérite que l'on prenne cette peine. Il se trouva que c'étoit lundi; de sorte qu'étant revenue

le dimanche, je retournai lundi matin d'ici chez la marquise. C'étoit chez Longueil, son voisin, qu'elle donnoit son dîner. La maison de Longueil est très-jolie, ses officiers admirables, & nous approuvâmes fort ce changement. La compagnie y arriva, & m'y trouva toute établie, grondant de ce qu'on venoit si tard. Au lieu de M. & Madame de Coulanges, qui ne purent venir, il y avoit Briole, l'abbé de Quincé, Mademoiselle de la Rochefoucauld. Le repas & la conversation, tout fut très-digne de louanges : on en sortit tard. Je revins chez la d'Escars admirer encore la beauté du linge & de nos étoffes ; tout sera à merveilles. Je passai chez Madame de Coulanges ; on me gronda de m'en retourner. On veut me retenir sans savoir pourquoi, & je suis revenue le mardi matin, qui étoit hier. Je me promene dans ce jardin, avant qu'à Paris on ait pensé à moi.

Les inquiétudes d'Allemagne sont passées en Flandres. L'armée de M. de Schomberg marche ; elle sera le 29 en état de secourir Maëstricht. Mais ce qui nous afflige comme bonnes françoises, & qui nous console comme intéressées, c'est qu'on est persuadé que, quelque diligence qu'ils fassent, ils arriveront trop tard.

tard. Calvo n'a pas de quoi relever la garde; les ennemis feront un dernier effort, & d'autant plus qu'on tient pour assuré que Villa-Hermosa (1) est entré dans les lignes, & doit se joindre au prince d'Orange pour un assaut général : voilà l'espérance que j'ai trouvée dans Paris, & dont j'ai rapporté ici le plus que j'ai pu, afin de me disposer avec quelque tranquillité à prendre de la poudre de M. de Lorme, puisque nous sommes hors de cette canicule, qui n'a point fait demander comme autrefois, est-ce la canicule? Ces maraudailles de Paris disent que *Morphorio* demande à *Pasquin*, pourquoi on prend en une même année Philisbourg & Maëstricht? & que Pasquin répond, que c'est parce que M. de Turenne est à Saint-Denis, & M. le Prince à Chantilli.

Corbinelli vous répondra sur la grandeur de la lune, & sur le goût amer ou doux. Il m'a contenté sur la lune, mais je n'entends pas bien le goût. Il dit que ce qui ne nous paroît pas doux est amer : je sais bien qu'il n'y a ni doux, ni amer; mais je me sers de ce qu'on nomme abusivement doux & amer pour le faire en-

---

(1) Gouverneur des Pays-Bas espagnols, & général des troupes d'Espagne.

tendre aux grossiers. Il m'a promis de m'ouvrir l'esprit là-dessus quand il sera ici. Rien n'est plus plaisant que ce que vous lui dites pour m'empêcher d'aller au serein : je vous assure, ma fille, que je n'y vais point ; la seule pensée de vous plaire feroit ce miracle ; & j'ai de plus une véritable crainte de retomber dans mon rhumatisme. Je résiste à la beauté de cette lune avec un courage digne de louanges ; après cet effort il ne faut plus douter de ma vertu, ou, pour mieux dire, de ma timidité. J'ai vu Madame de Schomberg, elle vous aime & vous estime beaucoup par avance : vous trouverez bien du chemin de fait. L'abbé de la Vergne lui écrit dignement de vous ; mais elle m'a parlé très-dignement de lui ; il n'y a point d'homme au monde qu'elle aime davantage, c'est son pere, c'est son premier & fidele ami ; elle en dit des biens infinis ; ce chapitre ne finit point, quand une fois elle l'a commencé. Elle comprend fort bien qu'il vous aime & qu'il vous cherche ; il a le goût exquis ; elle trouve fort juste que vous vous accommodiez de la facilité & de la douceur de son esprit ; elle pense qu'il doit vous convertir de pleine autorité, parce que vous êtes persuadée que l'état où il vous souhaite est bon. Si elle

en avoit autant cru de celui où il veut la mettre, c'eût été une affaire faite. Vous voyez que dans ce discours nous ne comptons pas beaucoup ce qui vient d'en-haut. Parlez-moi encore de cet abbé, & dites-moi combien de jours vous l'avez eu.

On croit que *Quanto* est toute rétablie dans sa félicité : c'est l'ennui des autres qui fait dire les changemens. Madame de Maintenon est toujours à Maintenon avec Barillon & *la Tourte* : elle a prié d'autres gens d'y aller : mais celui que vous disiez autrefois qui vouloit faire trotter votre esprit, & qui est le déserteur de cette cour, a répondu fort plaisamment qu'il n'y avoit point présentement de logement pour les amis, qu'il n'y en avoit que pour les valets. Vous voyez de quoi on accuse cette bonne tête ; à qui peut-on se fier désormais ? Il est vrai que sa faveur est extrême, & que l'ami de *Quanto* en parle comme de sa premiere ou seconde amie. Il lui a envoyé un illustre (2) pour rendre sa maison admirablement belle. On dit que MONSIEUR doit y aller ; je pense même que ce fut hier avec Madame de Montespan : ils devoient faire cette diligence en relais, sans y coucher. Je vous

(2) Voyez la lettre du 21 août, page 38.

remercie mille fois de m'avoir si bien conté les circonstances d'une réconciliation où je prends tant d'intérêt, & que je souhaitois pour la consolation du pere, & en vérité pour l'honneur du fils, afin de pouvoir l'estimer à pleines voiles. Si les spectateurs ont été dans mes sentimens, je me réjouis avec eux de la joie qu'ils ont eue. Voilà votre lettre qui arrive tout à propos pour me faire finir celle-ci. Vous me donnez des perspectives charmantes pour m'ôter l'horreur des séparations; rien n'est si bon pour ma santé que les espérances que vous me donnez. Il faut commencer par arriver; vous me trouverez fort différente de l'idée que vous avez de moi; ces genoux & ces mains qui vous font tant de pitié seront sans doute guéris en ce tems-là. Enfin, mon air délicat seroit encore la rustauderie d'une autre, tant j'avois un grand fonds de cette belle qualité. Pour Vichi, je ne doute nullement que je n'y retourne cet été. Vesou dit aujourd'hui qu'il voudroit que ce fût tout à l'heure: de Lorme dit que je m'en garde bien dans cette saison; Bourdelot dit que j'y mourrois, & que j'ai donc oublié que mon rhumatisme n'étoit venu que de chaleur. J'aime à les consulter pour me moquer d'eux; peut-on rien voir de plus

plaisant que cette diversité? Les Jésuites ont bien raison de dire qu'il y a des auteurs graves pour appuyer toutes les opinions probables : me voilà donc libre de suivre l'avis qui me conviendra. J'ai présentement pour me gouverner mon beau médecin de Chelles (3); je vous assure qu'il en fait autant & plus que les autres. Vous allez bien médire de cette approbation; mais si vous saviez comme il m'a bien gouvernée depuis deux jours, & comme il a fait prospérer un commencement de maladie que je croyois avoir perdue, & qui me prit à Paris, vous l'aimeriez beaucoup. Enfin, je m'en porte très-bien : je n'ai nul besoin d'être saignée; je m'en tiens à ce qu'il m'ordonne, & je prendrai ensuite de la poudre de mon bonhomme. Il croit que du tempérament dont je suis, je ne serai pas quitte dans trois ans de ces retours. On vouloit me retenir à Paris; si je n'avois pas beaucoup marché, je ne m'en serois pas si bien trouvée. Je vous conjure, ma fille, d'avoir l'esprit en repos, & de songer à me donner des réalités, après m'avoir fait sentir tous les plaisirs de l'espérance.

---

(3) Voyez la lettre du 6 mai, tome III, page 348.

J'ai reçu un billet de Lyon de notre cardinal, & un d'auprès de Turin. Il me mande que sa santé est bien meilleure qu'il n'eût osé l'espérer après un si grand travail. Il me paroît fort content de M. de Villars, qui est allé le recevoir dans sa cassine. Vous savez qu'ils ne verront point le duc (*de Savoie*), parce qu'ils veulent le traiter comme les autres princes d'Italie, à qui ils ne donnent point la main chez eux; & ce duc veut faire comme M. le prince, c'est-à-dire, que chacun fasse les honneurs de chez soi. N'admirez-vous point le rang de ces éminences? Je suis fort étonnée que la nôtre ne vous ait pas écrit de Lyon, cela étoit tout naturel. Songez bien à ce que vous devez faire sur la taille de votre fils; cette seule raison doit vous obliger à consulter; car du reste il sera parfaitement bien avec M. le coadjuteur: mais s'il y a un lieu où l'on puisse le repêtrir, c'est dans ce pays-ci. Pour cet Allemand, je suis assurée que l'abbé de Grignan ne cherchera point à le mettre en condition jusqu'à votre retour; cela ne vaut pas la peine après avoir tant attendu. C'est une petite merveille que celui que vous avez: votre embarras nous a fait rire, c'est de ne pouvoir connoître s'il sait les finesses de la langue allemande, ou si

vous confondez le suisse avec cette autre langue. C'est une habileté à laquelle il nous semble que vous ne parviendrez jamais : vous prendrez assurément l'un pour l'autre, & vous trouverez que le *Pichon* parlera comme un Suisse, au lieu de savoir l'allemand. Vous parlez si plaisamment d'Allemagne & de Flandres, que depuis que l'une est tranquille & l'autre dans le mouvement, on ne peut plus vous répondre, sinon que chacun a son tour. Adieu, ma très-belle & très-chere; vous êtes admirable de me faire des excuses de tant parler de votre fils; je vous demande aussi pardon si je vous parle tant de ma fille. Le baron m'écrit, & croit qu'avec toute leur diligence ils n'arriveront pas assez-tôt : Dieu le veuille, j'en demande pardon à ma patrie. Vous ne me dites rien *dudit déposant* (4); c'est signe qu'il n'a plus rien à dire; quand dira-t-il *oui ?* C'est une belle parole. Je le supplie de m'aimer toujours un peu.

(4) M. de la Garde.

LETTRE VIII.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 28 août 1676.

J'EN demande pardon à ma chere patrie; mais je voudrois bien que M. de Schomberg ne trouvât point d'occasion de se battre: sa froideur & sa maniere tout opposée à M. de Luxembourg, me font aussi craindre un procédé tout différent. Je viens d'écrire un billet à Madame de Schomberg pour en apprendre des nouvelles. C'est un mérite que j'ai apprivoisé il y a long-tems; mais je m'en trouve encore mieux depuis qu'elle est notre générale. Elle aime Corbinelli de passion; jamais son bon esprit ne s'étoit tourné du côté d'aucune sorte de science; de sorte que cette nouveauté qu'elle trouve dans son commerce lui donne aussi un plaisir tout extraordinaire dans sa conversation. On dit que Madame de Coulanges viendra demain ici avec lui, & j'en aurai bien de la joie, puisque c'est à leur goût que je devrai leur visite. J'ai écrit à d'Hacqueville pour ce que je voulois savoir de M. de Pomponne, & encore pour une vingtieme sollicitation à ce petit brédouilleur

leur de Parere. Je suis assurée qu'il vous écrira toutes les mêmes réponses qu'il doit me faire, & vous dira aussi comme, malgré le bruit qui couroit, M. de Mende a accepté Albi. Au reste, je lis les figures de la sainte écriture (1), qui prennent l'affaire dès Adam. J'ai commencé par cette création du monde que vous aimez tant; cela conduit jusqu'après la mort de Notre-Seigneur: c'est une belle suite, on y voit tout, quoiqu'en abrégé; le style en est fort beau, & vient de bon lieu: il y a des réflexions des peres fort bien mêlées; cette lecture est fort attachante. Pour moi je passe bien plus loin que les Jésuites; & voyant les reproches d'ingratitude, les punitions horribles dont Dieu afflige son peuple, je suis persuadée que nous avons notre liberté toute entiere; que par conséquent nous sommes très-coupables, & méritons fort bien le feu & l'eau dont Dieu se sert quand il lui plaît. Les Jésuites n'en disent pas encore assez, & les autres donnent sujet de murmurer contre la justice de Dieu quand ils affoiblissent tant notre liberté. Voilà le profit que je fais

(1) L'histoire du vieux & du nouveau testament, &c. par le sieur de Royaumont, (*M. de Saci*).

de mes lectures. Je crois que mon confesseur m'ordonnera la philosophie de Descartes.

Je crois que Madame de Rochebonne est avec vous, & je m'en vais l'embrasser. Est-elle bien-aise dans sa maison paternelle? Tout le chapitre (2) lui rend-il bien ses devoirs? A-t-elle bien de la joie de voir ses neveux? Et Pauline (3) est-il vrai qu'on l'appelle Mademoiselle *de Mazargues?* Je serois fâchée de manquer au respect que je lui dois. Et le petit de huit mois veut-il vivre cent ans? Je suis si souvent à Grignan, qu'il me semble que vous devriez me voir parmi vous. Ce seroit une belle chose de se trouver tout d'un coup aux lieux qui sont présens à la pensée. Voilà mon joli médecin (4) qui me trouve en fort bonne santé, tout glorieux de ce que je lui ai obéi deux ou trois jours. Il fait un tems frais, qui pourroit bien

(2) La collégiale de Grignan.

(3) Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, petite-fille de Madame de Sévigné, étoit alors âgée d'environ trois ans. Elle épousa en 1695 Louis de Simiane, marquis d'Esparron, lieutenant général pour le Roi en Provence après la mort de M. le comte de Grignan son beau-pere.

(4) Amonio.

nous déterminer à prendre de la poudre de mon bon homme : je vous le manderai mercredi. J'espere que ceux qui sont à Paris vous auront mandé des nouvelles ; je n'en sais aucune, comme vous voyez ; ma lettre sent la solitude de cette forêt ; mais dans cette solitude vous êtes parfaitement aimée.

LETTRE IX.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 2 septembre 1676.

MONSIEUR d'Hacqueville & Madame de Vins ont couché ici ; ils vinrent hier joliment nous voir. Madame de Coulanges est ici ; c'est une très-aimable compagnie : vous savez comme elle fait bien avec moi. Brancas est aussi venu rêver quelques heures avec *Sylphide* (1). Nous avons pourtant, lui & moi, fort parlé de vous, & admiré votre conduite & l'honneur que vous lui avez fait (2). Mais ce que nous avons encore admiré tous en-

(1) Madame de Coulanges.
(2) Le comte Brancas avoit été le négociateur du mariage de Mademoiselle de Sévigné avec M. de Grignan.

semble, c'est l'extrême bonheur du Roi; qui, nonobstant les mesures trop étroites & trop justes qu'on avoit fait prendre à M. de Schomberg pour marcher au secours de Maëstricht, apprend que ses troupes ont fait lever le siege à leur approche, & en se présentant seulement. Les ennemis n'ont point voulu attendre le combat: le prince d'Orange, qui avoit regret à ses peines, vouloit tout hasarder; mais Villa-Hermosa n'a pas cru devoir exposer ses troupes; de sorte que, non-seulement ils ont promptement levé le siege, mais encore abandonné leur poudre, leurs canons, enfin tout ce qui marque une fuite. Il n'y a rien de si bon que d'avoir affaire avec des confédérés pour avoir toutes sortes d'avantages: mais ce qui est encore meilleur, c'est de souhaiter ce que le Roi souhaite; on est assuré d'avoir toujours contentement. J'étois dans la plus grande inquiétude du monde; j'avois envoyé chez Madame de Schomberg, chez Madame de Saint-Gétan, chez d'Hacqueville, & l'on me rapporta toutes ces merveilles. Le Roi en étoit bien en peine, aussi bien que nous: M. de Louvois courut pour lui apprendre ce bon succès; l'abbé de Calvo étoit avec lui: Sa Majesté l'embrassa tout transporté de joie, & lui donna une

abbaye de douze mille livres de rente, vingt mille livres de pension à son frere & le gouvernement d'Aire, avec mille & mille louanges qui valent mieux que tout le reste. C'est ainsi que le grand siege de Maëstricht est fini, & que Pasquin (3) n'est qu'un sot.

Le jeune Nangis épouse la petite de Rochefort : cette noce est triste. La maréchale est jusqu'ici très-affligée, très-malade, très-changée; elle n'a pas mangé de viande depuis que son mari est mort : je tâcherai de faire continuer cette abstinence. J'ai fort causé avec le bon d'Hacqueville & Madame de Vins; ils m'ont paru tout pleins d'amitié pour vous : ce ne vous est pas une nouvelle; mais on est toujours fort aise d'apprendre que l'éloignement ne gâte rien. Nous nous réjouissons par avance de vous attendre le mois prochain; car enfin nous sommes au mois de septembre, & le mois d'octobre le suit. J'ai pris de la poudre du bon homme : ce grand remede, qui fait peur à tout le monde, est une bagatelle pour moi; il me fait des merveilles. J'avois auprès de moi mon joli médecin qui me consoloit beaucoup : il ne me dit pas une

(3) Voyez la lettre du 26 août, page 41.

parole qu'en italien : il me conta pendant toute l'opération mille choſes divertiſſantes : c'eſt lui qui me conſeille de mettre mes mains dans la vendange, & puis une gorge de bœuf, & puis, s'il en eſt encore beſoin, de la moëlle de cerf & de la reine d'Hongrie. Enfin, je ſuis réſolue à ne point attendre l'hiver, & à me guérir pendant que la ſaiſon eſt encore belle. Vous voyez bien que je regarde ma ſanté comme une choſe qui eſt à vous, puiſque j'en prends un ſoin ſi particulier.

Madame DE COULANGES.

Avouez, Madame, que j'ai un beau procédé avec vous. Je vous ai écrit de Lyon, point de Paris ; je vous écris de Livri ; & ce qui me juſtifie, c'eſt que vous vous accommodez de tout cela à merveilles : un reproche de votre part m'auroit charmée : mais vous ne profanez pas les reproches aux pauvres mortelles. Nous menons ici une vie tranquille : recommandez bien à Madame de Sévigné le ſoin de ſa ſanté ; vous ſavez qu'elle n'aime point à vous refuſer ; elle ne va guere au ſerein, elle eſt ſoutenue de l'eſpérance de votre retour : pour moi, je le ſouhaite en vérité plus vivement qu'il ne m'appartient. Vous êtes ſi bien informée des nouvelles que

Je ne m'amuserai pas à vous en conter. Le Roi est bien-heureux ; il me semble qu'il ne pourroit souhaiter de l'être encore davantage. Adieu, Madame, vous êtes attendue avec toute l'impatience que vous méritez : voilà qui est au-dessus de toute exagération. Barillon ne trouve que l'abbé de la Trappe digne de lui quand vous êtes en Provence. Ecoutez bien M. de Brancas, il va vous dire ses raisons.

Monsieur DE BRANCAS.

Je ne puis être à Livri sans m'y ressouvenir de Mademoiselle de Sévigné, ni sans songer que si j'ai travaillé à rendre M. de Grignan heureux (4), ç'a bien été à mes dépens, puisque je partage aussi vivement que personne tout ce qu'il en coûte pour une aussi longue absence que la vôtre. Madame de Coulanges voudroit bien nous faire entendre qu'il y a des personnes qui devroient vous regreter encore plus : mais, sans entrer dans tout ce qu'elle veut dire, je me contente de vous assurer que vous devez hâter votre retour si vous aimez Madame votre mere, qui ne songera point à sa santé que vous n'ayez mis son

(4) Voyez la note de la page 51.

cœur en repos. J'ai reçu avec bien de la joie & du respect les complimens que vous m'avez faits sur la couche de ma fille (5). Croyez, Madame, qu'on ne peut vous honorer plus tendrement que je fais.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Je crains bien que Madame de Coulanges n'aille à Lyon plutôt qu'elle ne voudroit; sa mere se meurt. Je vous demanderai dans quelque tems de quelle maniere vous faites votre plan pour venir à Lyon, & de-là à Paris. Vous savez ce que vous trouverez à Briare.

Vous faites très-bien de ne plus vous inquiéter ni pour Maëstricht, ni pour Philisbourg: vous admirerez bien comme tout est allé à souhait. J'ai grand regret à la bile que j'ai faite pendant qu'on devoit se battre. Tous vos sentimens sont dignes d'une Romaine; vous êtes la plus jolie femme de France, vous ne perdez rien avec nous. Corbinelli a été ici deux jours; il est recouru pour voir le grand-maître qui est revenu d'Albi. Il me paroît que

(5) La princesse d'Harcourt. *Voyez la lettre du 11 août, page 19.*

Vardes (6) se passe bien de Corbinelli; mais il est fort aise qu'il soit ici son résident. C'est lui qui maintient l'union entre Madame de Nicolaï (7) & son gendre; c'est lui qui gouverne tous les desseins qu'on a pour la petite (8) : tout a relation & se mene par Corbinelli; il dépense très-peu à Vardes, car il est honnête, philosophe & discret. D'un autre côté, Corbinelli aime mieux être ici, à cause de ses infirmités, qu'en Languedoc; & il me semble que voilà ce qui cause le grand séjour qu'il fait à Paris.

La vision de Madame de S.... a passé plus vîte qu'un éclair : tout est raccommodé. On me mande que, l'autre jour au jeu, *Quanto* avoit la tête appuyée familiérement sur l'épaule de son ami; on crut que cette affectation étoit pour dire, *je suis mieux que jamais.* Madame de Maintenon est revenue de chez elle : sa faveur est extrême. On dit que M. de Luxembourg a voulu, par sa conduite,

---

(6) François-René du Bec, marquis de Vardes, exilé en Languedoc pour des intrigues de cour.

(7) Marie Amelot, belle-mere de M. de Vardes.

(8) Marie-Elisabeth du Bec, mariée en 1678 à Louis de Rohan-Chabot, duc de Rohan.

ajouter un dernier trait à l'éloge funebre de M. de Turenne. On loue à bride abattue M. de Schomberg ; on lui fait crédit d'une victoire en cas qu'il eût combattu, & cela produit tout le même effet. La bonne opinion qu'on a de ce général est fondée sur tant de bonnes batailles gagnées, qu'on peut fort bien croire qu'il auroit encore gagné celle-ci ; M. le Prince ne met personne dans son estime à côté de lui. Pour ma santé, ma chere enfant, elle est comme vous pouvez la souhaiter ; & quand Brancas dit que je n'y songe pas, c'est qu'il voudroit que j'eusse commencé dès le mois de juillet à mettre mes mains dans la vendange : mais je m'en vais faire tous les remedes que je vous ai dit afin de prévenir l'hiver : j'irai un moment à Paris pour voir la cassette de M. de la Garde. J'ai vu en détail ; mais je veux voir le tout ensemble. Adieu, ma très-aimable ; voilà ma compagnie qui me fait un sabbat horrible. Je m'en vais donc faire mon paquet.

LETTRE X.

A LA MÊME.

A Paris, chez Madame d'Escars, vendredi 4 septembre 1676.

J'AI dîné à Livri, ma fille; je suis arrivée ici à deux heures; m'y voilà, entourée de tous nos beaux habits; le linge me paroît parfaitement beau & bien choisi: en un mot, je suis contente de tout, & je crois que vous le serez aussi: nos étoffes ont très-bien réussi: en vérité, j'ai bien eu de la peine; je suis justement comme le médecin de Moliere, qui s'essuyoit le front pour avoir rendu la parole à une fille qui n'étoit point muette. Mais on ne peut trop remercier la bonne d'Escars; elle étoit toute malade, & cependant elle s'est appliquée avec un soin extrême à faire cette commission: je n'ai pas voulu que tout partît sans y jetter au moins les yeux. Je vous écris; &, sans voir qui que ce soit, je m'en retourne souper à Livri avec Madame de Coulanges & le *bien bon*; j'y serai à sept heures; je n'ai jamais rien vu de plus joli que cette proximité. Je reçois un billet de d'Hacqueville qui me croit à Livri; il veut que j'aille à Vichi: mais je

craindrois de me trop échauffer, je n'en ai nul besoin. Je m'en vais guérir paisiblement mes mains pendant ces vendanges; je reçois ses marques d'amitié avec plaisir, mais je ne veux point lui obéir : j'ai bien des auteurs graves de mon parti; & ce qui vaut mieux que tout, c'est que je me porte bien.

Quanto n'a point été un jour à la comédie, ni joué deux jours. On veut tout expliquer; on trouve toutes les Dames belles, c'est qu'on est trop fin : la belle des belles est gaie, c'est un bon témoignage. Madame de Maintenon est revenue; elle promet à Madame de Coulanges un voyage pour elle toute seule : cette espérance ne lui fait pas tourner la tête; elle l'attend fort patiemment à Livri : elle a mille complaisances pour moi. Le maréchal d'Albret se meurt. Le d'Hacqueville vous dira les nouvelles de gazette, & comme nous avons pris du canon & de la poudre.

La Mitte n'a point de ramier, au moins de la grande volée. Savez-vous bien qu'elle est assez sotte? Cela n'attire point les chalans. M. de Marsillac est allé en Poitou avec Gourville : M. de la Rochefoucauld va les trouver; c'est un voyage d'un mois. Mais, ma fille, commencez un peu à me

parler du vôtre; n'êtes-vous pas toujours dans le dessein de partir de votre côté, quand votre mari partira du sien? C'est cette avance qui fait toute votre commodité & toute ma joie. J'approuve vos bains, ils vous empêchent d'être pulvérisée; rafraîchissez-vous, & apportez-nous toute votre santé.

LETTRE XI.

A LA MÊME.

A Paris, mardi au soir 8 septembre 1676.

Je couche à Paris, ma très-chere. Je suis venue ce matin dîner chez Madame de Villars pour lui dire adieu; il n'y a plus de raillerie, elle s'en va jeudi; & quoiqu'elle ait fort envie de savoir le petit mot que vous avez à lui dire, elle ne vous attendra point. Elle n'attend pas même que cette lieutenance de Languedoc soit donnée, quoiqu'on dise qu'elle y a très-bonne part. Elle s'en va trouver son mari, & jouer son personnage dans une autre cour. Madame de Saint-Géran (1) paroît triste de cette séparation; elle demeure accom-

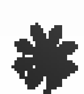
(1) Françoise-Magdeleine-Claude de Warignies, comtesse de Saint-Géran.

pagnée de sa vertu, & soutenue de sa bonne réputation. La moitié du monde croit qu'elle ne sera pas difficile à consoler. Pour moi, je pense qu'elle regrette de bonne foi une si douce & si agréable compagnie. Madame de Villars m'a chargée de mille & mille tendresses pour vous: je regrette fort cette maison. Madame de Coulanges étoit avec moi; elle reviendra à Livri dès qu'elle aura été à Châville pour une affaire. Je ne suis point en peine du séjour qu'elle fait à Livri; la complaisance n'y a nulle part: elle est ravie d'y être: elle est d'une bonne société; nous sommes fort loin de nous ennuyer. Corbinelli y est souvent, Brancas, Coulanges & mille autres qui vont & viennent. Nous trouvâmes l'autre jour au bout du Petit-Pont l'abbé de Grignan & l'abbé de Saint-Luc. Je m'en retournerai demain dès le matin dans ma forêt. Corbinelli a trouvé mon petit médecin très-habile: la poudre du bon homme m'a fait beaucoup de bien; je m'en vais prendre tous les matins une pilule pendant quelques jours, pour empêcher les sérosités qui s'amasserent l'année passée sur mon pauvre corps; le remede est spécifique; & puis je mettrai mes mains en pleine vendange, & ne cesserai point les remedes qu'elles ne soient

guéries, ou qu'elles ne disent qu'elles ne veulent pas. Je me porte très-bien du reste, & mes petits voyages de Paris me font un plaisir plutôt qu'une fatigue. Je ne prends point le serein; & pour la lune, je ferme les yeux en passant devant le jardin pour éviter la tentation *del demonio*. Enfin, vous me persuadez si bien que ma santé est une de vos principales affaires, que dans cette vue je la conserve & la ménage comme une chose que vous aimez & qui est à vous; soyez persuadée que je vous en rendrai un très-bon compte. Mon fils me mande que les freres de Ripert ont fait des prodiges de valeur à la défense de Maëstricht; j'en fais mes complimens au doyen & à Ripert.

Mercredi matin.

Je n'ai pas trop bien dormi, mais je me porte bien, & je m'en retourne seule dans ma forêt avec une impatience & une espérance de vous voir, qui font continuellement les deux points de mon discours, c'est-à-dire, de ma rêverie, car je fais comme il faut ménager aux autres ce que nous avons dans la tête.



LETTRE XII.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 11 septembre 1676.

Vous me parlez bien plaiſamment de notre coadjuteur. Vous avez donc repris les libertés dont nous uſions l'année que j'étois à Grignan ; quel tourment nous lui faiſions ſur ces contes, que M. de Grignan diſoit que le coadjuteur pouvoit porter hardiment par-tout *ſans crainte de la gabelle !* Je n'ai jamais vu perſonne entendre ſi parfaitement la raillerie. Nous penſons que M. de V*** ne l'entend pas ſi bien, lui, qui, à ce que dit Madame Cornuel (1), *a mis un bon Suiſſe à ſa porte* ; c'eſt qu'on aſſure qu'il a donné une belle maladie à ſa femme. Il y eut l'autre jour une vieille très-décrépite qui ſe préſenta au dîner du Roi, elle faiſoit frayeur. MONSIEUR la repouſſa, & lui demanda ce qu'elle vouloit : *hélas ! Monſieur*, lui dit-elle, *je voudrois bien prier le Roi de me faire parler à M. de Louvois*. Le Roi lui dit : *tenez, voilà M. de Rheims*

(1) Madame Cornuel s'étoit fait une réputation par ſes bons mots.

qui

qui le peut mieux que moi. Cela réjouit fort tout le monde. Nanteuil (2) d'un autre côté prioit Sa Majesté de faire commander à M. de Calvo de se laisser peindre. Il fait un cabinet où vous voyez bien qu'il veut lui donner place. Tout ce que vous avez pensé de Maëstricht est arrivé, comme l'accomplissement d'une prophétie. Le Roi donna hier matin à M. de Roquelaure le gouvernement de Guienne : voilà une longue patience récompensée par un admirable présent.

Tout le monde croit que l'étoile de *Quanto* pâlit. Il y a des larmes, des chagrins, des gaietés affectées, des bouderies ; enfin, ma chere, tout finit. On regarde, on observe, on juge, on devine, on croit voir des rayons de lumiere sur des visages que l'on trouvoit indignes, il y a un mois, d'être comparés aux autres : on joue fort gaiement, quoique la belle garde sa chambre. Les uns tremblent, les autres rient ; les uns souhaitent l'immutabilité, les autres, un changement de théâtre ; enfin, voici le tems d'une crise digne d'attention, s'il faut en croire les

(2) Homme célebre pour les portraits en pastel & pour la gravure.

plus fins. La petite de Rochefort (3) sera mariée au premier jour à son cousin de Nangis, elle a douze ans. Si elle a bientôt un enfant, Madame la Chanceliere pourra dire : ma fille, allez dire à votre fille, que la fille de sa fille crie. Madame de Rochefort (4) est cachée dans un couvent pendant cette noce, & paroît toujours inconsolable.

Vous savez que je revins ici mercredi matin ; je me trouve ravie d'y être toute seule ; je me promene, j'ai des livres, j'ai de l'ouvrage, j'ai l'église ; enfin, j'en demande pardon à la compagnie qui doit me revenir, je me passe d'elle à merveilles. Mon abbé est demeuré à Paris pour parler au vôtre, & le prier de donner à M. Colbert la lettre que lui écrit M. de Grignan avant que de partir. Si l'abbé Têtu étoit ici, je me ferois mener en l'absence de l'abbé de Grignan ; mais il est en Touraine : il est vrai qu'il aime fort à n'avoir, ni compagnon, ni maître dans les maisons qu'il honore de son estime. Ce-

(3) Elle étoit arriere-petite-fille de Madame la chanceliere Séguier.

(4) Magdeleine de Laval-Bois-Dauphin ; veuve du maréchal de Rochefort, mort le 22 mai 1676.

pendant trouvez-vous qu'il n'ait, ni l'un, ni l'autre chez notre petite amie (5)? Je lui dis tous les jours qu'il faut que le goût qu'il a pour elle, soit bien extrême, puisqu'il lui fait avaler, & l'été, & l'hiver, toutes sortes de couleuvres; car les inquiétudes de la canicule ne sont pas moins désagréables que la présence du carnaval: ainsi toute l'année est une souffrance. On prétend que cette amie (6) de l'amie n'est plus ce qu'elle étoit, & qu'il ne faut plus compter sur aucune bonne tête, puisque celle-là n'a pas soutenu le tourbillon de ce bon pays. La vôtre est bien admirable de soutenir votre bise avec tant de raison, & même avec tant de gaieté. Quand je vous vois gaie, comme on le voit fort bien dans les lettres, je partage avec vous cette belle & bonne humeur: vous croyez quelquefois me dire des folies; hé, mon Dieu! c'est bien moi qui en dis sans cesse, & j'en devrois être bien honteuse, moi, qui dois être sage par tant de raisons. Il est vrai que je ne pouvois deviner que vous eussiez appellé la Garde, *votre petit cœur*; cette vision est fort bonne: mais je meurs de peur que ce ne soit un présage, & qu'il ne soit

(5) Madame de Coulanges.
(6) Madame de Maintenon.

bientôt appellé de ce doux nom, *bon jeu, bon argent*. J'eſpere bien que vous me manderez le détail de cette noce ſi long-tems attendue. Je ſuis étonnée qu'il puiſſe garder ſi long-tems cette penſée dans ſa tête : c'eſt une étrange perſpective pour quelqu'un qui pourroit bien s'en paſſer. Quand vous dites des folies, il me ſemble que vous ſongez à moi ; nous avons fort ri à Grignan. Vous me dépeignez très-bien l'abbé de la Vergne ; je meurs d'envie de le voir ; il n'y a perſonne dont j'aie entendu de ſi bonnes louanges. Vous ai-je mandé que Pénautier prenoit l'air dans ſa priſon ? Il voit tous ſes parens & amis, & paſſe les jours à admirer les injuſtices que l'on fait dans le monde : nous l'admirons comme lui.

Madame de Coulanges me mande qu'elle ne reviendra de quatre, ou cinq jours, dont elle eſt au déſeſpoir ; qu'il faut qu'elle faſſe des pas pour une intendance qui eſt vacante ; qu'elle doit parler au Roi & à M. Colbert, qui pis eſt : je lui conſeille de prier Sa Majeſté, comme la vieille femme (7), de la faire parler à M. Colbert ; & je la prie de n'être, ni ſourde, ni aveugle en ce pays-là, ni

---

(7) Voyez la page 64.

muette, quand elle reviendra ici. Elle me mande, & d'autres aussi, que Madame de Soubise est partie pour aller à Lorges; ce voyage fait grand honneur à sa vertu. On dit qu'il y a eu un bon raccommodement, peut être trop bon. M. le maréchal d'Albret a laissé cent mille francs à Madame de Rohan; cela sent bien la restitution. Mon fils me mande que les ennemis ont été long-tems fort près de nous; M. de Schomberg s'est approché, ils se sont encore reculés: enfin, ils sont à six lieues, & bientôt à douze; je n'ai jamais vu de si bons ennemis, *je les aime tendrement*; voyez la belle chose d'abuser des mots: je n'ai point d'autre maniere pour vous dire que je vous aime, que celle dont je me sers pour les confédérés.

LETTRE XIII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 16 septembre 1676.

A QUOI pensez-vous, ma fille, d'être en peine de cette poudre du bon homme, que j'ai prise? elle m'a fait des merveilles de tous les côtés, & quatre heures après je ne m'en sens pas. Ce remede terrible

pour tout le monde, est tellement apprivoisé avec moi, & nous avons si bien fait connoissance en Bretagne, que nous ne cessons de nous donner des marques d'amitié & de confiance, lui par des effets, & moi par des paroles : mais la reconnoissance est le fondement de tout ce beau procédé. Ne soyez point en peine de mon séjour à Livri ; je m'y trouve parfaitement bien ; j'y vis à ma mode ; je me promene beaucoup ; je lis ; je n'ai rien à faire, & sans être paresseusse de profession, personne n'est plus touchée que moi du *far niente* des Italiens. Je n'en suis tirée à Paris que par des raisons qui me semblent dignes d'être au-dessus de cette fantaisie ; & si je pouvois manquer à tout sans inquiétude, je ne ferois pas plus de chemin que Madame de la Fayette. Je ne m'expose point au serein, je laisse aller Madame de Coulanges ; & Corbinelli m'entretient fort volontiers, car il est bien plus délicat que moi. Amonio me fait prendre tous les matins une pilule très-approuvée avec un bouillon de bétoine ; cela purge le cerveau avec une douceur très-salutaire ; c'est précisément ce qu'il me faut : j'en prendrai huit jours, & puis la vendange. Enfin, je ne pense qu'à ma santé, & c'est ce qui s'appelle présente-

ment mettre du ſucre ſur du macaron. Ne ſoyez donc point en peine de moi, & ne vous occupez que de me donner le grand & le dernier remede que vous m'avez promis, par votre très-aimable préſence.

Tout le monde ſe meurt aux Rochers & à Vitré, de la dyſenterie & des fievres pourprées. Deux de nos ouvriers ont péri; j'ai tremblé pour *Pilois*; les meuniers, les métayers, tout a été attaqué de ces cruelles maladies. Comme vous êtes au-deſſus du vent, j'eſpere que vous ne ſerez point expoſée à ces groſſieres vapeurs; tout eſt ſain ici; l'idée que vous en avez n'eſt pas juſte. La Mouſſe eſt en Poitou avec Madame de Sanzei. Il eſt vrai que lui & Corbinelli ſont trop d'accord pour divertir les ſpectateurs. Corbinelli vous croit auſſi habile que le pere Malebranche : vous pouvez vous humilier tant qu'il vous plaira, vous ſerez exaltée malgré vous. C'eſt le livre du petit marquis que je lis; j'ai auſſi celui de M. d'Andilli, qui eſt admirable; je lis le ſchiſme d'Angleterre, dont je ſuis extrêmement contente; & par-deſſus tout cela, des livres de furie du pere Bouhours & de Ménage, qui s'arrachent les yeux, & qui nous divertiſſent. Ils ſe diſent leurs vérités, & ſouvent ce ſont des injures : il y a auſſi

des remarques sur la langue françoise, qui sont fort bonnes ; vous ne sauriez croire comme cette guerre est plaisante. J'admire que le Jésuite se livre, comme il fait, ayant *nos freres* pour auditeurs (1), qui tout d'un coup le releveront de sentinelle, au moment qu'il y pensera le moins : c'est de son côté que le ridicule penche. Le pere prieur nous fait une très-bonne compagnie ; il est admirable pour tout cela. Ah, ma fille ! que vous auriez bien fait votre profit d'un pere le Bossu (2) qui étoit hier ici ! c'est le plus savant homme qu'il est possible, & *Jansénist*e (3), c'est-à-dire, *Cartésien* en perfection : il est mitigé sur de certaines choses. Je pris un plaisir sensible à l'entendre parler ; le pere prieur le conduisoit par les bons chemins ; mais je pensois toujours à vous, & je me trouvois indigne d'une conversation dont vous eussiez si bien profité, & dont vous

(1) Messieurs de Port-Royal.

(2) René le Bossu, chanoine régulier de Sainte-Genevieve, auteur d'un excellent traité sur le poëme épique.

(3) Cette conformité *du Janséniste* avec *le Cartésien* est relative à l'arrêt burlesque de Despréaux pour le maintien de la doctrine d'Aristote contre la raison. *Voyez cet arrêt dans les œuvres de Despréaux.*

êtes

êtes très-digne. Corbinelli adore ce pere, il l'a été voir à Sainte-Genevieve ; & quand il sera ici, nous les ferons retrouver ensemble. Madame de Coulanges est encore à Versailles ; le *bien bon* est à Paris ; je suis seule ici, & je ne suis point seule, dont je suis quasi fâchée ; car je m'y trouverois fort bien. M. & Madame de Mêmes sont ici. M. de Richelieu, Madame de Toisi, & une petite fille qui chante, vinrent dîner chez eux avant-hier ; j'y allai l'après-dînée ; nous y lûmes une relation détaillée du siege de Maëstricht, qui est en vérité une très-belle chose : les freres de Ripert y sont très-bien marqués. Madame de Soubise est partie avec beaucoup de chagrin, craignant bien qu'on ne lui pardonne pas l'ombre seulement de sa fusée ; ce fut une grande boucle tirée, lorsque l'on y pensoit le moins, qui mit l'alarme au camp. Je vous en dirai davantage, quand j'aurai vu *Sylphide*.

Amonio ne me chasse point encore d'ici ; il y fait trop beau, & je m'en vais y guérir mes mains. Je ne lui dis jamais un mot d'italien ; mais aussi il ne m'en dit pas un de françois : voilà ce que nous aimons. Il y a bien des intrigues à Chelles pour lui ; je crois qu'il n'y sera pas vieux

os, tout est révolté. Madame le soutient; les jeunes le haïssent, les vieilles l'approuvent, les confesseurs sont envieux, le visiteur le condamne sur sa physionomie: il y a bien des folies à dire sur tout cela. Mais parlons de Philisbourg: on commence à croire qu'il ne sera point pris; il n'est déja plus que bloqué. Les troupes ennemies sont décampées pour aller prier humblement M. de Luxembourg de se retirer du Brisgaw (4), dis-je bien? qui est une Province qu'il désole, & que l'empereur estime plus que la prise de Philisbourg. Tout contribue au bonheur du Roi; aussi, quand j'ai peur pour mon fils, c'est par la raison qu'on fait quelquefois des pertes particulieres dans les victoires publiques: mais de la barque entiere, je n'en tremblerai jamais. Je suis bien plus en peine de celle qui conduit les ballots de notre cardinal, qui, par son malheur, fait toujours tout échouer: vous en avez un coin dans votre fortune, aussi-bien qu'un quartier dans vos armes. Je pense trop souvent à vos affaires; j'adore M. l'archevêque d'en être occupé; car encore est-ce quelque chose: mais quand personne

(4) Pays d'Allemagne entre le Rhin & la forêt noire.

n'y pensera plus, que deviendra cette barque? c'est bien à celle-là que je prends intérêt. Je voudrois fort que Mazargues fût vendu, avec la permission de Mademoiselle de Mazargues. Je verrai les desseins de ce marquis de Livourne, cela ne coûte rien; & pour les graces du Roi, il faut toujours les espérer, quand on les mérite toujours, comme M. de Grignan. Voyez M. de Roquelaure, c'est un bel exemple de patience; nul courtisan n'avoit plus de sujet de se plaindre que lui. J'irois bien plutôt en Provence pour voir M. l'archevêque, que pour voir votre prieur qui guérit de tous maux. Ah, que j'en veux aux médecins! quelle forfanterie que leur art! On me contoit hier cette comédie du *Malade imaginaire*, que je n'ai point vue: il étoit donc dans l'obéissance exacte à ces Messieurs; il comptoit tout; c'étoient seize gouttes d'un élixir dans treize cuillerées d'eau; s'il y en eût eu quatorze, tout étoit perdu. Il prend une pilule, on lui a dit de se promener dans sa chambre; mais il est en peine, & demeure tout court, parce qu'il a oublié si c'est en long, ou en large; cela me fit fort rire, & l'on applique cette folie à tout moment.

Ce que vous me dites des richesses du

Grand-Maître, est plaisant. Plût à Dieu qu'il donnât une pension à Corbinelli, & qu'il voulût la prendre ! car c'est un étrange philosophe. Quand je verrai Madame de Schomberg, je lui dirai tout le bien que vous me dites de l'abbé de la Vergne, elle en sera ravie ; & je lui apprendrai aussi qu'il y a plus d'affaires à devenir chrétienne, qu'à se faire catholique.

J'ai une grande envie que vous ayez reçu la cassette, & que vous me mandiez si vous l'approuvez : & pourquoi ce mariage se recule-t-il toujours ? Dieu me pardonne, c'est comme la Brinvilliers qui est huit mois dans la pensée de tuer son pere. Ah, mon Dieu ! brûlez promptement cette lettre, & faites mes complimens & amitiés à tous les Grignans, & à nos amis d'Aix. Je fais un ingrat de Roquesante à force de l'aimer & de l'estimer.

LETTRE XIV.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 18 septembre 1676.

LA pauvre Madame de Coulanges a une grosse fievre avec des redoublemens ; le frisson lui prit à Versailles, c'est demain le

quatrieme jour ; elle a été saignée ; & si cela dure, elle est d'une considération, & dans un lieu, qui ne permettent pas qu'on lui laisse un goutte de sang. Sa petite poitrine est fort offensée de cette fievre ; & moi encore plus : je ne puis songer à tout ce qu'elle m'a mandé sur la douleur qu'elle a de ne point revenir ici, sans en être fort touchée. Je m'en vais demain la voir ; il faut que je sois ici dimanche pour commencer ma vendange. Vous allez être bien contente par le tems que je vais donner à l'espérance de guérir mes mains. Corbinelli m'a renvoyé la lettre que vous lui écrivez ; vraiment c'est la plus agréable chose qu'on puisse voir : je veux la montrer à mon pere le Bossu (1), c'est mon Malebranche (2) ; il sera ravi de voir votre esprit dans cette lettre ; il vous répondra, s'il le peut ; car quand il ne trouve point de raisons, il ne met point de paroles à la place. Je suis assurée que vous aimeriez la naïveté & la clarté de son esprit ; il est

(1) Voyez la lettre du 16 septembre, pag. 72.

(2) Nicolas Malebranche, prêtre de l'Oratoire, auteur *de la recherche de la vérité*, & de plusieurs ouvrages très-estimés. Il fut un des meilleurs écrivains & des plus grands philosophes de son tems. *Voyez son éloge par M. de Fontenelle, histoire de l'académie des sciences.*

neveu de ce M. de la Lane qui avoit une si belle femme : le cardinal de Retz vous a parlé vingt fois de sa divine beauté. Il est neveu de ce grand abbé de la Lane, janséniste : toute sa race a de l'esprit ; & lui plus que tous ; enfin, il est cousin de ce petit la Lane qui danse. Voyez un peu où je me suis engagée, cela étoit bien nécessaire. Le feuillet de politique à Corbinelli, est excellent ; pour celui-là, il s'entend tout seul ; je ne le consulterai à personne. Le maréchal de Schomberg a donné sur l'arriere-garde des ennemis ; il auroit tout défait, s'il les avoit suivis avec plus de troupes ; quarante dragons y ont péri en héros ; un d'Aigremont tué sur la place ; le fils de Bussi, qui vouloit aller par-delà Paradis, prisonnier ; le comte de Vaux toujours des premiers ; mais le reste de l'armée étoit dans l'inaction, & cinq cens chevaux firent tout ce vacarme. On dit que c'est dommage que le détachement n'ait pas été plus fort : je trouve à tout moment que le plus juste s'abuse. Le *bien bon* même a trouvé quelquefois de l'erreur dans son calcul ; il vous embrasse de tout son cœur ; & moi, je pense mille fois le jour à la joie que j'aurai de vous avoir.

LETTRE XV.

A LA MÊME.

A Livri, lundi 21 septembre 1676.

Non, ma fille, ce n'est point pour vous épargner la fatigue d'un voyage au mois de décembre que je vous prie de venir au mois d'octobre, c'est pour vous voir deux mois plutôt. J'ai pris assez sur moi de n'avoir pas usé du droit que vous m'aviez donné de vous faire venir cet été: il faut me payer de cette complaisance; & sans pousser l'irrésolution par-delà toutes les bornes, vous partirez, comme nous en sommes demeurées d'accord, dans le tems que M. de Grignan ira à son assemblée: c'est de ce tems que je vous serai obligée, parce que je le compterai pour moi. Voilà ce que mon amitié espere de la vôtre: je n'en dirai pas davantage. Pour ma santé, n'en soyez point en peine; je mets les mains deux fois le jour dans le marc de la vendange; cela m'entête un peu, mais je crois, sur la parole de tout le monde, que je m'en trouverai bien. Si je suis trompée, Vichi reviendra sur le tapis; en attendant je fais tout ce qu'on veut, & me promene en long & en large

avec une obéissance merveilleuse. Je ne pousserai point ce séjour-ci plus loin que le beau tems ; je ne tiens à rien, & je ne ferai point une gageure d'y essuyer les brouillards d'octobre. Vous ai-je mandé que Segrais (1) est marié à une cousine très-riche ? Elle n'a pas voulu des gens proportionnés à ses richesses, disant qu'ils la mépriseroient, & qu'elle aimoit mieux son cousin.

Vous ne voulez pas que je vous écrive de grandes lettres ; pourquoi donc ? C'est la chose du monde qui m'est la plus agréable quand je ne vous vois point. Vous me menacez de me les renvoyer sans les lire ; j'aurois grand regret d'en payer le port : elles sont pleines de tant de bagatelles, que j'aurois quelquefois regret que vous le payiez vous-même : mais pour m'ôter cette peine, venez, venez me voir, venez m'ôter la plume des mains, venez me gouverner, me reprocher tous mes morceaux : voilà le moyen d'empêcher tous mes volumes, & de me donner une parfaite santé.

Philisbourg est enfin pris ; j'en suis étonnée ; je ne croyois pas que nos en-

(1) Jean Renauld de Segrais, de l'académie françoise.

nemis fussent prendre une ville : j'ai d'abord demandé qui avoit pris celle-ci, & si ce n'étoit pas nous ; mais non, c'est eux.

LETTRE XVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 25 septembre 1676.

Chez Madame DE COULANGES.

En vérité, ma fille, voici une pauvre petite femme bien malade ; c'est le onzieme de son mal qui lui prit à Châville en revenant de Versailles. Madame le Tellier fut frappée en même tems qu'elle, & revint en diligence à Paris où elle reçut hier le viatique. Beaujeu, la Demoiselle de Madame de Coulanges fut frappée du même trait ; elle a toujours suivi sa maîtresse ; pas un remede n'a été ordonné dans la chambre, qui ne l'ait été dans la garderobe ; un lavement, un lavement ; une saignée, une saignée ; Notre-Seigneur ; Notre-Seigneur ; tous les redoublemens, tous les délires, tout étoit pareil : mais Dieu veuille que cette communauté se sépare. On vient de donner l'extrême-onction à Beaujeu, & elle ne passera pas

la nuit. Nous craignons demain le redoublement de Madame de Coulanges, parce que c'est celui qui figure avec celui qui emporte cette pauvre fille. Il faut avouer que c'est une terrible maladie. J'ai vu de quelle façon les médecins font saigner rudement une pauvre personne; mais sachant que je n'ai point de veines, je déclarai hier au premier président de la cour des aides que si je suis jamais en danger de mourir, je le prierai de m'amener M. Sanguin dès le commencement; j'y suis très-résolue. Il n'y a qu'à voir ces Messieurs pour ne vouloir jamais les mettre en possession de son corps: c'est de l'arriere-main qu'ils ont tué Beaujeu. J'ai pensé vingt fois à Moliere depuis que je vois tout ceci. J'espere cependant que cette pauvre femme échappera, malgré leurs mauvais traitemens: elle est assez tranquille, & dans un repos qui lui donnera la force de soutenir le redoublement de cette nuit.

J'ai vu Madame de Saint-Géran, elle n'est nullement déconfortée; sa maison sera toujours un réduit cet hiver: M. de Grignan y passera ses soirées amoureusement. Elle s'en va à Versailles comme les autres; je vous assure qu'elle prétend jouir de ses épargnes, & vivre sur sa réputa-

tion acquise; de long-tems elle n'aura épuisé ce fonds. Elle vous fait mille amitiés; elle est engraissée, elle est fort bien. Vous me mandez des merveilles de l'amitié de Roquélaure, je n'en suis nullement surprise, connoissant son cœur comme je fais; il mérite, par bien des raisons, la distinction & l'amitié que vous avez pour lui. Je me porte fort bien; je suis ravie de n'avoir point vendangé; je ferai les autres remedes; & quand cette pauvre petite femme sera mieux, j'irai encore me reposer quelques jours à Livri. Brancas est arrivé cette nuit à pied, à cheval, en charrette; il est pâmé au pied du lit de cette pauvre malade: nulle amitié ne paroît devant la sienne. Celle que j'ai pour vous ne me paroît pas petite.

J'ai trouvé à Paris une affaire répandue par-tout, qui vous paroîtra fort ridicule: bien des gens vous l'apprendront; mais il me semble que vous voyez plus clair dans mes lettres. Il y avoit à la cour une maniere d'agent du roi de Pologne (1), qui marchandoit toutes les plus belles terres pour son maître. Enfin il s'étoit arrêté à celle de Rieux en Bretagne, dont il avoit signé le contrat à cinq cens mille liv.

(1) Jean Sobieski.

Cet agent a demandé qu'on fît de cette terre un duché, le nom en blanc. Il y a fait mettre les plus beaux droits, mâles & femelles, & tous ce qu'il vous plaira. Le Roi, & tout le monde, croyoit que c'étoit, ou pour M. d'Arquien, ou pour le marquis de Béthune. Cet agent a donné au Roi une letre du roi de Pologne, qui lui nomme, devinez qui? Brisacier, fils du maître des comptes; il s'élevoit par un train excessif & des dépenses ridicules: on croyoit simplement qu'il fût fou: cela n'est pas bien rare. Il s'est trouvé que le roi de Pologne, par je ne sais quelle intrigue, assure que Brisacier est originaire de Pologne, ensorte que voilà son nom allongé d'un *ski*, & lui Polonois. Le roi de Pologne ajoute que Brisacier est son parent, & qu'étant autrefois en France il avoit voulu épouser sa sœur: il a envoyé une clef d'or à sa mere, comme Dame d'honneur de la reine. La médisance, pour se divertir, disoit que le roi de Pologne, pour se divertir aussi, avoit eu quelques légeres dispositions à ne pas haïr la mere, & que ce petit garçon étoit son fils: mais cela n'est point; la chimere est toute fondée sur sa bonne maison de Pologne. Cependant le petit agent a divulgué cette affaire, la croyant faite; & dès

que le Roi a su le vrai de l'aventure, il a traité cet agent de fou & d'insolent, & l'a chassé de Paris, disant que, sans la considération du roi de Pologne, il l'auroit fait mettre en prison. Sa Majesté a écrit au roi de Pologne, & s'est plaint fraternellement de la profanation qu'il a voulu faire de la principale dignité du royaume; mais le Roi regarde toute la protection que le roi de Pologne a accordée à un si mince sujet comme une surprise qu'on lui a faite, & révoque même en doute le pouvoir de son agent. Il laisse à la plume de M. de Pomponne toute la liberté de s'étendre sur un si beau sujet. On dit que ce petit agent s'est évadé: ainsi cette affaire va dormir jusqu'au retour du courier.

LETTRE XVII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 30 septembre 1676.

Je mens, il n'est que mardi; mais je commence toujours ma lettre pour faire réponse aux vôtres & pour vous parler de Madame de Coulanges, & je l'acheverai demain, qui sera effectivement mercredi.

C'est le quatorze de Madame de Coulanges : les médecins n'en répondent point encore, parce qu'elle a toujours la fievre, & que dans les rêveries continuelles où elle est ils ont raison de craindre le transport. Cependant, comme les redoublemens sont moindres, il y a tout sujet de croire que tout ira bien. On vouloit lui faire prendre ce matin de l'émétique, mais elle avoit si peu de raison qu'on n'a pu lui en faire prendre que cinq ou six mauvaises gorgées, qui n'ont pas fait la moitié de ce qu'on desiroit. Il me semble que vous avez envie d'être en peine de moi dans l'air de fievre de cette maison; je vous assure que je me porte bien. M. de Coulanges aime & souhaite fort ma présence : je suis dans la chambre, dans le jardin ; je vais, je viens, je cause avec mille gens, je me promene, je ne prends point l'air de la fievre ; enfin, ma fille, n'ayez point d'inquiétude sur ma santé.

Le pauvre Amonio n'est plus à Chelles, il a fallu céder au visiteur; *Madame* (1) est inconsolable de cet affront ; & pour s'en venger elle a défendu toutes les entrées de sa maison, hors que ma sœur de [illegible]

(1) Marguerite Guyonne de Cossé, abbesse de Chelles. *Voyez la page 73.*

Biron, mes nieces de Biron, ma sœur de la Meilleraie, ma belle-sœur de Cossé; tous les amis, tous les cousins, tous les voisins, tout est chassé. Tous les parloirs sont fermés, tous les jours maigres sont observés, toutes les matines sont chantées sans miséricorde, mille petits relâchemens sont réformés; & quand on se plaint, *hélas! je fais observer la regle.* Mais vous n'étiez point si sévere; *c'est que j'avois tort, je m'en repens* ..... Enfin, on peut dire qu'Amonio a mis la réforme à Chelles. Cette bagatelle vous auroit divertie; & en vérité, quoique vous disiez sur cela les plus folles choses du monde, je suis persuadée de la sagesse de *Madame*: mais c'est par cette raison que la chose en est plus sensible. Amonio est chez M. de Nevers; il est habillé comme un prince, & bon garçon au dernier point. Il a veillé cinq ou six nuits Madame de Coulanges; je vous assure qu'il en fait autant que les autres; mais sa barbe n'osoit se montrer devant celle de M. Brayer. Ils m'ont tous assurée que la vendange de cette année m'auroit empirée, & que je suis trop heureuse d'en avoir été détournée. Vous me direz: qui vous avoit parlé de cette vendange? Tout le monde, & Vesou comme les autres; mais il s'est ravisé; & j'en fus bien aise.

Tout le monde croit que l'ami n'a plus d'amour, & que *Quanto* est embarrassée entre les conséquences qui suivroient le retour des faveurs & le danger de n'en plus faire, crainte qu'on n'en cherche ailleurs. D'un autre côté, le parti de l'amitié n'est point pris nettement ; tant de beauté & tant d'orgueuil se réduisent difficilement à la seconde place. Les jalousies sont vives ; mais ont-elles jamais rien empêché ? Il est certain qu'il y a eu des regards, des façons pour la *bonne femme* ; mais quoique tout ce que vous dites soit parfaitement vrai, elle est *une autre* ; & c'est beaucoup. Bien des gens croient qu'elle est trop bien conseillée pour lever l'étendard d'une telle perfidie avec si peu d'apparence d'en jouir long-tems ; elle seroit précisément en bute à la fureur de *Quanto* ; elle ouvriroit le chemin à l'infidélité, & serviroit comme d'un passage pour aller à d'autres plus jeunes & plus ragoutantes : cependant chacun regarde, & l'on croit que le tems découvrira quelque chose. La *bonne femme* a demandé le congé de son mari ; & depuis son retour elle ne se montre ni parée, ni autrement qu'à l'ordinaire.

Vous ai-je mandé que la bonne marquise d'Huxelles a la petite vérole ? On espere

espere qu'elle s'en tirera ; c'est un beau miracle à nos âges.

Il est mercredi au soir. La pauvre malade est hors d'affaire, à moins d'une trahison que l'on ne doit pas prévoir. Pour Beaujeu, elle a été en vérité morte, & l'émétique l'a ressuscitée : il n'est pas si aisé de mourir que l'on pense.

LETTRE XVIII.

Monsieur l'abbé DE PONTCARRÉ.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 2 octobre 1676.

SUIVANT mes anciennes & louables coutumes, je me suis rendu ce matin dans la chambre de Madame la marquise : au moment que je lui ai présenté ma face réjouie, elle s'est bien doutée de mon dessein, & m'a lâché cette feuille de papier ; sa libéralité n'est pas entiere, car elle prétend bien aussi s'en servir, ce que j'approuve beaucoup. Je vous dirai donc *in poche parole*, Madame la comtesse, que nous ne savons encore ce que l'on fera le reste de la campagne. M. de Lorraine (1)

(1) Le prince Charles de Lorraine venoit de

demeurera-t-il les bras croisés ? *Ecco il punto.* On est aussi en peine de M. de Zell qui marche vers la Moselle. M. de Schomberg doit avoir passé la Sambre dès le 27, & marché vers Philippeville ; il lui sera facile d'envoyer des troupes à M. le maréchal de Créqui. Vous savez tous les démêlés qui sont arrivés au conclave : si cela venoit jusqu'à l'éminence souveraine, vous ne feriez pas mal de vous transporter à Rome pour lui offrir votre bras ; vous en aurez le tems, s'il est vrai que l'élection ne se fasse pas si-tôt. Je fus hier à la porte de Richelieu une partie de la journée ; j'y trouvai les Dames bien intriguées pour leurs ornemens de Villers-Cotterets ; ce que je puis vous dire, c'est que l'*Ange* sera des plus magnifiques. Je frondai à mon ordinaire cette dépense, mais je fus traité de vieux rêveur & de pantalon. Je souffris patiemment toutes ces injures, parce qu'il ne m'en coûtoit rien. On m'auroit volontiers proposé quelque emprunt de pierreries ; je ne donnai pas dans cette idée, ayant toujours fort condamné cette sorte de familiarité. Nous aurons ici lundi Madame de Verneuil,

---

prendre Philisbourg, après quatre-vingt-dix jours de tranchée ouverte.

qui vient se mettre en état de partir pour le Languedoc. La *Manierosa* vient avec elle pour demeurer quelques jours avec nous; ensuite elle prendra la route de la Loire. Je suis à vous, Madame, avec tout le respect que je dois, & à M. le Comte.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Vous connoissez le gros abbé, & la joie qu'il a d'épargner son papier; par bonheur je suis encore plus aise de lui en donner. Il lui est arrivé un grand accident, dont il est triste & ne peut se consoler; c'est qu'il a donné à son valet-de-chambre un manteau qui ne lui a servi qu'un an; il croyoit qu'il y en eût deux : ce mécompte est sensible, il est fort bon là-dessus. Pour moi, je le trouve original sur l'économie, comme l'abbé de la Victoire sur l'avarice.

Voilà une nouvelle de Madame de Castries (2), qui me mande qu'Odescalchi est pape : vous l'aurez su plutôt que nous. Enfin, voilà donc nos cardinaux qui reviennent; s'ils repassent en Provence, ce sera si-tôt que vous les verrez avant que de partir. Savez-vous que le petit Amonio

(2) Elizabeth de Bonzi, sœur du cardinal de ce nom.

eſt préſentement en poſte ſur le chemin de Rome ? Son oncle, c'eſt-à-dire, un autre que celui qui étoit au défunt pape (3), eſt maître-de-chambre de ce nouveau pape (4). Vous voyez bien que voilà ſa fortune faite, & qu'il n'a plus beſoin de Madame de Chelles, ni de toutes ſes nones. Il eſt vendredi, ma fille, & je ſerois déjà retournée à Livri, parce qu'il fait divinement beau, & que Madame de Coulanges eſt hors de tout péril, & dans toute la douceur de ſa convaleſcence, ſans que je veux ſavoir tantôt ſi M. de Pomponne a fini ce matin notre affaire, afin de vous envoyer ſa lettre ce ſoir. Je veux auſſi le remercier, & parler à Parere; après cela j'aurai l'eſprit en repos, & m'en irai demain ou dimanche à Livri.

Madame de Maintenon vint hier voir Madame de Coulanges; elle témoigna beaucoup de tendreſſe à cette pauvre malade, & bien de la joie de ſa réſurrection. L'ami & l'amie avoient été hier tout enſemble : la femme étoit venue à Paris. On dîna enſemble, on ne joua point en public. Enfin la joie eſt revenue, & tous

---

(3) Clément X.
(4) Odeſcalchi, élu pape le 21 ſeptembre prit le nom d'Innocent XI.

les airs de jalousie ont disparu. Comme tout-change d'un moment à l'autre, la grande femme est revenue sur l'eau; elle est présentement aussi bien avec la belle qu'elle y étoit mal. Les humeurs sont adoucies; & enfin ce que l'on mande aujourd'hui n'est plus vrai demain: c'est un pays bien opposé à l'immutabilité. Je vous conjure, ma très-chere, de ne point l'imiter sur votre départ, & de songer que nous sommes au 2 d'octobre. Pour ma santé, n'en soyez point en peine; Livri, quoi que vous en vouliez dire, va me faire tous les biens du monde pour le reste du beau tems. Ne dites rien, je vous prie, à T.....mais je l'aime d'avoir voulu vous plaire *in ogni modo*, en vous disant qu'il m'a vue: cette petite menterie vient d'un fond admirable: ma belle, je ne l'ai pas vu, & je ne pensois pas même qu'il fût à Paris. Langlade a pensé mourir à Frêne de la même maladie que Madame de Coulanges, hors qu'il fut plus mal encore, & qu'on lui donna l'extrême-onction. Madame le Tellier paiera pour tous, elle est très-mal. Adieu, ma chere comtesse, j'embrasse le comte & les jolis *Pichons*; mon Dieu, que tout cela m'est cher! Je vous exhorte à lire le pere le Bossu; il a fait

un petit *traité de l'art poëtique* (5), que Corbinelli met cent piques au-dessus de celui de Despréaux.

LETTRE XIX.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 7 octobre 1676.

Je vous écris un peu *à l'avance*, comme on dit en Provence, pour vous dire que je revins ici dimanche afin d'achever le beau tems & de me reposer. Je m'y trouve très-bien, & j'y fais une vie solitaire qui ne me déplaît pas, quand c'est pour peu de tems. Je vais aussi faire quelques petits remedes à mes mains, purement pour l'amour de vous, car je n'ai pas beaucoup de foi; & c'est toujours dans cette vue de

(5) On ne voit point qu'il y ait aucun rapport entre les deux ouvrages dont il s'agit. L'un, écrit en prose, est un traité même assez étendu sur le *poëme épique* en particulier; & l'autre, écrit en vers, embrasse la poësie en général, mais d'une maniere fort abrégée, & dans le goût de l'*art poëtique* d'Horace: de sorte que l'ouvrage du pere le Bossu peut être estimé & loué avec justice, sans qu'on doive pour cela le mettre au-dessus de l'*art poëtique* de Despréaux, qui est un chef-d'œuvre de poësie didactique.

vous plaire que je me conserve; étant très-persuadée que l'heure de ma mort ne peut ni s'avancer, ni reculer; mais je suis les conduites ordinaires de la bonne petite prudence humaine, croyant même que c'est par elle qu'on arrive aux ordres de la Providence. Ainsi, ma fille, je ne négligerai rien, puisque tout me paroît comme une obéissance nécessaire. Voilà qui est bien sérieux; mais voici la suite de mon séjour à Paris de près de quinze jours: vous savez ce que je fis le vendredi, & comme j'allai chez M. de Pomponne. Nous avons trouvé, M. d'Hacqueville & moi, que vous devez être contens du réglement, puisqu'enfin le Roi veut que le lieutenant soit traité comme le gouverneur: voilà une grande affaire. Le samedi, M. & Madame de Pomponne, Madame de Vins, d'Hacqueville & l'abbé de Feuquieres vinrent me prendre pour aller nous promener à Conflans. Il faisoit très-beau. Nous trouvâmes cette maison cent fois plus belle que du tems de M. de Richelieu. Il y a six fontaines admirables, dont la machine tire l'eau de la riviere, & ne finira que lorsqu'il n'y aura pas une goutte d'eau. On pense avec plaisir à cette eau naturelle, & pour boire, & pour se baigner quand on veut. M. de Pomponne

étoit gai ; nous causâmes & nous rîmes extrêmement. Avec sa sagesse il trouvoit par-tout un air de *cathédrale* (1) qui nous réjouissoit beaucoup. Cette petite partie nous fit plaisir à tous ; vous n'y fûtes point oubliée. La vision de la *bonne femme* passe à vue d'œil, mais c'est sans croire qu'il y ait plus autre chose que la crainte qui attache à *Quanto*. Pour le voyage de M. de Marsillac, gardez-vous bien d'y entendre aucune finesse, il a été fort court. M. de Marsillac est aussi bien que jamais auprès du Roi : il ne s'est ni amusé, ni détourné : il avoit Gourville, qui n'a pas souvent du tems à donner : il le promenoit par toutes ses terres comme un fleuve qui apporte la graisse & la fertilité. Quand à M. de la Rochefoucauld, il alloit comme un enfant revoir Verteuil & les lieux où il a chassé avec tant de plaisir ; je ne dis pas où il a été amoureux, car je ne crois pas que ce qui s'appelle amoureux il l'ait jamais été. Il revient plus doucement que son fils, & passe en Touraine chez Madame de Valentiné & chez l'abbé d'Effiat. Il a été dans une extrême peine de Madame de Coulanges, qui revient assuré-

(1) La maison dont il s'agit appartient aux archevêques de Paris.

ment

ment de la plus grande maladie qu'on puisse avoir : la fievre ni les redoublemens ne l'ont point encore quittée ; mais parce que toute la violence & la rêverie en sont dehors, elle peut se vanter d'être dans le bon chemin de la convalescence. Madame de la Fayette est à Saint-Maur : je n'y ai été qu'une fois : elle a son mal de côté qui l'a empêchée d'aller chez Madame de Coulanges, dont elle étoit fort inquiétée, & d'aller voir Langlade qui a pensé mourir à Frêne du même mal que Madame de Coulanges, & a eu de plus qu'elle l'extrême-onction. Enfin elle a été soulagée de tous les côtés, sans avoir quitté sa place. Je disois l'autre jour à Madame de Coulanges, que Beaujeu avoit eu sur elle l'extrême-onction, & qu'on lui avoit crié, *Jesus Maria ;* elle me répondit avec une voix de l'autre monde : *hé, que ne me le crioit-on ? je le méritois autant qu'elle.* Que dites-vous de cette ambition ? Ecrivez au petit Coulanges, il a été digne de compassion ; il perdoit tout en perdant sa femme. Ce fut une chose fort touchante quand elle fit écrire à M. du Gué (2) pour lui recommander M. de Coulanges, &

(2) Pere de Madame de Coulanges, intendant de Lyon.

cela par conſcience & par juſtice, reconnoiſſant de l'avoir ruiné, & demandant à M. & à Madame du Gué cette marque de leur amitié comme la derniere : elle leur demandoit pardon, & leur bénédiction en même tems. Je vous aſſure que ce fut une ſcene fort triſte. Vous écrirez donc à ce pauvre petit homme, qui eſt parfaitement content de mon amitié ; en vérité, c'eſt dans ces occaſions qu'il faut la témoigner.

Votre petit Allemand paroît extrêmement adroit au bon abbé ; il eſt beau comme un ange, & doux & honnête comme une pucelle. Il va répéter ſon allemand chez M. de Strasbourg. Je l'ai fort exhorté à ſe rendre digne ; mais je vous défie de deviner ſon nom ; quoique vous puiſſiez dire, je vous dirai toujours, c'eſt autrement ; c'eſt qu'il s'appelle *Autrement*. N'eſt-ce pas-là un nom bien propre à ouvrir l'eſprit à des pointilleries continuelles ?

Madame Cornuel étoit l'autre jour chez B*** dont elle étoit maltraitée ; elle attendoit à lui parler dans une anti-chambre qui étoit pleine de laquais. Il vint une eſpece d'honnête homme, qui lui dit qu'elle étoit mal dans ce lieu-là. *Hélas !* dit-elle, *j'y ſuis fort bien ; je ne les crains*

point tant qu'ils sont laquais. Voilà ce qui a fait éclater de rire M. de Pomponne, de ces rires que vous connoissez; je crois que vous le trouverez fort plaisant aussi.

M. le cardinal m'écrit, du lendemain, qu'il a fait un pape, & m'assure qu'il n'a aucun scrupule. Vous savez comme il a évité le sacrilege du faux serment; les autres doivent y trouver un grand goût, puisqu'il n'est pas même nécessaire. Il me mande que le pape est encore plus saint d'effet que de nom; qu'il vous a écrit de Lyon en passant, & qu'il ne vous verra point en repassant, par la même raison des galeres, dont il est très-fâché; de sorte qu'il se retrouvera dans peu de jours chez lui comme si de rien n'étoit. Ce voyage lui a fait bien de l'honneur, car il ne se peut rien ajouter à la conduite qu'il a tenue. On croit même que, par le bon choix du souverain pontife, il a remis dans le conclave le Saint Esprit, qui en étoit exilé depuis tant d'années. Après cet exemple, il n'y a point d'exilé qui ne doive espérer.

Vous voilà donc dans la solitude; c'est présentement que vous devez craindre les esprits: je m'en vais parier que vous n'êtes plus que cent personnes dans votre château. Je suis persuadée de toute l'*aimabilité*

de la belle Rochebonne ; mais la constance de Corbinelli est abîmée dans tant de philosophie, & il est si terriblement attaché à la justesse des raisonnemens, que je ne vous réponds plus de lui. Il dit que le pere le Bossu ne répond pas bien à vos questions ; qu'il auroit tort de vouloir vous instruire, & que vous en savez plus qu'eux tous : vous nous en manderez votre avis.

Je vous ai mandé l'histoire de Brisacier (3) ; on n'en peut rien dire jusqu'à ce que le courier de Pologne soit revenu. Il est cependant hors de Paris & de la cour : il assiege la ville, & demeure chez ses amis aux environs. Il étoit l'autre jour à Clichi : Madame du Plessis vint le voir de Frêne, pour faire les lamentations de la rupture de son marché. Brisacier lui dit qu'assurément il n'étoit point rompu, & qu'on verroit, au retour du courier, s'il étoit aussi fou qu'on le disoit. S'il est protégé de la reine de Pologne, ou du roi, nous en jugerons comme vous faites.

M. de Bussi est arrivé comme j'écrivois cette lettre : je lui ai fait voir votre souvenir ; il vous dira lui-même combien il en est content. Il m'a lu des mémoires les

---

(3) Cette même histoire est contée assez au long dans *les mémoires de l'abbé de Choisi.*

plus agréables du monde : ils ne seront pas imprimés, quoiqu'ils le méritassent bien mieux que beaucoup d'autres choses.

On vient nous dire que Brisacier & sa mere, qui étoient ici près à Gagni, ont été enlevés ; ce seroit un mauvais préjugé pour le duché. Cette nouvelle est un peu crue, comme elle est présentement à Paris : d'Hacqueville ne manquera pas de vous l'apprendre.

Je reçois, ma fille, votre lettre du 30 ; mais quoi ! vous n'aviez point reçu la mienne du 21 ? elle étoit toute propre à vous instruire : je décidois sur votre départ, & je vous conjurois par pure tendresse de ne point le différer ; c'est ce que je vous demande encore par les mêmes raisons : vous suivrez ce conseil si vous avez pour moi autant d'amitié que je vous en crois ; dans cette confiance, je ne me remettrai point à vous dire combien je le souhaite, ni combien six semaines font à mon impatience. Madame de Soubise est allée voir son mari malade en Flandres : cela me plaît : voyez la gazette de Hollande. Je vous embrasse mille fois, ma très-chere, avec une tendresse fort au-dessus de ce que je vous en pourrois dire.

LETTRE XX.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 9 octobre 1676.

Je suis fâchée, ma très-chere, que la poste vous differe mes lettres de quelques jours. Je connois votre amitié & vos inquiétudes, mais il n'y a qu'à recourir au grand d'Hacqueville pour y trouver tout le secours que l'on peut souhaiter. Je me souviendrai toute ma vie du plaisir & de la consolation que je trouvai aux Rochers dans une de ses lettres après que vous fûtes accouchée; sans quoi je n'étois pas en état de soutenir l'excès de la douleur où j'étois. J'espere que vous aurez été contente le lendemain, à moins qu'un laquais de Madame de Bagnols, à qui je donnai mes lettres pour les porter à la poste, ne les ait jettées je ne sais où; il m'en a pris quelque petite crainte. Vous aurez vu, dans cette lettre, si vous l'avez reçue, la réponse de celle où vous me parliez d'attendre M. de Grignan: je vous priois de ne point écouter cette pensée; je vous assurois que celle de la saison moins avancée, ne m'avoit point fait souhaiter que votre arrivée précédât la sienne; que c'étoit

l'extrême envie que j'avois de vous voir, qui me faisoit vous conjurer de me donner cette petite avance; que je la méritois, par la seule raison de la discrétion que j'ai eue de ne point vouloir vous tirer de votre château plutôt qu'au départ de M. de Grignan pour l'*assemblée* (1); que j'avois pris sur moi tout le tems dont vous m'aviez rendu la maîtresse; & qu'en un mot, je vous conjurois, comme je fais encore, de songer à partir ce mois-ci, comme nous en sommes demeurées d'accord. Je crois que M. de Grignan ne trouve rien d'injuste à tout mon procédé. Je vous ai mandé le peu d'argent qu'il vous faut, en attendant qu'il vienne: je crois que votre voiture doit être la litiere jusqu'à Rouane, & la riviere jusqu'a Briare, où vous trouverez mon carrosse. Voilà, ma fille, l'essentiel du contenu de ma lettre, au cas qu'elle soit perdue.

L'abbé Bayard me mande que j'ai très-bien fait de ne point aller cette automne à Vichi; que les pluies continuelles ont rendu les eaux très-mauvaises; que Saint-Hérem & Planci, qui y étoient allés exprès, n'en ont point pris; qu'il n'y avoit

(1) L'assemblée des états de Provence, qui se tient à Lambesc.

que M. de Champlâtreux, qui n'étoit guere content : enfin, sa lettre m'a fait un plaisir admirable ; je ne savois pas trop bien d'où me venoit mon opiniâtreté, c'étoit justement cela. Je fais ici un certain tripotage à mes mains avec de la moelle de cerf & de l'eau de la reine d'Hongrie, qui me fera, dit-on, des merveilles. Ce qui m'en fait beaucoup, c'est le tems miraculeux qu'il fait ; ce sont de ces beaux jours de cristal de l'automne, qui ne sont plus chauds, qui ne sont point froids : enfin, j'en suis charmée ; je me tiens dehors depuis dix heures du matin jusqu'à cinq heures du soir ; je n'en perds pas un moment : & à cinq heures, avec une obéissance admirable, je me retire, mais ce n'est pas sans m'humilier, reconnoissant, avec bien du déplaisir, que je suis une misérable mortelle, & qu'une sotte timidité me fait rompre avec l'aimable serein, le plus ancien de mes amis, que j'accuse peut-être injustement de tous les maux que j'ai eus. Je me jette dans l'église, & je me ferme les yeux, jusqu'à ce qu'on vienne me dire qu'il y a des flambeaux dans ma chambre : il me faut une obscurité entiere dans l'entre-chien & loup, comme les bois, ou une église, ou que l'on soit trois, ou qua-

tre à causer : enfin, je me gouverne selon vos intentions.

La nouvelle de Brisacier est tout assurée : on a découvert, par des lettres qu'il écrivoit au roi de Pologne, qu'il travailloit à le détourner de l'amitié de notre Monarque ; desorte qu'il est à la Bastille, & sa destinée est encore incertaine entre la potence & le duché.

Pour l'Allemagne, il y auroit beaucoup à dire. Le général a été encore un peu mortifié en faisant escorter des convois ; il est obligé de se rapprocher de nous, pendant que ces brutaux d'Allemands, dès qu'il aura repassé le Rhin, se mettront autour de Brisach, comme ils firent l'année passée à Philisbourg : cela seroit assez impertinent. Il y a beaucoup de division dans cette armée, j'entends celle de M. de Luxembourg. Je reçois un billet de d'Hacqueville, qui fut mercredi à Versailles, pour voir faire & envoyer cette maniere de réglement pour l'assemblée. Il faut avouer que jamais il ne s'est vu un tel ami : quand on lui recommande quelque affaire, rien n'empêche de croire que c'est la seule qu'il ait, tant il s'en acquitte ponctuellement.

LETTRE XXI.

A LA MÊME.

Commencée à Livri, & finie à Paris mercredi 14 octobre 1676.

Je vous remercie de votre complaisance, & de l'amitié que vous me témoignez, puisque vous êtes résolue de partir avant M. de Grignan. Je l'embrasse, & je le remercie aussi du consentement qu'il y donne : je connois la pesanteur de votre absence, & je comprends ce qu'il souffrira ; mais c'est pour si peu de tems, qu'il a raison de ne pas m'envier cette satisfaction : sa part est toujours bien grande au prix de la mienne. Je vous conjure présentement de prendre un bon conducteur pour votre voyage ; j'ai de la peine à penser à l'ennui que vous aurez : je vous recommande à Montgobert ; ayez des livres ; & au nom de Dieu, défendez à vos muletiers de prendre le chemin le plus court, en allant de chez vous à Montélimart, qu'ils prennent le chemin du carosse : ils menerent Madame de Coulanges par celui que je vous dis ; sans du But, qui descendit promptement, & soutint la litiere, elle tomboit dans un précipice

épouvantable ; il m'a conté cela dix fois, & m'a fait transir. J'ai déja été réveillée plus d'une fois la nuit, de la crainte qu'on ne vous mene par ce chemin. Je vous conjure, ma très-chere, de donner ce soin à quelqu'un, qui ait plus d'attention à votre conservation que vous-même. J'écrirai à Moulins à un M. le Châtelain, qui vous rendra mille petits services; c'est un très-bon & très-honnête homme, qui a de l'esprit & de la piété. Vous y verrez aussi Madame de Gamaches, qui est de la maison de Montmorin : elle est vive, elle est jolie femme : elle ne m'a pas quittée pendant quatre ou cinq jours, en deux fois que j'ai été à Moulins, ou chez Mesdames Fouquet : enfin, elle est ma premiere amie de Moulins.

M. de Seignelai est allé en poste à Marseille, pour une affaire de la marine ; nous ne savons ce que c'est. Le Brisacier & sa mere sont toujours à la Bastille. La mere a obtenu une femme pour la servir ; mais *M. le duc* se déchausse lui-même.

Votre médecin philosophe tire de trop loin pour tirer juste : il me croit malade, & je suis guérie ; & je vous assure que les conseils qu'on m'a donnés ici, sont opposés aux siens. Je finirai ma lettre demain à Paris.

Jeudi 15.

Me voici donc à Paris. J'ai couché à Saint-Maur ; j'y allai de Livri. J'y ai vu M. de la Rochefoucauld, & nous avons fort causé. Si *Quanto* avoit bridé sa coëffe à Pâques, de l'année qu'elle revint à Paris, elle ne seroit pas dans l'agitation où elle est : il y avoit du bon esprit à prendre ce parti ; mais la foiblesse humaine est grande, on veut ménager des restes de beauté ; cette économie ruine plutôt qu'elle n'enrichit. La *bonne femme* est en Flandre : cela ferme la bouche. J'ai trouvé que mes rêveries de Livri se rapportent fort aux raisonnemens d'ici. Je n'ai point encore vu Madame de Coulanges, je n'irai qu'après avoir fait ce paquet. On m'assure qu'elle est très-bien, & que les épigrammes recommencent à poindre. Je lui ferai vos amitiés, & donnerai votre lettre à son mari.

On dit que le crime de Brisaciet, c'est d'avoir abusé de sa charge (1), en faisant écrire la Reine au roi de Pologne, pour l'engager à prier le Roi d'accorder un brevet de duc à Brisacier, son secré-

(1) De secretaire des commandemens de la reine.

taire. Il faut que le courier de Pologne ait apporté cette nouvelle, puisqu'on a donné des commissaires à Brisacier ; & vous savez ce que c'est d'abuser du sceau & du seing d'une reine de France. Je crains que *M. le duc Brisacierski* ne soit pendu.

Je prévois que mon fils reviendra, au lieu d'aller sur la Meuse, où sa mauvaise destinée l'envoie ; il a un rhumatisme à la cuisse, qui sera bon pour obtenir son congé. Si le beau tems continue, j'irai encore un moment à Livri : ma maison est toute prête & toute rangée, c'est le principal. Parlez-moi un peu de votre départ, & je vous parlerai vendredi de votre voiture de Briare, ou d'Orléans. Au reste, vous jugez bien qu'Amonio étant à Rome, il se moquera de Chelles, après y avoir mis la réforme ; je vous ai dit que son oncle étoit maître-de-chambre du nouveau pape : tout ce que vous me mandez sur ce sujet, est l'étoffe de dix épigrammes. Vous êtes la plus plaisante créature du monde avec toute votre sagesse & votre sérieux : si vous vouliez prendre soin de ma rate, je serois immortelle ; ils disent que c'est delà que sont venus tous mes maux. Songez, ma très-chere, à venir me voir ; je n'attendrai

point, de sang froid, la joie que j'aurai de vous embrasser, & mes petits esprits se mettront bientôt en mouvement pour aller au-devant de vous. Adieu, ma très-chere enfant; je vous écrirai vendredi. Je n'ai encore vu personne : vous savez comme j'aime à ramasser des rogatons pour vous divertir. Ce que je ne puis vous mander, c'est, en vérité, l'excès de l'amitié que j'ai pour vous.

LETTRE XXII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 16 octobre 1676.

En vérité, ma fille, je n'ai jamais vu de si sots enfans que les miens; ils sont cause que je ne puis retourner à Livri, comme j'en avois le dessein. Je vois bien que cela vous fait rire, & que vous n'avez pas grande envie de me plaindre d'être obligée de faire faux-bond à Livri le quinze d'octobre. D'Hacqueville, Corbinelli, M. & Madame de Coulanges, vous aideront fort à approuver que je ne les quitte plus. Il est vrai cependant que sans vous & mon fils, j'aurois continué ma solitude avec plaisir : j'étois là plus à moi en un jour, que je n'y suis ici en quinze; je

priois Dieu; je lisois beaucoup; je parlois de l'autre vie, & des moyens d'y parvenir. Le pere prieur a plus d'esprit que je ne pensois, quoique je le trouvasse un fort honnête homme. Enfin, me revoilà dans le tourbillon.

Il faut que j'aille voir M. Colbert pour votre pension; d'Hacqueville m'y menera, quand ce ministre viendra à Paris, afin d'éviter le voyage de Versailles: voilà pour Madame, voici pour Monsieur. Vous saurez que son malheur l'envoie sur la Meuse, & son bonheur fait qu'il a un rhumatisme sur une cuisse & sur une hanche, qui lui fait beaucoup de mal, & l'empêche de se soutenir. Il est à Charleville, & me prie de demander son congé: il faut donc voir M. de Louvois, c'est une affaire. N'ai-je pas raison, ma belle, de me plaindre de mes enfans, & de leur dire des injures?

M. de Coulanges vous avoit écrit une très-jolie lettre semée de vers par-ci par-là: il vous contoit tous les soins & toutes les inquiétudes qu'on a marqués à Madame de Coulanges dans sa maladie; & que la marquise de la Trousse, qui en étoit demeurée en Berri sur la nouvelle de son extrêmité, étoit seule à mourir de peur,

d'apprendre une résurrection (1). Cet endroit, quoique la malade en ait déja ri, s'est présenté à son esprit avec quelque vapeur noire, de sorte qu'elle l'a improuvé; & en même-tems son mari a pris la lettre, & l'a chiffonnée comme un petit enfant, & l'a jettée dans le feu. Nous sommes demeurés tout étonnés, & il en a fait une autre dans son chagrin, qui, en vérité, est plus plate que la feuille de papier sur quoi elle est écrite. La vôtre étoit admirable; nous la considérâmes, comme une piece digne d'être gardée, pour s'en parer dans de pareilles occasions.

M. de la Valliere est mort: on lui a fait plusieurs opérations; & enfin, il s'en est allé. Sœur Louise de la Miséricorde (2) fit supplier le Roi de conserver le gouvernement pour acquitter les dettes, sans

(1) La marquise de la Trousse étoit si jalouse du prétendu attachement de son mari pour Madame de Coulanges, qu'on croyoit pouvoir hasarder cette plaisanterie.

(2) Françoise-Louise de la Baume-le-Blanc, duchesse de la Valliere, alors religieuse aux Carmelites de la rue Saint-Jacques à Paris, étoit sœur de Jean-François de la Baume-le-Blanc, gouverneur & grand-sénéchal de la province de Bourbonnois, mort le 13 octobre 1676.

faire

faire mention de ses neveux. Le Roi lui a donc donné ce gouvernement, & lui a mandé que s'il étoit assez homme de bien pour voir une Carmélite aussi sainte qu'elle, il iroit lui dire lui-même la part qu'il prend à la perte qu'elle a faite. Madame de S** est revenue de Flandre; je l'ai vue, & lui ai rendu une visite, qu'elle me fit à mon retour de Bretagne. Je l'ai trouvée fort belle, à une dent près qui lui fait un étrange effet au-devant de la bouche; son mari est en parfaite santé, & fort gai. La *grande femme* s'est fort éclaircie avec *Quanto*, & a fait voir au doigt & à l'œil qu'elle étoit incapable d'approuver de nouveaux feux. On ne peut pas être mieux qu'elle est présentement; peut-être que demain ce ne sera plus la même chose: mais enfin, elle est au comble; on lui a donné quatre cens louis pour les habits de Villers-Cotterets, où l'on doit faire la Saint-Hubert; on croit cette partie rompue, & il n'y a de sûr que la dépense des Dames, qui est excessive. Elle a été si sotte, que de donner scrupuleusement dans l'étoffe; il me semble qu'elle eût mieux fait d'en mettre au moins une partie en pain de Gonesse, d'autant plus que quand on n'achete point un visage neuf, les atours ne font pas un bon effet. On

assure que Mademoiselle d'Elbeuf a dit à MONSIEUR, que Madame de Richelieu a fait un compliment à M. le duc, sur ce que MADAME n'est accouchée que d'une fille; cela fait une fourmilliere de dits, de redits, d'allées, de venues, de justifications, & tout cela ne pese pas un grain. Je vous ai envoyé un grand discours du pere le Bossu sur la lune; je crois qu'il pourroit bien être dans ce paquet perdu du 25, dont je suis encore très-affligée. Je meurs d'envie que vous me parliez de votre départ; je crois que vous ferez mieux d'aller jusqu'à Orléans, ce n'est qu'un jour de plus; vous y trouverez Beaulieu, qui vous tiendra une voiture prête; & le lendemain assurément j'irai vous recevoir & prendre dans mon carrosse: celui d'Orléans amenera vos gens & toutes vos hardes. Adieu, ma très-chere, songez-à ce mauvais chemin de Grignan à Montelimar. Je suis très-fâchée que vous ayez été importunée de votre M. de C..... noir comme une taupe, & tout le reste: il me semble que je vois votre désespoir; dès qu'on a un pouce de terre, on connoît ces sortes de visites.

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 21 octobre 1676.

Hé, mon Dieu, ma fille! est-il possible que vous puissiez croire que le monde désapprouve que vous veniez me voir, & qu'on puisse trouver étrange que vous quittiez M. de Grignan pour un peu de tems, afin de me donner cette marque de votre amitié? On auroit, sans doute, plus de peine à justifier le contraire, & vos amis y seroient plus embarrassés, qu'à defendre le voyage que vous allez faire. Soyez donc en repos là-dessus, & croyez qu'il n'y a rien que de fort sage & de fort raisonnable à témoigner, dans cette occasion, l'amitié que vous avez pour moi. D'Hacqueville vous en dira son avis; & comme M. de Grignan doit être parti pour l'assemblée, nous commencerons à voir le jour de votre départ.

Madame de Verneuil passera le jour de la Toussaint à Lyon: elle me demanda si elle ne vous rencontreroit point; je lui dis que cela n'étoit pas impossible. Antonio s'en va aussi; si vous le trouvez, vous lui ferez une fort bonne mine, j'en suis assu-

née. J'écris à M. de Grignan & à M. l'archevêque, pour les prier d'entrer dans mes intérêts contre vous. Je suis fort embarrassée : j'ai demandé le congé de mon fils, parce qu'il est malade de son rhumatisme à Charleville; M. de Louvois répondit fort honnêtement, que si je voulois, il le demanderoit au Roi : mais que mon fils feroit fort mal sa cour, & qu'il seroit refusé; que le petit Villars & tous les autres l'avoient été; qu'il lui conseilloit de se guérir tout doucement à Charleville; que s'il avoit pris, dès l'armée, une attestation de M. de Schomberg, il seroit revenu; mais que sa lettre toute seule ne produiroit aucun effet. J'ai mandé tout cela, & en même-tems je reçois une lettre, où, sans avoir reçu la mienne, il me mande qu'il part avec un de ses amis qui revient, & qu'il sera demain ici. Je crains que cela ne lui fasse une affaire : je vous manderai la suite. Le pere le Bossu sera fort aise de voir ce que vous dites de lui. Son *Art Poétique* (1) est fort admiré; vous en sentiez la beauté, sans savoir à qui vous en aviez l'obligation. Vous trouverez ici une traduction de saint Augustin, *sur la prédestination & la persévérance des bons* : nos

(1) C'est-à-dire, son traité du poëme épique. *Voyez la note de la page 74.*

amis ont triomphé dans cet ouvrage; vraiment c'est la plus belle & la plus hardie piece qu'on puisse voir. Vous trouverez aussi, dans un autre genre, les rondeaux de Benserade: ils sont fort mêlés; avec un crible il en demeureroit peu: c'est une étrange chose que l'impression. Voici une histoire fort extraordinaire: on envoie quelquefois de l'argent à son mari, quand il est à l'armée; Saint-Géran en a envoyé à sa femme (2): il lui mande que si elle n'emploie à s'habiller les neuf cens francs qu'il lui fait tenir, il ne reviendra point de son quartier d'hiver; tellement que la petite Dame a donné dans l'étoffe, selon l'intention du fondateur. Madame de S** a paru avec son mari, deux coëffes, & une dent de moins, à la cour; de sorte que l'on n'a pas le mot à-dire. Elle avoit une de ses dents de devant un peu endommagée; ma foi elle a péri, & l'on voit une place comme celle du gros abbé, dont elle ne se soucie guere davantage, c'est pourtant une étrange perte. Le voyage de Villers-Cotterets est rompu; mais le Roi a la bonté de permettre qu'on porte ses beaux habits à Versailles. La plus incroyable chose du monde, c'est la dépense

(2) Madame de Saint-Géran aimoit le jeu.

que font ces Dames, sans avoir le premier sou, hormis celles à qui le Roi les donne. Je vous vois dans vos prairies une bergere sans berger, bien solitaire & bien éloignée de l'agitation de celles-là : votre ame est bien tranquille ; & vos esprits sont bien paisibles en comparaison du mouvement de ce bon pays ; mais que peut faire une bergere sans un berger ? Vous répondrez fort bien à cette question, par votre exemple. Madame de Coulanges a des retours de fievre dont elle est fort chagrine ; cela est ordinaire à la suite des grandes maladies. Langlade est revenu de Frêne, où il a été encore plus mal que Madame de Coulanges. Je l'ai vu : il est divinement bien logé à ce fauxbourg. Madame de la Fayette est revenue de Saint-Maur : elle a eu trois accès marqués de fievre quarte ; elle dit qu'elle en est ravie, & qu'au moins sa maladie aura un nom.

A cinq heures du soir.

Savez-vous bien où je suis ? je vous défie de le deviner. Je suis venue dîner par le plus beau tems du monde à nos sœurs de Sainte-Marie du fauxbourg : vous croyez que je m'en vais dire, Saint-Jacques ; point du tout, c'est du fauxbourg

Saint-Germain. On vient de m'y apporter votre lettre du 14. Je suis dans la plus belle maison de Paris, dans la chambre de Mademoiselle Reimond, qui s'y est fait faire, comme bienfaitrice, un petit appartement enchanté : elle sort quand elle veut ; mais elle ne le veut guere, parce qu'elle a principalement dans la tête de vouloir aller en paradis. Je vous amenerai ici, non-seulement comme une relique de ma grand'mere, mais comme une personne curieuse, qui doit aimer à voir une très-belle maison de campagne ; vous en serez surprise. Je vais donc, dans cet aimable lieu, répondre à votre lettre. Je continue à vous conjurer de décider en ma faveur, & de ne plus balancer à faire un voyage que vous m'avez promis, & qu'en vérité vous me devez un peu. Je ne suis pas la seule à trouver que vous marchandez beaucoup à me faire plaisir. Partez donc, partez ; vous devez avoir pris vos mesures sur le départ de M. de Grignan : je l'embrasse, & vous prie de lui donner ma lettre ; je vous recommande aussi celle de M. l'archevêque ; j'espere plus en eux, qu'en vous, pour une décision.

J'ai dit, comme vous, sur ce réglement ; il n'y a pas de raison à leur dire, que quand ils seront malades, ils ne vien-

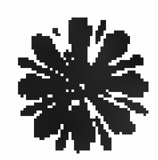
dront point à l'assemblée, cela s'en va sans dire; & aussi, qu'ils se trouveront à l'ouverture, quand ils seront dans le lieu, quelle folie! ils ne s'y trouveront jamais: ce n'est point un lieu où l'on se trouve par hasard: j'avois corrigé cet article, sans rien ôter au sens: mais d'Hacqueville aima mieux l'envoyer promptement, que de tarder encore huit jours, disant que les évêques de vos amis ne feroient point de difficulté, & que les autres en feroient toujours: l'intendant au moins n'y sauroit manquer; cette affaire m'a donné du chagrin. N'admirez-vous point l'éclat & la puissance que donne la reverbération du soleil? *se mi miras, mi miran*: n'aurons-nous jamais un rayon? Je disois hier au fils d'un malheureux (3), que si, avec son mérite & sa valeur, qui percent même la noirceur de sa misere, il avoit la fortune du tems passé, on lui auroit dressé un temple; je dis vrai: mais si cela étoit, il seroit gâté. Vous avez grande raison de ne pouvoir vous représenter Madame de Coulanges à l'agonie, & M. de Coulanges dans la douleur; je ne le croirois pas si je ne l'avois vu: une vivacité morte, une gaieté pleurante, ce sont des prodi-

(3) Le comte de Vaux.

ges.

ges. La pauvre femme avoit encore hier la fievre; on ne sort point nettement de ces grands maux. Quand je songe qu'au bout de dix mois j'ai encore les mains enflées, cela me fait rire; car pour du mal, je n'en ai plus. Je ne proposerai point à Corbinelli de raisonner avec vous sans *la méthode*; il entre en fureur, & l'on n'est point en sûreté. Il est occupé à faire des rondeaux sur la convalescence de Madame de Coulanges : je les corrige; jugez de la perfection de l'ouvrage. Adieu, ma chere enfant; partez & venez : tenez-vous donc une fois pour décidée, & défaites-vous d'épiloguer sur les bienséances de votre voyage : elles y sont tout entieres, & ce n'est pas moi seule qui le dis.

L'abbé de Pontcarré me montra hier ce que vous lui écrivez sur le manteau donné inconsidérément : cela est fort plaisant. Il est vrai que la conduite de notre cardinal est adorable : on l'admire bien aussi; il en reçoit l'honneur qu'il mérite.



LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 23 octobre 1676.

VOICI le second tome du *frater*. Je lui envoyai hier un carrosse au Bourget, & je vins, cela soit dit en passant, avec un autre à six chevaux, le trouver ici, où je ne croyois pas trop qu'il dût arriver si précisément; cependant le hasard, qui est quelquefois plaisant, nous fit tous rencontrer au bout de l'avenue; cette justesse nous fit rire. Nous entrâmes, nous nous embrassâmes, nous parlâmes de vingt choses à la fois, nous nous questionnâmes sans attendre, ni entendre aucune reponse; enfin, cette entrevue eut toute la joie & tout le désordre qui accompagnent d'ordinaire ces premiers momens. Cependant Monsieur boite tout bas, Monsieur crie, Monsieur se vante d'un rhumatisme, quand il n'est pas devant moi, car ma présence l'embarrasse; & comme nous en avons bien vu d'autres ensemble, il ne se plaint qu'à demi. Je trouvois dans mes rêveries, & je croyois, & je disois que j'avois une cuisse bleue, c'étoit celle qui me faisoit le plus de mal; de sorte que je

lui ai donc accordé qu'il a une cuisse bleue, pourvu qu'il demeure d'accord aussi qu'il a la tête verte; tellement que cela compose un homme qui a la cuisse bleue & la tête verte. Gardez-vous bien de dire cela à Montgobert: elle en abuseroit cet hiver avec le pauvre baron, qui se prépare bien à la tourmenter. Elle écrit les plus plaisantes choses du monde, & à lui, & à moi; mais nous voyons au travers de sa bonne humeur qu'elle est malade, & nous en sommes très-fâchés. Mon fils sera donc ici quelques jours, en attendant qu'on lui ait envoyé, de Charleville, les attestations nécessaires pour avoir le congé, ou que les troupes, qui étoient allées sur la Meuse, reviennent, comme on le dit, parce que ce duc de Zell, qui nous faisoit peur, s'est retiré, & a peut-être plus de peur que nous. Voilà l'état de notre abbaye: on voudroit bien que je fusse obligée d'en partir, pour aller au-devant de vous; car vous êtes une piece fort nécessaire à notre véritable joie. Je ne vous dirai plus rien sur votre départ: il me semble qu'il doit être résolu, ou jamais; vous ne sauriez douter du desir que j'en ai. Je crois que M. de Grignan est parti pour l'assemblée: ainsi, en bonne justice, vous devriez être en chemin; si

cela étoit, j'aurois moins de regret que cette lettre-ci fût perdue, que ce gros paquet du 25, dont je suis encore fâchée. Si mon écriture est un peu chancelante, n'en soyez point en peine, c'est que j'ai froid aux doigts. Adieu, ma très-chere, je laisse la plume à M. le *Clopineux*. On disoit l'autre jour qu'on avoit jetté un monitoire, pour savoir où étoit l'armée de M. de Luxembourg; & quand il partit, on prétend que le Grand-Condé disoit: *ah, le beau poste! ah, le joli commandement jusqu'au mois de juillet!* On dit encore que M. de Luxembourg (1) a mieux fait l'oraison funebre de M. de Turenne, que M. de Tulle, & que le cardinal de Bouillon lui fera avoir une abbaye; tout cela sans préjudice des chansons. A propos de cardinal, ce que vous avez dit, *sans sacrilege dans le conclave, ni pécadille par le chemin*, est une chose admirable.

---

(1) Le maréchal de Luxembourg éprouva, dans ce tems-là, ce qui arrive à la plupart des grands hommes. Il fut d'abord en bute aux traits de l'envie & de la malignité; mais enfin l'une & l'autre se turent devant ses victoires, & firent place aux louanges & à l'admiration.

Monsieur DE SÉVIGNÉ,

Me voici quasi établi comme vous le souhaitez. J'ai la cuisse bleue, il est vrai; mais je ne conviens pas de la tête verte: je voudrois pourtant bien avoir changé du bleu de ma cuisse contre un peu de verdure à ma tête; j'en marcherois beaucoup mieux & plus légérement. J'ai reçu votre lettre, ma petite sœur: je vous remercie de vos soins & de votre inquiétude; je crois, si je ne me trompe, que nous serons le mieux du monde ensemble cet hiver: vous savez pourtant que je vous ai promis de ne jamais oublier votre cœur, ni votre ame intéressée; à cela près, je penserai assez de bien de vous, malgré vos irrésolutions dont on m'a dit d'assez grandes impertinences: nous vous en gronderons tout à loisir; venez seulement voir ma très-chere bonne maman, qui se porte à merveilles, & qui est belle comme un ange. Si votre retour ne vous paroît pas nécessaire pour lui redonner la santé, sachez qu'il l'est fort pour l'y maintenir, & l'un vaut bien l'autre. *Venez, reine des Dieux; venez, venez, favorable Cybele.* Vous nous paroîtrez bien descendue des cieux; mais quoique vous veniez sans équipage, vous ne vous trouverez

pas tombée des nues ; maman mignonne a pourvu à tout. Adieu, ma belle petite sœur, je fais mille complimens & mille amitiés à M. de Grignan.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je suis une sotte ; j'ai offensé la Géographie : vous ne passez point par Moulins, la Loire n'y va point. Je vous demande pardon de mon impertinence ; mais venez m'en gronder, & vous moquer de moi.

LETTRE XXV.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 28 octobre 1676.

On ne peut jamais être plus étonnée que je le suis, de vous voir écrire que le mariage de M. de la Garde est rompu. Il est rompu ! hé, bon Dieu ! n'avez-vous point entendu le cri que j'ai fait ? toute la forêt l'a répété, & je suis trop heureuse d'être en un lieu, où je n'aie de témoins de ce premier étonnement, que les échos. Je saurai bien prendre, dans la ville, tous les tons d'une amie, & même je n'y aurai pas de peine. J'approuvois son choix, par la grande estime que j'ai pour lui ; &

par la même raison, je change comme lui. Plût à Dieu qu'il fût disposé à revenir avec vous! vraiment ce seroit bien là un conducteur comme je le voudrois.

Je suis étonnée que l'assemblée ne soit point encore commencée. M. de Pomponne croyoit que ce dût être le 15 de ce mois. Vous passerez donc encore la Toussaint à Grignan; mais après cela, ma très-chere, ne penserez-vous point à partir? Je vous ai dit tant de choses là-dessus, & vous savez si bien ce que je pense, que je ne dois plus vous rien dire. Le *Frater* est toujours ici, attendant les attestations qui lui feront avoir son congé. Il clopine, il fait des remedes; & quoiqu'on nous menace de toutes les sévérités de l'ancienne discipline, nous vivons en paix dans l'espérance que nous ne serons point pendus. Nous causons & nous lisons: le compere, qui sent que je suis ici pour l'amour de lui, me fait des excuses de la pluie, & n'oublie rien pour me divertir; il y réussit à merveilles.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

La fille du seigneur *Alcantor* n'épousera donc point le seigneur *Sganarelle*, qui n'a que cinquante-cinq, ou cinquante-

ſix ans (1) : j'en ſuis fâché, tout étoit dit; tous les frais étoient faits. Je crois que la difficulté de la conſommation a été le plus grand obſtacle; le chevalier *de la Gloire* (2) ne s'en trouvera pas plus mal; cela me coſole. Ma mere eſt ici pour l'amour de moi; je ſuis un pauvre criminel que l'on menace tous les jours de la Baſtille, ou d'être caſſé. J'eſpere pourtant que tout s'appaiſera par le retour prochain de toutes les troupes. L'état où je ſuis pourroit tout ſeul produire cet effet; mais ce n'eſt plus la mode. Je fais donc tout ce que je puis pour conſoler ma mere, & du vilain tems, & d'avoir quitté Paris : mais elle ne veut pas m'entendre, quand je lui parle là-deſſus. Elle revient toujours ſur les ſoins que j'ai pris d'elle dans ſa maladie; &, à ce que je puis juger par ſes diſcours, elle eſt fort fâchée que mon rhumatiſme ne ſoit pas univerſel, & que je n'aie pas la fievre continue, afin de pouvoir me témoigner toute ſa tendreſſe & toute l'étendue de ſa reconnoiſſance. Elle feroit tout-à-fait contente, ſi elle m'avoit ſeulement vu en état de me

---

(1) Voyez la ſcene II du *mariage forcé*, comédie de Moliere.

(2) Le chevalier de Grignan.

faire confesser; mais, par malheur, ce n'est pas pour cette fois: il faut qu'elle se réduise à me voir clopiner, comme clopinoit jadis M. de la Rochefoucauld, qui va présentement comme un basque. Nous espérons vous voir bientôt; ne nous trompez pas, & ne faites point l'impertinente; on dit que vous l'êtes beaucoup sur ce chapitre. Adieu, ma belle petite sœur, je vous embrasse mille fois du meilleur de mon cœur.

LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 30 octobre 1676.

Je reçois avec tendresse, ma chere enfant, ce que vous me dites pour fortifier mon cœur & mon esprit contre les amertumes de la vie, à quoi je ne puis m'accoutumer: rien n'est plus raisonnable ni plus chrétien; & de quelque façon que vous le preniez, c'est toujours avoir soin de ma rate, car la sagesse que vous m'enseignez ne me seroit pas moins salutaire que la joie. Je finis ce discours, non pas que je n'eusse beaucoup de choses à dire, si je voulois vous parler de mes sentimens,

mais parce que ce n'est pas la matiere d'une lettre.

On dit des merveilles de notre bon pape, & cela retombe en louanges sur le cardinal de Retz. Pour M. de Paris (1), ce sont d'autres merveilles ; il a emporté contre les commissaires qui avoient la conscience plus délicate que lui, que le Roi pût mettre des abbesses à plusieurs couvens de filles, sur-tout aux Cordelieres ; & cela commence à s'exécuter avec un bruit & un scandale épouvèntable. Les quatre commissaires qui se signalerent contre lui sont Messieurs Pussort, Boucherat, Pommereuil & Fieubet. On a pris six filles à Chelles pour être abbesses deçà & delà : la d'Oradour n'en est pas, dont elle est tout à fait mortifiée, car elle a extrêmement l'esprit & la vocation de la petite cour orageuse des abbayes.

J'ai toujours vu avec chagrin le peu de séjour que M. de Grignan a fait dans son château ; sa dépense ni ses occupations n'ont point eu d'intervalle. Je trouve la Provence si sujette à des événemens, & la présence de M. son gouverneur m'y paroît si nécessaire que je tremble toujours pour son congé. Je ne vous parlerai plus de

(1) François de Harlai, archevêque de Paris.

votre départ; vous dites qu'il dépend de Dieu & de moi : pour de ma volonté & de mes décisions, vous n'en pouvez pas douter; il est donc question maintenant de la volonté de Dieu & de la vôtre : ma fille, ne lui donnez pas la torture, suivez librement votre cœur & même votre raison. Les reproches me sont sensibles; il faut qu'ils me le soient beaucoup, puisque j'y ferai céder, s'il le faut, mes plus chers intérêts. Vous êtes raisonnable, vous m'aimez; vous voyez mieux que moi ce que vous voulez, & ce que vous pouvez, & les choses dont vous êtes blessée : c'est à vous à décider librement; je suis assurée que M. de Grignan & M. l'archevêque consentiront à tout ce que vous voudrez. Adieu, ma très-chere, je ne suis pas bien en train de vous parler d'autre chose. Nous sommes toujours dans cette forêt. Nous lisons saint Augustin, & nous sommes convertis sur la prédestination & sur la persévérance.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Il s'en faut encore quelque chose que nous ne soyons convertis; c'est que nous trouvons les raisons des sémi-Pélagiens fort bonnes & fort sensibles, & celles de saint Paul & de saint Augustin fort sub-

tiles & dignes de l'abbé Fêtu. Nous serions très contens de la religion, si ces deux saints n'avoient jamais écrit; nous avons toujours ce petit embarras. Adieu, ma belle petite sœur, dépêchez-vous de venir, je serai ravi de vous voir si je ne suis pas pendu entre ci & là.

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 4 novembre 1676.

C'EST une grande vérité, ma fille, que l'incertitude ôte la liberté. Si vous étiez contrainte, vous prendriez votre parti, vous ne seriez point suspendue comme le tombeau de Mahomet, l'une des pierres d'aimant auroit emporté l'autre, vous ne seriez plus *dragonnee*, qui est un état violent. La voix qui vous crie en passant la Durance, *ah, ma mere! ah, ma mere!* se feroit entendre dès Grignan; ou celle qui conseille de la quitter ne vous troubleroit point à Briare: ainsi je conclus qu'il n'y a rien de si opposé à la liberté que l'indifférence & l'indétermination. Mais le sage la Garde, qui a repris toute sa sagesse, a-t-il perdu aussi son libre arbitre? Ne sait-il plus conseiller? Ne sait-il

point décider? Pour moi, vous avez vu que je décide comme un concile; mais la Garde qui revient à Paris ne sauroit-il placer son voyage utilement pour nous? Si vous venez, ce n'est pas mal dit de descendre à Sulli: la petite duchesse vous enverra sûrement jusqu'à Nemours, où certainement vous trouverez des amis, & le lendemain encore des amis; ainsi en relais d'amis vous vous trouverez dans votre chambre. On vous auroit un peu mieux reçue la derniere fois; mais votre lettre arriva si tard que vous surprîtes tout le monde, & vous pensâtes même ne me pas trouver, qui eût été une belle chose; nous ne tomberions pas dans le même inconvénient. Il faut que je me loue du chevalier (*de Grignan*); il arriva vendredi au soir à Paris; il vint samedi dîner ici; cela n'est-il pas joli? Je l'embrassai de fort bon cœur; nous dîmes ce que nous pensions touchant vos incertitudes. Je m'en vais faire un tour à Paris. Je veux voir M. de Louvois sur votre frere qui est toujours ici sans congé; cela m'inquiete. Je veux voir aussi M. Colbert pour votre pension: je n'ai que ces deux petites visites à faire. Je crois que j'irai jusqu'à Versailles; je vous en rendrai compte. Il fait cependant ici le plus beau tems du monde: la cam-

pagne n'est point encore affreuse : les chasseurs ont été favorisés de saint Hubert. Nous lisons toujours saint Augustin avec transport : il y a quelque chose de si noble & de si grand dans ses pensées, que tout le mal qui peut arriver de sa doctrine aux esprits mal-faits est bien moindre que le bien que les autres en retirent. Vous croyez que je fais l'entendue ; mais quand vous verrez comme cela s'est familiarisé, vous ne serez pas étonnée de ma capacité. Vous m'assurez que si vous ne m'aimiez pas plus que vous ne le dites, vous ne m'aimeriez guere : je suis tentée de ravauder sur cette expression, & de tant la retourner que j'en fasse une rudesse ; mais non, je suis persuadée que vous m'aimez, & Dieu sait aussi bien mieux que vous de quelle maniere je vous aime. Je suis fort aise que Pauline me ressemble : elle vous fera souvenir de moi ; *ah, ma mere ! il n'est pas besoin de cela.*

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Quand je songe que M. de la Garde est avec vous, & qu'il vous voit recevoir vos lettres, je tremble qu'il n'ait vu sur votre épaule la sottise que je vous écrivois (1)

(1) Voyez la lettre du 28 octobre, page 127.

il y a quelques jours. Là-dessus je frémis, & je m'écrie : *ah, ma sœur ! ah, ma sœur !* si j'étois aussi libre que vous l'êtes, & que j'entendisse cette voix comme vous entendez celle d'*ah, ma mere ! ah, ma mere !* je serois bientôt en Provence. Je ne comprends pas que vous puissiez balancer ; vous donnez des années entieres à M. de Grignan & à ce que vous devez à toute la famille des Grignans : y a-t-il, après cela, une loi assez austere pour vous empêcher de donner quatre mois à la vôtre ? Jamais les loix de chevalerie, qui faisoient jurer Sancho Pansa, n'ont été si séveres ; & si Dom Quichotte eût eu pour lui un auteur aussi grave que M. de la Garde, il auroit assurément permis à son écuyer de changer de monture avec le chevalier de l'armet de Mambrin. Profitez donc de M. de la Garde, puisque vous l'avez, accordez ensemble votre voyage, & songez que vous avez plusieurs devoirs à remplir. On est sûr de votre cœur ; mais ce n'est pas toujours assez, il faut des signifiances. Partagez donc vos faveurs & votre présence entre l'un & l'autre hémisphere, à l'exemple du soleil qui nous luit : voilà une assez belle façon de parler pour n'en pas demeurer là. Adieu, ma belle petite

sœur, j'ai toujours une cuisse bleue, & j'ai grand'peur de l'avoir tout l'hiver.

LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 6 novembre 1676.

Il n'y eut jamais une si brillante lettre que la vôtre derniere; j'ai pensé vous la renvoyer pour vous donner le plaisir de la lire; & j'admirois en la lisant qu'on pût souhaiter avec tant de passion de n'en plus recevoir. Voilà pourtant l'affront que je fais à vos lettres : il me semble que vous traitez bien mieux les miennes.

Cette Reimond est assurément *hem, hem*, avec cette coëffe que vous connoissez; elle a été attirée, comme vous dites, par le desir d'entendre la musique du paradis, & nos sœurs l'ont été par le desir de sept mille francs en fonds & de mille francs de pension, moyennant quoi (1) *elle sort quand elle veut, & elle le veut souvent.* Nous n'avions pas encore eu de pareille marchandise; mais la beauté de

(1) Madame de Sévigné chante ici la palinodie. *Voyez la page 119.*

notre

notre maison nous fait passer par-dessus tout. Pour moi j'en suis ravie, car sa chambre & sa voix sont charmantes, *hem*, *hem*. Les dates que vous trouvez, en parlant de Madame de Soubise, sont, Dieu merci, de celles dont je ne me souviens pas. Il faut qu'il y ait eu quelque rudesse marquée à ces fêtes de Versailles. Madame de Coulanges vient de me mander que du jour d'hier la dent avoit paru arrachée: si cela est, vous aurez très-bien deviné qu'on n'aura point de dent contre elle. Vous me parlez fort plaisamment de la maladie de mon amie (2), & tout ce que vous dites est vrai. La fievre quarte de celle du fauxbourg (3) s'est heureusement passée. J'ai envoyé votre lettre au chevalier (4), sans peur & sans reproche; je l'aime tout à fait, & mon *Pichon*, je voudrois bien le baiser: je m'en suis fait une petite idée, je ne sais si c'est cela; je verrai quelque jour toutes ces petites personnes. J'ai peine à comprendre celle de huit mois; est-elle toujours bien résolue de vivre cent ans? Je crois que ces Messieurs qui se sont battus dans la rue en

(2) Madame de Coulanges.
(3) Madame de la Fayette.
(4) Le chevalier de Grignan.

vivront autant. Cette punition, pour s'être rencontrés l'été sur le pavé, est fort plaisante & fort juste. Adieu, ma très-belle & très-aimable, j'acheverai ceci dans la bonne ville.

Vendredi à Paris.

M'y voici donc arrivée. J'ai dîné chez cette bonne Bagnols; j'ai trouvé Madame de Coulanges dans cette chambre belle & brillante du soleil où je vous ai tant vue quasi aussi brillante que lui. Cette pauvre convalescente m'a reçue agréablement : elle veut vous écrire deux mots; c'est peut-être quelque nouvelle de l'autre monde que vous serez bien aise de savoir. Elle m'a conté les transparens : avez-vous ouï parler des transparens? Ce sont des habits entiers des plus beaux brocards d'or & d'azur qu'on puisse voir, & par-dessus des robes noires transparentes, ou de belle dentelle d'Angleterre, ou de chenilles veloutées sur un tissu comme ces dentelles d'hiver que vous avez vues : cela compose un transparent qui est un habit noir & un habit tout d'or, ou d'argent, ou de couleur, comme on le veut, & voilà la mode. C'est avec cela qu'on fit un bal le jour de saint Hubert, qui dura une demi-heure; personne n'y voulut danser.

Le Roi y poussa Madame d'Heudicourt à vive force; elle obéit, mais enfin le combat finit, faute de combattans. Les beaux justes-au-corps en broderie, destinés pour Villers-Coterets, servent le soir aux promenades, & ont servi à Saint-Hubert. M. le Prince a mandé de Chantilli aux Dames que leurs transparens feroient mille fois plus beaux si elles vouloient les mettre à cru; je doute qu'elles fussent mieux. Les Grancei & les Monaco n'ont point été de ces plaisirs, à cause que cette derniere est malade, & que la mere *des Anges* (5) a été à l'agonie. On dit que la marquise de la Ferté y est, depuis dimanche, d'un travail qui ne finit point, & où Bouchet perd son latin.

M. de Langlée a donné à Madame de Montespan une robe d'or sur or, rebrodé d'or, rebordé d'or, & par-dessus un or frisé, rebroché d'un or, mêlé avec un certain or qui fait la plus divine étoffe qui ait jamais été imaginée: ce sont les fées qui ont fait cet ouvrage en secret; ame vivante n'en avoit connoissance. On voulut la donner aussi mystérieusement qu'elle avoit été fabriquée. Le tailleur de Madame de Montespan lui apporta l'habit qu'elle

(5) La maréchale de Grancei.

lui avoit ordonné, il en avoit fait le corps sur des mesures ridicules : voilà des cris & des gronderies, comme vous pouvez penser; le tailleur dit en tremblant : « Madame, comme le tems presse, voyez si » cet autre habit que voilà ne pourroit » point vous accommoder, faute d'autre ». On découvre l'habit : ah, la belle chose! ah, quelle étoffe, vient-elle du ciel? Il n'y en a point de pareille sur la terre. On essaie le corps, il est à peindre. Le Roi arrive, le tailleur dit : Madame, il est fait pour vous. On comprend que c'est une galanterie; mais qui peut l'avois faite? C'est Langlée, dit le Roi; c'est Langlée assurément, dit Madame de Montespan, personne que lui ne peut avoir imaginé une telle magnificence; c'est Langlée, c'est Langlée : tout le monde répete, c'est Langlée; les échos en demeurent d'accord & disent, c'est Langlée; & moi, ma fille, je vous dis, pour être à la mode, c'est Langlée.

Madame DE COULANGES.

Je suis aise de n'être plus morte, Madame, puisque vous revenez cet hiver. Je suis dans votre maison; je ne pouvois plus souffrir la chambre ni le lit où je suis morte. Que ne venez-vous paroître avec des

transparens, comme les autres? Vous épargneriez fort bien le brocard, & personne ne me paroît plus propre à croire M. le Prince que vous. Comment cela vous paroît-il? Vous êtes la premiere personne à qui j'écris de ma main: il y a quelque chose entre nous, je ne sais pas trop bien ce que c'est. L'abbé Têtu n'est pas encore en quartier d'hiver. Adieu, Madame; je souhaite en vérité bien vivement votre retour.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà un style qui ressemble assez à celui de la défunte. Nous avons ri de ce que vous avez dit d'elle & de la Garde, comparant l'extrêmité où ils ont été tous deux, & d'où ils sont revenus: cela fait voir que la sagesse revient de loin comme la jeunesse. J'attends d'Hacqueville & le chevalier de Grignan pour former mon conseil de guerre, & savoir ce que deviendra le pauvre baron que j'ai laissé à Livri, tout estropié. Adieu, ma très-chere: si vous avez pris le parti que nous souhaitons, j'espere que ma lettre vous trouvera en chemin.

LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 11 novembre 1676.

Cette letre ne vous trouvera point à Grignan ; mais je ne sais point encore quel parti vous aurez pris, ni de quoi vous vous repentez. Vous nous assurez que le repentir sera inséparable de votre résolution ; cependant, si vous avez pris la route de Lyon, il me semble que vous n'y devez point avoir de regret, puisque vous contentez tout le monde, & satisfaites à toutes vos paroles & à tous vos devoirs. Pour moi, j'espere en M. de Grignan, & je suis persuadée que je lui devrai la décision d'une chose que je souhaite avec tant de passion.

Je revins ici lundi. Mon fils attend que les troupes prennent un parti : on ne m'a point conseillé de demander son congé ; de sorte qu'il est moine de cette abbaye. Il est fort aise que je lui tienne compagnie, & il prétend que la plus belle marque de son amitié c'est l'envie qu'il a de me chasser pour aller vous recevoir.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Il n'y a que cette raison qui me fasse supporter le départ de ma chere maman mignonne. Vous connoîtrez bientôt par vous-même le plaisir qu'il y a de la revoir après quelque tems d'absence. Je suis encore dans les premiers transports de cette joie : mais quand il est question d'aller recevoir la divinité de Provence, dont la beauté s'est si long-tems cachée à nos yeux, il faut céder :

Ce droit saint & sacré rompt tout autre lien.

J'espere aussi que mon exil ne durera pas long-tems. On ne doute presque plus du retour des troupes, & il seroit très-possible que j'arrivasse à Paris le même jour que vous. Adieu, mon adorable petite sœur, que j'aime avec toute la tendresse dont je suis capable.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Si vous n'êtes point partie, c'est moi qui me repentirai bien de mes honnêtetés. Je serai bien persuadée qu'il ne faut jamais remettre le paiement des lettres de change ; j'y ai pensé mille fois. Le *bien bon* est ravi de vos aimables petits souvenirs. Adieu, ma très-chere, je ne fais point de

nouvelles. *Quanto* dansa aux derniers bals toutes sortes de danses, comme il y a vingt ans, & dans un ajustement extrême. Tout le monde croit... enfin, adieu, je me porte bien, ne pensez plus à ma santé.

LETTRE XXX.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 13 novembre 1676.

Enfin, vous êtes à Lambest; & dans le tems que je vous espérois encore, vous preniez le chemin de la Durance : il faut avoir autant de raison que vous en avez pour s'accommoder de cette conclusion. Vous connoîtriez mal l'amitié que j'ai pour vous, si vous ne preniez toutes les précautions qui sont dans votre lettre pour m'adoucir un peu cet endroit. Vous êtes bien loin d'être trompée sur la pensée que vous en avez; c'est à vous maintenant à faire que je ne le sois pas dans l espérance que vous me donnez : après avoir si bien rempli les devoirs de Provence, je crois que vous serez pressée de songer à moi. Mais j'admire la liaison que j'ai avec les affaires publiques; il faut que l'excès de

de ce qu'on demande à votre assemblée retombe sur moi. Quand je le sus, je sentis le contre-coup ; & vous connoissant comme je fais, il me tomba au cœur que vous ne voudriez point quitter M. de Grignan. C'est, comme vous dites, une des plus grandes occasions qui puisse arriver dans une province : vous lui serez très-utile, & je suis contrainte d'avouer que rien n'est si honnête ni si digne de vous que cette conduite. Je vous assure que je crains fort cette délibération, quand je pense aux peines de M. de Grignan, pour les faire venir à cinq cens mille francs ; je ne comprends point du tout comment il pourra faire pour doubler la dose. J'ai toujours la vision d'un pressoir que l'on serre jusqu'à ce que la corde rompe. Je vous prie de me bien mander le détail de tout ; je suis plus occupée des nouvelles de Lambesc que de celles de Saint-Germain ; instruisez-m'en plutôt que de répondre à mes lettres. N'oubliez pas aussi les aventures que vous voulez me conter ; j'aime que vous ayez quelque chose à me dire. Vous avez bien fait de laisser vos ballots à Grignan ; je souhaite que vous repreniez bientôt le fil de votre voyage ; vous l'avez commencé de maniere à vous trouver plutôt à Rome qu'à

Paris. Je vais faire un tour dans cette bonne ville pour aller à Saint-Germain avec mes hommes de l'autre jour pour votre pension : après cela je reviendrai dans cette forêt avec le pauvre *frater* ; il n'est occupé que de m'y divertir, & je crois qu'il me trouve à Livri une des bonnes compagnies qu'il y puisse avoir. Je lui laisse la plume, & je vous embrasse avec une véritable tendresse.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Il est vrai que je suis fort aise d'être ici avec ma mere, & que je suis assez fâché quand elle s'en va. Je lui aurois bien volontiers pardonné de me quitter pour vous aller recevoir ; mais il n'est pas tout à fait si aisé de m'adoucir sur votre pension, quoique je sache très-bien que c'est un secours qu'il ne faut pas négliger. Le zele que j'ai moi-même pour le service du Roi, & l'exactitude qu'il faut y apporter, me font comprendre les raisons de votre retardement : je les trouve en effet très-dignes de vous ; votre caractere rempliroit à merveilles une comédie parfaite ; il ne se dément point, & se soutient toujours également. Cette perfection si peu ordinaire me fait espérer que vous continuerez aussi à être pour moi ce que vous

avez été jusqu'ici : je le souhaite beaucoup, & je vous aime de tout mon cœur; n'est-ce point assez pour le mériter? Vous m'attaquez toujours sur un certain chapitre, de maniere à me faire connoître le grand avantage que vous avez sur moi : mais trouvez-vous qu'un homme qui a pu plaire tout un hiver aux yeux de Mademoiselle *Agara*, & de la maîtresse de cinq heures, soit indigne d'être votre frere? Vous souvenez-vous bien de ces yeux? Il est vrai que je dormois un peu les soirs; & vous, ne dormez-vous pas les matins? Vous ne connoissez pas quelle jolie maladie est une sciatique : elle est charmante les nuits; le jour ce n'est pas de même. Adieu, ma très-belle petite sœur; je vous donnerai le loisir d'assister à mon *salve*. Je vous prie de revenir bientôt, ne fut-ce que pour empêcher ma mere d'écrire, car pour moi j'y perds mon latin.

LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 18 novembre 1676.

AH, ma fille! le mot d'indifférence n'est point fait pour parler d'aucun des sentimens que j'ai pour vous. Vous dites qu'il en paroît dans une de mes lettres; j'ai de bons témoins, aussi bien que vous, de la maniere dont je souhaite de vous voir: mais au milieu de cette véritable tendresse, j'ai eu la force de vous redonner votre liberté, persuadée que si vous pouviez venir, cela étoit capable de vous faire partir plutôt que de vous arrêter, & que si vous ne le pouviez pas, vous prendriez les résolutions qui vous conviendroient plutôt que d'apporter ici du chagrin & des reproches. Voilà ce qui me fit écrire cinq ou six lignes qui m'arrachoient le cœur; mais s'il est vrai, comme je le crois, que vos affaires n'en souffriront pas, & que vous ayez envie de me donner la joie de vous voir, croyez une bonne fois sans balancer que c'est la chose du monde que je souhaite le plus; & après avoir donné à M. de Grignan cette marque d'amitié que

j'approuve dans une occasion aussi considérable que celle-ci, prenez le parti de venir sans l'attendre : il peut arriver cent choses qui l'arrêteront. Son congé ne seroit pas une chose honnête à demander si, par exemple, le Roi partoit dès le mois de mars ; peut-être aussi qu'on fera une suspension d'armes, comme le pape le demande : mais enfin, dans toutes ces incertitudes, prenez une résolution, & venez de bon cœur & de bonne grace me combler de la plus sensible joie que je puisse avoir en ce monde. Je suis persuadée que M. de Grignan y consentira de bon cœur ; il m'en écrit trop sincérement pour que j'en puisse douter. Une plus longue incertitude ne seroit pas bonne pour cette santé que vous aimez tant ; ensorte que je me rends à toute l'espérance que j'avois, & je suis persuadée que vous viendrez, comme vous me l'avez promis.

Je suis ici depuis dimanche. J'ai voulu aller à Saint-Germain parler à M. Colbert de votre pension ; j'y étois très-bien accompagnée : M. de Saint-Géran, M. d'Hacqueville, & plusieurs autres, me consoloient par avance de la glace que j'attendois. Je lui parlai donc de cette pension ; je touchai un mot des occupations

continuelles & du zele pour le service du Roi ; un autre mot des extrêmes dépenses à quoi l'on étoit obligé, & qui ne permettoient pas de rien négliger pour les soutenir ; que c'étoit avec peine que M. l'abbé de Grignan & moi nous l'importunions de cette affaire : tout cela étoit plus court & mieux rangé ; mais je n'aurai nulle fatigue à vous dire la réponse : *Madame, j'en aurai soin* ; & me remene à la porte, & voilà qui est fait. Je fus dîner chez M. de Pomponne ; les Dames n'y étoient pas ; je fis les honneurs à sept ou huit courtisans, & je revins sans voir personne : on m'auroit parlé de mon fils, de ma fille, que pourrois-je en dire ? Voilà mon voyage, que je crains fort qui ne vous soit inutile. J'espere cependant que cela viendra ; mais il est certain que personne n'est encore payé. Si vous chargiez un de vos gens d'une affaire de conséquence, & que dans ce tems il vous priât de lui payer une pistole que vous lui devriez, ne le feriez-vous pas ? Mais ce n'est pas la mode ici. On me conseille toujours de ne point demander le congé de mon fils, & d'attendre toujours ce qui arrivera en Allemagne : mais cela est un peu ennuyeux ; & quand j'aurai passé encore quelques jours à Livri, je reviendrai ici,

pourvu que j'aie la vue de vous attendre; car, sans cela, je vous assure que je me trouverois encore mieux à Livri qu'à Paris.

On ne joue plus tous ensemble comme on faisoit à Versailles. Tout est à Saint-Germain comme il étoit. M. de Pomponne m'a dit qu'à Rome il n'est question que de notre cardinal; il n'en vient point de lettres qui ne soient pleines de ses louanges : on vouloit l'y retenir pour être le conseil du pape; il s'est encore acquis une nouvelle estime dans ce dernier voyage. Il a passé par Grenoble pour voir sa niece, mais ce n'est pas sa chere niece : c'est une chose bien cruelle de ne plus espérer la joie de le revoir; savez-vous bien que cela fait une de mes tristes pensées? La paix de Pologne est faite, mais romanesquement. Ce héros (1), à la tête de quinze mille hommes, entouré de deux cens mille, les a forcés, l'épée à la main, à signer le traité. Il s'étoit campé si avantageusement, que depuis la Calprenede (2) on n'avoit rien vu de pareil; c'est la plus grande nouvelle que le Roi pût recevoir, par les ennemis que le roi de Pologne &

(1) Jean Sobieski, roi de Pologne.
(2) Auteur de plusieurs romans très-estimés.

le grand-seigneur vont nous ôter de dessus les bras. Le M..... a déjà mandé qu'il avoit eu bien de la peine à conclure cette paix; c'est à peu près la même peine qu'il eut quand on élut ce brave roi (3).

Dangeau a voulu faire des présens aussi bien que Langlée : il a commencé la ménagerie de Clagni : il a ramassé pour deux mille écus de toutes les tourterelles les plus passionnées, de toutes les truies les plus grasses, de toutes les vaches les plus pleines, de tous les moutons les plus frisés, de tous les oisons les plus oisons, & fit hier passer en revue tout cet équipage, comme celui de Jacob, que vous avez dans votre cabinet de Grignan.

Je reçois votre lettre du 1 e de ce mois; je suis vraiment bien contente de la bonne résolution que vous prenez, elle sera approuvée de tout le monde, & vous êtes fort loin de comprendre la joie qu'elle me donne. Ce fut, dans le chagrin de vos incertitudes, que je voulus vous dire que, bien loin de m'aimer plus que vous ne disiez, vous m'aimiez moins, puisque vous ne vouliez point me venir voir : voilà l'explication de cette grande rudesse; mais je change de langage en changeant

(3) Cette élection s'étoit faite le 10 mai 1674.

mon humeur chagrine contre une véritable joie. Je crois que la vôtre n'a pas été médiocre de voir le cardinal de Bouillon; vous aviez bien à causer ensemble. Ce que je vous ai mandé du cardinal de Retz se rapporte bien à tout ce que vous m'en dites : je crois que vous êtes aussi blessée que moi de la pensée de ne plus le voir. Je suis fort contente de vos conducteurs; ayez soin de m'avertir de tous vos pas. J'ai été fort aise de savoir que l'ouverture de l'assemblée s'est faite comme il convenoit, & que le petit discours a été bien & gentiment prononcé. Je m'en vais demain à Livri passer encore cinq ou six jours avec votre frere, & puis je reviens ici, n'étant plus occupée que de votre retour & de tout ce qui en dépend.

LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 20 novembre 1676.

Un bonheur n'arrive jamais seul. J'avois reçu votre lettre du 10, qui me plaisoit beaucoup; je venois d'y faire réponse : je reçus, une heure après, un billet du chevalier de Grignan, qui me manda de Saint-Germain, que les ennemis du

baron se retiroient, & qu'au lieu de s'en aller *clopin clopant*, comme il avoit résolu, au-devant de sa compagnie, il seroit en liberté de revenir dans cinq ou six jours, & qu'apparement la Fare (1) seroit la colombe qui apporteroit le rameau d'olivier. Il me manda aussi que votre pension seroit bientôt payée. Tout cela me fit gaillarde, & je revins hier trouver mon fils, qui prit pour le moins la moitié de ma joie. Notre séjour ici sera fort court; je m'en irai songer à vous bien recevoir, & à m'en aller au-devant de vous. Je fais mille amitiés à vos deux conducteurs; mon Dieu les honnêtes gens! Je verrai M. le Cardinal de Bouillon, dès qu'il sera arrivé. Je crois que Vineuil fera fort bien la vie du héros. Ce que vous dites du conclave est admirable: mais savez-vous bien que je ne comprends point trop que notre cardinal ait passé assez près de vous, qu'il ait pu vous voir, & qu'il ne l'ait pas fait? Il vous a témoigné tant d'amitié, qu'il n'est pas aisé d'imaginer qu'il ait eu plus d'envie de voir sa niece de Sault,

(1) M. de la Fare étoit sous-lieutenant de la compagnie des Gendarmes-Dauphins; M. de Sévigné en étoit enseigne; il acheta la charge du marquis de la Fare en juin 1677.

que sa chere niece : enfin, il ne l'a pas jugé à propos. Je souhaite que vous vous accommodiez mieux que moi de la pensée de ne le voir jamais; je suis destinée à périr par les absences. On espere fort la paix, & je crois que vous pourrez obtenir le congé de M. de Grignan, s'il n'arrive rien de nouveau. Madame de Vins passa un jour tout entier avec moi; il me semble qu'elle vous aime fort, & qu'elle meurt d'envie de faire quelque chose de bon avec vous.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je me doutois bien que la comparaison du soleil (2) vous toucheroit, & qu'elle pourroit vous faire hâter votre voyage, pour achever la parfaite conformité de vous à ce grand astre. J'espere que nous ne serons pendus, ni les uns, ni les autres; nos ennemis s'en vont, & ma liberté approche par conséquent. Pour M. de Grignan, j'apprends que les provençaux sont plus dociles que je ne croyois; notre famille ne sera donc point honnie pour ce coup. Vous avez eu le petit cardinal; je suis fâché que le grand n'y ait pas été aussi; cette petite entrevue, qui

(2) Voyez la page 135.

auroit été proprement un dernier adieu ; vous auroit fait plaisir, malgré les tristes réflexions qui l'auroient suivi. Adieu, ma très-belle, adieu, mon soleil ; vous ferez bien de venir nous réchauffer ; car celui-ci ne fait guere bien son devoir : il ne faut pourtant pas s'en plaindre.

LETTRE XXXIII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 25 novembre 1676.

Je me promene dans cette avenue ; je vois venir un courier. Qui est-ce ? c'est Pomier ; ah, vraiment ! voilà qui est admirable. Et quand viendra ma fille ? Madame, elle doit être partie présentement. Venez donc que je vous embrasse. Et votre don de l'assemblée ? Madame, il est accordé : à combien ? à huit cens mille francs. Voilà qui est fort bien, notre pressoir est bon, il n'y a rien à craindre, il n'y a qu'à serrer, notre corde est bonne. Enfin, j'ouvre votre lettre, & je vois un détail qui me ravit. Je reconnois aisément les deux caracteres, & je vois enfin que vous partez. Je ne vous dis rien sur la parfaite joie que j'en ai. Je vais de-

main à Paris avec mon fils; il n'y a plus de danger pour lui. J'écris un mot à M. de Pomponne, pour lui présenter notre courier. Vous êtes en chemin par un tems admirable; mais je crains la gelée. Je vous envoyerai un carrosse où vous voudrez. Je vais renvoyer Pomier, afin qu'il aille ce soir à Versailles, c'est-à-dire, à Saint-Germain. J'étrangle tout; car le tems presse. Je me porte fort-bien, & je vous embrasse mille fois.

LETTRE XXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 27 novembre 1676.

Enfin, ma très-chere & très-aimable, je vous écris à Valence; ce changement me ravit. J'espere que vous aurez passé sagement ces terribles bords du Rhône, & que je recevrai de vos nouvelles, pour savoir où vous envoyer un carrosse: si vous voulez que ce soit à Briare, je l'approuve très-fort, & vous serez servie à point nommé. Je revins hier de Livri; je ramenai le *frater*, parce que la Fare est arrivé, & que voilà qui est fini. Je vis, en arrivant, le chevalier de Grignan, M. d'Hac-

queville, Madame de Vins & M. de la Trousse; nous parlâmes fort de votre retour. Je vous ai mandé comme j'avois vu Pomier à Livri, & comme je le renvoyai à Saint-Germain avec un billet pour M. de Pomponne. Le voilà qui entre; il a présenté vos paquets à M. de Pomponne, qui les a très-bien reçus. La nouvelle des huit cens mille francs a été très-agréable au Roi & à tous ses ministres. On a promis pour lundi l'ordonnance; j'aurai soin de tout. Madame de Vins se charge du congé de M. de Grignan. Sa Majesté a eu un habit si beau, si riche, que tout le monde veut y entendre finesse. Adieu, ma très-belle; je ne sais ce que j'ai, je n'ai plus de goût à vous écrire: d'où vient cela? seroit-ce que je ne vous aime plus? en vérité, je ne le crois pas, ni vous non plus. J'ai une envie extrême de vous entendre conter bien des choses, & de vous embrasser de tout mon cœur.

LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 9 décembre 1676.

Voici encore une lettre qu'il faut que je vous écrive à Lyon. J'attends ce soir de vos nouvelles; je ferai un étrange bruit, si j'apprends que vous ayez différé votre départ. Je m'en vais vous gronder, ma fille, de deux ou trois choses: vous ne m'avez pas mandé comment vous avez trouvé la petite religieuse à Sainte-Marie; vous savez que je l'aime fort joliment. Vous ne m'avez point parlé de l'affaire de vos procureurs du pays. J'ai oublié la troisieme; si elle me revient, elle vous reviendra. Je fais bien d'être ainsi méchante pendant que vous êtes à Lyon; car vous ne serez pas assez fâchée pour vous en retourner à Grignan: mais si vous étiez encore à Aix, vous me croiriez de si mauvaise humeur, que vous ne viendriez point me voir. Je vous dirai que pour me venger, je viens d'envoyer à M. de Grignan un paquet de M. de Pomponne, tout rempli d'agrément & de douceurs. M. de Pomponne a glissé fort à propos nos cinq mille francs. Le Roi dit en riant:

on dit tous les ans que ce sera pour la derniere fois. M. de Pomponne, en riant, repliqua : Sire, ils sont employés à vous bien servir. Sa Majesté apprit aussi que le marquis de Saint-Andiol (1) étoit procureur du pays; le sourire continua, comme disant qu'on voyoit bien la part qu'avoit M. de Grignan à cette nomination. M. de Pomponne lui dit : Sire, la chose a passé d'une voix, sans aucune contestation ni cabale. Cette conversation finit, & se passa fort bien. Ah! j'ai retrouvé ma gronderie : c'est que si vous aviez demandé plutôt cette sénéchaussée de Grasse, vous l'auriez eue; le chevalier de Séguiran la demanda, & l'obtint, il y a trois semaines; il l'a vendue dix mille francs, qui vous auroient été fort bons. Il n'en coûte rien de proposer certaines choses; on s'amuse au moins à voir si elles sont possibles. Adieu, ma très-aimable, vous voilà toute grondée; & vous verrez qu'après cette bouffée de méchanceté, vous ne trouverez plus que de la douceur, & une tendresse, & une joie extrêmes en vous embrassant. Voilà le chevalier & Corbinelli qui ne veulent plus

(1) Laurent Varadier, marquis de Saint-Andiol, beau-frere de M. de Grignan.

vous

vous écrire. L'abbé de la Victoire (2) *mortuus & sepultus est.*

LETTRE XXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, dimanche au soir 13 décembre 1676.

QUE ne vous dois-je point, ma chere enfant, pour tant de peines, de fatigues, d'ennuis, de froid, de gelée, de frimats, de veilles? Je crois avoir souffert toutes ces incommodités avec vous; ma pensée n'a pas été un moment séparée de vous, je vous ai suivie par-tout, & j'ai trouvé mille fois que je ne valois pas l'extrême peine que vous preniez pour moi, c'est-à-dire, par un certain côté; car celui de la tendresse & de l'amitié releve bien mon mérite à votre égard. Quel voyage, bon Dieu! & quelle saison! vous arriverez précisément le plus court jour de l'année, & par conséquent vous nous ramenerez le soleil. J'ai vu une devise qui me conviendroit assez; c'est un arbre sec, & comme mort, & autour ces paroles: *finche sol ritorni.* Qu'en dites-vous, ma fille? Je ne vous parlerai donc point de votre voyage,

---

(2) L'abbé Lenet.

nulle question là-dessus ; nous tirerons le rideau sur vingt jours d'extrêmes fatigues, & nous tâcherons de donner un autre cours aux petits esprits, & d'autres idées à votre imagination. Je n'irai point à Melun ; je craindrois de vous donner une mauvaise nuit par une dissipation peu convenable au repos : mais je vous attendrai à dîner à Villeneuve-Saint-Georges ; vous y trouverez votre potage tout chaud ; & sans faire tort à qui que ce puisse être, vous y trouverez la personne du monde qui vous aime le plus parfaitement. L'abbé vous attendra dans votre chambre bien éclairée, avec un bon feu. Ma chere enfant, quelle joie ! puis-je en avoir jamais une plus sensible ?

Ici finissent les lettres de l'année 1676, à cause de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris ; & c'est au 8 Juin 1677 qu'elles recommencent, c'est-à-dire, immédiatement après son départ pour Grignan.

LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, mardi 8 juin 1677.

NON, ma fille, je ne vous dis rien; rien du tout: vous ne ſavez que trop ce que mon cœur eſt pour vous: mais puis-je vous cacher tout-à-fait l'inquiétude que me donne votre ſanté? c'eſt un endroit par où je n'avois pas encore été bleſſée; cette premiere épreuve n'eſt pas mauvaiſe: je vous plains d'avoir le même mal pour moi; mais plût à Dieu que je n'euſſe pas plus de ſujet de craindre que vous! Ce qui me conſole, c'eſt l'aſſurance que M. de Grignan m'a donnée de ne point pouſſer à bout votre courage; il eſt chargé d'une vie où tient abſolument la mienne: ce n'eſt pas une raiſon pour lui faire augmenter ſes ſoins; celle de l'amitié qu'il a pour vous, eſt la plus forte. C'eſt auſſi dans cette confiance, mon très-cher comte, que je vous recommande encore ma fille: obſervez-la bien, parlez à Montgobert, entendez-vous enſemble pour une affaire ſi importante. Je compte fort ſur vous, ma chere Montgobert. Ah, ma chere enfant! tous les ſoins de ceux qui

font autour de vous, ne vous manqueront pas; mais ils vous seront bien inutiles, si vous ne vous gouvernez vous-même. Vous vous sentez mieux que personne; & si vous trouvez que vous ayez assez de force pour aller à Grignan, & que tout d'un coup vous trouviez que vous n'en avez pas assez pour revenir à Paris; si enfin les médecins de ce pays-là, qui ne voudront pas que l'honneur de vous guérir leur échappe, vous mettent au point d'être plus épuisée que vous ne l'êtes; ah! ne croyez pas que je puisse résister à cette douleur. Mais je veux espérer, qu'à notre honte, tout ira bien. Je ne me soucierai guere de l'affront que vous ferez à l'air natal, pourvu que vous soyez dans un meilleur état. Je suis chez la bonne Troche, dont l'amitié est charmante; nulle autre ne m'étoit propre; je vous écrirai encore demain un mot; ne m'ôtez point cette unique consolation. J'ai bien envie de savoir de vos nouvelles: pour moi, je suis en parfaite santé; les larmes ne me font point de mal. J'ai dîné, je m'en vais chercher Madame de Vins & Mademoiselle de Méri. Adieu, mes chers enfans; que cette caleche que j'ai vu partir, est bien précisément ce qui m'occupe, & le sujet de toutes mes pensées!

Madame DE LA TROCHE.

La voilà cette chere commere qui a la bonté de me faire confidence de sa sensible douleur. Je viens de la faire dîner, elle est un peu calmée ; conservez-vous, belle comtesse, & tout ira bien ; ne la trompez point sur votre santé, ou, pour mieux dire, ne vous trompez point vous-même ; observez-vous, & ne négligez pas la moindre douleur, ni la moindre chaleur que vous sentirez à cette poitrine : tout est de conséquence, & pour vous, & pour cette aimable mere. Adieu, belle comtesse ; je vous assure que je suis bien vive pour sa santé, & que je suis à vous bien tendrement.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 18 juin 1677.

Je fus donc hier chez Madame de Vins & chez Mademoiselle de Méri, comme je vous avois dit ; elles n'avoient reçu, ni l'une, ni l'autre, les petits billets que je vous fis écrire pour elles : ce dérangement me mit en colere contre le bel abbé. Je

regrettai de ne m'être pas chargée de toutes vos petites dépêches ; j'aime la ponctualité. Mais, ma chere enfant, comment vous portez-vous ? n'avez-vous point un peu dormi ? vous êtes partie présentement, quoiqu'il ne soit que six heures du matin. Madame de Coulanges m'envoie proposer de Chaville, où elle est, de l'aller prendre, pour aller dîner à Versailles avec M. de Louvois, que je ne trouverois de long-tems sans cela. Je vais donc faire cette petite corvée ; M. de Barillon vient avec moi. Je me porte très-bien ; plût à Dieu que votre beau tempérament eût repris sa place chez vous, comme le mien a fait chez moi ! votre santé est l'unique soin de ma vie. J'appris encore hier que rien n'est si bon que de l'eau de poulet, & que Madame du Frénoi s'en est très-bien trouvée. Mademoiselle de Méri est plus habile par sa propre expérience, qu'un médecin qui se porte bien, par la sienne : elle doit vous écrire & m'envoyer son billet. Adieu, mon ange : je vous rends ce que vous me dites sans cesse ; songez que votre santé fait la mienne, & que tout m'est inutile dans le monde, si vous ne vous guérissez.

*

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 11 juin 1677.

IL me semble que pourvu que je n'eusse mal qu'à la poitrine, & vous qu'à la tête, nous ne ferions qu'en rire; mais votre poitrine me tient fort au cœur, & vous êtes en peine de ma tête; hé bien, je lui ferai pour l'amour de vous, plus d'honneur qu'elle ne mérite; &, par la même raison, mettez bien, je vous supplie, votre petite poitrine dans du coton. Je suis fâchée que vous m'ayez écrit une si grande lettre en arrivant à Melun; c'étoit du repos qu'il vous falloit d'abord. Songez à vous, ma chere enfant, ne vous faites point de *dragons*; songez à me venir achever votre visite, puisque, comme vous dites, la destinée, c'est-à-dire, la providence a coupé si court, contre toute sorte de raison, celle que vous aviez voulu me faire. Votre santé est plus propre à exécuter ce projet, que votre langueur; & comme vous voulez que mon cœur & ma tête soient libres, ne croyez pas que cela puisse être, si votre mal augmente. Quelle journée! quelle amertume! quelle sépa-

ration ! vous pleurâtes, ma très-chere, & c'eſt une affaire pour vous ; ce n'eſt pas la même choſe pour moi, c'eſt mon tempérament. La circonſtance de votre mauvaiſe ſanté fait une grande augmentation à ma douleur : il me ſemble que ſi je n'avois que l'abſence pour quelque tems, je m'en accommoderois fort bien ; mais cette idée de votre maigreur, de cette foibleſſe de voix, de ce viſage fondu, de cette belle gorge méconnoiſſable, voilà ce que mon cœur ne peut ſoutenir. Si vous voulez donc me faire tout le plus grand bien que je puiſſe deſirer, mettez toute votre application à ſortir de cet état.

Ah, ma fille ! quel triomphe à Verſailles ! quel orgueil redoublé ! quel ſolide établiſſement ! quelle ducheſſe de Valentinois ! quel ragoût même par les diſtractions & par l'abſence ! quelle repriſe de poſſeſſion ! Je fus une heure dans cette chambre ; elle étoit au lit, parée, coëffée : elle ſe repoſoit pour la médianoche. Je fis vos complimens ; elle répondit des douceurs, des louanges ; ſa ſœur en haut, ſe trouvant en elle-même toute la gloire de Niquée, donna des traits de haut en bas ſur la pauvre *Io*, & rioit de ce qu'elle avoit l'audace de ſe plaindre d'elle. Repréſentez-vous

présentez-vous tout ce qu'un orgueil peu généreux peut faire dire dans le triomphe, & vous en approcherez. On dit que la petite reprendra son train ordinaire chez MADAME. Elle s'est promenée dans une solitude parfaite, avec la Moreuil, dans le jardin du maréchal du Plessis; elle a été une fois à la messe. Adieu, ma très-chere; je me trouve toute nue, toute seule de ne plus vous avoir. Il ne faut regarder que la providence dans cette séparation: on n'y comprendroit rien autrement; mais c'est peut-être par-là que Dieu veut vous redonner votre santé. Je le crois, je l'espere, mon cher comte, vous nous en avez quasi répondu; donnez-y donc tous vos soins, je vous en conjure.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 14 juin 1677.

J'AI reçu votre lettre de Ville-neuve-la-Guerre. Enfin, ma fille, il est donc vrai que vous vous portez mieux, & que le repos, le silence & la complaisance que vous avez pour ceux qui vous gouvernent, vous donnent un calme que vous n'aviez

point ici. Vous pouvez vous représenter si je respire d'espérer que vous allez vous rétablir : je vous avoue que nul remede au monde n'est si bon pour me soulager le cœur, que de m'ôter de l'esprit l'état où je vous ai vue ces derniers jours. Je ne soutiens point cette pensée ; j'en ai même été si frappée, que je n'ai pas démêlé la part que votre absence a eue dans ce que j'ai senti. Je ne suis pas entrée jusqu'ici dans les réfléxions qui naissent de la joie que j'ai de vous voir, & de l'ennui que je trouve à passer ma vie sans vous ; je n'ai fait encore que penser à votre santé, que transir pour l'avoir ; & quand je serai en repos là-dessus, j'espere que vous songerez à votre retour. Mais quel dommage que vous prodiguiez vos inquiétudes pour ma santé, qui est toute rétablie, & qui ne pourroit se détruire que par le mal que vous faites à la vôtre ! Employez donc votre raison à ne pas vous laisser dévorer par des choses, dont les moindres personnes ne sont pas ébranlées, & servez-vous de votre courage pour n'être pas la dupe des vains fantômes d'une imagination qui se frappe trop aisément. Je vous tiens à mon avantage, quand je vous écris ; vous ne me répondez point, & je pousse mes discours tant que je veux. Ce

que dit Montgobert de cette éguillette nouée, est une des plaisantes choses du monde; dénouez-là, ma fille, & ne soyez point si vive pour des riens: quant à moi, si j'ai de l'inquiétude, elle n'est que trop bien fondée; ce n'est point une vision que l'état où je vous ai laissée. M. de Grignan & tous vos amis en ont été effrayés. Je saute aux nues, quand on vient me dire, vous vous faites mourir toutes deux, il faut vous séparer; vraiment, voilà un beau remede, & bien propre en effet à finir tous mes maux; mais ce n'est pas comme ils l'entendent: ils lisoient dans ma pensée, & trouvoient que j'étois en peine de vous; & de quoi veulent-ils donc que je sois en peine? Je n'ai jamais vu tant d'injustice qu'on m'en a fait dans ces derniers tems. Ce n'étoit pas vous; au contraire, je ne suis que trop contente de votre cœur; vous n'avez point caché votre amitié, comme vous le pensez. Que voulez-vous dire? est-il possible que vous puissiez tirer un *dragon* de tant de bonnes choses? Ne me parlez donc plus sur ce ton: il faudroit que je fusse bien déraisonnable, si je n'étois pleinement satisfaite. Ne me grondez point de trop écrire, cela me fait plaisir;

je m'en vais laisser-là ma lettre jusqu'à demain.

Mardi 15.

Je viens de recevoir deux de vos lettres d'Auxerre ; d'Hacqueville étoit ici : il a été ravi de savoir de vos nouvelles, Quels remerciemens ne dois-je point à Dieu de l'état où vous êtes ? Enfin, vous dormez, vous mangez un peu, vous avez du repos ; vous n'êtes point accablée, épuisée, dégoûtée comme ces derniers jours : ah, ma fille ! quelle sûreté pour ma santé, quand la vôtre prend le chemin de se rétablir ! Quand vous parlez du mal que vous m'avez fait, c'est uniquement par l'état où je vous ai vue ; car pour notre séparation, elle m'auroit été supportable, dans l'espérance de vous revoir plutôt qu'à l'ordinaire : mais quand il est question de la vie, ah, ma très-chere ! c'est une sorte de douleur dont je n'avois jamais senti la cruauté, & je vous avoue que j'y aurois succombé. C'est donc à vous à me guérir & à me garantir du plus grand de tous les maux. J'attends vos lettres avec une impatience qui me fait bien sentir que votre santé est mon unique affaire. Je vous suis à toutes vos couchées. Vous

ſerez demain à Châlons, où vous trouverez une de mes lettres; celle-ci va droit à Lyon. Le chevalier ſe porte mieux, ſa fievre l'a quitté, à ce que m'a dit le bel abbé, qui eſt ſi ponctuel à rendre les billets.

Io (1) a été à la meſſe : on l'a regardée ſous cape; mais on eſt inſenſible à ſon état & à ſa triſteſſe. Elle va reprendre ſa pauvre vie ordinaire: ce conſeil eſt tout ſimple, il n'y a point de peine à l'imaginer. Jamais triomphe n'a été ſi complet que celui des autres; il eſt devenu inébranlable depuis qu'il n'a pu être ébranlé. Je fus une heure dans cette chambre, on n'y reſpire que la joie & la proſpérité : je voudrois bien ſavoir qui voudra s'y fier déſormais. Adieu, ma très-chere; je ſuis fort aiſe que M. de Grignan approuve vos projets pour votre retour. Votre petit frere eſt en Gargan, en Bagnole, il ne met pas le pied à terre : mais il n'en eſt pas moins par voie & par chemin. Ah, vraiment : voilà une mere bien gardée. Croyez, une fois pour toutes, ma fille, que ma ſanté dépend de la vôtre; plût à Dieu que vous fuſſiez comme moi!

(1) Madame de Ludre, chanoineſſe de Pouſſai.

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 16 juin 1677.

Cette lettre vous trouvera donc à Grignan ; hé, mon Dieu ! comment vous portez-vous ? M. de Grignan & Montgobert ont-ils tout l'honneur qu'ils espéroient de cette conduite ? Je vous ai suivie par-tout, ma chere enfant : votre cœur n'a-t-il point vu le mien pendant toute la route ? J'attends encore de vos nouvelles de Châlons & de Lyon. Je viens de recevoir un petit billet de M. des Issards (1) : il vous a vue & regardée ; vous lui avez parlé, vous l'avez assuré que vous étiez mieux ; je voudrois que vous sussiez comme il me paroît heureux, & ce que je ne donnerois point déja pour avoir cette joie. Il faut penser, ma fille, à vous guérir l'esprit & le corps ; & si vous ne voulez point mourir dans votre pays, & au milieu de nous, il faut ne plus voir les choses que comme elles sont, ne point les grossir dans votre imagination, ne point trouver que je suis malade, quand

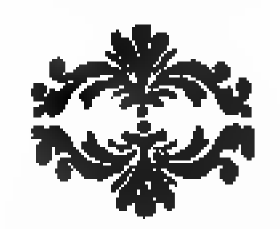
(1) Homme de qualité d'Avignon.

je me porte bien : si vous ne prenez cette résolution, on vous fera un régime & une nécessité de ne jamais me voir ; je ne sais si ce remede seroit bon pour vous ; quant à moi, je vous assure qu'il seroit indubitable pour finir ma vie. Faites sur cela vos réflexions ; quand j'ai été en peine de vous, je n'en avois que trop de sujet ; plût à Dieu que ce n'eût été qu'une vision ! le trouble de tous vos amis, & le changement de votre visage, ne confirmoient que trop mes craintes & mes frayeurs. Travaillez donc, ma chere enfant, à tout ce qui peut rendre votre retour aussi agréable, que votre départ a été triste & douloureux. Pour moi, que faut-il que je fasse ? dois-je me bien porter ? je me porte très-bien ; dois-je songer à ma santé ? j'y pense pour l'amour de vous ; dois-je enfin ne me point inquiéter sur votre sujet ? c'est de quoi je ne vous réponds pas, quand vous serez dans l'état où je vous ai vue. Je vous parle sincérement : travaillez là-dessus : & quand on vient me dire présentement, vous voyez comme elle se porte ; & vous-même, vous êtes en repos : vous voilà fort bien toutes deux. Oui, fort bien, voilà un régime admirable ; tellement que pour nous bien porter, il faut que nous soyons à

deux cens mille lieues l'une de l'autre ; & l'on me dit cela avec un air tranquille; voilà justement ce qui m'échauffe le sang, & me fait sauter aux nues. Au nom de Dieu, ma fille; rétablissons notre réputation par un autre voyage, où nous soyons plus raisonnables, c'est-à-dire, vous, & où l'on ne nous dise plus, vous vous tuez l'une l'autre. Je suis si rebattue de ces discours, que je n'en puis plus; il y a d'autres manieres de me tuer, qui seroient bien plus sûres. Je vous envoie ce que m'écrit Corbinelli de la vie de notre cardinal & de ses dignes occupations. M. de Grignan sera bien-aise de voir cette conduite. Vous aurez trouvé de mes lettres à Lyon. J'ai vu le coadjuteur, je ne le trouve changé en rien du tout : nous parlâmes fort de vous ; il me conta la folie de vos bains, & comme vous craigniez d'engraisser ; la punition de Dieu est visible sur vous : après six enfans, que pouviez-vous craindre ? Il ne faut plus rire de Madame de Bagnols après une telle vision. J'ai été à Saint-Maur avec Madame de Saint-Géran & d'Hacqueville ; vous fûtes célébrée : Madame de la Fayette vous fait mille amitiés.

Monsieur & Madame sont à une de leurs terres, & iront encore à une autre;

tout leur train est avec eux. Le Roi ira les voir; mais je crois qu'il aura son train aussi. La dureté ne s'est point démentie; trouvera-t-on encore des dupes sur la surface de la terre? On attend des nouvelles d'une bataille à sept lieues de Commerci: M. de Lorraine voudroit bien la gagner au milieu de son pays, à la vue de ses villes; M. de Créqui voudroit bien ne pas la perdre, par la raison qu'une & une feroient deux. Les armées sont à deux lieues l'une de l'autre, non pas la riviere entre deux, car M. de Lorraine l'a passée; je ne hais pas l'attente de cette nouvelle; le plus proche parent que j'aie dans l'armée du maréchal de Créqui, c'est Boufflers. Adieu, ma très-chere, profitez de vos réflexions & des miennes, aimez-moi, & ne me cachez point un si précieux trésor. Ne craignez point que la tendresse que j'ai pour vous me fasse du mal, c'est ma vie.



LETTRE XLII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 18 juin 1677.

Je pense aujourd'hui à vous, comme étant arrivée d'hier au soir à Lyon, assez fatiguée, ayant peut-être besoin d'une saignée pour vous rafraîchir. Vous avez dû être incommodée par les chemins; j'espere que vous m'aurez mandé de vos nouvelles de Châlons, & que vous m'écrirez aussi de Lyon. Je m'en vais chercher des Grignans; je ne puis vivre sans en avoir pied ou aile. Je passerai chez Mademoiselle de Méri: enfin, il me faut de vos nouvelles. Vous avez reçu des miennes à Châlons & à Lyon. Voici la seconde à Montelimart; & le plaisir de l'éloignement, c'est que vous rirez de me voir encore parler de Lyon & du voyage: cependant j'en suis encore-là aujourd'hui; mais pour me transporter tout à coup au tems présent, comment vous portez-vous dans votre château? avez-vous trouvé vos jolis enfans dignes de vous amuser? votre santé est-elle comme je la desire? Ma fille, les jours passent, comme vous dites; & au lieu d'en être aussi

fâchée que je le suis quand vous êtes ici, je leur prête la main pour aller plus vîte, & je consens de tout mon cœur à leur rapidité jusqu'à ce que nous soyons ensemble. Je me fie à la Garde pour vous mander les nouvelles, & vous dire le dégoût qu'a eu Monsieur : on l'a trouvé un paresseux, un homme haïssant le métier; ce qui s'apelle le contraire d'un bon officier. Qu'a-t-on fait? on a taxé sa charge, achetée quarante cinq mille écus, à cent mille francs, & il a été obligé de prendre, pour la moitié, la charge de Villarceaux. Sa femme a crié aux pieds du Roi, qui a dit que ce n'étoit pas aussi pour lui faire plaisir qu'on l'ôtoit du service. On va chez M. de Louvois; il dit que le Roi ne veut point être servi de cette sorte; enfin, la mortification est complette, & fait voir qu'il n'y a plus aujourd'hui de péché mortel, qui soit si sévérement puni que celui de paresse : il y a des accommodemens à tous les autres, à celui-là point de pardon. Je vous quitte pour aller faire un tour de ville.

Me voilà de retour. J'ai entendu le salut avec la bonne marquise d'Uxelles; je voulois voir ensuite Mademoiselle de Méri; elle étoit allée avec Madame de Morenil. J'ai été chercher des Grignans,

car il m'en falloit. Le coadjuteur venoit de partir pour venir ici; j'ai recouru après lui, & le voilà; il vous écrit. Je vous conjure, ma fille, si vous m'aimez, de ne point loger dans votre appartement à Grignan; le coadjuteur dit que le four est sous votre lit, je connois celui qui est au-dessus; de sorte que si vous ne vous tirez de tous ces fours, vous serez plus échauffée que vous ne l'étiez ici; contentez-moi là-dessus. J'ai appris que le Roi fut à Saint-Cloud; il étoit seul, & la belle étoit au lit. On vous mandera si les Dames ne furent pas le trouver; je n'en ai rien ouï dire jusqu'à présent. Le bel abbé vous contera comme on a encore soupçonné nos pauvres freres de vouloir ravauder quelque chose à Rome sur le relâchement, & comme ils ont été repoussés, & l'ordre qu'on a donné à tous les évêques de ne point entrer dans cette pensée: ils l'ont tous promis, & la probabilité est une des moindres opinions qui va s'établir.

LETTRE XLIII.

A LA MÊME,

A Paris, mercredi 23 juin 1677.

J'AI été cinq jours ſans avoir de vos lettres ; ce tems m'a ſemblé rude & ennuyeux. Enfin, j'ai reçu votre lettre de Chagni & de Châlons. Mon Dieu, ma fille ! que vous avez raiſon de vous plaindre de cette montagne de la Rochepot ! que de cahots ! & quelle cruauté, qu'au mois de juin les chemins de bourgogne ſoient impraticables ! Vous me dites des merveilles de votre ſanté: mais pourquoi M. de Grignan ne m'en dit-il pas un mot ? après de ſi cruelles journées, il falloit me raſſurer. La Saonne vous aura été d'un grand ſecours avec ſa tranquillité. Vous ſouvenez-vous de cet adieu triſte & cruel que nous fîmes dans ces champs ? il eſt encore bien préſent à mon imagination. Ceux qui demeurent ont leurs maux, & tous les endroits où ils ont vu ce qu'ils regrettent, ſont marqués bien triſtement. Je prends de l'eſpérance tout autant que je puis ; votre ſanté, ma fille, eſt un des fondemens de cette eſpérance : vous ſavez les autres. La fatigue & la longueur des voya-

ges me font une peine incroyable. Ne parlons plus de Vichi, à moins que vous n'ayez besoin d'un dragon à point nommé : je ne sais ce que j'aurois fait, si j'avois entrepris ce voyage avec la quantité de petites affaires que j'ai ici ? je n'y pensois point, quand vous étiez avec moi ; enfin, je n'ai pas encore pu aller à Livri. Madame de la Fayette est revenue de Saint-Maur fort malade ; sa fievre est augmentée avec une colique, dans les boyaux, très-sensible : elle a été saignée ; si sa fievre coutinue, elle ne sera pas long-tems malade : ses amis sont occupés de ce nouveau mal. M. le duc fait des merveilles ; il me sera aisé de lui faire des plaintes de ces diantres de chemins. Je laisse à mon fils le soin de vous répondre sur le poëme épique & sur les bonnes lectures que vous faites. Je ferai vos complimens à tous ceux que vous nommez ; ce sont des souvenirs précieux. La princesse de Tarente est au désespoir de ne vous avoir plus trouvée : dites-m'en un mot, & de la bonne Marbeuf qui vous adore, parce que je vous aime : j'envoie, avec plaisir, vos petits billets.

Le coadjuteur vous dira comme son compliment, extraordinaire au Roi, a bien réussi, & comme il peut demeurer

ici tant qu'il voudra. L'abbé de Grignan chaſſe les autres, en attendant qu'on le chaſſe quelque jour. L'abbé de Noailles (1) n'a point voulu de l'évêché de Mende : le pere & la mere diſent que ce fils eſt leur conſolation, que cet éloignement les tue ; hé bien ! on leur en donnera un plus proche. Pour moi, j'aurois pris, pour une vocation, ce qui me ſeroit venu, ſans le demander : ils ſont bons & ſages.

Nous avons dîné chez M. d'Harouïs, le cardinal d'Eſtrées, la Caſe de Brancas, Meſdames d'Uxelles, de Coulanges, & moi. Vous ne fûtes point du tout oubliée : le maître du logis eſt reconnoiſſant de votre ſouvenir. J'ai dit des douceurs à la Gargan. Dites un petit mot à cette bonne d'Eſcars, qui ſe met ſi bien en pieces, quand il s'agit de vous ſervir : je vous tourmente ; mais c'eſt que je n'aime point qu'on ſe plaigne de ma fille.

Ne me grondez point ſur la longueur de mes lettres ; je ne les écris point tout d'une haleine ; je les reprends, & bien loin de me donner de la peine, c'eſt mon

---

(1) Louis-Antoine de Noailles, depuis évêque de Châlons-ſur-Marne, & dans la ſuite archevêque de Paris & cardinal.

unique plaisir. Voilà où l'absence nous réduit ; écrire & recevoir des lettres, c'est ce qui tient la place de la vue & de la société d'une personne que l'on aime plus que soi-même. Vous m'avez écrit de votre bateau & de Thézé (2) : vous pensez à moi par-tout ; du moins, je ne vous fais pas d'injustice sur la reconnoissance & la sensibilité que j'en dois avoir. J'avois bien pensé que vous seriez incommodée pendant votre voyage : le bateau est venu tout à propos. J'approuve vos résolutions de préférer toujours l'eau à la terre : mais n'allez pas pour cela vous embarquer au voyage des *Sévarambes* (3) : vous ne m'en paroissez pas trop éloignée. Je vous remercie de la fable de *la Mouche*, elle est divine : on ne trouve, en son chemin, que des occasions de penser à elle : *oh, que je fais de poudre!* eh, mon Dieu, que cela est plaisant ! *la Gillette* ne doute point que ce ne soit elle qui fasse le tourbillon. Il y en a d'autres aussi qui ressemblent à cette autre *Mouche* de la Fontaine (4), & qui pensent toujours avoir tout fait. Vos instructions du Mont

(2) Château de Messieurs de Rochebonne.
(3) Peuples imaginaires.
(4) Voyez la fable du *coche & de la mouche*.

d'or font un peu extrêmes ; à moins que d'être paralytique, on ne hasarde pas un bain de cette horrible chaleur : & pour guérir des mains qui ne sont de nulle conséquence, on ne veut point gâter toute une santé, & une machine qui est dans son meilleur état. Je vous enverrai l'avis de M. Vesou ; soyez en repos, ma fille, & croyez que pour l'amour de vous, je ferai tout ce que l'on m'ordonnera. Vous allez donc, cherchant toujours mes lettres, jusqu'à Grignan. Je vous crois ce soir à Valence : si j'ai compté juste, vous aurez eu mes lettres de Lyon. J'ai vu de quelle sorte vous me recommandez à M. de la Garde ; il en fait très-bien son devoir, parce qu'il sait que vous m'aimez, & que c'est vous faire plaisir : vous m'en faites beaucoup à moi ; je ne puis être long-tems sans quelque Grignan, je les cherche, je les veux, j'en ai besoin. La belle *Isis* (5) est au Boucher : le repos de la solitude lui plaît davantage que la cour, ou Paris. Elle passe une nuit dans les champs, en faisant ce petit voyage par un carrosse rompu, & tout ce qui arrive quand on est en malheur. Le petit

(5) C'est la même qui est désignée sous le nom d'*Io*, page 573.

garçon (6) vous répondra sur ma santé ; vraiment il a bien d'autres choses à faire qu'à me mitonner : rien n'est si occupé qu'un homme qui n'est point amoureux ; il représente en cinq, ou six endroits, quel martyre ! Encore une fois, ne me grondez point de la longueur de ma lettre, ce n'est pas l'ouvrage d'un soir ; & que puis-je faire qui me touche davantage ? Madame de la Fayette se porte mieux. Madame de Schomberg vous dit cent mille amitiés.

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 25 juin 1677.

Vous êtes à Grignan, ma fille. Le chaud, l'air, la bise, le Rhône ; premiérement, tout cela vous a-t-il été favorable ? Je vous demande ensuite des nouvelles du petit marquis & de Pauline ; je serai satisfaite sur toutes ces questions, avant que vous receviez cette lettre : mais il est impossible de ne pas dire ce que l'on pense dans le moment qu'on écrit, quoi-

(6) M. de Sévigné.

qu'on en connoisse l'inutilité. Je suis fort contente des soins de tous vos Grignans; je les aime, & leurs amitiés me sont nécessaires par d'autres raisons encore que par leur mérite. M. de la Garde n'a pas balancé à croire que c'est moi plutôt que Madame Gargan, que vous lui recommandez dans cette rue. Je fus hier, avec Madame de Coulanges, au Palais royal, *oh, que je fais de poudre* (1)! n'est-ce pas une de vos applications? elle est fort juste & fort plaisante. Nous fûmes très-bien reçues: MONSIEUR étoit chagrin, & ne parla qu'à moi, à cause de vous & des eaux. MADAME me fit d'abord des merveilles; mais quand l'abbé de Chavigni fut entré, mon étoile pâlit visiblement: je dirois volontiers sur cet abbé, comme les laquais, *il faut qu'il ait de la corde de pendu*. La duchesse de V..... est favorite de MADAME; elle n'en met pas plus grand pot au feu pour l'esprit, ni pour la conversation. Je regardois cette chambre & ces places de faveur si bien remplies autrefois. Madame la princesse de Tarente étoit auprès de MADAME; elles avoient eu de grandes conférences: le petit de Grignan profiteroit beaucoup à les enten-

(1) Voyez la page 184.

dre (2). Ma fille, je me porte très-bien; & je dirai toujours, plût à Dieu que vous eussiez autant de santé que moi! Je m'en vais ce soir à Livri avec d'Hacqueville; nous irons dîner à Pomponne: Madame de Vins nous y attend avec le reste de la famille. Voilà un couplet de chanson de M. de Coulanges; je le trouve plaisant: quoique les médecins vous défendent de chanter, je crois que vous leur désobéirez en faveur de cette folle parodie.

Io est à la campagne & n'a pu soutenir ce personnage simple, qui n'étoit pas praticable. Je consulterai, avec le coadjuteur, quel livre on pourroit vous envoyer. Je relis, pas hasard, Lucien; en peut-on lire un autre?

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Pour vous montrer que votre frere, le sous-lieutenant (3), est plus joli garçon que vous ne croyez, c'est que j'ôte la plu-

---

(2) Comme ces deux princesses ne parloient jamais que la langue de leur pays entre elles, Madame de Sévigné disoit que son petit-fils, à qui on faisoit apprendre l'allemand, profiteroit beaucoup à les entendre.

(3) Il venoit d'acheter de M. de la Fare la charge de sous lieutenant des Gendarmes Dauphins, dont il étoit enseigne auparavant.

me des mains de maman mignonne, pour vous dire moi-même que je fais fort bien mon devoir. Nous nous gardons mutellement; nous nous donnons une honnête liberté; point de petits remedes de femmelettes. Vous vous portez bien, ma chere maman, j'en suis ravi. Vous avez bien dormi cette nuit: comment va la tête? point de vapeurs? Dieu soit loué; allez prendre l'air, allez à Saint-Maur, soupez chez Madame de Schomberg, promenez-vous aux Tuileries; du reste, vous n'avez point d'incommodité, je vous mets la bride sur le cou. Voulez-vous manger des fraises, ou prendre du thé? les fraises valent mieux. Adieu, maman, j'ai mal au talon: vous me garderez, s'il vous plaît, depuis midi jusqu'à trois heures, & puis, *vogue la galere.* Voilà, ma petite sœur, comme sont les gens raisonnables. L'infortunée *Io* est au *Pousset cez Matame te Clérempo;* elle a passé une nuit *tans les fans* (4), comme une autre Ariane: ah! où étoit Bacchus pour la consoler, & pour faire briller sa couronne dans les cieux? Hélas! il étoit tranquille au

(4) On a déjà remarqué que c'étoit la maniere de prononcer de Madame de Ludre. *Voyez la page 93 du tome I.*

combie de la gloire, & peut-être sur une haute montagne, où, selon l'ordre que Dieu a établi en ce monde, on trouve aussi une allée. Adieu, ma belle petite sœur.

LETTRE XLV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 30 juin 1677.

Vous m'apprenez enfin que vous voilà à Grignan. Les soins que vous avez de m'écrire, me sont de continuelles marques de votre amitié : je vous assure, au moins, que vous ne vous trompez pas dans la pensée que j'ai besoin de ce secours ; rien ne m'est, en effet, si nécessaire. Il est vrai, & j'y pense trop souvent, que votre présence me l'eût été beaucoup davantage : mais vous étiez disposée d'une maniere si extraordinaire, que les mêmes pensées qui vous ont déterminée à partir, m'ont fait consentir à cette douleur, sans oser faire autre chose, que d'étouffer mes sentimens. C'étoit un crime pour moi, que d'être en peine de votre santé : je vous voyois périr devant mes yeux, & il ne m'étoit pas permis de répandre une larme ; c'étoit vous tuer,

c'étoit vous assassiner ; il falloit étouffer : je n'ai jamais vu une sorte de martyre plus cruel, ni plus nouveau. Si, au lieu de cette contrainte, qui ne faisoit qu'augmenter ma peine, vous eussiez été disposée à vous tenir pour languissante, & que votre amitié pour moi se fût tournée en complaisance, & à me témoigner un véritable desir de suivre les avis des médecins, à vous nourrir, à suivre un régime, à m'avouer que le repos & l'air de Livri vous eussent été bons ; c'est cela qui m'eût véritablement consolée, & non pas d'écraser tous nos sentimens. Ah, ma fille ! nous étions d'une maniere, sur la fin, qu'il falloit faire, comme nous avons fait. Dieu nous montroit sa volonté par cette conduite : mais il faut tâcher de voir s'il ne veut pas bien que nous nous corrigions, & qu'au lieu du désespoir auquel vous me condamniez par amitié, il ne seroit point un peu plus naturel & plus commode de donner à nos cœurs la liberté qu'ils veulent avoir, & sans laquelle il n'est pas possible de vivre en repos. Voilà qui est dit une fois pour toutes ; je n'en dirai plus rien : mais faisons nos réflexions chacune de notre côté, afin que quand il plaira à Dieu que nous nous retrouvions ensemble, nous ne retom-

bions pas dans de pareils inconvéniens. C'est une marque du besoin que vous aviez de ne plus vous contraindre, que le soulagement que vous avez trouvé dans les fatigues d'un voyage si long. Il faut des remedes extraordinaires aux personnes qui le sont; les médecins n'eussent jamais imaginé celui-là: Dieu veuille qu'il continue d'être bon, & que l'air de Grignan ne vous soit point contraire! il falloit que je vous écrivisse tout ceci, une seule fois, pour soulager mon cœur, & pour vous dire, qu'à la premiere occasion, nous ne nous mettions plus dans le cas qu'on vienne nous faire l'abominable compliment, de nous dire, avec toute sorte d'agrément, que pour être fort bien, il ne faut jamais nous revoir. J'admire la patience qui peut souffrir la cruauté de cette pensée.

Vous m'avez fait venir les larmes aux yeux en me parlant de votre petit (1). Hélas, le pauvre enfant! le moyen de le regarder en cet état? Je ne me dédis point de ce que j'en ai toujours pensé: mais je crois que, par tendresse, on devroit souhaiter qu'il fût déja où son bonheur l'ap-

(1) Il s'agissoit d'un petit enfant de huit mois. *Voyez la page 137.*

pelle

pelle. Pauline me paroît digne d'être votre jouet; sa ressemblance même ne vous déplaira point, du moins je l'espere. Ce petit nez *quarré* est une belle piece à retrouver chez vous (2). Je trouve plaisant que les nez de Grignan n'aient voulu permettre que celui-là, & n'aient pas voulu entendre parler du vôtre; c'eût été bien plutôt fait : mais ils ont eu peur des extrêmités, & n'ont pas craint cette modification. Le petit marquis est fort joli; & pour n'être pas changé en mieux, il ne faut pas que vous en ayez du chagrin. Parlez-moi souvent de ce petit peuple, & de l'amusement que vous y trouvez. Je revins dimanche de Livri. Je n'ai point le coadjuteur, ni aucun Grignan, depuis que je suis ici. Je laisse à la Garde à vous mander les nouvelles; il me semble que tout est comme auparavant. *Io* est dans les prairies en toute liberté, & n'est observée par aucun Argus. Junon tonnante & triomphante. Corbinelli revient (3) : je m'en vais dans deux jours, le recevoir à Livri. Le cardinal l'aime autant

(2) Allusion au nez de Madame de Sévigné, qui étoit un peu quarré.

(3) De Commerci, où il étoit allé voir le cardinal de Retz.

que nous; le gros abbé m'a montré des lettres plaisantes qu'ils vous écrivent. Enfin, après avoir bien *tourné*, notre ame *est verte*; ç'a été un grand jeu pour son éminence, qu'un esprit neuf comme celui de notre ami. Adieu, ma très-chere, continuez de m'aimer; instruisez-moi de vous en peu de mots; car je vous recommande toujours de retrancher vos écritures. Pour moi, je n'ai que votre commerce uniquement, & j'écris une lettre à plusieurs reprises. Je crois que Madame de Coulanges n'ira point à Lyon, elle a trop d'affaires ici; *oh, que je fais de poudre!* D'où vient que vous avez une sœur, & que ce n'est pas Madame de Rochebonne? Je vous souhaiterois, pour l'une, les mêmes sentimens que pour l'autre; mais il me semble que ce n'est pas tout-à-fait la même chose.

LETTRE XLVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi matin 2 juillet 1677.

Je m'en vais à Livri à la messe. Corbinelli doit arriver aujourd'hui, ou demain; je me fais un plaisir de l'attendre sur le grand chemin de Châlons, & de le tirer

du carrosse au bout de l'avenue, pour l'amener passer un jour avec nous : nous causerons beaucoup ; je vous en rendrai compte. Je reviendrai dimanche ; car une petite affaire que je crois toujours tenir, m'empêche de pouvoir encore m'établir à Livri : vraiment c'est bien ce papillon dont je parlois à mon fils, sur quoi on croit mettre le pied, & qui s'envole toujours. Je ne vois que des oppositions à toutes mes volontés grandes & petites : il faut regarder plus haut pour ne pas s'impatienter. Je laisse un laquais pour m'apporter vos lettres : ah, ma fille ! c'est bien moi qui ne passe les autres jours que pour attraper celui-là ; & la moralité que vous m'avez écrite, est toujours à propos, quand on voit comme tout échappe.

Io est revenue à Versailles, dès que MONSIEUR y est revenu : cette nouvelle n'y fait aucun bruit. *Quanto* & son ami sont plus long-tems & plus vivement ensemble qu'ils n'ont jamais été : l'empressement des premieres années s'y retrouve, & toutes les contraintes sont bannies, afin de mettre une bride sur le cou, qui persuade que jamais on n'a vu d'empire plus établi. J'ai vu des gens qui croient, qu'au lieu d'aller au Bouchet, quand MONSIEUR est à Paris, & de revenir à la cour, quand

il y revient, on feroit mieux, au contraire, d'être à Paris avec MONSIEUR, & de s'en aller à la campagne, quand il revient à Versailles.

Madame de Coulanges ne va plus à Lyon; sa sœur y va. Voilà la bonne Marbeuf qui vient me dire adieu; elle vous fait mille & mille amitiés. Mon fils va souvent dans l'isle; on lui fait fort bonne mine. Si vous étiez heureuse de votre côté, tout cela se rencontreroit fort juste. Adieu, ma très-chere enfant; j'attends, avec grande impatience, des nouvelles de votre santé & de tout ce qui se passe à Grignan. Le petit me tient au cœur. Croyez nos conseils sur la timidité de l'aîné; si vous le tracassez, vous le déconcerterez au point qu'il n'en reviendra jamais: cela est d'une grande conséquence. M. le duc me pria hier de vous faire ses complimens, & de vous dire que c'est par son ordre que vous avez trouvé les chemins si maudits; mais qu'à votre retour, vous les trouverez couverts de fleurs. Ma chere enfant, je suis à vous, & je vous aime d'une tendresse qui n'est pas commune; vous y répondez d'une maniere à ne pas me guérir. Si vous aimez ma santé, songez à la vôtre, & observez ce que vous fait l'air de Grignan; si ce n'est pas du mieux, c'est du mal.

LETTRE XLVII.

A LA MÊME.

A Livri, samedi 3 juillet 1677.

HÉLAS, que je suis fâchée de votre pauvre petit enfant (1)! il est impossible que cela ne touche. Ce n'est pas, comme vous savez, que j'aie compté sur sa vie. Je le trouvois, sur la peinture qu'on m'en avoit faite, sans aucune espérance: mais enfin, c'est une perte pour vous, en voilà trois. Dieu vous conserve le seul que vous avez; il me paroît un fort honnête homme; j'aimerois mieux son bon sens & sa droite raison, que toute la vivacité de ceux qu'on admire à cet âge, & qui sont des sots à vingt ans. Soyez contente du vôtre, ma fille, & menez-le doucement, comme un cheval qui a la bouche délicate, & souvenez-vous de ce que je vous ai dit sur sa timidité; ce conseil vient de gens plus habiles que moi; mais l'on sent qu'il est fort bon. Pour Pauline, j'ai une petite chose à vous dire; c'est que vous me la représentez d'une façon qu'elle

(1) C'est l'enfant qui étoit né en février 1676 à huit mois.

pourroit bien être aussi belle que vous: voilà justement comme vous étiez; Dieu vous préserve d'une si parfaite ressemblance, & d'un cœur fait comme le mien. Enfin, je vois que vous l'aimez, qu'elle est aimable, & qu'elle vous divertit. Je voudrois bien pouvoir l'embrasser, & reconnoître *ce chien de visage que j'ai vu quelque part.*

Je suis ici depuis hier matin. J'avois dessein d'attendre Corbinelli au passage, & de le prendre au bout de l'avenue, pour causer avec lui jusqu'à demain. Nous avons pris toutes les précautions, nous avons envoyé à Claie, & il se trouve qu'il avoit passé une demi-heure auparavant. Je vais demain le voir à Paris, & je vous manderai des nouvelles de son voyage; car je n'acheverai cette lettre que mercredi. Ah, ma très-chere, que je vous souhaiterois des nuits, comme on les a ici! quel air doux & gracieux! quelle fraîcheur! quelle tranquillité! quel silence! je voudrois pouvoir vous envoyer de tout cela, & que votre bise fût confondue. Vous me dites que je suis en peine de votre maigreur, je vous l'avoue; c'est qu'elle parle, & dit votre mauvaise santé. Votre tempérament, c'est d'être grasse; si ce n'est, comme vous dites, que Dieu

vous punisse d'avoir voulu détruire une si belle santé & une machine si bien composée : en effet, c'est une rage que de pareils attentats, & Dieu est juste quand il les punit. Vous voulez me persuader la dureté de votre cœur, pour me rassurer sur la perte de votre petit ; je ne sais mon enfant où vous prenez cette dureté, je ne la trouve que pour vous : mais pour moi, & pour tout ce que vous devez aimer, vous n'êtes que trop sensible ; c'est votre plus grand mal, vous en êtes dévorée & consumée : eh ! ma fille, prenez sur nous, & donnez-le au soin de votre personne ; comptez vous pour quelque chose, & nous vous serons obligés de toutes les marques d'amitié que vous nous donnerez par ce côté-là. Je suis étonnée que le petit marquis & sa sœur n'aient point été fâchés du petit frere : cherchons un peu où ils auroient pris ce cœur tranquille ; ce n'est pas chez vous assurément.

Mon fils s'en va à la fin du mois ; il n'y a pas moyen de s'en dispenser. Le Roi a parlé encore, comme étant persuadé que Sévigné a pris le mauvais air des officiers subalternes de cette compagnie (2). De

(2) La compagnie des Gendarmes-Dauphins.

l'autre côté, M. de la Trouffe (3) mande, *venez, venez boiter avec nous :* il faut partir : ainfi il n'y a plus d'eaux. Je ne laifferai pas d'aller à Vichi, nous en parlerons : ce voyage fera de pure précaution : car je me porte fort bien, & je ne fais nulle attention fur mes mains. Madame de Marbeuf les a eues deux ans comme je les ai ; & puis, elles fe font guéries. Ah! c'eft un homme bien amoureux que M. votre frere ; j'admire la peine qu'il fe donne pour rien, pour rien du tout. Il a été furpris dans une converfation fort fecrete, par un mari ; ce mari fit une mine très-chagrine, parla très-rudement à fa femme ; l'alarme étoit au camp, quand je partis hier. Je vous en manderai la fuite à Paris. Vous voyez bien que la longueur de cette lettre vient proprement de ce que j'abufe de la permiffion de caufer à Livri, où je fuis feule, & fans aucune affaire. Je devrois bien faire un compliment fur la mort de ce petit ; mais quand on fonge que c'eft un ange devant Dieu, le mot de douleur & d'affliction ne peut fe prononcer : il faut que des chrétiens fe réjouiffent,

---

(3) Il étoit capitaine-lieutenant de cette compagnie.

s'ils ont le moindre principe de la religion qu'ils professent.

A Paris, mercredi 7 juillet.

Remarquez au moins ma très-chere; que cette lettre est commencée depuis trois jours, & que si elle paroît infinie, c'est qu'elle est reprise à loisir; le papier & mon écriture la font paroître aussi d'une taille excessive; il y a plus dans une feuille des vôtres, que dans six des miennes : ne prenez donc point ceci pour un exemple, & ne vous vengez point sur vous, c'est-à-dire, sur moi. J'ai fort causé avec Corbinelli; il est charmé du cardinal; il n'a jamais vu une ame de cette couleur : celles des anciens romains en avoient quelque chose. Vous êtes tendrement aimée de cette ame-là, & je suis assurée, plus que jamais, qu'il n'a jamais manqué à cette amitié : on voit quelquefois trouble, & cela vient du péché originel. Il faudroit des volumes pour vous rendre le détail de toutes les merveilles qu'il me conte. Le baron a tout raccommodé par son adresse; il en fait autant que les maîtres, & plus : car pour imiter l'indifférence, personne, dans le monde, ne peut le surpasser; elle est jouée si fort au naturel, & le vrai imite si bien le vrai-

semblable, qu'il n'y a point de jalousie, ni de soupçon, qui puisse tenir contre une si bonne conduite. Vous auriez bien ri, si vous aviez su le détail de cette aventure. Il me semble que vous devinez le nom du mari; à tout hasard, sa femme s'en va quasi dans votre voisinage. La pauvre *Isis* n'a point été à Versailles; j'étois mal instruite: elle a toujours été dans sa solitude, & y sera pendant le voyage de Villers-Côteretz, où MONSIEUR & MADAME s'en vont aujourd'hui. Vous ne pouvez assez plaindre, ni assez admirer la triste aventure de cette nymphe: quand une certaine personne en parle, elle dit, *ce haillon.* L'événement rend tout permis.

J'ai vu l'abbé de la Vergne; nous avons encore parlé de mon ame: il dit, qu'à moins de me mettre en chambre, & de ne pas me quitter d'un pas, en me conduisant dans des exercices de piété, sans me laisser lire, dire, ni entendre la moindre chose, il ne voudroit pas se charger de moi. Il est très-aimable & de bonne compagnie; vous pouvez penser si vous fûtes oubliée dans la conversation. J'ai dîné avec M. de la Garde; c'est un homme qu'on aime bien véritablement, quand on le connoît. Il s'en va vous voir, il vous ramene, il vous loge: enfin, que

ne fera-t-il point? Je ne songe qu'à fixer notre grande maison; jusques-là nous serons en l'air, & vous comprenez bien ce que ce sera pour moi, de n'être pas logée avec vous: mais il faudra prendre le tems comme la providence l'ordonne. Occupez-vous, dans votre loisir, de votre santé; détournez-vous de la triste pensée de la mort de cet enfant; c'est un dragon quand on y pense trop: vous dites si bien qu'il faut faire l'honneur au christianisme, de ne pas pleurer le bonheur de ces petits anges. La santé du cardinal n'est pas mauvaise présentement; quelquefois sa goutte fait peur; il semble qu'elle veuille remonter. J'ai une si grande amitié pour cette bonne éminence, que je serois inconsolable que vous voulussiez lui refuser la vôtre: ne croyez pas que ce soit pour lui une chose indifférente.

LETTRE XLVIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 9 juillet 1677.

VOUS ne direz pas aujourd'hui que je vous donne un mauvais exemple, & que vous voulez vous tuer de la même épée. Je vous ai écrit de grandes chiennes de

lettres, qui sont pourtant petites; j'espére que celle-ci sera une petite qui sera grande. Je sens mon caractere qui se dispose à ne point vous effrayer; de plus, ma chere enfant, je n'ai pas encore reçu vos lettres; je les attends ce soir, ou demain, à quoi il faut ajouter la disette de nouvelles. M. de la Garde vous dira ce qu'il fait. Je parle souvent d'un précepteur pour le petit marquis: on me répond que c'est la chose impossible de trouver un sujet qui ait toutes les perfections nécessaires. Je suis plus que jamais épouvantée de ce qui s'appelle dessèchement: la pauvre Madame de la Fayette en est tellement menacée, qu'elle tourne toutes ses pensées à finir comme ma pauvre tante: elle est considérablement diminuée depuis que vous êtes partie; elle ne s'est point remise de cette colique, elle en est encore aux bouillons; & après ces grands repas, elle est émue, & sa petite fievre augmente, comme si elle avoit fait une débauche. Ses médecins disent qu'il est tems de s'inquiéter, & que si elle alloit plus avant dans ce chemin, elle pourroit être du nombre de ceux qui traînent leur misérable vie jusqu'à la derniere goutte d'huile. Cela m'attriste, & pour elle que j'aime fort, & pour ceux qui ont le sang si extrêmement subtil: il

me semble qu'il ne faut rien pour embrâser toute la machine. Ma fille, quand on aime bien, il n'est pas ridicule de souhaiter qu'un sang, auquel on prend tant d'intérêt, se tranquillise & se rafraîchisse; vous ne devriez penser, ce me semble, qu'à épaissir le vôtre, & qu'à vous détourner, tant que vous pourriez, de la pensée de ce pauvre petit garçon que vous avez perdu: j'ai peur qu'avec tous vos beaux discours, vous ne vous en fassiez un dragon; ma très chere, ayez pitié de vous & de moi. J'espere que cette lettre ne vous paroîtra pas trop longue. Ne voudroit-on point nous dire encore, après nous avoir assurées qu'il n'y a rien de mieux que d'être à deux cens lieues l'une de l'autre, qu'il faut aussi ne plus nous écrire? Je le voudrois.

LETTRE XLIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 14 juillet 1677.

C'EST par l'avis du médecin que vous ne m'aimez quasi plus, ma pauvre enfant: à la maniere dont vous dites que vous vous en portez, on juge que ce remede peut se mettre en comparaison avec la

poudre du bon homme : il est même un peu violent ; mais aussi on joue à quitte, ou à double. Je ne vous dirai point ce que me feroit la diminution d'une amitié qui m'est si chere ; mais je vous dirai bien la joie que j'ai de savoir que vous dormez & que vous mangez. Si vous vouliez me donner une véritable marque de cette amitié que vous aviez autrefois, ce seroit de vous préparer à prendre du lait de vache ; cela vous rafraîchiroit, & vous donneroit un sang qui n'iroit pas plus vîte qu'un autre, & qui vous remettroit dans l'état où je vous ai vue. Quelle joie, ma fille, & quelle obligation ne vous aurois-je point ? Quelle sûreté pour ma santé & pour ma vie, quand vous m'aurez ôté les inquiétudes que j'ai là-dessus ! je ne veux pas vous en dire davantage, je verrai bien si vous m'aimez. Je suis bien aise que vous soyez contente d'Amonio ; si vous l'aviez eu, sans doute il auroit sauvé votre fils, il falloit le rafraîchir : l'ignorance me paroît grande de l'avoir échauffé ; mais la difficulté étoit de déranger ce qu'avoit réglé la providence au sujet de ce pauvre enfant. Cette affliction est du nombre de celles qui exigent qu'on se soumette, sans murmurer, à ce qu'elle ordonne. Il est vrai que je n'avois point du

tout compté sur sa vie: où avez-vous pris qu'un enfant, qui n'a point de dents, & & qui ne se soutient pas à dix-huit mois, ait échappé tous les périls? Je ne suis pas si éclairée que Madame du Pui-du-fou; mais je ne croyois pas qu'il dût vivre avec de tels accidens; je comprends la perte de ce troisieme garçon, & je la sens comme elle est. Pauline me ravit. J'ai parlé tantôt au bel abbé d'un précepteur que connoît M. de la Mousse; ils le verront, & vous en diront leur avis; ils trouvent que le marquis est bien jeune; j'ai dit que son esprit ne l'étoit pas. Nous avons ri aux larmes, le bel abbé & moi, de l'histoire de la petite *Madelaine*; vraiment, c'est bien à vous à dire que vous ne savez point narrer, & que c'est mon affaire. Je vous assure que vous conduisez toute la dévotion de la petite *Madelaine* si plaisamment, que ce conte ne doit rien à celui de cette *hermitesse*, dont j'étois charmée. Je trouve que les hermites font de grands rôles en provence. Le *bien bon* en a eu son hoquet; & pour le *frater*, il veut vous dire ce qu'il en pense.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne devrois vous rien dire, puisque vous ne songez pas à moi. Vous êtes si aise

d'être une grosse crevée, que vous oubliez tout ce que vous ne voyez pas : vous n'aimez plus ma mere ; & moi, pour la venger, je ne vous aime pas plus que vous ne l'aimez. Nous sommes tous fort édifiés de la dévotion de la petite *Madelaine ;* vous voyez bien qu'il n'est ferveur que de novice ; prenez garde où l'a jettée l'excès de son zele. J'en souhaite autant à notre petite *Marie ;* mais je voudrois bien qu'elle me prît pour son hermite. Je crois que je ressemblerois à un hermite, comme deux gouttes d'eau ; & s'il me manquoit quelque chose, je trouverois des frocs où je pourrois quelquefois mettre ma tête dans mes besoins, & j'en recevrois du secours assurément. Le lévrier de M. de Meurles (1), tout éreinté qu'il étoit, en devint bien le premier lévrier de la province ; pourquoi ne deviendrois-je pas, avec ce secret, aussi joli garçon qu'un hermite ? Adieu, ma belle petite ; j'aime Pauline passionnément, je veux la faire mon héritiere, en cas que je meure avant que notre mariage ait réussi. J'ai vu deux fois la jolie infante chez elle : elle est fort jolie, fort gaie ; je crois que je la divertis.

(1) Voyez le chapitre 42 du livre premier de Rabelais.

J'ai

J'ai le bonheur de faire rire la grand'mere, qui m'a dit, à moi-même, qu'elle me trouvoit joli garçon : nous nous entendons quelquefois, la petite fille & moi, & là-dessus nous nous regardons de côté : cette affaire est entre les mains de la providence. *Si Deus est pro nobis, quis contra nos?* ma foi, *nemo, Domine*. N'a-t-il pas raison le petit bon homme ?

Madame DE SÉVIGNÉ.

On voit bien que mon fils lit les bons auteurs. Vous nous feriez grand plaisir de nous donner cette petite émérillonnée, cette petite infante qui est à la portiere, auprès de sa mere. Si nous ne nous marions à cette heure, jamais nous n'y réussirons ; nous n'avons jamais été si bons, & nous pouvons devenir mauvais. Je m'en vais respirer un moment à Livri ; Madame de la Fayette est si malade, que je suis honteuse de la quitter pour mon plaisir ; je m'en vais pourtant, mais j'irai & viendrai jusqu'à mon voyage de Vichi.

Voici une reprise : ainsi la longueur de ma lettre ne doit pas vous faire peur. J'attends les vôtres avec impatience ; mes amis de la poste ne font rien qui vaille. Je suis très-contente de la Garde ; il est aisé de

l'aimer; il est estimable par mille raisons: ses soins me persuadent qu'il croit que vous m'aimez, & je suis flatrée de l'approbation qu'il donne à votre goût. Il ne songe qu'à s'en aller; je serai ravie que vous l'ayez, & le bel abbé; vous tiendrez avec eux votre conseil de famille: pour moi, je crois que j'irai demain à Livri. Notre petite affaire est à demi-finie; au lieu que ce devoit être de l'argent pour vivre, c'est de l'argent pour avoir vécu. La Garde vous mandera l'agrément de la fête de Sceaux. Il y a deux petites de l'Islebonne qui sont jolies: leur mere dit hier à Madame de Coulanges, qu'elle les lui ameneroit, pour avoir son approbation, avant que d'aller à Versailles. *Oh, que je fais de poudre!* Une mere encore assez jeune pour être aimée, qui auroit après elle une fille bien plus aimable, & qui croiroit que c'est toujours elle qu'on suit: ne trouveriez-vous point qu'on pourroit dire; *oh, que je fais de poudre*! Il me semble que si j'avois été un peu plus forte, j'aurois pu représenter cette mere: on est riche, en vérité, quand on fait cette fable. Nous avons bien envie que vous ayez parlé à l'intendant. Je disois, l'autre jour, à M. de Pomponne: si j'avois donné mon fils à exagérer à M. de M., on le

trouveroit un fort bon parti; il est vrai que mon style ne vaut rien pour tromper les gens. Je suis fort appliquée à fixer notre grande maison; Madame de Guénégaud le souhaite encore plus: mais quand on songe que c'est une affaire qui dépend de M. Colbert, on tremble; en sorte que si je trouvois un autre hasard qui nous fût propre, je le prendrois. S'il faut que nous soyons éloignées l'une de l'autre, je vous avoue que je serai très-affligée; car enfin, ce n'est plus se voir, ni se connoître; c'est voyager & se fatiguer; je supplie la providence d'avoir pitié de nous. Je suis consolée des trois pavillons; & le moyen, sans cela, de loger Mesdemoiselles de Grignan (2)? & puisque vous êtes en l'air, je suis fort aise d'y être aussi. Je laisse encore cette lettre jusqu'à ce que j'aie les vôtres. J'ai fait depuis peu une rêverie sur un certain sujet; mais je hais de la dire; car

---

(2) Louise-Catherine & Françoise-Julie d'Adhémar de Monteil, filles de M. de Grignan, & d'Angélique-Claire d'Angennes sa premiere femme.

Louise-Catherine a vécu dans le célibat & en très-grande réputation de piété.

Françoise-Julie (*Mademoiselle d'Alerac*) épousa en 1689 M. de Vibraye, lieutenant-général des armées du roi.

il semble qu'on veuille contrefaire Brancas : à propos, il est enfermé avec sa fille, qui a la petite vérole. La princesse est à Versailles.

Je reçois enfin, ma très-belle, votre lettre du sept : vous êtes d'un commerce qui me paroît divin ; mais vous écrivez trop assurément. Je comprends bien qu'étant seule, vous devez écrire en bien des lieux, mais, mon enfant, prenez sur nous tous ; ne vous abandonnez point à suivre la vivacité de votre esprit & de votre imagination. Vous êtes intarissable, & vos lettres viennent de source ; on le voit, & le plaisir de les lire est inconcevable. Les Espagnols appellent cela, *desembueltado* ; ce mot me plaît : mortifions-nous donc, vous de causer, & nous de vous entendre. Corbinelli est content de ce que vous dites de sa métaphysique ; il est revenu encore plus philosophe de Commerci. Il me semble qu'il a bien diverti le cardinal : nous en parlons sans cesse, & tout ce qu'il en dit augmente l'admiration & l'amitié qu'on a pour cette éminence. Mon fils ne peut se dispenser d'aller à l'armée : il remettra ses eaux à un autre tems. J'irai, avec l'abbé, à Bourbilli ; Guitaut me reconduira, en cousinant, jusqu'à une journée de Nevers. Tous les chemins seront

beaux en ce tems-là. J'aurai donc le *bien bon* & mon médecin : ainsi ne soyez point en peine de moi. Je vous remercie d'être frappée, comme je le suis, du beau compliment que l'on nous fait; changeons de maniere, j'y consens; mais ne prenons point l'abominable remede d'une trop longue absence; ce seroit à la fin celui qui feroit qu'on n'auroit plus de besoin des autres. Il est vrai que je suis en peine d'une maison : ce qui me console, c'est que la Bagnole & M. de la Trousse sont aussi embarrassés que moi. Je n'aime point que vous donniez Pauline à Madame votre belle-sœur (3) : ces sortes de couvens m'ont toujours déplu : vous êtes bonne & sage. Si votre fils est bien fort, l'éducation rustaude est bonne; mais s'il est délicat, j'ai oui dire à Brayer & à Bourdelot, qu'en voulant les faire robustes, on les fait morts. N'oubliez point ce que je vous ai dit sur sa timidité. Il fait ici le plus beau tems du monde : la Provence est en France, sans bise & sans excès de chaleur. Adieu, ma fille, jusqu'à vendredi. Je vous embrasse de tout mon cœur; il me semble que cela est bien commun pour ce que je sens; mais que faire?

(3) Marie Adhémar de Monteil, religieuse à Aubenas, sœur de M. de Grignan.

LETTRE L.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 16 juillet 1677.

J'ARRIVAI hier au soir ici, ma très-chere; il y fait parfaitement beau; j'y suis seule, & dans une paix, un silence, un loisir dont je suis ravie. Ne voulez-vous pas bien que je me divertisse à causer un peu avec vous? songez que je n'ai nul commerce qu'avec vous; quand j'ai écrit en Provence, j'ai tout écrit. Je ne crois pas en effet que vous eussiez la cruauté de nommer un commerce une lettre en huit jours à Madame de Lavardin. Les lettres d'affaires ne sont ni fréquentes, ni longues. Mais vous, mon enfant, vous êtes en bute à dix ou douze personnes qui sont à peu près ces cœurs dont vous êtes uniquement adorée, & que je vous ai vu compter sur vos doigts. Ils n'ont tous qu'une lettre à écrire, & il en faut douze pour y faire réponse; voyez ce que c'est par semaine, & si vous n'êtes pas tuée, assassinée, chacun en disant: pour moi, je ne veux point de réponse, seulement trois lignes pour savoir comme elle se porte. Voilà le langage, & de moi la premiere;

enfin nous vous assommons, mais c'est avec toute l'honnêteté & la politesse de l'homme de la comédie, qui donne des coups de bâton avec un visage gracieux, en demandant pardon, & disant, avec une grande révérence : « Monsieur, vous » le voulez donc, j'en suis au désespoir (1) ». Cette application est juste & trop aisée à faire; je n'en dirai pas davantage.

Mercredi au soir, après vous avoir écrit, je fus priée, avec toutes sortes d'amitiés, d'aller souper chez Gourville avec Mesdames de Schomberg, de Frontenac, de Coulanges, M. le Duc, MM. de la Rochefoucauld, Barillon, Briole, Coulanges, Sévigné. Le maître du logis nous reçut dans un lieu nouvellement rebâti; le jardin de plain-pied de l'hôtel de Condé, des jets d'eau, des cabinets, des allées en terrasse, six hautbois dans un coin, six violons dans un autre, des flûtes douces un peu plus près, un soupé enchanté, une basse de viole admirable, une lune qui fut témoin de tout. Si vous ne haïssiez point à vous divertir, vous regretteriez de n'avoir point été avec nous. Il est vrai que

---

(1) Voyez *le mariage forcé*, comédie de Moliere, scene XVI.

le même inconvénient du jour que vous y étiez arriva, & arrivera toujours, c'est-à-dire, qu'on assemble une très-bonne compagnie pour se taire, & à condition de ne pas dire un mot : Barillon, Sévigné & moi nous en rîmes, & nous pensâmes à vous. Le lendemain, qui étoit jeudi, j'allai au palais, & je fis si bien, le bon abbé le dit ainsi, que j'obtins une petite injustice, après en avoir souffert beaucoup de grandes, par laquelle je toucherai deux cens louis, en attendant sept cens autres que je devois avoir il y a huit mois, & qu'on dit que j'aurai cet hiver. Après cette misérable petite expédition, je vins le soir ici me reposer, & me voilà résolue d'y demeurer jusqu'au 8 du mois prochain, qu'il faudra m'aller préparer pour aller en Bourgogne & à Vichi. J'irai peut-être dîner quelquefois à Paris : Madame de la Fayette se porte mieux. J'irai à Pomponne demain; le grand d'Hacqueville y est dès hier, je le ramenerai ici. Le *frater* va chez la belle, & la réjouit fort; elle est gaie naturellement; les meres lui font aussi une très-bonne mine. Corbinelli viendra me voir ici; il a fort approuvé & admiré ce que vous mandez de cette métaphysique, & de l'esprit que vous avez eu de la comprendre. Il est vrai qu'ils se jettent dans de

de grands embarras, aussi bien que sur la prédestination & sur la liberté. Corbinelli tranche plus hardiment que personne; mais les plus sages se tirent d'affaires par un *altitudo*, ou par imposer silence comme notre cardinal. Il y a le plus beau galimatias que j'aie encore vu au vingt-sixieme article du dernier tome des *essais de morale* dans le traité *de tenter Dieu*. Cela divertit fort; & quand d'ailleurs on est soumise, que les mœurs n'en sont pas dérangées, & que ce n'est que pour confondre les faux raisonnemens, il n'y a pas grand mal; car s'ils vouloient se taire, nous ne dirions rien; mais de vouloir à toute force établir leurs maximes, nous traduire saint Augustin de peur que nous ne l'ignorions, mettre au jour tout ce qu'il y a de plus sévere, & puis conclure comme le pere Bauni, de peur de perdre le droit de gronder, il est vrai que cela impatiente; & pour moi, je sens que je fais comme Corbinelli. Je veux mourir si je n'aime mille fois mieux les Jésuites; ils sont au moins tout d'une piece, uniformes dans la doctrine & dans la morale. Nos freres disent bien, & concluent mal; ils ne sont point sinceres; me voilà dans Escobar. Ma fille, vous voyez bien que je me joue & que je me divertis. J'ai laissé

Beaulieu avec le copiste de M. de la Gardé ; il ne quitte point mon original. Je n'ai eu cette complaisance pour M. de la Garde qu'avec des peines extrêmes ; vous verrez, vous verrez ce que c'est que ce barbouillage. Je souhaite que les derniers traits soient plus heureux ; mais hier c'étoit quelque chose d'horrible. Voilà ce qui s'appelle vouloir avoir une copie de ce beau portrait de Madame de Grignan, & je suis barbare quand je le refuse. Oh bien ! je ne l'ai pas refusé ; mais je suis bien aise de ne jamais rencontrer une telle profanation du visage de ma fille. Ce peintre est un jeune homme de Tournai, à qui M. de la Garde donne trois louis par mois ; son dessein a été d'abord de lui faire peindre des paravents, & finalement c'est Mignard qu'il s'agit de copier. Il y a un peu du *veau de Poissi* à la plupart de ces sortes de pensées là : mais chut, car j'aime très-fort celui dont je parle. Je voudrois, ma fille, que vous eussiez un précepteur pour votre enfant ; c'est dommage de laisser son esprit *inculto*. Je ne sais s'il n'est pas encore trop jeune pour le laisser manger de tout ; il faut examiner si les enfans sont des chartiers, avant que de les traiter comme des chartiers : on court risque autrement de leur faire de pernicieux esto-

macs, & cela tire à conséquence. Mon fils est demeuré pour des adieux; il viendra me voir ensuite; il faut qu'il aille à l'armée, les eaux viendront après. On a cassé encore tout net un M. D** pour des absences; je sais bien la réponse; mais cela fait voir la sévérité. Adieu, ma très-chere; consolez-vous du petit, il n'y a de la faute de personne: il est mort des dents, & non pas d'une fluxion sur la poitrine: quand les enfans n'ont pas la force de les pousser dans le tems, ils n'ont pas celle de soutenir le mouvement qui veut les faire percer toutes à la fois: je parle d'or. Vous savez la réponse du lit verd de Sulli à M. de Coulanges: Guillerague l'a faite; elle est plaisante: Madame de Thianges l'a dite au Roi, qui la chante; on a dit d'abord que tout étoit perdu, mais point du tout, cela fera peut-être sa fortune. Si ce discours ne vient d'une ame verte, c'est du moins d'une tête verte, c'est tout de même, & la couleur de la quadrille est sans contestation.

LETTRE LI.

A LA MÊME.

A Livri, lundi 19 juillet 1677.

Je fus samedi à Pomponne ; j'y trouvai toute la famille, & de plus un frere de M. de Pomponne, qui avoit trois ans de solitude par-dessus M. d'Andilli. Ce qu'il a d'esprit & de mérite, dont on ne fait point de bruit, feroit l'admiration d'une autre famille. Le grand d'Hacqueville y étoit aussi; il ne retournera à Paris qu'avec Madame de Vins ; je les attends tous demain à dîner. La plaisanterie fut grande de la copie de votre portrait, qu'un de mes laquais représenta extrêmement ridicule. Ils me firent suer à grosses gouttes en me proposant un meilleur copiste : la batterie fut si forte que je ne sais pas sérieusement si je pourrai me tirer de ce mauvais pas. Voilà justement ce que je craignois : je suis toujours ainsi persécutée dans mes desirs ; celui-ci n'est pas des plus sensibles, mais c'en est assez pour voir qu'il ne faut pas que je m'accoutume à vouloir être satisfaite, ni sur les petites, ni sur les grandes choses. Le soir je croyois revenir coucher ici ; l'orage fut si épouvantable qu'il

eût fallu être insensée pour s'exposer sans nécessité. Nous couchâmes donc à Pomponne, & y dînâmes le lendemain, qui étoit hier. J'y reçus une de vos lettres; & quoiqu'il ne soit que lundi, & que celle-ci ne parte que mercredi, je commence à causer avec vous. Je suis assurée que toute la faculté ne me défendroit pas cet amusement, voyant le plaisir que j'en reçois dans mon oisiveté. Vous me mandez des choses admirables de votre santé; vous dormez, vous mangez, vous êtes en repos; point de devoirs, point de visites; point de mere qui vous aime; vous avez oublié cet article, & c'est le plus essentiel. Enfin, ma fille, il ne m'étoit pas permis d'être en peine de votre état; tous vos amis en étoient inquiétés, & je devois être tranquille! J'avois tort de craindre que l'air de Provence ne vous fît une maladie considérable; vous ne dormiez, ni ne mangiez; & vous voir disparoître devant mes yeux devoit être une bagatelle qui n'attirât pas seulement mon attention! Ah, mon enfant, quand je vous ai vue en santé, ai-je pensé à m'inquiéter pour l'avenir? Etoit-ce là que je portois mes pensées? Mais je vous voyois & vous croyois malade d'un mal qui est à redouter.

pour la jeunesse ; & au lieu d'essayer à me consoler par une conduite qui vous redonne votre santé ordinaire, on ne me parle que d'absence : c'est moi qui vous tue, c'est moi qui suis cause de tous vos maux. Quand je songe à tout ce que je cachois de mes craintes, & que le peu qui m'en échappoit faisoit de si terribles effets, je conclus qu'il ne m'est pas permis de vous aimer, & je dis qu'on veut de moi des choses si monstrueuses & si opposées, que n'espérant pas de pouvoir y parvenir, je n'ai que la ressource de votre bonne santé pour me tirer de cet embarras. Mais, Dieu merci, l'air & le repos de Grignan ont fait ce miracle ; j'en ai une joie proportionnée à mon amitié. M. de Grignan a gagné son procès, & doit craindre de me revoir avec vous autant qu'il aime votre vie : je comprends ses bons tons & vos plaisanteries là-dessus. Il me semble que vous jouez bon jeu, bon argent ; vous vous portez bien, vous le dites, vous en riez avec votre mari ; comment pourroit-on faire de la fausse monnoie d'un si bon aloi ? Je ne vous dis rien sur tous vos arrangemens pour cet hiver : je comprends que M. de Grignan doit profiter du peu de tems qui lui reste : M. de Vendôme là

talonne (1) : vous vous conduirez selon vos vues, & vous ne sauriez mal faire. Pour moi, si vous étiez assez robuste pour soutenir l'effort de ma présence, & que mon fils & le bon abbé voulussent aller passer l'hiver en Provence, j'en serois très-aise, & ne pourrois pas souhaiter un plus agréable séjour. Vous savez comme je m'y suis bien trouvée; & en effet, quand je suis avec vous, & que vous vous portez bien, qu'ai-je à souhaiter & à regretter dans le reste du monde? Je tâcherai d'y porter le bon abbé, & la Providence décidera. Pour vous montrer comme j'ai rendu fidélement votre billet à Corbinelli, voici sa réponse.

Monsieur DE CORBINELLI.

Non, Madame, je ne gronderai point Madame votre mere; elle n'a point de tort, c'est vous qui l'avez. Où diable avez-vous pris qu'elle veuille que vous soyez aussi rondelette que Madame de Castelnau? N'y a-t-il point de degré entre votre maigreur excessive & un pâton de graisse?

---

(1) M. de Vendôme étoit gouverneur de Provence, & il n'arrivoit jamais dans son gouvernement que M. de Grignan ne prît ce tems-là pour se rendre à Grignan, ou à la cour.

Vous voilà dans les extrêmités ; vous ressemblez à cet homme qu'un saint évêque ne vouloit pas faire prêtre : *Que voulez-vous donc que je fasse, Monsieur? voulez-vous que je vole sur les grands chemins?* Est-ce ainsi qu'un prodige doit raisonner? Vous moquez-vous encore de mettre M. de Grignan aux mains avec Madame de Sévigné? Vous me faites une représentation fort plaisante de la cascade de vos frayeurs, dont la reverbération vous tuoit tous trois. Ce cercle est funeste ; mais c'est vous, Madame, qui le faites ; empêchez-le, & tout ira bien. C'est vous qui vous imaginez que Madame votre mere est malade : elle ne l'est point, elle se porte très-bien : elle n'a pas peur d'être grosse, mais elle craint d'être trop grasse : soyez le contraire, ayez peur d'être grosse, & souhaitez d'être grasse. Je suis mal content de vous, je ne vous trouve point juste : je suis honteux d'être votre maître. Si notre pere Descartes le savoit, il empêcheroit votre ame d'être verte, & vous seriez bien honteuse qu'elle fût noire, ou de quelque autre couleur. J'ai vu à Commerci un prodige de mérite & de vertu : cela seul mériteroit que vous prissiez autant de soin de votre conservation que vous en preniez peu, lorsque vous me

donnâtes le titre fabuleux de plénipotentiaire. Adieu, Madame. Je suis, &c.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà ce qu'il vous mande; vous voyez bien que je n'y prends, ni n'y mets. J'ai fort parlé d'un précepteur à cet habitant de Port-Royal; il n'en connoît point : s'il s'en trouve quelqu'un dans sa cellule, il m'en avertira. Je voudrois bien voir ce petit marquis; mais j'aimerois bien à patroner les grosses joues de Pauline; ah, que je la crois jolie! je vous assure qu'elle vous ressemblera; une tête blonde, frisée naturellement, est une agréable chose : aimez, aimez-la, ma fille, vous avez assez aimé votre mere; ce qui reste à faire ne vous donnera que de l'ennui; que craignez-vous? Ne vous contraignez point; laissez un peu aller votre cœur de ce côté-là : je suis persuadée que cela vous divertira extrêmement. La Bagnole (2) est partie aujourd'hui. Je mande à mon fils que s'il n'est point mort de douleur, il vienne dîner demain avec tous les Pomponnes. Il sera plus heureux que M. de Grignan, qui se trouve abandonné, parce qu'il n'avoit à Aix que trois maîtresses, qui toutes

(2) Sœur de Madame de Coulanges.

lui ont manqué : on n'en peut avoir une trop grande provision; qui n'en a que trois n'en a point; j'entends tout ce qu'il dit là-dessus. Mon fils est bien persuadé de cette vérité; je suis assurée qu'il lui en reste plus de six, & je parierois bien qu'il n'en perdra jamais aucune par la fievre maligne, tant il les choisit bien depuis quelque tems. Oh, vous voyez que ma plume veut dire des sottises aussi bien que la vôtre. Je suis fort aise que le parlement (*d'Aix*) n'ait point été ingrat envers M. de Grignan; je me souviens fort bien comme il fut reçu l'année que j'y étois. Pour le premier président, quand on en est content en fermant sa lettre, on change d'avis avant que la poste soit arrivée à Lyon. Ce qu'il y a de vrai, c'est l'amour & le respect de toute la province pour M. de Grignan. Ma chere enfant, au moins d'ici vous voulez bien que je vous embrasse tendrement. Je n'acheverai cette lettre que mercredi.

Mercredi 21 juillet.

Toute la maison de Pomponne vint hier dîner avec nous : mon fils s'y rendit de Paris : tout alla très-bien. Madame de Vins & d'Hacqueville sont demeurés; ils ne s'en iront que ce soir. Nous avons parlé

d'Isis; l'imagination ne se fixe point à se représenter comme elle finira sa désastreuse aventure.

Terminez mes tourmens, puissant maître du
monde (3).

Si elle pouvoit faire cette priere à Dieu, & qu'il voulût l'exaucer, ce seroit *l'apothéose*. Vous avez très-bien deviné; *la Mouche* (4) ne peut pas quitter la cour présentement; quand on y a de certains engagemens on n'est point libre. La Bagnole est partie; la Mousse est allé avec elle: si vous pouviez l'attirer à Grignan pour donner quelques bonnes teintures à ce petit marquis, vous seriez trop heureuse; & qu'il seroit heureux de vous voir!

LETTRE LII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi au soir 21 juillet 1677.

AIMEZ, *aimez Pauline*; donnez-vous cet amusement: ne vous martyrisez point à vous ôter cette petite personne; que

(3) Voyez la scene premiere de l'acte cinquieme de l'opéra d'Isis.

(4) Madame de Coulanges.

craignez-vous? Vous ne laisserez pas de la mettre en couvent pour quelques années, quand vous le jugerez nécessaire. Tâtez, tâtez un peu de l'amour maternel: on doit se trouver assez salé quand c'est un choix du cœur, & que ce choix regarde une créature aimable. Je vois d'ici cette petite; elle vous ressemblera malgré la marque de l'ouvrier. Il est vrai que ce nez est une étrange affaire; mais il se rajustera, & je vous réponds que Pauline sera belle. Madame de Vins est encore ici; elle cause dans ce cabinet avec d'Hacqueville & mon fils. Ce dernier a encore si mal au talon, qu'il prendra peut-être le parti d'aller à Bourbon quand j'irai à Vichi. Ne soyez point en peine de ce voyage; & puisque Dieu ne veut pas que je ressente les douceurs infinies de votre amitié, nous devons nous soumettre à sa volonté; cela est amer; mais nous ne sommes pas les plus forts. Je serois trop heureuse si votre amitié ressembloit à ce qu'elle est; elle m'est encore assez chere, toute dénuée qu'elle est des charmes & des plaisirs de votre présence & de votre société. Mon fils vous répondra, & moi aussi, sur tout ce que vous nous dites du poëme épique. Je crains qu'il ne soit de votre avis par le mépris que je lui ai vu pour Enée: cependant

tous les grands eſprits ſont dans le goût de ces anciennetés. Vous aurez bientôt la Garde & le bel abbé. Nous avons fort cauſé ici de nos deſſeins pour la petite intendante : Madame de Vins m'aſſure que tout dépend du pere, & que quand la balle leur viendra, ils feront des merveilles. Nous avons trouvé à propos, pour ne point languir ſi long-tems, de vous envoyer un mémoire du bien de mon fils, & de ce qu'il peut eſpérer, afin qu'en confidence vous le montriez à l'intendant, & que nous puiſſions ſavoir ſon ſentiment, ſans attendre tous les retardemens & toutes les inſtructions qu'il faudroit eſſuyer, ſi vous ne lui faiſiez voir la vérité; mais une telle vérité, que ſi vous ſouffrez qu'il en rabatte, comme on fait toujours, & qu'il croie que votre mémoire eſt exagéré, il n'y a plus rien à faire. Notre ſtyle eſt ſi ſimple & ſi peu celui des mariages, qu'à moins qu'on ne nous faſſe l'honneur de nous croire, nous ne parviendrons jamais à rien : il eſt vrai qu'on peut s'informer, & que c'eſt où la franchiſe & la naïveté trouvent leur compte. Enfin, ma fille, nous vous recommandons cette affaire, & ſur-tout un oui ou non, afin que nous ne perdions pas un grand temps à une viſion inutile;

Comme je vous écrirai encore vendredi, je retourne à ma compagnie.

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 23 juillet 1677.

Le baron est ici, & ne me laisse pas mettre le pied à terre, tant il me mene rapidement dans les lectures que nous entreprenons : ce n'est cependant qu'après avoir fait honneur à la conversation. Dom Quichotte, Lucien, *les petites lettres*, voilà ce qui nous occupe. Je voudrois de tout mon cœur, ma fille, que vous eussiez vu de quel air & de quel ton il s'acquitte de cette derniere lecture ; elles ont un prix tout particulier quand elles passent par ses mains ; c'est une chose divine, & pour le sérieux, & pour le plaisant ; je les trouve toujours nouvelles, & je crois que cette sorte d'amusement vous divertiroit bien autant que *l'indéfectibilité* de la matiere. Je travaille pendant que l'on lit, & la promenade est si fort à la main, comme vous savez, que l'on est dix fois dans le jardin, & dix fois on en revient. Je crois faire un voyage d'un instant à Paris ; nous

ramenerons Corbinelli : mais je quitterai ce joli & paisible désert, & partirai le 16 d'août pour la Bourgogne & pour Vichi. Ne soyez en nulle peine de ma conduite pour les eaux : comme Dieu ne veut pas que j'y sois avec vous, il ne faut penser qu'à se soumettre à ce qu'il ordonne. Je tâche de me consoler, dans la pensée que vous dormez, que vous mangez, que vous êtes en repos, que vous n'êtes plus dévorée de mille dragons, que votre joli visage reprend son agréable figure, que votre gorge n'est plus comme celle d'une personne étique : c'est dans ces changemens que je veux trouver un adoucissement à notre séparation ; quand l'espérance voudra se mêler à ces pensées, elle sera la très-bien venue, & y tiendra sa place admirablement. Je crois M. de Grignan avec vous ; je lui fais mille complimens sur toutes ses prospérités : je sais comme on le reçoit en Provence, & je ne suis jamais étonnée qu'on l'aime beaucoup. Je lui recommande Pauline, & le prie de la défendre contre votre philosophie. Ne vous ôtez point tous deux ce joli amusement : hélas ! a-t-on si souvent des plaisirs à choisir ? Quand il s'en trouve quelqu'un d'innocent & de naturel sous notre main, il me semble qu'il ne faut point se faire la

cruauté de s'en priver. Je chante donc encore une fois : *aimez, aimez Pauline, aimez sa grace extrême* (1).

Nous attendrons jusqu'à la Saint-Remi ce que pourra faire Madame de Guénégaud pour sa maison ; si elle n'a rien fait alors, nous prendrons notre résolution, & nous en chercherons une pour Noël ; ce ne sera pas sans beaucoup de peine que je perdrai l'espérance d'être sous un même toît avec vous ; peut-être que tout cela se démêlera à l'heure que nous y penserons le moins. Je crois que M. de la Garde s'en ira bientôt : je lui dirai adieu à Paris ; ce vous sera une augmentation de bonne compagnie. M. de Charost m'a écrit pour me parler de vous ; il vous fait mille complimens.

J'aurois tout l'air, ma fille, de penser comme vous sur le poëme épique ; le clinquant du Tasse m'a charmée. Je crois pourtant que vous vous accommoderez de Virgile : Corbinelli me l'a fait admirer ; il faudroit quelqu'un comme lui pour vous accompagner dans ce voyage. Je m'en vais tâter *du schisme des Grecs*, on en dit du bien ; je conseillerai à la Garde de vous le porter. Je ne sais aucune sorte de nouvelle.

(1) Parodie d'un vers de l'opéra de Thésée ; *acte II, scene 5.*

Monsieur

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Ah, pauvre esprit! vous n'aimez point Homere. Les ouvrages les plus parfaits vous paroissent dignes de mépris : les beautés naturelles ne vous touchent point : il vous faut du clinquant, ou *des petits corps* (2). Si vous voulez avoir quelque repos avec moi, ne lisez point Virgile; je ne vous pardonnerois jamais les injures que vous pourriez lui dire. Si vous vouliez cependant vous faire expliquer le sixieme livre & le neuvieme, où est l'aventure de Nisus & d'Euryalus, & le onze & le douze, je suis sûr que vous y trouveriez du plaisir : Turnus vous paroîtroit digne de votre estime & de votre amitié : & en un mot, comme je vous connois, je craindrois fort pour M. de Grignan qu'un pareil personnage ne vînt aborder en Provence : mais moi qui suis bon frere, je vous souhaiterois du meilleur de mon cœur une telle aventure; puisqu'il est écrit que vous devez avoir la tête tournée, il vaudroit bien mieux que ce fût de cette sorte que par *l'indéfectibilité de la matiere*,

(2) On sait que Madame de Grignan aimoit la philosophie de Descartes, & qu'elle en faisoit sa principale étude.

& par les négations non converſibles. Il eſt triſte de n'être occupée que d'atomes & de raiſonnemens ſi ſubtils que l'on n'y puiſſe atteindre. Si vous me parlez de votre retour, en cent ans je ne vous dirai que ce que je vous ai déjà dit : examinez bien toutes choſes, & ſur-tout que les devoirs de Provence ne l'emportent point ſur les devoirs de ce pays-ci, à moins qu'il n'y ait des raiſons ſi eſſentielles qu'on ne puiſſe refuſer de s'y rendre. Je profiterai du malheur qui eſt arrivé à M. de Grignan pour ne pas m'y expoſer : de trois maîtreſſes, il n'en a pas une ; & je ferai ſi bien que j'en aurai de toutes les eſpeces, enſorte que toutes ne ſoient pas ſujettes à faire des voyages. Au reſte, ce ſeroit une choſe curieuſe que je vous duſſe mon mariage ; il ne vous manque plus que cela pour être une ſœur bien différente des autres, & il n'y a que cette ſuite qui puiſſe répondre à tout ce que vous avez fait juſqu'ici ſur mon ſujet. Quoi qu'il puiſſe arriver, je vous aſſure que ma reconnoiſſance & ma tendreſſe ſeront toujours les mêmes pour vous, ma belle petite ſœur.

Madame DE SÉVIGNÉ.

La *Mouche* eſt à la cour, c'eſt une fai-

gue; mais que faire? M. de Schomberg (3) est toujours vers la Meuse avec son train, c'est-à-dire, *tout seul tête à tête*. Madame de Coulanges disoit l'autre jour, qu'il falloit donner à M. de Coulanges l'intendance de cette armée. Quand je verrai la maréchale (*de Schomberg*), je lui dirai des douceurs pour vous. M. le Prince est dans son apothéose de Chantilli; il vaut mieux là que tous vos héros d'Homere. Vous nous les ridiculisez extrêmement: nous trouvons, comme vous dites, qu'il y a de *la feuille qui chante* à tout ce mêlange des dieux & des hommes; cependant il faut respecter le pere le Bossu. Madame de la Fayette commence à prendre des bouillons, sans en être malade; c'est ce qui faisoit craindre le dessséchement.

---

(3) Le maréchal de Schomberg étoit demeuré presque seul avec l'état-major de son armée, laquelle se trouvoit réduite à rien par les différens détachemens qui en avoient été faits pour grossir l'armée du maréchal de Créqui.

LETTRE LIV.

A LA MÊME.

A Livri, lundi 26 juillet 1677.

MONSIEUR de Sévigné apprendra donc de M. de Grignan la néceſſité d'avoir pluſieurs maîtreſſes, par les inconvéniens qui arrivent de n'en avoir que deux ou trois (1) : mais il faut que M. de Grignan apprenne de M. de Sévigné les douleurs de la ſéparation, quand il arrive que quelqu'une s'en va par la diligence. On reçoit un billet du jour du départ, qui embarraſſe beaucoup, parce qu'il eſt fort tendre ; cela trouble la gaieté & la liberté dont on prétend jouir. On reçoit encore un autre billet de la premiere couchée, dont on eſt enragé. Comment diable ! cela continuera-t-il de cette force ? On me conte cette douleur ; on met ſa ſeule eſpérance au voyage que le mari doit faire, croyant que cette grande régularité en ſera interrompue : ſans cela on ne pourroit pas ſoutenir un commerce de trois fois la ſemaine. On tire les réponſes & les tendreſſes à force de rêver ; la

(1) Voyez les pages 223 & 234.

lettre est figée, comme je disois, avant que *la feuille qui chante* soit pleine: la source est entièrement séche. On pâme de rire avec moi du style, de l'orthographe: voici quelques traits que vous reconnoîtrez.

Je pars enfin; quel voyage! pour qui suis-je dans un état si violent? Je lui répondrois bien, pour un ingrat. *J'ai reçu un billet de ma sœur aussi tendre que vous devriez m'en écrire; elle a l'esprit adouci par mon départ. J'ai été tout le jour triste, rêveuse, le cœur pressé, des soupirs, une langueur, une inquiétude dont je ne suis pas la maîtresse.*

Il me semble que c'est une chose toute désassortie de porter dans cette diligence, que tous les diables emportent, une langueur amoureuse, un amour languissant. Le moyen d'imaginer qu'un état si propre à faire passer le jour dans un bois sombre, assise au bord d'une fontaine, ou bien au pied d'un hêtre, puisse s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture? Il me paroît que la colere, la fureur, la jalousie, la vengeance, seroient bien plus convenables à cette maniere d'aller.

Mais enfin, j'ai la confiance de croire que vous pensez à moi. Hélas! si vous saviez l'état où je suis, vous me trouveriez

un grand mérite pour vous, & vous me traiteriez selon mon mérite. Je commence déja à souhaiter de retourner sur mes pas: je vous défie de croire que ce ne soit pas pour vous. Je ne sentirai guere la joie, ni le repos d'arriver. Ayez au moins quelque attention à la vie que je vais faire. Adieu, si vous m'aimez, vous n'aimez pas une ingrate.

Voilà en l'air ce que j'ai attrapé, & voilà à quel style votre frere est condamné de répondre trois fois la semaine: ma fille, cela est cruel, je vous assure. Voyez quelle gageure ces pauvres gens se sont engagés de soutenir; c'est un martyre, ils me font pitié: le pauvre garçon y succomberoit, sans la consolation qu'il trouve en moi. Vous perdez bien, ma chere enfant, de n'être pas à portée de cette confidence. J'écris ceci hors d'œuvre, pour vous divertir, en vous donnant une idée de cet aimable commerce.

LETTRE LV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi matin 28 juillet 1676.

Je suis à Paris pour ce chien de papillon : je n'ai pas encore mis entiérement le pied dessus, c'est-à-dire, touché cette belle somme que vous savez. Si je ne m'étois agréablement amusée depuis dimanche à dire adieu à ces Messieurs qui s'en vont à Grignan, je me serois fort bien désespérée. Je devois m'en retourner hier ; je ne m'en irai que vendredi : on ne sauroit vous expliquer l'horreur de la chicane. Je soupai hier chez la marquise d'Huxelles, où j'embrassai pour la sixieme fois, la Garde & l'abbé de Grignan ; & au lieu de leur dire : « Messieurs, je suis bien fâ- » chée de votre départ, je leur dis ; Mes- » sieurs, que vous êtes heureux ! que je » suis aise que vous partiez ! allez, allez » voir ma fille ; vous lui donnerez de la » joie, vous la verrez en santé : elle est » gaie : plût à Dieu que je fusse de la par- » tie ». Hélas ! il s'en faut bien que la providence ne fasse cet arrangement : mais enfin, ma très-chere, je suis assurée de

votre santé : Montgobert ne me trompe pas ; dites-le-moi cependant encore ; écrivez-le-moi en vers & en prose ; répétez-le-moi pour la trentieme fois : que tous les échos me redisent cette charmante nouvelle : si j'avois une musique comme M. de Grignan, ce seroit-là mon opéra. Il est vrai que je suis ravie de penser au miracle que Dieu a fait pour vous : j'en veux un peu à la prudence humaine ; je me souviens de quelques tours qu'elle a faits, & qui sont dignes de risée : la voilà bien décriée pour jamais. Comprenez-vous bien la joie que j'aurai, si je vous revois avec cet aimable visage qui me plaît, un embonpoint raisonnable, une gaieté qui vient quasi toujours de la bonne disposition ? Quand j'aurai autant de plaisir à vous regarder, que j'ai eu de douleur sensible : quand je vous verrai comme vous devez être étant jeune, & non pas usée, consumée, dépérie, échauffée, épuisée, desséchée ; enfin, quand je n'aurai que les chagrins courans de la vie, si je puis jamais avoir cette consolation, je pourrai me vanter d'avoir senti le bien & le mal en perfection. Cependant votre exemple coupe la gorge à droite & à gauche : le Duc de Sulli dit à sa femme : » vous êtes malade, venez à Sulli : voyez » Madame

» Madame de Grignan ; le repos de sa » maison l'a rétablie, sans qu'elle ait fait » aucun remede ». Mais la duchesse n'approuve point cette ordonnance, & préfere celle de Vesou, qui lui ordonne d'abord deux saignées, deux petites médecines & vingt jours de bain : j'avoue que je ne comprends guere cette autre extrêmité dans le tems où nous sommes, & pour un lieu comme Sulli jusqu'à la Toussaint. Je la vis hier : elle vous fait mille amitiés. Je suis fâchée que vous m'ayez écrit tant de lignes pour me persuader que vous ne devez point faire de remedes, puisque vous vous portez bien. Je suis de votre avis : peut-être que le lait vous est contraire ; suivez votre expérience : le repos & le tems vous sont favorables : laissez-leur, j'y consens, l'honneur tout entier de votre guérison. Plût à Dieu que ce même raisonnement pût servir pour moi comme pour vous ! je n'irois pas à Vichi : mais je ne trouve pas que vous vouliez m'en dispenser ; la précaution vous paroît une nécessité, & comme on ne voit pas bien si elle est inutile, ou non, je ne dérangerai rien à mes résolutions : en sorte qu'après avoir passé encore huit jours à Livri, & donné quelques jours à Paris pour attraper le seize, je prends le che-

min d'Espoisses. C'est nous qui faisons marier les filles à la robe : sans notre malheur, Messieurs de la robe ne se marieroient point ; on nous a déja répondu en deux occasions, qu'on ne vouloit point de nous, parce que nous étions dans l'épée : il faudra suivre votre conseil : & au lieu de quitter la robe pour l'épée, il faudra quitter l'épée pour la robe. Mon fils est bien embarrassé ; il ne peut s'appuyer sur ce talon : mais la longueur de cette blessure, qui se joint à la parfaite santé de toutes les autres parties de son corps, & à l'usage qu'il en fait, rendent son séjour équivoque à ceux qui ne sont au monde que pour parler. On a toute la raison de son côté, & cependant on est à plaindre. Je trouve la réputation des hommes bien plus délicate & blonde que celle des femmes. Les apologies continuelles ne font pas un grand profit : de sorte que sans pouvoir monter à cheval, on veut que mon fils soit à l'armée. Je crie toujours qu'on fasse voir son talon à M. Félix (1). M. Félix n'a pas le loisir, & le tems passe.

D** entra hier à la bastille, pour avoir, chez Madame la comtesse de Soissons, le

---

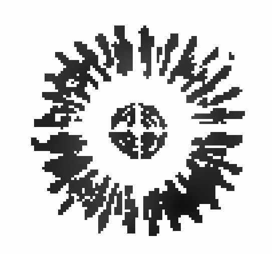
(1) Premier chirurgien du Roi.

vé la canne sur L**, & l'avoir touché, dit-on, quoique légérement : le comte de Gramont se mit entre deux ; les menaces furent vives. L** dit à D** qu'il étoit un lâche, & que dans un autre lieu il n'auroit pas fait tant de bruit. Madame la comtesse alla demander justice au Roi contre l'insolence commise dans sa maison. Le Roi lui dit qu'elle devroit se l'être faite à elle-même. Le cardinal de Bonzi lui fit des excuses pour D** ; elle dit que c'étoit l'affaire du Roi ; que si elle eût été chez elle, elle l'eût fait jetter par les fenêtres. D** est à la bastille : on va faire des complimens ; je voudrois bien aller chez la L**, & faire un compliment à D** : si vous ne voulez pas, je n'en ferai point du tout. La dispute étoit sur huit cens louis que doit L**, & qu'il veut que D** prenne sur MONSIEUR. Vous me les payerez : je n'en ferai rien, & le reste. On est si avide de nouvelles, qu'on a pris cette guenille, & qu'on ne parle d'autre chose. Madame de la Fayette est toujours mal : nous trouvons pourtant qu'elle remonte le Rhône tout doucement, & avec peine ; ce n'est pas le chemin de Grignan ; votre remede ne sera pas suivi. Je n'ai rien à dire de Pauline que ce que je vous en ai déja mandé : je

l'aime d'ici ; elle est jolie comme un ange, divertissez-vous-en : il y a de certaines philosophies qui sont en pure perte, & dont personne ne nous fait gré. Il est vrai qu'en quittant Grignan, il faut la mettre en dépôt comme vous dites : mais que ce ne soit donc qu'un dépôt, & cela étant, Madame votre belle-sœur est meilleure que nos sœurs (*de Sainte-Marie*), car elles ne rendent pas aisément. La pauvre petite qui est à Aix, est-elle bien ? j'y pense fort souvent, & à ce petit marquis, dont il me semble que l'esprit se perd sans précepteur : mais le moyen d'en envoyer un de si loin ? il faut que vous le choisissiez vous-même. La Mousse m'a écrit de Lyon ; il ira vous voir à Grignan : cela est bon, & conviendra fort à votre enfant : cette pensée m'a fait plaisir. Il est revenu un gentilhomme de Commerci depuis Corbinelli, qui m'a fait peur de la santé du cardinal ; ce n'est plus une vie, c'est une langueur : j'aime & honore cette éminence d'une maniere à me faire un tourment de cette pensée ; le tems ne prend rien sur mes sentimens là-dessus ; mais il n'a fait jusqu'ici qu'augmenter la tendresse & la sensibilité que j'ai pour vous ; je vous assure qu'il ne travaille que de ce côté-là : mais vous êtes cruelle aussi

d'y contribuer comme vous faites : il y a de la méchanceté ; vous m'aimez ; vous me le témoignez ; mon cœur s'ouvre à cette joie, & se confirme de plus en plus dans des sentimens qui lui sont naturels ; vous voyez bien l'effet que cela peut faire. Je ne vois ailleurs que des enfans qui haïssent leur mere. C** me disoit l'autre jour qu'il haïssoit la sienne comme la peste : par ma supputation elle mouroit ce jour-là ; je fus hier lui faire mes complimens ; il n'y étoit déjà plus. Je lui écrivis un bon billet à mon gré : il est fort barbouillé du plus grand deuil du monde, mais son cœur est à l'aise. Hélas, ma fille ! vous êtes dans l'autre extrêmité, & je vous aime aussi, & dois vous aimer plus que ma vie.

Isis est retournée chez Madame tout comme elle étoit, belle comme un ange. Pour moi, j'aimerois mieux ce *haillon* loin que près. On ne parle que des plaisirs de Fontainebleau.



LETTRE LVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 30 juillet 1677.

QUAND je vous écris de longues lettres, vous avez peur que cette application ne me fasse malade, & vous croyez que je le suis quand je vous en écris de courtes. Savez-vous ce que je vais faire ? Ce que j'ai fait jusqu'à présent. Je commence toujours sans savoir où cela ira ; j'ignore si ma lettre sera grande, ou si elle sera petite ; j'écris tant qu'il plaît à ma plume, c'est elle qui gouverne tout : je crois que cette regle est bonne, je m'en trouve bien, & je la continuerai. Je vous conjure d'être en repos de ma santé, comme vous voulez que je sois en repos de la vôtre. Si je me croyois, je ne prendrois non plus des eaux de Vichi, que vous du lait : mais comme vous trouvez que ce remede m'est nécessaire, & que de plus je suis assurée qu'il ne me fera point de mal, j'irai certainement à Vichi ; & mon séjour est si bien marqué, que ce seroit signe d'un grand malheur si je ne partois pas. J'espere que la Providence ne voudra point se mo

quer de moi pour cette fois. Je suis si accoutumée à me voir confondue sur la plus grande partie de mes desirs, que je ne parle de l'avenir qu'en tremblant. Le style des Pyrrhoniens me plaît assez ; il y a bien de la prudence dans leur incertitude ; elle empêche au moins qu'on se moque d'eux. Allez-vous à Vichi ? Peut-être. Prenez-vous la maison de la Place (*royale*) pour un an? Je n'en sais rien. Voilà comme il faudroit parler. Je croyois m'en retourner ce matin à Livri ; car enfin, cette grande affaire est finie, j'ai mis le bout du pied sur le bout de l'aile du papillon : sur neuf mille francs, j'en ai touché deux. Je pouvois donc m'en aller ; mais que fait le diable ? L'abbé Têtu & le petit de Villarceaux font une gageure, cette gageure compose quatre pistoles ; ces quatre pistoles sont destinées pour voir tantôt la comédie des *Visionnaires*, que je n'ai jamais vue. Madame de Coulanges me presse d'un si bon ton que me voilà débauchée, & je remets à demain matin ce que je devois faire aujourd'hui. Je ne sais si vous comprenez ces foiblesses; pour moi j'en suis toute pleine ; il faudra pourtant s'en corriger en approchant de la vieillesse.

D** est hors de la Bastille. Comme ce n'étoit que pour contenter Madame la

comtesse (*de Soissons*), & que ce n'étoit ni pour le roi de France, ni pour le roi d'Espagne, elle n'a pas poussé sa colere plus loin que les vingt-quatre heures. Ils seront accommodés devant les maréchaux de France. Cela est dur à D**; il faudra qu'il dise qu'il n'a point donné de coups de bâton, & les injures atroces lui demeureront. Tout ce procédé est si désagréable, qu'une homme que vous reconnoîtrez a dit, que quand les joueurs ont tant de patience, ils devroient donner leurs épées aux cartes : cela s'appelle de l'eau dans le vin des peres (1).

Madame de Schomberg a enfin vendu sa charge (2) à Montanegre quatre-vingt mille écus; savoir, deux cens dix mille francs argent comptant, & trente mille francs sur les états prochains de Languedoc : cela est bon. Mais voici qui est bien meilleur; car vous savez que ce ne sont jamais les choses, ce sont les manieres : elle remercia le Roi; il lui dit qu'elle se plaignoit toujours d'être malade, mais

(1) M. de la Rochefoucauld disoit que l'abbé Têtu *avoit mis de l'eau dans le vin des peres*, en parlant de ses stances chrétiennes sur divers passages de l'écriture & des peres.

(2) De lieutenant général au gouvernement de Languedoc.

qu'il la trouvoit fort belle. Sire, c'est trop, quatre-vingt mille écus, & des douceurs. Madame, je crois que vous n'augmenterez pas les meubles de votre maison d'aucun coffre fort. Sire, je ne verrai seulement pas l'argent que Votre Majesté nous donne. Là-dessus M. de Louvois entra sur ce même ton dans la plaisanterie; cela fut poussé un quart-d'heure fort agréablement. Il se trouva que Madame de Schomberg dit deux ou trois choses fort fines; le Roi lui dit: « Madame, je m'en vais » vous dire une chose bien vaine; c'est » que j'aurois juré que vous auriez répondu » cela ». Madame de Montespan lui fit encore des merveilles. Voilà comme on traite les gens en ce pays-là; quand on fait du bien, on l'assaisonne d'agrément, & cela est délicieux. Cette maréchale que je vis hier vous fait mille amitiés: elle dit qu'elle n'est plus votre camarade, & qu'elle voudroit bien qu'on vous eût fait un aussi joli présent qu'à elle. On parle fort des plaisirs infinis de Fontainebleau; c'est un lieu qui me paroît périlleux: je crois qu'il ne faut point faire changer de place aux vieilles amours, non plus qu'aux vieilles gens. La routine fait quelquefois la plus forte raison de leur attachement; quand on les dérange, ce n'est plus cela. Madame

de Coulanges est fort priée, pressée, importunée d'y aller : elle y résiste à cause de la dépense, car il faudroit trois ou quatre habits de couleur. On lui dit : allez-y en habit noir; *ah, Jesus! en habit noir!* vous croyez bien que la raison de la dépense ne l'en empêchera pas.

Le maréchal de Créqui a été assez mal; on lui a mandé que s'il étoit pis il n'auroit qu'à laisser l'armée au maréchal de Schomberg. N'avez-vous pas ouï conter des boiteux, que le feu ou quelque chien faisoit marcher & courir comme des basques? Ma fille, voilà l'affaire : le nom de M. de Schomberg a été un remede souverain pour guérir le maréchal de Créqui. Il ne se jouera plus à être malade, & nous verrons comme il se démêlera des Allemands. Le coadjuteur s'est fort bien démêlé de l'affaire de ses bois, il les vendra : il me paroît le favori de M. de Colbert; sérieusement il est heureux; son visage est solaire. Il dîna hier avec moi; c'est un étrange nom pour moi que celui de Grignan. « M. le comte, c'est ce qui fait que » je ne vous hais pas : n'êtes-vous point » bien-aise de revoir ce petit chien de » visage, s'il est vrai qu'il soit aussi rafraî» chi qu'on me le mande? Conservez » bien cette chere santé; nos cœurs ne

» sont guere à leur aise, quand elle est
» comme nous l'avons vue : cette idée
» me blesse toujours ; je n'ai pas l'imagina-
» tion assez forte pour la voir, ni comme
» elle est, ni comme elle a été. Vous vou-
» lez bien aussi que je vous recommande
» Pauline ; je suis assurée qu'elle est fort
» jolie, & qu'elle ressemblera à sa mere ;
» que dites-vous de cette ressemblance ?
» Si ma fille sort de Grignan, j'approuve
» le dépôt qu'elle veut faire de la frenne à
» Madame votre sœur, à condition qu'on
» la reprendra ; car il est vrai que nos sœurs
» (*de Sainte-Marie*) ne sont pas si com-
» modes ». Ma chere enfant, voilà ce que ma plume a voulu vous conter. Le mercredi, je fais réponse à vos deux lettres ; le vendredi je cause sur ce qui se présente. Le baron se divertit à merveilles ; & quoiqu'il ne s'appuie point sur le talon, il est si difficile de le plaindre en le voyant, que c'est de cela qu'il faut le plaindre. Je trouve que c'est une chose fâcheuse d'avoir à se justifier sur certains chapitres.

Madame de Villars m'écrit mille choses de vous ; je vous enverrai ses lettres un de ces jours, elles vous divertiront. Madame d'Heudicourt est entiérement dans la gloire de Niquée ; elle y oublie qu'elle est prête d'accoucher. La princesse d'Elbeuf

eſt fort aimable, Mademoiſelle de Thianges fort belle, & très-appliquée à faire ſa cour. Madame de Monteſpan étoit l'autre jour toute couverte de diamans; on ne pouvoit ſoutenir l'éclat d'une ſi brillante divinité. L'attachement paroît plus fort qu'il n'a jamais été; ils en ſont aux regards : il ne s'eſt jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là. Madame de la Fayette remonte toujours le Rhône tout doucement; & moi, ma fille, je vous aime avec la même inclination que ce fleuve va de Lyon à la mer : cela eſt un peu poétique, mais cela eſt vrai.

LETTRE LVII.

A LA MÊME.

A Livri, mardi en attendant mercredi 4 août 1677.

JE vins ici ſamedi matin, comme je vous l'avois mandé. La comédie (1) du vendredi nous réjouit beaucoup : nous trouvâmes que c'étoit la repréſentation de tout le monde; chacun a ſes viſions plus ou moins marquées. Une des miennes préſentement, c'eſt de ne me point en-

(1) Les Viſionnaires de Deſmaretz.

core accoutumer à cette jolie abbàye, de l'admirer toujours comme si je ne l'avois jamais vue, & de trouver que vous m'êtes bien obligée de la quitter pour aller à Vichi. Ce sont de ces obligations que je reproche au bon abbé, quand j'ai écrit deux ou trois lettres en Bretagne pour mes affaires. Vous ne me parlez point de votre santé, c'est pourtant un petit article que je ne trouve pas à négliger: tant que vous serez maigre vous ne serez point guérie; & soit par le sang échauffé & subtilisé, soit par la poitrine, vous devez toujours craindre le desséchement. Je souhaite donc qu'on ait un peu de peine à vous lacer; pourvu que la crainte d'engraisser ne vous jette pas dans la pénitence comme l'année derniere, car il faut songer à tout: mais cette crainte ne peut pas entrer deux fois dans une tête raisonnable. Au reste, vous avez des lunettes meilleures que celles de l'abbé; vous voyez assurément tout le manege que je fais quand j'attends vos lettres; je tourne autour du Petit-Pont; je sors de *l'humeur de ma fille*, & je regarde par *l'humeur de ma mere* si mon laquais ne vient point, & puis je remonte & reviens mettre mon nez au bout de l'allée qui donne sur le Petit-Pont; & à force de faire ce chemin, je vois venir cette chere

lettre, & je la reçois, & la lis avec tous les sentimens que vous devinez; car vous avez des lunettes pour tout. J'attends ce soir la seconde, & j'y ferai réponse demain. Le bon abbé est étonné que les voyages d'Aix & de Marseille, & le paiement des gardes, vous aient jetté dans une si excessive dépense: vous dites que votre château est une grande ressource, j'en suis d'accord; mais j'aimerois mieux y demeurer par choix, que d'y être forcée par la nécessité. Vous savez ce que dit l'abbé d'Effiat; il a épousé sa maîtresse; il aimoit Véret quand il n'étoit pas obligé d'y demeurer; il ne peut plus y durer, parce qu'il n'ose en sortir. Enfin, ma fille, je vous conseille de suivre toutes vos bonnes résolutions de regle & d'économie: cela ne rajuste pas une maison, mais cela rend la vie moins seche & moins ennuyeuse.

Je n'ai point vu Mesdemoiselles de l'Isle-Bonne; je crois qu'elles ne sont point si jolies que la sœur de votre princesse (2). Elle est toujours à Chaillot; sa mere est grosse & honteuse comme si elle l'avoit dérobé. Je vous ai remerciée, ma très-belle, de tout ce que vous faites d'ad-

(2) Madame de Vaudémont.

micable pour mes anciennes amies. Vous aurez vu combien Madame de Lavardin a senti votre honnêreté. Madame de Marbeuf qui est ici vous fait mille complimens; elle est enchantée de ce joli petit lieu; elle dit qu'il ne ressemble à rien que l'on ait vu. J'ai aussi mon ami Corbinelli qui va tâcher de raccommoder un peu le poëme épique avec vous.

Mercredi matin.

Je reçois votre lettre du 28 juillet: il me semble que vous étiez gaie; votre gaieté marque de la santé: voilà, ma très-chere, comme je tire ma conséquence. Vous me priez d'aller à Grignan, vous me parlez de vos melons, de vos figues, de vos muscats, ah! j'en mangerois bien; mais Dieu ne veut pas que je fasse cette année un si agréable voyage; vous ne ferez pas non plus celui de Vichi. Vous dites, ma chere enfant, que votre amitié n'est pas trop visible en certains endroits; la mienne ne l'est pas trop aussi: il faut nous faire crédit l'une à l'autre: je vois fort bien la vôtre, & j'en suis contente; soyez de même pour moi; ce sont de ces choses que l'on croit, parce qu'elles sont vraies, & de ces vérités qui s'établissent, parce qu'elles sont des vérités. J'avois oui parler confu-

ſément de cette lettre de M. de Montauſier ; je trouve, comme vous, ſon procédé digne de lui ; vous ſavez à quel point il me paroît orné de toutes ſortes de vertus. On avoit cherché à le tromper ; on avoit corrompu ſon langage ; on s'eſt enfin redreſſé ; & lui auſſi, je l'avoue : c'eſt une ſincérité & une honnêteté de l'ancienne chevalerie. Voilà qui eſt donc fait ; ma fille, vous êtes aſſurée d'avoir ces jeunes Demoiſelles (3). Vous êtes une ſi grande quantité de bonnes têtes, qu'il ne faut pas douter que vous ne preniez le meilleur parti & le plus conforme à vos intérêts ; peut-être que les miens s'y rencontreront ; j'en profiterai avec bien du plaiſir.

Je ſens la joie du bel abbé de ſe voir dans le château de ſes peres, qui ne fait que devenir tous les jours plus beau & plus ajuſté. M. de la Garde dont je parle volontiers, parce que je l'aime, eſt cauſe encore de ces copies, dont je ſuis vraiement au déſeſpoir. Je vous aſſure que ſans lui j'euſſe continué ma brutalité ; j'avois réſiſté à la faveur, j'ai ſuccombé à l'amitié : ſi je n'avois que vingt ans, je ne lui découvrirois pas ces foibleſſes. Je me ſuis

(3) Meſdemoiſelles de Grignan étoient nieces de Madame la ducheſſe de Montauſier.

donc

donc trouvée en presse, tout le monde criant contre moi. « Elle est folle, *disoit-*
» *on*, elle est jalouse. M. de Saint-Géran
» n'aime-t-il point sa femme? Il a permis
» qu'on prît des copies de son portrait. Hé
» bien, on en aura un original; il ne me
» sera pas refusé. Cela est plaisant qu'elle
» croie qu'il n'y a qu'elle qui doive avoir
» le portrait de sa fille. Je l'aurai plus beau
» que le sien ». Je ne me serois guere souciée de toute cette clameur, si M. de la Garde ne s'en étoit point mêlé: mais voilà la premiere pinte; il n'y a que celle-là de chere; c'est donc de l'aversion qu'on a pour les autres. Oh, bien! faites donc; que le diantre vous emporte; le voilà, faites-en tout ce que vous voudrez. Vous ririez bien, si vous saviez tout le chagrin que cela me donne, & combien j'en ai sué. Vous qui n'aimez pas les portraits, j'ai compris que vous seriez la premiere à me ridiculiser. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que cet original ne me paroît plus entier, ni précieux: cela me blesse le cœur: allons, allons, il faut être mortifiée sur toutes choses; voilà qui est fait, n'en parlons plus; cet article est long & assez inutile; mais je n'en ai pas été la maîtresse, non plus que de mon pauvre portrait.

J'attends mon fils; il s'en va à l'armée;

il n'étoit pas possible qu'il fît autrement ; je voudrois même qu'il ne traînât point, & qu'il eût tout le mérite d'une si honnête résolution. Tout ce que vous dites de lui est admirable ; il est vrai que rien n'est si occupé qu'un homme qui n'est point amoureux : avant qu'il ait vaqué à Madame de.... Madame de..... Madame de..... Madame de..... le jour & la nuit sont passés. J'ai vu répondre mon fils à quelqu'un qui vouloit attaquer la persévérance de la belle Sabliere : « non, non, elle aime toujours » son cher Philadelphe ; il est vrai qu'afin » de faire vie qui dure, ils ne se voient » pas du tout si souvent, & qu'au lieu de » douze heures, par exemple, il n'en passe » plus chez elle que sept ou huit : mais la » tendresse, la passion, la distinction & la » parfaite fidélité sont toujours dans le » cœur de la belle ; & quiconque dira le » contraire aura menti ». Mais parlons un peu de ce cœur déserteur que vous ne comptez plus sur vos doigts. Je me doute que c'est celui de Roquesante, & que le pere Brocar aura mis son nez mal-à-propos dans cette bonne amitié. Je vous prie de me mander si je pense droit. Il y en a un autre dans le monde, dont la tendresse voudroit assurément se mêler d'aller, comme vous dites, côte à côte de la mienne ; en

vérité, je n'y vois point de différence; & ce qui vous surprendra, c'est que je ne suis point jalouse; au contraire, j'en ai une joie sensible, & j'en ai mille fois plus d'amitié & d'attachement pour lui.

Je suis persuadée du plaisir que vous auriez à marier votre frere: je connois parfaitement votre cœur, & combien il seroit touché d'une chose si extraordinaire: celle de n'avoir trouvé du repos & de la santé que dès que vous m'avez quittée, ne l'est pas mal aussi; mais la sincérité de l'avouer est digne de vous, & je suis si aise de vous savoir autrement que vous n'étiez ici, que je ne pense pas à vous faire un méchant procès là-dessus. Il me semble que M. de Grignan pourroit vous en faire un sur la liberté que vous prenez de blâmer sa musique, vous qui êtes une ignorante auprès de lui. Mon Dieu, que vous allez passer une jolie automne! que vous êtes une bonne compagnie! je suis persuadée, pour mon malheur, que je n'y gâterois rien; jugez de l'effet de cette pensée, quand je serai à vingt-deux lieues de Lyon. Adieu, ma chere enfant; faites bien des amitiés pour moi au comte, au bel abbé, & à la Garde qui sait si bien me séduire.

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 6 août 1677.

JE crois, pour cette fois, que ma lettre sera fort courte: celle de mercredi ne l'étoit pas. Madame de Marbeuf fit place ce jour-là à Madame de Coulanges, à Brancas & au fidele Achate, qui, dès le soir, se mit à aboyer contre Brancas, sur le jansénisme: car Brancas n'est moliniste que quand j'ai été saignée du pied, & qu'il m'abandonne lâchement à soutenir moi seule notre pere Saint Augustin. On aboyoit donc à merveilles: & comme on lui disoit qu'il y avoit peu de charité dans le style *des petites lettres*, il tira promptement le livre de sa poche, & fit voir que c'étoit ainsi que dans tous les siecles on avoit combattu les héréfies & les égaremens. On lui dit que les choses saintes y étoient tournées en raillerie: il lut en même-tems la onzieme de ces divines lettres, où il est démontré que ce sont eux précisément qui se moquent des choses saintes. Enfin, cette lecture nous fit un extrême plaisir. Ce fut une chose rare de voir les convulsions de la prévention

expirante sous la force de la vérité & de la raison : ce divertissement fit place le lendemain à un autre. Madame de Coulanges, qui est venue me faire ici une fort honnête visite, jusqu'à demain, voulut bien nous faire part des contes avec quoi l'on amuse les Dames de Versailles : cela s'appelle les *mitonner* ; elle nous mitonna donc, & nous parla d'une isle verte, où l'on élevoit une princesse plus belle que le jour ; c'étoient les Fées qui souffloient sur elle à tout moment. Le prince des délices étoit son amant : ils arriverent tous deux un jour, dans une boule de cristal, à la cour du Roi des délices ; ce fut un spectacle admirable : chacun regardoit en l'air, & chantoit sans doute, *allons, allons, accourons tous, Cybelle va descendre.* Ce conte dure une bonne heure ; je vous en épargne beaucoup, en considération de ce que j'ai su que cette isle verte est dans l'océan : vous n'êtes point obligée de savoir ce qui s'y passe : si c'eût été dans la méditerranée, je vous aurois tout dit, comme une déconverte que M. de Grignan eût été bien aise d'apprendre. Nous ne savons aucune nouvelle : les pensées du beau monde & de la galanterie ont fait place à celles de Mars. Votre frere, dans la crainte qu'il n'y ait

une occasion, veut aller mettre son nez à l'armée: il ira à Bourbon au mois d'octobre, s'il en a besoin. C'est une chose si délicate que la réputation de ces Messieurs, qu'ils aiment mieux passer le but, que de demeurer en chemin.

Mademoiselle de Méri vous envoie les plus jolis souliers du monde; il y en a une paire qui me paroît si mignonne, que je la crois propre à garder le lit: vous souvient-il que cette folie vous fit rire un soir? Au reste, ma fille, ne me remerciez plus des riens que je fais pour vous: songez à ce qui me fait agir; on ne remercie point d'être passionnément aimée: votre cœur vous apprendra quelqu'autre sorte de reconnoissance.

LETTRE LIX.

A LA MÊME.

A Paris, mardi au soir 10 août 1677.

Vous ne vous plaindrez pas que je ne vous mande rien aujourd'hui. La nouvelle du siege de Charleroi a fait courir tous les jeunes gens, & même les boiteux. Mon fils s'en va demain en chaise, sans nul équipage: tous ceux qui lui disent qu'il ne devroit pas y aller, trouveroient fort

étrange qu'il n'y allât pas. Il est donc fort louable de prendre sur lui pour faire son devoir. Mais savez-vous qui sont ceux qui sont déja partis? c'est le duc de Lesdiguieres, le marquis de Cœuvres, Dangeau; la Fare; oui, la Fare, le prince d'Elbeuf, M. de Marsan, le petit de Villarceaux: enfin, *tutti quanti*. J'oubliois M. de Louvois, qui partit dès samedi. Bien des gens sont persuadés qu'il n'arrivera de toute cette échauffourée, que le retardement, c'est-à-dire, la rupture du voyage de Fontainebleau. M. de Vins, tous les mousquetaires, & tant d'autres troupes se sont jettés dans Charleroi, qu'on croit, qu'avec l'armée de M. de Luxembourg, grossie de beaucoup de régimens sortis des garnisons, & toute prête à secourir, le prince d'Orange n'entreprendra jamais d'en former le siege. Vous souvient-il d'une pareille nouvelle, dont nous écrivions de Lambesc des lamentations, qu'on ne reçut que cinq ou six jours après que le siege fut levé? Peut-être que cette fois ils seront encore plus honnêtes, & se contenteront d'avoir investi la place: vous en saurez la suite. Ce qu'il y a présentement, c'est le départ des guerriers. Je revins hier de Livri, & pour dire adieu à mon fils, & pour me préparer à partir

lundi. Mais il faut que je vous mande une mort qui vous surprendra, c'est de la pauvre Madame du Plessis-Guénégaud (1). Elle tomba malade la semaine passée; un accès de fievre, & puis un autre, & puis un autre, & puis le transport au cerveau: l'émétique qu'il falloit donner, point donné, parce que Dieu ne vouloit pas; & cette nuit, qui étoit la septieme, elle est morte sans connoissance. Cette nouvelle m'a surprise & touchée ce matin: je me suis souvenue de tant de choses, que j'en ai pleuré de tout mon cœur. Je n'étois son amie que par réverbération, comme vous savez: mais nous étions selon son goût, & je crois que bien de ses anciennes amies n'en sont pas plus touchées que moi. J'ai été chercher toute la famille: on ne les voyoit point; je voulois donner de l'eau-bénite, & méditer sur la vie & la mort de cette femme, on n'a point voulu: de sorte que je m'en suis allée chez Madame de la Fayette, où l'on a fort parlé de cette triste aventure. Ses derniers malheurs étoient sans nombre: elle avoit un arrêt favorable; & M. Poncet, par cruauté, ne le vouloit pas si-

(1) Isabelle de Choiseul-Praslin, fille de Charles de Choiseul, maréchal de France.

gner,

gner, que certaines choses inutiles ne fussent achevées. Cet injuste retardement, à quoi elle ne s'attendoit pas, la saisit à un tel point, qu'elle revint chez elle avec la fievre, & la voilà : cela veut dire communément que c'est M. Poncet qui l'a tuée, que les médecins ont achevé en ne lui donnant point d'émétique. Mais, ma fille, nous autres qui lisons dans la providence, nous croyons que son heure étoit marquée de toute éternité : tous ces petits événemens se sont enchaînés & entraînés les uns après les autres pour en venir là. Tous ces raisonnemens ne consolent pas ceux qui sont vivement touchés ; mais elle sera fort mal pleurée : toutes les douleurs sont équivoques. *On ne pouvoit plus la satisfaire ; sa mauvaise fortune avoit aigri son esprit.* Vous entendez tout ce que je veux dire. Je me suis un peu étendue sur cette mort : mais il me semble que vous m'écoutez avec attention : j'en fais de même de tout ce que vous m'écrivez, tout est bon ; & quand vous croyez vous écarter, vous n'allez pas moins droit, ni moins juste.

Vous avez fait une rude campagne dans l'Iliade : vous nous en avez parlé fort plaisamment. On espere que celle du maréchal de Créqui sera plus heureuse : les Al-

lemande sont à Mouson (2) : il y a bien loin delà où ils étoient, il y a deux ans. L'armée de M. de Créqui a changé de nom, comme vous dites fort bien (3). M. de Schomberg a été voir le maréchal de Créqui, disant, qu'il sortoit de sa garnison pour venir servir de volontaire auprès de lui : qu'il étoit inutile où il étoit, & qu'il avoit écrit au Roi pour lui offrir son service, comme un vieux soldat. Le maréchal de Créqui répondit par des civilités infinies ; & le maréchal de Schomberg s'en est retourné, n'y ayant rien à faire.

On est ici fort alerte, pendant que vous philosophez dans votre château. Vous appellez dom Robert un éplucheur d'écrevisses. Seigneur Dieu ! s'il introduisoit tout ce que vous dites, *plus de jugement dernier, Dieu auteur du bien & du mal ; plus de crimes*. Appelleriez-vous cela éplucher des écrevisses ? Vous avez donc usé du cérémonial de province à la rigueur avec vos Dames. Si elles vous eussent parlé de les quitter pour m'écrire, vous m'eussiez renoncée : qu'est-ce qu'une mere ?

(2) Ville de Champagne sur la Meuse.

(3) C'étoit auparavant l'armée de Schomberg. *Voyez la lettre du 23 juillet.*

écrit-on à une mere ? Vraiment, ma fille, vous me gâtez si fort par l'amitié que vous avez pour moi, que je ne puis plus être contente d'aucune de toutes les amitiés que je vois dans les familles. Nous avons eu à Livri M. de Simiane & la bonne d'Escars ; ils furent fort contens de cette promenade : votre petit Arnoux étoit avec nous : il y étoit déja venu avec Guintrandi, qui avoit beuglé l'*inconstance*. Arnoux est plus joli : mais il est trop joli, car il chante à Versailles ; il espere que M. de Rheims le prendra pour sa musique ; il a sept cens francs à la Sainte-Chapelle ; il se plaît fort à Paris. Voyez si vous penseriez qu'un petit garçon, tel que le voilà, pût se borner à Grignan, dans l'espérance d'un bénéfice ; c'est une raillerie ; vous lui donneriez cinq cens écus, qu'il ne le voudroit pas. Otez-vous donc cela de l'esprit, Monsieur le comte, & faites comme moi ; quand je vois qu'on languit chez moi, qu'on espere mieux, qu'on s'y tient misérable, en même tems il me prend une extrême envie de ne plus voir ces gens-là. Je me réjouis de votre santé ; si vous vous serviez de vos maximes pour moi comme pour vous, je n'irois pas à Vichi. Votre petit lait seroit, ce me semble, un assez joli remede. Je finis ce

soir, pour achever quand j'aurai reçu votre lettre.

Mercredi matin 11 août.

Je la reçois, ma chere enfant, cette lettre du 4 ; elle est d'une assez jolie taille. Laissez-nous aimer & admirer vos lettres ; votre style est un fleuve qui coule doucement, & qui fait détester tous les autres. Ce n'est pas à vous d'en juger, vous n'en avez pas le plaisir, vous ne les lisez pas ; nous les lisons & les relisons, & nous ne sommes pas de trop mauvais juges : quand je dis nous, c'est Corbinelli, le baron & moi. Je reprends, ma fille, les derniers mots de votre lettre, ils sont assommans ; « Vous ne sauriez plus rien faire de mal, » car vous ne m'avez plus ; j'étois le dé» sordre de votre esprit, de votre santé, » de votre maison ; je ne vaux rien du tout » pour vous ». Quelles paroles ! comment peut-on les penser ? & comment peut-on les lire ? Vous dites bien pis que tout ce qui m'a tant déplu, & qu'on avoit la cruauté de me dire quand vous partîtes. Il me paroissoit que tous ces gens-là avoient parié à qui se déferoit de moi le plus promptement. Vous continuez sur le même ton : je me moquois d'eux quand je croyois que vous étiez pour moi ; à cette heure, je

vois bien que vous êtes du complot. Je n'ai rien à vous répondre que ce que vous me disiez l'autre jour : « quand la vie & » les arrangemens sont tournés d'une cer» taine façon, qu'elle passe donc cette vie » tant qu'elle voudra », & même le plus vîte qu'elle pourra, je le souhaite. Je ferai réponse vendredi au reste de votre lettre.

LETTRE LX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 13 août 1677.

Je ne veux plus parler du chagrin que vous m'avez donné, en me disant que vous ne me causiez que des inquiétudes & des douleurs par votre présence : c'est une belle idée, & bien ressemblante aux sentimens que j'ai pour vous. Je dirois beaucoup de choses sur ce sujet, que je coupe court par mille raisons; mais pour y penser souvent, c'est de quoi je ne veus demanderai pas congé.

Mon fils partit hier; il est fort loué de cette petite équipée; tel l'en blâme, qui l'auroit accablé s'il n'étoit point parti : c'est dans ces occasions que le monde est plaisant. Il est plus aisé de se justifier d'être allé à cette échauffourée, que d'être de-

meuré ici seul & tranquille : pour moi, j'ai fort approuvé son dessein, je l'avoue ; vous voyez que je laisse assez bien partir mes enfans.

Il y a long-tems que je suis de votre avis pour préférer les mauvaises compagnies aux bonnes : quelle tristesse de se séparer de ce qui est bon ! & quelle joie de voir partir une troupe de Ch . . . . ! Ne vous souvient-il point de la couvée de Fouesnel, & comme nous ririons agréablement le jour & le moment de leur bienheureuse sortie ? Soutenons donc, ma fille, que rien n'est si bon qu'une chienne de compagnie, & rien de si mauvais qu'une bonne. Si l'on veut l'explication de cette énigme, qu'on vienne parler à nous. Je pars lundi pour aller voir notre ami Guitaut ; je souhaite qu'il me mette au rang de ces compagnies que l'on craint : pour moi, je le trouve en tout tems digne d'être évité. Sa femme accouche ici ; elle en est au désespoir : elle s'y trouve engagée par un procès. Le bon abbé vient avec moi ; je ne suis pas fort gaie, comme vous pouvez penser ; mais qu'importe? On tient le siege de Charleroi tout assuré ; s'il y a quelque nouvelle entre ci & minuit, je vous la manderai. M. de Lavardin, & tous ceux qui n'ont point de place à l'armée, sont

partis pour y aller : c'est une folie. Pour moi, j'espere toujours que ces grandes montagnes n'enfanteront que des souris ; Dieu le veuille. Le voyage de la Bagnols est assuré ; vous serez témoin de ses langueurs, de ses rêveries, qui sont des applications à rêver : elle se redresse comme en sursaut, & Madame de Coulanges lui dit : *ma pauvre sœur, vous ne rêvez point du tout*. Pour son style il m'est insupportable, & me jette dans des grossiéretés, de peur d'être comme elle. Elle me fait renoncer à la délicatesse, à la finesse, à la politesse, de crainte de donner dans les tours de passe-passe, comme vous dites : cela est triste de devenir une paysanne. *On sent qu'on seroit digne de ne pas vous déplaire, par l'envie qu'on en a* ; & cent autres babioles que je sais quelquefois par cœur, & que j'oublie tout d'un coup. Nous appellons cela des *chiens du Bassan* ; ils sont enragés à force d'être devenus méchans. Adieu, ma très-chere enfant ; ne vous faites aucun dragon, si vous ne voulez m'en faire mille ; n'est-ce pas déjà trop de m'avoir dit, que *vous ne valiez rien pour moi* (1) ? Quel discours ! ah ! qu'est-ce

---

(1) Voyez la lettre précédente, page 268.

qui m'est donc bon? & à quoi puis-je être bonne sans vous?

LETTRE LXL

A LA MÊME.

A Paris, dimanche au soir 15 août 1677.

Je n'eusse jamais cru, ma fille, qu'un jour visé de si loin pût être tiré si juste: le voilà pourtant ce seizieme que nous avons suivi depuis deux mois. Je pars demain à la pointe du jour avec le bon abbé; nous ne sommes pas bien réjouis; mais on porte des livres; & comme nous n'irons pas si vîte que la diligence, nous pourrons rêver aux pauvres personnes que nous aimons. Il y eut hier une fausse nouvelle répandue, que le siege de Charleroi étoit levé: tout le monde le prend pour un augure, tant on a mauvaise opinion de nos ennemis: cette pensée m'est bonne, afin de ne pas emporter avec moi l'inquiétude d'une bataille. Mon fils a déjà écrit deux fois; son pied s'est trouvé mal de l'agitation de la chaise. Vous me proposez une belle fille, dont la santé pourroit résister à de plus grandes fatigues;

elle ressemble tout à fait à la belle *dulcinée* : je crois que nous ne pouvons atteindre qu'à cette sorte de partis ; tous les autres nous fuient ; je vois dans les astres que nous ne sommes point heureux. Vous me paroissez accablée de vos Madames de Montelimart. Hé, mon Dieu ! que ne suis-je là pour écumer votre chambre, & vous donner le tems de respirer. Je vous vois succomber sous le faix ; ce sont des nœuds mal assortis que ceux d'une telle société ; ah ! qu'on vous laisse avec votre aimable famille, la voilà toute rassemblée. Plût à Dieu que le *bien bon* pût être tenté d'y aller voir M. l'archevêque ! Faites que ce prélat lui en écrive à Vichi ; que sait-on ? Pour moi je ne lui dirai rien, car je connois l'opposition qu'il feroit à mes prieres ; il faut aller tout à contre-pied de ce qu'on veut lui inspirer, & ce seroit le chemin, s'il y en avoit un. Monsieur le comte, vous ne sauriez avoir tant d'envie de me voir à Grignan, que j'en aurois de vous y embrasser. Au nom de Dieu, ne m'imputez point la barbarie que nous allons faire ; elle me fait mal & me presse le cœur ; croyez que je ne souhaite rien avec tant de passion ; mais je suis attachée au bon abbé, qui trouve tant de méchantes raisons pour ne pas faire ce

voyage, que je n'espere pas de le voir changer.

J'ai dîné avec le coadjuteur; il se plaint de la cruauté de l'abbé qui l'a laissé seul à Paris, le *pauvre homme!* sans amis, sans connoissances, sans maison, ne sachant où donner de la tête; nous avons mené assez follement cette plainte. J'ai vu Madame de Vins, qui vous aime assurément; elle étoit ici ce soir avec l'abbé Arnauld; j'ai résisté à la priere qu'on m'a faite de laisser votre portrait pour être copié chez eux: cette pensée me blesse d'une telle sorte, que je ne puis la souffrir à Vichi: à mon retour, si j'ai plus de force pour supporter cette tribulation, j'y consentirai. Songez à votre santé, si vous aimez la mienne; elle est si bonne que, sans vous, je ne penserois pas à faire le voyage de Vichi: il est difficile de porter son imagination dans l'avenir, quand on est sans aucune sorte d'incommodité; mais enfin vous le voulez, & voilà qui est fait. Madame de Coulanges m'a menée ces derniers jours; elle s'est toute dérangée pour moi, elle n'a songé qu'à moi.

LETTRE LXII.

A LA MÊME.

A Villeneuve-le-Roi, mercredi 18 août 1677.

Hé bien, ma fille, êtes-vous contente? me voilà en chemin, comme vous voyez. Je partis lundi, & il étoit question ce jour-là d'une nouvelle qui étoit encore dans la nue. J'avois une grande impatience de savoir si on ne s'étoit point battu, car on nous avoit ôté entiérement la levée du siege de Charleroi qui s'étoit faussement répandue, on ne sait comment. Je priai donc M. de Coulanges de m'envoyer à Melun, où j'allois coucher, ce qu'il apprendroit de Madame de Louvois. En effet, je vis arriver ce laquais, qui m'apprit que le siege de Charleroi étoit levé tout de bon, & qu'il avoit vu le billet que M. de Louvois écrit à sa femme; ensorte que je pouvois continuer mon voyage tranquillement: il est vrai que c'est un grand plaisir de n'avoir plus à digérer les inquiétudes de la guerre. Que dites-vous du bon prince d'Orange? Ne diriez-vous point qu'il ne songe qu'à rendre mes eaux salutaires, & à faire trouver nos lettres ridicules comme

il y a quatre ans, lorsque nous faisions des raisonnemens sur un avenir qui n'étoit point? Il ne nous attrapera pas une troisieme fois. Je reprends donc mon voyage, où je marche sur vos pas: j'eus le cœur un peu embarrassé à Villeneuve-Saint-Georges, en revoyant ce lieu où nous pleurâmes de si bon cœur: l'hôtesse me paroît une personne de bonne conversation; je lui demandai fort comme vous étiez la derniere fois; elle me dit que vous étiez triste, que vous étiez maigre, & que M. de Grignan tâchoit de vous donner courage & de vous faire manger: voilà comme j'ai cru que cela étoit. Elle me dit qu'elle entroit bien dans nos sentimens; qu'elle avoit marié aussi sa fille loin d'elle, & que le jour de leur séparation elles *demeurirent* toutes deux pâmées; je crus qu'elle étoit pour le moins à Lyon. Je lui demandai pourquoi elle l'avoit envoyée si loin; elle me dit que c'est qu'elle avoit trouvé un bon parti, un honnête homme, *Dieu marci*. Je la priai de me dire le nom de la ville; elle me dit que c'étoit à Paris, qu'il étoit Boucher, logeant vis-à-vis du palais Mazarin, & qu'il avoit l'honneur de servir M. du Maine, Madame de Montespan, & le Roi fort souvent. Je vous laisse méditer sur la justesse de la compa-

raison, & sur la naïveté de la bonne hôtesse. J'entrai dans sa douleur, comme elle étoit entrée dans la mienne; & j'ai toujours marché depuis par le plus beau tems, le plus beau pays & le plus beau chemin du monde. Vous me disiez qu'il étoit d'hiver quand vous y passâtes; il est devenu d'été, & d'un été le plus tempéré qu'on puisse imaginer. Je demande par-tout de vos nouvelles, & l'on m'en dit par-tout; si je n'en avois point reçu depuis, je serois un peu en peine, car je vous trouve maigre; mais je me flatte que la princesse Olympie aura fait place à la princesse Cléopatre. Le bon abbé a des soins de moi incroyables; il s'est engagé dans des complaisances, des douceurs, des bontés, des facilités dont il me paroît que vous devez lui tenir compte, ayant envie, dit-il, de vous plaire en me conduisant si bien : je lui ai promis de ne vous rien laisser ignorer là-dessus. Nous lisons une histoire des empereurs d'Orient, écrite pour une jeune princesse, fille de l'empereur Alexis. Cette histoire est divertissante, mais c'est sans préjudice de Lucien que je continue : je n'en avois jamais vu que trois ou quatre pieces célebres; les autres sont tout aussi belles; mais ce que je mets encore au-dessus, ce sont

vos lettres : ce n'eſt point parce que je vous aime : demandez à ceux qui ſont auprès de vous. Monſieur le comte, répondez, M. de la Garde, M. l'abbé, n'eſt-il pas vrai que perſonne n'écrit comme elle ? Je me divertis donc de deux ou trois que j'ai apportées ; vraiment ce que vous dites d'une certaine femme eſt digne de l'impreſſion. Au reſte, je ne m'en dédis point ; j'ai vu paſſer la diligence ; je ſuis plus perſuadée que jamais qu'on ne peut point languir dans une telle voiture ; & pour une rêverie de ſuite, hélas ! il vient un cahot qui vous culbute, & l'on ne ſait plus où l'on en eſt. A propos, la B... s'eſt ſignalée en cruauté & barbarie ſur la mort de ſa mere (1) : c'étoit elle qui devoit pleurer par ſon ſeul intérêt ; elle eſt généreuſe autant que dénaturée ; elle a ſcandaliſé tout le monde ; elle cauſoit & lavoit ſes dents pendant que la pauvre femme rendoit l'ame. Je vous entends crier d'ici : ah, ma fille ! que vous êtes bien dans l'autre extrêmité ! J'ai médité ſur cette mort. Madame de G.... avoit fait un grand rôle, la fortune de bien des gens, la joie & le plaiſir de bien d'autres ; elle avoit eu part

(1) Madame de Guénégaud. *Voyez la lettre du* 10 *août, page* 264.

à de grandes affaires ; elle avoit eu la confiance de deux ministres, (*M. de Chavigni, M. Fouquet*), dont elle avoit honoré le bon goût. Elle avoit un grand esprit, de grandes vues, un grand art de posséder noblement une grande fortune ; elle n'a point su en supporter la perte : sa déroute avoit aigri son esprit ; elle étoit irritée de son malheur ; cela se répandoit sur tout, & servoit peut-être de prétexte au refroidissement de ses amis. En cela tout contraire au pauvre M. Fouquet qui étoit ivre de sa faveur, & qui a soutenu héroïquement sa disgrace : cette comparaison m'a toujours frappée. Voilà les réflexions de Villeneuve-le-Roi ; vous jugez bien qu'on n'en auroit pas le loisir, à moins que d'être paisiblement dans son carrosse. J'y ajoute que le monde est un peu trop tôt consolé de la perte d'une telle personne, qui avoit bien plus de bonnes qualités que de mauvaises.

A Joigni, mercredi au soir.

Nous sommes venus courant la bague depuis la dînée ; le beau pays, & la jolie petite terre ! elle n'est pourtant pas plus affermée que vingt mille écus depuis la misere du tems : elle alloit autrefois plus haut. Ma fille, il ne s'en faut qu'une tête

qu'elle ne ſoit à vous ; ce ſeroit un beau coup de dé. Comment vous portez-vous ? dormez-vous toujours ? n'engraiſſez-vous point un peu ? Monſieur le comte, vous ne dites pas un mot de ma fille ; votre plume a-t-elle bien voulu oublier cet article ? Parlez-moi donc de votre muſique : votre femme fait la délicate & la connoiſſeuſe ; il me ſemble qu'elle auroit quelque légere diſpoſition à ne la pas admirer. Je vous conſeille de ne plus penſer à Arnoux ; il a bien d'autres vues qu'un canonicat à Grignan. Il eſt jeune, il gagne beaucoup, il gagnera encore plus ; il aſpire à être de la muſique de la chapelle. Faites comme moi, mon cher comte : quand je vois qu'on ne me veut point, il me prend auſſi-tôt une envie toute pareille de ne m'en point ſoucier, & cela ſe rencontre le plus heureuſement du monde. je ſoupai l'autre jour chez la marquiſe d'Huxelles ; j'y trouvai Rouville qui me parla de vous ſi ſérieuſement, & avec tant d'eſtime & de reſpect, que je crois qu'il va mourir. J'ai bien d'autres ſouvenirs à vous dire des Saint-Gérans, des Vins, &c. enfin, dequoi remplir ce nombre que vous voulez augmenter, à ce qu'on m'a dit, à cauſe du dénuement où vous vous trouvâtes l'autre jour à Aix. Je reviens à vous, ma fille,

fille ; je m'ennuie de n'avoir point de vos nouvelles ; si je n'en ai point demain, je serai bien fâchée. J'espere que vous me manderez si j'ai bien deviné ce cœur déserteur, que vous ne voulez plus compter sur vos doigts.

A Auxerre, jeudi à midi.

Nous voilà arrivés par une assez grande chaleur. Nous avons vu le château de Seignelai en passant, nous y avons donné notre bénédiction, & nous sommes persuadés qu'il prospérera. Mais nous avons eu le malheur de ne point loger où vous avez logé. Nous sommes mal ; nous avons suivi une vieille routine. J'ai envoyé à la poste pour savoir s'il n'y avoit point de paquet pour moi ; le maître n'y étoit pas ; je l'attends : la maîtresse a dit qu'elle avoit logé Madame la comtesse de Grignan ; qu'elle étoit un peu maigre quand elle a passé ; qu'il étoit vendredi ; qu'on lui mit le pot au feu ; que M. le comte ne mangea que des fraises : me voilà en même tems au désespoir d'être logée ici où je trouve tout mauvais, d'autant plus que nous y passerons le reste du jour pour laisser un peu reposer nos chevaux. Nous pourrons demain gagner Epoisses, où M. de Guitaut nous attend avec une très-bonne amitié.

Je suis fâchée de n'y point trouver sa femme; elle a bien du bon esprit; elle n'est pas de celles dont on est embarrassé : elle est demeurée pour un procès, & ce procès l'a jettée si avant dans son neuf, qu'elle a fait venir sa sage-femme d'ici pour l'accoucher au milieu de Paris : on ne peut pas faire plus d'honneur à l'habitude. Je suis à vous, ma très-chere, & on ne me fera jamais entendre qu'il me soit bon de n'être point avec vous : je ne croyois pas qu'on pût vous persuader cette ridicule opinion, mais vous m'en avez écrit des lignes (2) que je ne puis oublier. Nous serons donc bien à plaindre, vous & moi, quand vos affaires vous obligeront de me recevoir.

LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

A Epoisses, samedi 21 août 1677.

Nous arrivâmes ici hier au soir à deux heures de nuit; nous pensâmes verser mille fois dans des ravines, que nous eussions fort aisément évitées si nous eussions eu seulement la lumiere d'une petite bougie :

(2) Voyez la page 268.

mais c'est une belle chose que de ne voir ni ciel, ni terre. Enfin, nous envoyâmes ici au secours; nous y arrivâmes comme le maître du château (1) alloit se mettre au lit. Vous savez qu'on ne demeure jamais; & ce qui vous surprendra, c'est que je n'avois point de peur; ce fut la bonne tête de l'abbé qui voulut faire ces quatorze lieues d'Auxerre ici, qui ne se font pas ordinairement. J'étois levée dès trois heures; de sorte que je me suis reposée avec un grand plaisir dans cette belle maison, où nous regrettons de n'avoir point la maîtresse du logis. Vous connoissez le maître, & le bon air, & le bon esprit qu'il a pour ceux qu'il aime un peu; il m'assure que je suis de ce nombre, & je le crois par l'amitié qu'il a pour vous; il me sait si bon gré de vous avoir mise au monde, qu'il ne sait quelle chere me faire. Nos conversations sont infinies; il aime à causer; & quand on me met en train, je ne fais pas trop mal aussi; de sorte qu'on ne peut pas être mieux ensemble que nous y sommes. Si les oreilles vous tintent, ne croyez pas que ce soit une vapeur, c'est que nous parlons fort de vous. J'espérois trouver ici une de vos lettres; j'avois déjà été

(1) Le comte de Guitaut.

trompée à Auxerre ; huit ou neuf jours sans entendre un mot de vous me paroissent bien longs : j'en suis un peu triste. Je compte recevoir de vos nouvelles avant que de fermer cette lettre ; c'est une chose bien essentielle à mon cœur que de vous aimer & de penser à vous. Nous avons déjà commencé à gronder de nos huit mille francs de réparations, & de ce qu'on a vendu mon bled trois jours avant qu'il soit enchéri : cette petite précipitation me coûte plus de deux mille francs ; mais je ne m'en soucie point du tout ; voilà où la providence triomphe : quand il n'y a point de ma faute, je me console tout aussitôt. Je vous ai envoyé un gros paquet d'Auxerre ; je l'avois écrit de deux ou trois endroits. Je n'ai trouvé ici que les mêmes nouvelles que je reçus à Melun, c'est-à-dire, la levée du siege de Charleroi. Nos bons ennemis ne songent qu'à ne point troubler ma tranquillité ; aussi je les aime tendrement.

LETTRE LXIV.

A LA MÊME.

A Epoisses, mercredi matin 25 août 1677.

C'est encore ici, ma très-chere, que j'ai reçu votre lettre du 11; je l'attendois avec impatience: je ne suis pas accoutumée à de tels retardemens; c'est le chagrin de mon voyage, de me voir ainsi dérangée. M. de Guitaut me persuade fort qu'il est aise que je sois ici: tous nos gens sont à Bourbilli: le fermier nous y donna hier à tous un fort grand dîner; M. de Guitaut, M. de Trichâteau, cela paroissoit beaucoup dans cette horrible maison. Je serai encore ici jusqu'à dimanche, & vous écrirai encore une fois. Il y a dans cette maison une grande liberté; j'y lis, j'y travaille, je me promene; nous causons fort agréablement le maître du logis & moi: je ne sais quels pays nous ne battons point: il me conte mille choses de Provence, de vous, de l'intendant, de Vardes, que je ne savois pas. Il me paroît fort occupé de son salut; il se sert des bons maîtres pour se conduire; il est possédé de l'envie de payer ses dettes, & de n'en point faire de nouvelles: c'est le premier

pas que l'on fait dans ce chemin, quand on fait sa religion. Il ne laisse pas d'être de fort bonne compagnie; mais cela passera, car la charité du prochain commence déjà à lui couper des paroles par la moitié. Il vous aime, il vous estime au-dessus de tout; & je m'assure que ce n'est point lui qui a déserté; vous ne voulez donc pas me dire qui c'est? Croyez-vous que je le dirois, si vous m'aviez priée sérieusement de ne pas le faire? Hé bien, ma belle, je ne vous en parlerai plus. Vous me contez une chose terrible de l'embrasement de cette galere; hélas! ce pauvre Saint-Même, il me semble que je le vois. Mais d'où vient que vous ne trouvez pas aussi extraordinaire ce que nous vous mandons du prince d'Orange? Il assiege Charleroi; il voit notre armée; il en est tellement surpris qu'il décampe au même instant, & s'en va vers Maëstricht. Il fut surpris, comme s'il n'avoit pas ouï dire qu'il y eût une armée françoise en Flandre: on assure qu'il nous a fait grand plaisir, car il étoit si bien posté, que nous avions bien de la peine à trouver notre place: voilà la seconde fois qu'il nous tire de cet embarras (1);

(1) Le premier siege de Charleroi fut levé en décembre 1672.

vous savez que je l'avois deviné. Tous nos volontaires sont revenus ; pensez-vous que cette nouvelle ne valût pas son prix dans la gazette de Hollande, si elle osoit nous en parler sincérement ? Je n'ai point de nouvelles de mon fils ; je ne crois pas qu'il soit revenu ; il aura sans doute continué son chemin, & aura bien fait : il n'étoit pas possible qu'il demeurât à Paris ; il faudroit pour cela qu'il eût pris la figure & la conduite d'un homme blessé ; & je vous ai dit qu'il ressembloit comme deux gouttes d'eau à un petit homme qui se portoit parfaitement bien. Le public est impitoyable sur la réputation des guerriers.

LETTRE LXV.

A LA MÊME.

A Epoisses, jeudi 26 août 1677.

Je reçois encore une de vos lettres, ma très belle & très-chere, & peut-être que j'en aurai encore une avant que je parte : car ce ne sera que dimanche, & je ne fais aujourd'hui que balloter, en attendant le départ du courier. J'aurai fait ici une petite pause de dix jours : c'est une visite honnête. Je me connois en sincérité : je répondrois de celle qui est dans le cœur

du maître de cette maison. Quoi qu'il en soit, il s'attrape lui-même, si ce qu'il me dit de son amitié & du plaisir qu'il a de me voir ici, n'est pas véritable. Je sens que je ne l'incommode point : la liberté qui se trouve ici, répond de tout ce que je dis ; nous devidons beaucoup de chapitres, & de tout pays nous revenons à vous : c'est un penchant si doux, qu'on y tombe sans peine. Je suis en parfaite santé : ne me dites point que vous n'avez pas sur moi un pouvoir despotique, & que le serein vous résiste : il est vrai que c'est mon ancien ami, & que j'ai peine à rompre tout-à-fait avec lui. Mais pour le voyage de Vichi, par exemple, il est entiérement pour vous ; & sans que votre amitié vous fait voir dans l'avenir ce que ma santé présente m'empêche d'y voir, je vous déclare que je n'irois point du tout : ce n'est donc qu'afin de rassurer votre imagination pour jamais, que je fais ce voyage agréablement. Vous me représentez fort bien votre coup de tonnerre ; j'avois quelquefois entendu parler des effets surprenans du tonnere ; mais je n'y crois pas tant qu'à ce que vous m'en dites. Cette petite fille toute morte, sans qu'il y paroisse, comme si c'étoit avec de la poudre de sympathie, est une chose bien étonnante.

étonnante. Je comprends bien que vous ayez eu la curiosité de la voir; j'aurois bien été de cette partie: j'aime toutes les choses extraordinaires; celle-là l'est beaucoup: ce n'est point comme on a accoutumé de mourir. Vos tonneres sont bons à Grignan; ils ont un éclat & une majesté au-dessus de tous les autres. Lucien n'auroit pas osé appeller cette foudre, un vain épouventail de cheneviere; c'est un Jupiter tonnant, comme du tems de Sémélé (1): nous n'avons rien eu de si considérable dans ce pays-ci. Vous trouverez que dom Quichotte est fort bon: j'aime en plusieurs occasions le vieux langage; & si on l'avoit ôté de cinq ou six livres que je vous dirois bien, on en auroit ôté toute la grace, & je n'en voudrois plus: mais je ne m'étois point assez affectionnée à celui de dom Quichotte, pour n'avoir pas pris beaucoup de plaisir à la traduction. Si cette lecture vous divertit, je vous exhorte à la continuer, sans préjudice de *la colere d'Achile* (2), où vous êtes engagée. Je suis fort de votre avis pour la préfé-

(1) On sait de quelle maniere périt Sémélé, mere de Bacchus.

(2) Madame de Grignan lisoit en ce tems-là l'*Iliade* d'Homere.

rence *des Fables* sur *le poëme épique*; la moralité s'en présente bien plus vîte & plus agréablement; on ne va point chercher midi à quatorze heures: cela soit dit pourtant avec la permission du Tasse, que je ne puis oublier, sans être une ingrate. Corbinelli me mande qu'il croit que M. de Vardes viendra à Bourbon, où il lui menera sa fille, & que je le ramenerai avec cette belle à Paris: cette vision est assez divertissante. Si Vardes passe à Grignan, comme il me le mande, mettez-lui dans la tête de venir à Vichi; il n'y a guere que les eaux de la Seine qu'il dût préférer à celles-là. Mais de choisir les eaux de Bourbon, parce qu'elles sont un peu plus près du but, c'est une folie. Que vous êtes heureuse d'avoir ces nouveaux venus! qu'ils sont bons, chacun en leur espece! que je les aime, & que vous me ferez un grand plaisir de les en assurer! Faites-en bien votre profit, ma fille, ce sont des sources où l'on peut puiser tout ce que l'on veut. Madame de Coulanges m'a écrit une lettre toute pleine d'amitié & de nouvelles, c'est-à-dire, les nonchalances adorables du prince d'Orange, le mariage de la niece de Madame de Schomberg, & la description plaisante qu'elle fait des vilaines vilenies de

cette noce, dont la mariée avoit pensé mourir. Elle dit que le voyage de Fontainebleau est assuré : elle parle de la meilleure santé de Madame de la Fayette ; tout cela saussé dans mille douceurs, point de tortillages : sa lettre est, en vérité, fort bonne à recevoir. Quoique je n'aie personne sur mon épaule, je ne vous dirai rien de fort secret des pays que vous savez : ce sont de certaines petites choses qui n'ont point de prise, & qui n'ont quasi pas la force d'être transportées : en voici une qui réjouira M. l'archevêque. Le bel abbé se souvient bien de cette lettre que quelques évêques écrivoient au pape contre certains relâchemens. Il vous contera que ce fut un crime, & que ce monstre fut étouffé dans sa naissance par Messieurs les agens qui coururent partout. Je ne sais quel esprit follet ou sage l'a fait savoir au pape (3). Il a écrit à Sa Majesté, « qu'il étoit d'autant plus surpris de la suppression de cette lettre, » que les Rois n'ont point accoutumé » d'empêcher ces sortes de commerces » entre les enfans & le pere commun ; » qu'il ne croit pas que cette pensée soit » venue d'un prince dont la piété lui est

(3) Innocent XI.

» connue : mais que ceux qui lui ont don-
» né ce conseil, en ont ignoré les consé-
» quences ». Il a chargé de ce bref les trois cardinaux de Bouillon, d'Estrées, de Bonzi. Si cette nouvelle est comme on nous la mande, elle en vaut bien une autre. N'admirez-vous point que tout est crime à nos pauvres freres? Quand ils n'ont point consulté le pape, ils étoient schismatiques; quand ils lui font des plaintes *des opinions probables*, & d'autres denrées de cette force, ils sont révoltés. Disons donc, ma chere enfant, qu'ils sont bien haïs, ou bien aimés de Dieu, à voir de quelle façon ils sont persécutés. Je suis assurée que cette petite histoire réjouira vos prélats. Je suis fâchée des vapeurs de M. de la Garde. Vous voilà donc bien tous deux offensés contre l'air de Paris : il faut que Dieu ait donné une bénédiction nouvelle à celui de Grignan; car de mon tems on ne l'eût jamais soupçonné de restaurer, de rafraîchir & d'humecter une jeune personne : que Dieu soit loué à jamais de la santé que vous y avez trouvée; sans raisonner, ni tirer aucune conséquence, je m'en tiens-là, & je puis dire que cet air n'est pas moins bon pour ma vie que pour la vôtre, puisqu'il vous a tirée du pitoyable état où vous étiez, quand nous nous séparâmes.

Samedi 28 août.

Je reçois, ma fille, votre lettre du 18; j'en ai reçu trois ici. Je pars demain. Madame de Chastelus est venue me voir, au lieu de recevoir ma visite à Chastelus. Je serai un jour avec mes parens, & le quatrieme à Vichi. Vous avez eu raison d'être surprise de la mort de la pauvre Madame du Plessis (*Guénégaud.*) J'en fus fort touchée, & plus que bien d'autres; elle nous aimoit: vous lui plaisiez au dernier point: vous vous entendiez à merveilles; elle a été enlevée en six jours sans connoissance: enfin, cela est pitoyable. Pour notre cardinal, j'ai pensé souvent comme vous: mais soit que les ennemis ne soient pas en état de faire peur, ou que les amis ne soient pas sujets à prendre l'alarme, il est certain que rien ne se dérange. Vous faites très-bien d'en écrire à D'Hacqueville, & même au cardinal. Est-il un enfant? ne sauroit-il venir à Saint-Denis, sans le consentement de ses précepteurs? & s'ils l'oublient, faut-il qu'il se laisse égorger? Vous avez très-bonne grace à vous inquiéter sur la conservation d'une personne si considérable, & à qui vous devez tant d'amitié. Tous vos discours sur Charleroi sont justes comme l'or;

meres, sœurs, amies, maîtresses, toutes sont infiniment redevables au prince d'Orange: rien n'est si plaisant que la conduite de tous ces Messieurs pendant cette campagne. Enfin, la cour est à Fontainebleau. On dit que Madame de Coulanges ira passer le tems de ce voyage à Livri; ne lui avez-vous pas fait réponse? M. de Guitaut vouloit vous mander comme il est content de mon séjour, & combien nous avons parlé tendrement de vous; mais je ne sais où il est, & je vais fermer cette lettre, en vous embrassant mille fois de tout mon cœur.

LETTRE LXVI.

A LA MÊME.

A Saulieu, dimanche au soir 29 août 1677.

Je vous écrivis hier au soir, & je vous écris encore aujourd'hui. Enfin, j'ai quitté Epoisses; mais je n'ai pas encore quitté le maître de ce beau château. Il est venu me conduire jusqu'ici; rien n'est si aisé que de l'aimer: vous le connoissez; il m'a aussi bien reçue que si j'étois Madame de Grignan; je ne puis rien ajouter à cela: j'ai tout dit. N'est-il pas vrai M. le comte? répondez.

Monsieur DE GUITAUT.

Enfin, nous nous séparons demain, & il ne me restera plus qu'à songer à vous, en quittant Madame de Sévigné; car tant que nous avons été ensemble, nous n'avons fait qu'en parler, & je ne doute pas que les oreilles ne vous aient corné: c'est à vous à savoir laquelle, car nous en avons dit de toutes les façons. Je n'ai pu me résoudre à ne pas l'accompagner jusqu'à son premier gîte. Nous nous quittons, ce me semble, à regret: mais nous nous reverrons dans peu; & si vous ne venez, nous irons vous voir de compagnie. Ne songez, cependant, à rien qui vous chagrine: cherchez tout ce qui pourra vous plaire, & ne vous imaginez pas qu'il n'y ait rien dans la vie qui puisse avoir ce droit-là: le monde est joli, & *on trouve toujours quand on cherche*. Voici un mot qui ne sera pas de votre goût: mais je m'entends bien, & je ne parle pas si improprement que vous pourriez le croire.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Il est très-sage, cet homme-ci; & je lui disois tantôt, le voyant éveillé comme une potée de souris, « mon pauvre

» comte, il eſt encore bien matin pour
» ſe coucher : vous êtes bien verd enco-
» re, mon ami. Il y a bien du vieil hom-
» me, c'eſt-à-dire, du jeune homme en
» vous ». Je m'en vais tout dire. Il ne
faiſoit l'autre jour qu'une légere collation;
car il voudroit bien faire pénitence, & il
en a beſoin : il m'échappe de l'appeller
M. de Grignan ; ce nom ſe trouve naturel-
lement au bout de ma langue. Il s'écria
d'un ton qui venoit du fond de l'ame ; *hé,
plût à Dieu !* Je le regardai, & lui dis ; *j'ai-
merois autant ſouper*. Nous nous entendî-
mes, nous rîmes extrêmement : dis-je
vrai ? répondez.

Monſieur DE GUITAUT.

Il eſt vrai, Madame, que les ſouhaits vont quelquefois bien loin, & qu'il n'eſt pas toujours fort aiſé d'en être le maître. Vous êtes informée de ma pénitence, ſi vous ne l'êtes de mes péchés : mais comme je ſuis auſſi peu déterminé ſur l'un que ſur l'autre de ces deux partis, je vous permets de donner carriere à votre eſprit. Je finis par-là, en vous aſſurant pourtant que votre maman, à l'heure qu'il eſt, eſt un peu ivre; mais ce n'eſt pas de l'eau de Vichi, je doute même, ſi cela continue,

qu'elle veuille y aller : ce seroit de l'argent perdu.

Madame DE SÉVIGNÉ.

C'est lui qui est ivre; pour moi, j'avoue que je le suis un peu. Ils sont si long-tems à table, que par contenance on boit, & puis on boit encore, & on se trouve avec une gaieté extraordinaire : voilà donc l'affaire. A propos, nous avons rencontré M. & Madame de Valavoire avec un équipage qui ressembloit à une compagnie de bohemes. Nous avons attaqué la premiere litiere; nous y avons trouvé le bon Valavoire : ah, que c'est bien le vieil homme! nous sommes tous descendus; il m'a baisée, & a pensé m'avaler; car il a, comme vous savez, quelque chose de grand dans le visage. Sa femme m'a parlé de vous & de votre santé, d'une maniere à me persuader : vous n'êtes point grasse : mais vous avez un beau teint; vous êtes blanche, vous êtes tranquille : tout ce qu'elle m'a dit m'a paru naturel, & m'a fort plu. J'ai trouvé les chemins étranges; j'ai pensé que vous aviez essuyé tous ces cahots : mon cocher est admirable, mais il est trop hardi; M. de Guitaut dit qu'il l'estime de deux choses; l'une, d'être un fort bon cocher, &

l'autre, de mépriser mes cris. Adieu, ma fille, en voilà assez pour des gens entre deux vins. Il y a ici un fort bon médecin qui me dit: Madame, pourquoi allez-vous à Vichi? répondez-lui; pour moi, je n'ai jamais pu.

LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

A la Palice, vendredi au soir 3 septembre 1677.

Vous voyez bien, ma très-chere, que me voilà à Vichi, c'est-à-dire, j'y dînerai demain 4 de ce mois, comme je vous l'avois promis. Je vous écrivis de Saulieu, avec M. de Guitaut, une assez folle lettre: je vous en ai écrit quatre d'Epoisses, où j'ai reçu toutes celles qui me sont revenues de Paris. J'ai été prise & retenue en Bourgogne d'une telle sorte, que si, par hasard, je ne m'étois souvenue de vous, & que vous vouliez que je prisse les eaux, je crois que je m'y serois oubliée. J'ai été chez Bussi, dans un château qui n'est point Bussi, qui a le meilleur air du monde, & dont la situation est admirable. La Coligni (1) y étoit: vous savez

(1) Fille du comte de Bussi, & la même qui épousa M. de la Riviere en juin 1681.

qu'elle est aimable : il y auroit beaucoup à parler, mais je réserve ces bagatelles pour une autre fois. Il a fallu aller dîner chez M. d'Autun, *le pauvre homme !* & puis chez M. de Toulongeon ; & le jour que j'en devois partir, il fallut demeurer pour parler de nos affaires avec le président de Berbisi qui venoit m'y trouver. Enfin, me voilà sur votre route de Lyon, à vingt lieues de Lyon. Je serois mardi à Grignan, si Dieu le vouloit ; hé, mon Dieu ! il faut détourner cette pensée, ma chere enfant ; elle fait un dragon, si l'on ne prend un soin extrême de la gouverner. Parlons de la traverse d'Autun ici, qui est un chemin diabolique. J'ai dit adieu pour jamais par-tout où j'ai passé. Je suis ici dans le château de cette bonne Saint-Géran, qui m'a reçue comme sa fille. Vous y avez passé, ma fille : tout m'est cher à mille lieues à la ronde. Je suis à plaindre quand je n'ai point de vos nouvelles : cela me fait une tristesse qui ne m'est pas bonne. Depuis Epoisses il y a sept jours, cela est long ; j'en attends, voilà ce qui me soutient. Je vous prie de dire à M. de Grignan que je le conjure d'écrire à M. de Seignelai, ou à M. de Bonrepos, pour obtenir le congé de M. de Sévigné pour cet hiver, afin qu'il vienne solliciter un vaisseau. Il

y a bien des places vacantes : le pauvre garçon m'a écrit quatre fois : il ne sait que faire : il est à Messine, & me fait pitié ; c'est sa vie, c'est son pain, aidez-moi à le secourir : vous savez comme il s'appelle ; si cela ne vous touche, c'est mon filleul. On me presse de donner cette lettre, la poste va passer. Adieu donc, ma très-chere & très-aimable. Il y a huit jours que je ne sais rien ; mais quand j'ignore tout, je sais toujours que je vous aime de tout mon cœur.

LETTRE LXVIII.

A LA MÊME.

A Vichi, samedi au soir 4 septembre 1677.

J'AI reçu deux de vos lettres en arrivant, ma très-chere, j'en avois grand besoin : mon cœur étoit triste, me voilà bien : je les relirai, ce m'est une consolation. Je vous promets de ne plus écrire qu'un mot, passé aujourd'hui ; mais faites-en donc de même : vous êtes excédée d'écriture, & c'est être malade à votre âge que d'être maigre au point que vous l'êtes : je hais, il est vrai, de voir si visiblement la côte d'Adam en votre personne. Ma fille, ne me grondez pas ce soir, je veux un peu

parler : j'arrive : je me repose demain : rien ne m'oblige à me taire. M. de Champlâtreux est déjà venu me voir ; le bon abbé se trouve d'une bonne société ; il lui donnera souvent à dîner. Savez-vous qui m'a déjà envoyé faire un compliment ? M. le marquis de Termes, qui arriva hier tout malade de goutte & de colique : on dit qu'il a la barbe longue comme un Capucin : ah ! c'est fort bien fait. Le chevalier de Flamarens est avec lui, M. & Madame d'Albon y sont aussi, M. de Jussac : on attend encore bien du monde. J'oublie le meilleur, c'est Vincent qui sort déjà d'ici, & qui prendra des soins de moi extrêmes. Je me porte très-bien ; je ne sais que souhaiter de mieux, sinon de clouër ce bienheureux état. Je vous écrivis hier de la Palice ; j'y vis un petit garçon que je trouvai joli ; il a sept ans ; je suis sûre qu'il ressemble au vôtre : son pere, qui est un gentilhomme de M. de Saint-Géran, lui a appris l'exercice du mousquet & de la pique ; c'est la plus jolie chose du monde ; vous aimeriez ce petit enfant ; cela lui dénoue le corps ; il est délibéré, adroit, résolu. Son pere passe sa vie à la guerre ; il est convalescent à la Palice, & se divertit à rendre son fils un vrai petit soldat ; j'aimerois mieux cela qu'un maître à danser :

si le hasard vous envoyoit un tel homme, prenez le même plaisir sur ma parole. M. l'archevêque a écrit au bon abbé tout ce qui peut se mander d'obligeant & de tendre pour l'engager au voyage de Grignan; mais je ne vois pas que cela l'ébranle, quoiqu'il en soit touché. J'aurois bien à causer sur vos deux lettres que voilà; mais quoique je ne sois pas encore initiée à la fontaine, je veux vous donner l'exemple. Un homme de la cour disoit l'autre jour à Madame de Ludre : « Madame, vous » êtes, ma foi, plus belle que jamais ». « Tout de bon, *dit-elle*, j'en suis bien- » aise, c'est un ridicule de moins ». J'ai trouvé cela plaisant. Madame de Coulanges a des soins de moi admirables; je regarde autour de moi; est-ce que je suis en fortune? Elle me rend le tambourinage qu'elle reçoit de beaucoup d'autres. La Bagnols m'écrit aussi mille douceurs tortillonnées. Adieu, ma chere enfant; évitez le cœur de l'hiver pour revenir, & le détour de Rheims. Croyez-moi, il n'y a point de santé qui puisse résister à ces fatigues; les voyages usent le corps comme les équipages.

❋

LETTRE LXIX.

A LA MÊME.

A Vicki, lundi 6 septembre 1677.

MA fille, ne vous fâchez point, je vous écris à six heures du soir, loin des eaux, loin de toute vapeur ; c'est pour me donner de la joie que je veux causer un moment avec vous ; j'ai rompu tout autre commerce. Ne trouvez-vous point que nous sommes trop loin & trop près l'une de l'autre ? Cette distance nous fait mal. Je passe les jours avec Messieurs de Termes & Flamarens ; je suis leur véritable consolation : je ne sais ce qu'ils ont, ils ne se portent point bien. Ils ont amené un homme de l'opéra, qui joue du violon mieux que *Baptiste* ; cela nous divertit. Il y a une impertinente petite bossue qui chante sans fin & sans cesse, & qui croit être miraculeuse ; cela nous fait rire. M. de Champlâtreux est notre grand druide, il fait la meilleure chere du monde. Ah, mon Dieu ! que n'a-t-il été possible que vous m'ayez gouvernée ici ! M. & Madame d'Albon, une sœur de Mademoiselle de Lestrange, Madame de Sourdis blanche & blonde, mille autres de tous côtés,

jamais il ne s'est vu tant de monde, & jamais il n'a fait si beau; le mois de septembre ne contrefait ni l'été, ni l'hiver, il est le plus beau mois de septembre que vous ayez jamais vu. MADAME disoit l'autre jour à Madame de Ludre, en badinant avec un compas, « il faut que je » creve ces deux yeux-là qui font tant de » mal. Crevez-les, Madame, puisqu'ils » n'ont pas fait tout celui que je voulois ». Cela seroit plaisant si c'étoit moi qui vous fisse savoir tous les bons mots de cette belle (1). Comment vous portez-vous, ma très-chere? Ce mal de jambe qu'est-il devenu? Est-il possible que cela soit bon? C'étoit donc une humeur qui vous tomboit sur la poitrine; ce n'étoit pas seulement du sang échauffé. Et la pauvre petite est-elle mieux? Si vous m'aimez, ma très chere, si vous m'aimez, tâchez de vous rengraisser. Ah, que vous êtes maigre! puisque M. de Grignan en est inquiété.

Mardi au soir.

J'ai reçu votre lettre du premier septembre. Que souhaitez-vous, ma fille? Quel échange, quel trafic voulez-vous faire? Ah! gardez tout ce que vous avez;

(1) Voyez la page 302.

souvenez-vous

ſouvenez-vous de ce que vous êtes quand vous n'êtes point dévorée de tous les dragons du monde : vous en aviez de bien noirs & de bien cruels à Paris ; mais quand vous voulez, quel charme & quel agrément ne trouve-t-on point dans votre humeur ? Je ſoupire ſouvent en parlant de vous & en penſant à vous. Je ne réponds point à votre lettre, de peur uniquement de vous fâcher ; car vous m'ôtez ma joie en m'ôtant le plaiſir de vous entretenir ; mais il ne faut point vous contredire : vous paſſez légérement ſur tous les chapitres ; je ne fais auſſi réponſe à rien. Je vous conjure ſeulement de mander à d'Hacqueville ce que vous avez réſolu pour cet hiver, afin que nous prenions l'hôtel de Carnavalet, ou non. Je vous demande encore d'avoir ſoin de votre ſanté ; la mienne eſt admirable, les eaux me font très-bien. Vincent me gouverne comme M. de Champlâtreux ; tout eſt réglé, tout dîne à midi, tout ſoupe à ſept, tout dort à dix, tout boit à ſix.

Je voudrois que vous viſſiez juſqu'à quel excès la préſence de Termes & de Flamarens fait monter la coëffure & l'ajuſtement de deux ou trois belles de ce pays. Enfin, dès ſix heures du matin tout eſt en l'air, coëffure *hurlupée*, poudrée, friſée, bonnet

à la bascule, rouge, mouches, petite coëffe qui pend, éventail, corps de jupe long & serré; c'est pour pâmer de rire; cependant il faut boire, & les eaux leur ressortent par la bouche & par le dos.

LETTRE LXX.

A LA MÊME.

A Vichi, lundi 13 septembre 1677.

Quoi, ma très-chere & très-aimable! vous avez été malade! vous avez été saignée deux fois! vous avez eu raison de craindre votre esquinancie, vous avez craché du sang; on dit que ce n'étoit que de la gorge; mais est-ce là ce sang si bien rafraîchi? cette sérosité qui est tombée sur vos jambes? Où en étions-nous, si elle fût tombée sur votre poitrine? Et je ne sais rien de tout cela; je vis en pleine confiance sur votre parole; vos lettres ne sont ni moins longues, ni moins naturelles; je ne me doute de rien, & vous étiez dans cet état lorsque j'arrivois à Epoisses. Si l'on avoit le scrupule de ne point vouloir rire quand on ne le doit pas, le plus sûr seroit d'être toujours en inquiétude : mais on ouvre aisément son cœur à la joie & à la confiance d'espérer que ceux que l'on

aime se portent bien quand ils le disent; & l'on ne joint pas à l'absence toutes sortes de chagrins. Ce n'est point Vardes qui m'a dit votre mal, c'est un gentilhomme qui venoit de Provence qui le dit à une sœur de Mademoiselle de Lestrange, en ajoutant que vous étiez toute guérie. Vardes arriva le même jour, & m'assura que vous étiez entiérement hors d'affaire, à la maigreur près qu'il a trouvée très-grande. Si vous ne suivez les avis de Guisonni sur le rafraîchissement, vous tomberez dans une maigreur & une délicatesse qui ne sera plus une vie. Vardes m'a ôté toute mon inquiétude, en me disant, avec tous les bons tons du monde, que le fond de votre teint est tranquille & blanc, & sans nulle apparence d'altération. Il croit être assez joliment bien avec vous; il en est ravi, & je vous exhorte à respecter son malheur. Il a été reçu ici divinement; il étoit bien tenté d'y demeurer, persuadé que les eaux & la compagnie y sont plus propres pour lui que celles de Bourbon; mais M. de Champlâtreux, par une ridicule politique, lui a fait comme par force continuer son chemin. Nous croyons que c'est par jalousie, car jamais il n'y eut un si véritable *chien du jardinier* : sa cour est épineuse; nous en rions fort; le pauvre

Chésieres me l'avoit dit cent fois; comme je n'ai point encore compris qu'il soit mort, j'ai toujours envie de lui dire que je trouve qu'il a raison.

Vardes a extrêmement plu à Termes, & Termes à Vardes: leurs esprits se sont frappés d'un agrément égal; ç'a été un coup double: cette connoissance qu'ils avoient de se plaire les rendoit plus aimables. J'eusse été fort aise que Vardes fût demeuré ici; Corbinelli y seroit venu. Vous comprenez bien quelle extrême consolation je trouverois à vous y avoir: je vois vos sentimens là-dessus; mais cette providence n'a pas voulu; cela n'est-il pas visible par tout ce qu'elle a dérangé? Elle veut donc que vous veniez cet hiver: je n'ai nul dessein d'en sonner la trompette, mais il a fallu le demander à d'Hacqueville pour nous arrêter *le carnavalet*. Il me semble que c'est une grande commodité à toutes deux, & bien de la peine épargnée, de ne pas avoir à nous chercher. Il y a des heures du soir & du matin pour ceux qui logent ensemble, qu'on ne remplace point quand on est pêle-mêle avec les visites. Enfin, je crois que vous avez sur cela les mêmes sentimens que moi, & que cette maison se rencontrant, il ne se peut rien de mieux pour cet hiver. Adieu, ma chere

fille : nous sommes ici dans une jolie société : le temps est admirable, le pays délicieux, on y fait la meilleure & la plus grande chere du monde : il y a deux ou trois Jésuites qui font les entendus ; que j'aurois de plaisir à les voir étrangler par Corbinelli ! Le Maimbourg (1) est impertinent ; il y a toujours dans ses ouvrages la marque de l'ouvrier : la belle pensée de faire punir un Turc, parce qu'il n'a pas salué l'image de la Vierge !

LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

A Vichi, jeudi à quatre heures du soir 16 septembre 1677.

DEMANDEZ au chevalier de Grignan si je n'ai pas bien du soin de lui, si je ne lui donne pas un bon médecin, & si moi-même je n'en suis pas un admirable. Je n'eusse jamais cru voir à Vichi les chiens de visages que j'y vois : comme on est

(1) Célebre Jésuite, auteur de plusieurs histoires qui eurent d'abord une certaine vogue, & furent ensuite extrêmement décriées. Il sortit des Jésuites par ordre du pape en 1682 pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du clergé de France.

toujours rassemblé, ce qu'il y a de meilleur se met ensemble, & cela compose une fort bonne compagnie. Je traite fort sérieusement la santé du chevalier: je verrai les commencemens de ses remedes, & le laisserai en bon train avant que de partir. Je commence la douche aujourd'hui; je crois qu'elle me sera moins rude que l'année passée; car j'ai devant & après moi Jussac, Termes, Flamarens, chacun sa demi-heure; cela fait une société de *misérables*, qui ne le sont pas trop. Je vous en manderai des nouvelles: ils ont déja commencé, & trouvent que c'est la plus jolie chose du monde. Mon Dieu, ma fille, que vous avez été vivement & dangereusement malade! c'étoit justement le 15 d'Août, un dimanche; vous ne pûtes m'écrire, & la confusion de mon départ m'a détournée de l'inquiétude que cela m'auroit donnée dans un autre tems. Cette gorge enflammée fait grand'peur, & la fievre; ah, ma chere enfant! quand on a le sang de cette furie, c'est bientôt fait. Vous eûtes la fievre: vous fûtes saignée deux fois en un jour; & puis, une cuisse & les jambes enflées; quelle malignité d'humeur! & où en étions-nous, si cette humeur s'étoit jettée sur votre poitrine! Dieu merci, vous êtes guérie

de ce mal; voilà qui est fait, je n'en ai nulle inquiétude: mais j'admire que pour me tromper, vous ayez toujours pu m'écrire de si grandes lettres. N'y aura-t-il donc personne qui ait le pouvoir d'obtenir de vous quelque espece de soin & de régime pour votre santé? ne voulez-vous point tempérer un peu ce sang si enragé? Je ne vois personne qui ne songe à sa vie & à sa santé: tout ce qui se passe ici le marque assez. Il n'y a que vous qui sembliez avoir envie d'expédier promptement votre rôle: cependant, si vous m'aimiez vous auriez un peu plus de pitié de moi: quand je songe à tout ce que je fais pour vous plaire uniquement, & comme je m'en vais attaquer courageusement, & de bon cœur, une santé parfaite, par la seule envie de mettre votre esprit en repos, sans que je puisse obtenir de vous de suivre les avis de Guisonni, je me perds dans cette pensée. Je n'ai jamais vu de belle, ni de jolie femme, prendre plaisir à se détruire. Tout le monde éprouve qu'on se guérit de toutes sortes de maux par des remedes, & vous affectez de n'en faire aucun; ils sont pourtant nécessaires, & je m'en suis bien trouvée aux Rochers: enfin, vous êtes bien nommée un pro-

dige. Voilà ce que je voulois vous dire ; pour soulager mon cœur, je ne vous en parlerai plus : ne croyez pas que je veuille recommencer les chagrins passés ; Dieu m'en préserve : mais je n'ai pu résister à l'envie de vous faire remarquer combien ma complaisance est au-dessus de la vôtre. Je crois que d'Hacqueville nous a pris *la carnqvalette :* nous nous y trouverons fort bien ; il faudra tâcher de s'y accommoder, rien n'étant plus honnête, ni à meilleur marché, que de loger ensemble. J'espere que ce voyage, qui est l'ouvrage de la politique de toute la famille, sera aussi heureux, que l'autre a été triste & désagréable par le mauvais état de votre santé. Cette Valavoire ne me dit point que vous eussiez été mal, vous l'aviez bien endoctrinée ; & je vous écrivois dans ce tems-là, des folies de Saulieu. Enfin, ma fille, n'en parlons plus ; vous êtes peut-être plus docile, voyant les impétuosités de ce sang ; & de mon côté, je bois l'eau la plus salutaire, & par le plus beau tems, & dans le plus beau lieu, & avec la plus jolie compagnie qu'on puisse souhaiter. Bon Dieu, que ces eaux seroient admirables pour M. de Grignan ! le *bien bon* en prend pour purger tous ses bons dîners, &

se

se précautionner pour dix ans. Adieu, mon Ange, écrivez à Madame de Coulanges, je vous en prie.

LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

A Vichi, dimanche 19 septembre 1677.

Il me semble, ma chere enfant, que je vous écrivis une sotte lettre la derniere fois. J'étois mal à mon aise : j'écrivois mal ; je me plaignois de la douche : il n'en faut pas davantage pour vous donner de l'inquiétude. Je vous assure aujourd'hui que je me porte fort bien ; je me suis baignée un peu à *la Séneque* ; j'ai sué fort gracieusement, & peut-être même que je prendrai encore une douche, ou deux, avant que de partir, pour finir toute contestation. Deux jours de repos me donneront de la force de reste. Il me sembla l'autre jour dans la chaleur du combat, que je fermois les mains ; je coupe du pain, &, en un mot, je me porte très-bien : le tems me donnera pour mes mains, ce que Vichi m'aura refusé ; je n'en suis nullement inquiete. Je quitte le chevalier & Vichi vendredi ; je le laisse en train & en bonnes mains pour sa santé.

Nous allons nous reposer à Langlar, où le chevalier viendra nous voir : un jour ne lui fera pas grand mal. Je crois que Termes & Flamarens y viendront aussi : cette pause sera jolie. Jussac veut vous écrire combien il vous honore, & à quel point M. de Vendôme est bien disposé pour vous aimer & estimer, & pour croire M. de Grignan en tout ce qu'il lui dira, à moins que M. de Vendôme n'ait changé ; ce qu'il ne croit pas.

Le Marseille est à Paris ; nous avons fort parlé de toutes les affaires passées ; il me semble que je les ai peintes au naturel. Je souhaite, ma très-chere, que vous me disiez vrai sur votre santé ; vous me dites tout de votre mieux pour me rassurer ; mais quand je songe comme vous me trompez bien quand vous voulez, je prends ma confiance d'ailleurs que de vos paroles. Je crois qu'après avoir été malade, on se porte bien ; & j'espere que vous accorderez à notre amitié quelques-uns des régimes que vous a ordonnés Guisonni. D'Hacqueville lanterne tant pour *la Carnavalette*, que je meurs de peur qu'il ne la laisse aller ; eh, bon Dieu ! faut-il tant de façons pour six mois ? avons-nous mieux ? Ecrivez-lui, comme moi, qu'il ne se serve point en cette occasion de son profond ju-

gement. Nous parlons souvent de vous, le chevalier & moi; nous craignons plus que vous la vivacité de votre esprit qui vous consume & vous épuise comme Pascal. Ma fille, si vous saviez comme cette pensée serre le cœur à ceux qui vous aiment, vous nous plaindriez. Le *bien bon* prend les eaux pour vuider son sac qui est plein; cela s'appelle pour le remplir, & toujours ainsi: nous avons beaucoup de soin l'un de l'autre. Ces eaux-ci sont salutaires; M. de Grignan en seroit lavé, & lessivé, & guéri de tous ses maux; il n'auroit pas mal besoin aussi de vuider son sac. Tous les buveurs sont contens de leur santé, & encore plus de la beauté du tems & du pays. Adieu, ma très-chere & très-aimable, vous ne voulez pas que j'écrive davantage. Ne trouvez-vous pas que c'est une jolie petite chose que de voir le marquis profiter des leçons que lui donne M. de la Garde? Cela me fait souvenir de mon petit garçon de la Palice (1). Le chevalier vous dira que nous sommes quelquefois en si bonne compagnie que, n'ayant pas assez de tems, nous remettons à Paris à faire nos affaires.

(1) Voyez la lettre du 4 septembre, pag. 308.

LETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

A Vichi, mardi 21 septembre 1677.

Je suis fâchée de n'avoir point reçu aujourd'hui de vos nouvelles ; mon cœur est triste, & je me représente toujours que vous êtes malade : on ne peut prendre aucune confiance dans le sang que vous avez, & le mien en est troublé ; j'espere que demain je serai hors de cette peine. Corbinelli est demeuré à Paris avec une fievre tierce & une rêverie qui fait peur. Je crois que d'Hacqueville nous louera l'hôtel de Carnavalet, à moins que Madame de l'Islebonne ne se ravise & n'en veuille point sortir à cette Saint-Remi ; je reconnoîtrois bien notre guignon à cela. Je me porte à merveilles, hors que je n'ai pu souffrir la douche ; c'est que je n'en avois nul besoin cette année, & qu'elle prenoit trop sur moi. Je finis demain mes eaux ; je me purge jeudi, vendredi à Langlar. Je laisse le chevalier en bon train ; il se trouvera très-bien de ses eaux ; je crois qu'il aura tout achevé dans huit ou dix jours. Adieu, ma très-chere enfant, j'embrasse les Grignans, grands & petits. Il

faut que le mousquet & la pique du petit marquis soient proportionnés à sa taille.

LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

A Vichi, mercredi au soir 22 septembre 1677.

Il me revient une lettre du 15. Je crois qu'elle est allée faire un tour à Paris. Le chevalier en a reçu une du bel abbé de cette même date, qui me fait voir au moins que vous vous portiez bien ce jour-là. Il est vrai que si Vardes m'eût parlé de votre maladie un peu plus au tems présent, nulle considération n'auroit pu me retenir ; mais il fit si bien que je ne pus tourner mon inquiétude que sur le passé. Ma très-chere, au nom de Dieu, rapportez-moi votre bonne santé & votre joli visage ; il est certain que je ne puis m'en passer, ni vous permettre d'être changée à l'âge où vous êtes. N'esperez donc point que je sois traitable sur cette maigreur qui marque visiblement votre mauvaise santé ; la mienne est admirable. Je finis demain jeudi toutes mes affaires, je prends ma derniere médecine : je n'ai bu que seize jours : je n'ai pris que deux douches &

deux bains chauds : je n'ai pu soutenir la douche, j'en suis fâchée, car j'aime à suer; mais j'en étois trop échauffée & trop étourdie : en un mot, c'est que je n'en ai plus de besoin, & que la boisson m'a suffi. Je m'en vais vendredi à Langlar; mes commensaux, Termes, Flamarens, Jussac, m'y suivront; le chevalier viendra m'y voir samedi, & reviendra lundi commencer sa douche. Il ne sera plus que huit jours sans moi; je le laisse en bon train, les eaux lui font beaucoup de bien : il recevra en mon absence mille présens de mes amis : il est fort content de moi. Pour mes mains, elles sont mieux; & cette incommodité est si petite que le tems est le seul remede que je veuille souffrir. Je suis au désespoir, ma fille, de la tristesse de vos songes; eh, mon Dieu! faut-il que dans l'état où je suis je vous fasse du mal? C'est bien contre mon intention. Je ne sais si vous avez celle de m'écrire des endroits admirables, vous y réussiriez; mais aussi ils ne tombent pas à terre : vous ne sentez pas l'agrément de ce que vous dites, & c'est tant mieux. Vous avez un peu d'envie de vous moquer de votre petite servante, & du corps de jupe, & du toupet; mais vous m'aimeriez si vous saviez le bon air que j'avois à la fontaine. Je

crois que *la Carnavalette* nous sera meilleure que l'autre maison qu'on nous avoit indiquée, mais qui est fort petite, & où pas un de vos gens ne pourroit loger. Nous verrons ce que fera le grand d'Hacqueville; je meurs de peur que Madame de l'Islebonne ne veuille pas déloger. Je suis toujours fort en peine de Corbinelli; il a été rudement traité de la fievre tierce, le délire, & tout ce qui peut effrayer: il a pris de l'or potable, nous en attendons l'effet. Parlez-moi toujours de vous & de votre santé: ne faites-vous rien du tout pour vous remettre de vos deux saignées? Quelle maladie, bon Dieu! & quelle frayeur cela ne doit-il point donner à ceux qui vous aiment? Voilà le chevalier auprès de moi, & la compagnie ordinaire, avec un homme qui assurément joue mieux du violon que *Baptiste*. Nous voudrions vous envoyer, & à M. de Grignan, une chaconne & un écho dont il nous charme, & dont vous serez charmée: vous l'entendrez cet hiver.

LETTRE LXXV.

A LA MÊME.

A Langlar, chez M. l'abbé Bayard, vendredi 24 ſeptembre 1677.

J'AI reçu à Vichi, ma très-chere, cette lettre du 15 dont j'étois en peine.

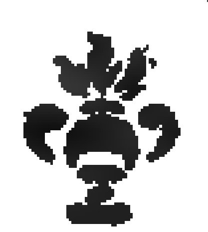
Je ſerois fâchée de n'avoir pas ſu l'hiſtoire de ce bon curé du Saint-Eſprit ; il eſt à Sémur, & M. de Trichâteau, dont vous n'aimez pas la giganteſque figure, nous conta à Epoiſſes qu'il lui étoit tombé un ange du ciel dans ſa ville de Sémur ; que c'étoit un ſaint de paradis ; qu'on ne ſavoit ni ſon nom, ni le ſujet de ſon voyage ; qu'il ne ſe plaignoit point ; qu'il étoit ſilencieux, & que cette ſorte de mérite l'avoit touché au point qu'il l'avoit pris chez lui & le nourriſſoit avec une grande joie d'avoir recueilli un tel homme. Nous écoutâmes cela, Guitaut & moi ; & comme je ſuis toujours alerte ſur nos pauvres amis, je le priai de continuer ſa généroſité, & qu'aſſurément c'étoit un ami de la vérité ; cela eſt plaiſant, car je ne ſongeois point du tout à ce bon curé. Je viens d'écrire à Guitaut pour lui dire le mérite de cet homme, & le prier de bien fixer les bons

sentimens de Trichâteau sur ce sujet. Voilà donc ce pauvre curé un peu consolé pendant son exil : si je puis lui rendre à Paris quelques services, je vous assure que je n'y manquerai pas. Votre pere spirituel vous a intéressée dans cette affaire par des facilités si utiles & si considérables, qu'il faudroit que je fusse dénaturée pour ne pas vous servir dans cette occasion. Votre narration est admirable, & ne pouvoit manquer de faire son effet : hélas, mon enfant ! vous savez comme je suis pour les malheureux, & à quel point je me tiens offensée de certaines injustices.

La fin de votre lettre m'a charmée : venez, venez donc, ma très-chere, & sans aucun dragon sur le cœur, puisque le bon archevêque a prononcé *ex cathedrâ* que votre voyage étoit nécessaire pour les intérêts de votre maison.

J'attends des nouvelles de d'Hacqueville sur cet hôtel de Carnavalet ; mais il est si plein de difficultés que si nous l'avons, ce sera par Madame de Coulanges qui les applanit toutes. Vous me demandez permission d'amener votre fils, & c'est la chose du monde que j'approuve le plus ; il sera très-bien avec nous tous : mais savez-vous qui en est transporté de joie ? C'est le *bien bon* ; il avoit juré de ne point

mourir content qu'il n'eût revu ce petit homme. Je suis partie aujourd'hui de Vichi, car encore faut-il un peu parler de nous. Le bon abbé a été ravi de la beauté de cette terrasse, & M. de Termes m'a paru très-digne d'être de ce petit voyage par l'admiration vive & naturelle qu'il a fait paroître en découvrant cette belle vue, qui est en effet une des plus surprenantes choses du monde. Je ne puis jamais m'empêcher de vous souhaiter par-tout, mais particuliérement quand quelque chose me plaît. Le chevalier de Grignan viendra demain, & retournera pour achever ses remedes; s'il a le bel abbé à ma place, il ne sera pas à plaindre. Je lui procure en ce pays mille petits présens, & des visites, & un bon médecin dont il se trouvera fort bien. Les eaux m'ont fait des merveilles; pour la douche, je n'ai pu la soutenir, j'ai eu peur de la fievre; il ne faut pas se jouer à ce remede.



LETTRE LXXVI.

A LA MÊME.

A Saint-Pierre-le-Moustier, mercredi à midi 29 septembre 1677.

LA poste va partir, ma très-chere, c'est pourquoi je ne vous dirai qu'un mot. Je vous écrivis de Langlar dans la lettre du chevalier : j'avois reçu la vôtre de la Garde. Je laissai le chevalier entre les mains de mon médecin ; il s'en va prendre la douche, & puis il ira vous voir. Nous partîmes le lundi ; j'allai coucher chez M. & Madame d'Albon ; le mardi j'allai à Moulins, où je retrouvai mes commensaux avec Vardes qui venoit de Bourbon pour me dire encore adieu. Il a repris le chemin de Grignan & de Languedoc. Je leur fis voir à tous les petites de Valençai (1), qui sont fort éveillées : de-là nous allâmes chez Madame Fouquet, qui ne l'est point du tout, mais dont la vertu & le malheur sont respectables : j'y ai soupé & couché. Ces Messieurs s'amuserent hier à troquer leurs attelages tout entiers ; de sorte que

(1) Elles étoient aux filles de Sainte-Marie de Moulins.

Vardes mene à Grignan les chevaux gris de Termes, & que Termes mene à Fontainebleau les chevaux noirs de Vardes. Je ne sais si M. de Champlâtreux ne trouveroit point que des chevaux exilés devroient au moins avoir quelque permission; quoi qu'il en soit, ces pauvres chevaux ont pris des routes opposées; ce qu'ils n'auroient point osé faire s'ils n'avoient changé de maîtres : ainsi va le monde. Nous revoilà avec nos hommes jusqu'à Briare, où nous les quitterons pour prendre le chemin d'Autri. J'ai dit à Vardes que je le priois de vous faire entendre que je vous étois meilleure présentement à Paris qu'à Grignan. Je ferai bien tout ce qu'il faut pour vous y recevoir agréablement. Vous savez mieux que moi si nous y avons une maison ou non : je n'ai plus de lettres de d'Hacqueville, & je marche en aveugle. Toute notre troupe vous fait ses complimens, sur-tout le *bien bon*. Voilà un billet pour Vardes, sur ce qu'il m'a fait faire des plaintes de ne l'avoir pas vu ce matin. Je vous souhaite une parfaite santé : votre sang me fait toujours peur. Quant à moi je me porte très-bien; j'ai bu par un tems admirable; je n'ai point pris de douche, au moins peu : voilà le bon homme de Lorme content. Je vous embrasse mille

fois, ma très-chere & très-belle ; je meurs d'envie de recevoir de vos nouvelles.

LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

A Gien, vendredi premier octobre 1677.

NOUS avons fait cette après-dînée un tour que vous auriez bien aimé : nous devions quitter notre bonne compagnie dès midi, & prendre chacun notre parti, les uns vers Paris, les autres à Autri. Cette bonne compagnie n'ayant pas été préparée assez-tôt à cette triste séparation, n'a pas eu la force de la supporter, & a voulu nous suivre à Autri : nous avons représenté les inconvéniens, enfin nous avons cédé. Nous avons donc passé la riviere de Loire à Châtillon tous ensemble ; le tems étoit admirable, & nous étions ravis de voir qu'il falloit que le bac retournât pour aller prendre l'autre carrosse. Comme nous étions à bord, nous avons discouru du chemin d'Autri ; on nous a dit qu'il y avoit deux mortelles lieues, des rochers, des bois, des précipices : nous qui sommes accoutumés depuis Moulins à courir la bague, nous avons eu peur de cette idée, & toute la bonne compagnie, & nous

conjointement, nous avons repassé la riviere en pâmant de rire de ce petit dérangement; tous nos gens en faisoient autant, & dans cette belle humeur nous avons repris le chemin de Gien où nous voilà tous; & après que la nuit nous aura donné conseil, qui sera vraisemblablement de nous séparer courageusement, nous irons, la bonne compagnie de son côté, & nous du nôtre. Hier au soir à Cône, nous allâmes dans un véritable enfer, ce sont des forges de Vulcain : nous y trouvâmes huit ou dix cyclopes forgeant, non pas les armes d'Enée, mais des ancres pour les vaisseaux : jamais vous n'avez vu redoubler des coups si justes, ni d'une si admirable cadence. Nous étions au milieu de quatre fourneaux; de tems en tems ces démons venoient autour de nous tout fondus de sueur, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs & noirs; cette vue pouvoit effrayer des gens moins polis que nous. Pour moi, je ne comprenois pas qu'il fût possible de résister à nulle des volontés de ces Messieurs-là dans leur enfer. Enfin nous en sortîmes avec une pluie de pieces de quatre sous dont nous eûmes soin de les rafraîchir pour faciliter notre sortie. Nous avions vu, la veille, à Nevers une course

la plus hardie qu'on puisse imaginer : quatre belles dans un carrosse nous ayant vu passer dans les nôtres, eurent une telle envie de nous revoir, qu'elles voulurent gagner les devans lorsque nous étions sur une chaussée qui n'a jamais été faite que pour un carrosse. Ma fille, leur cocher nous passa témérairement sur la moustache : elles étoient à deux doigts de tomber dans la riviere ; nous criions tous miséricorde ; elles pâmoient de rire, & coururent de cette sorte & par dessus nous, & devant nous d'une si surprenante maniere que nous en sommes encore effrayés. Voilà, ma très-chere, nos plus grandes aventures : car de vous dire que tout est plein de vendanges & de vendangeurs, cette nouvelle ne vous étonneroit pas au mois de septembre. Si vous aviez été Noé, comme vous disiez l'autre jour, nous n'aurions pas trouvé tant d'embarras. Je veux vous dire un mot de ma santé, elle est parfaite ; les eaux m'ont fait des merveilles, & je trouve que vous vous êtes fait un dragon de cette douche : si j'avois pu le prévoir, je me serois bien gardée de vous en parler ; je n'eus aucun mal de tête ; je me trouvai un peu de chaleur à la gorge ; & comme je ne suai pas beaucoup la premiere fois, je me tins pour dit que je n'avois pas be-

soin de transpirer comme l'année passée : ainsi je me suis contentée de boire à longs traits, dont je me porte très-bien; il n'y a rien de si bon que ces eaux.

LETTRE LXXVIII.

A LA MÊME.

A Autri, lundi 4 octobre 1677.

Je vous écrivis de Gien, & je vous mandai toutes les folies du monde. La nuit nous donna le conseil que j'avois prévu, qui fut de nous séparer avec peine, car la bonne compagnie est de fort bonne compagnie. Nous arrivâmes ici par un grand chemin tout naturel, & ravis d'avoir évité celui de traverse qui ne vaut rien, sans qu'il nous en eût coûté autre chose que la folie de passer & de repasser la riviere. Nous avons trouvé cette petite comtesse de Sanzei (1) avec son joli visage & une tristesse mortelle d'être devenue sourde au point qu'elle l'est : elle a toujours les larmes aux yeux; cette incommodité n'est pas médiocre dans un âge où l'on aime fort à être de tout. J'admire que j'aie pu vous écrire tout ceci, ayant sur le cœur la

(1) Sœur de M. de Coulanges.

tristesse

tristesse & la surprise de la mort subite & terrible du pauvre abbé Bayard : je crois rêver en l'écrivant : ce fut la premiere chose que je trouvai dans une lettre de d'Hacqueville qui m'attendoit ici. Il vous l'aura mandée comme à moi ; mais je veux vous en parler. Je vous écrivis de Langlar un certain dimanche, dans la lettre du chevalier. Tout étoit en joie & en danse chez cet abbé, les violons, les fifres, les tambours faisoient un bruit de fête de province le plus agréable du monde sur cette belle terrasse : sa santé avoit été célébrée ; j'avois fait son portrait à ceux de notre troupe qui ne l'avoient jamais vu, & j'avois dit beaucoup de bien de son cœur & de son ame, parce qu'il y en avoit beaucoup à dire. Ma fille, savez-vous ce qui arrivoit pendant tout cela ? il mouroit, il expiroit ; & le lendemain quand je lui écrivis en partant une relation de ce qui s'étoit passé chez lui, dont il auroit été ravi, il n'étoit plus au monde, & c'étoit à un mort que j'écrivois. Je vous avoue que je fis un cri du fond de mon cœur en apprenant cet arrangement de la providence, & mon esprit en sera long-tems étonné. J'avois une véritable envie de le voir & de lui conter la bonne vie que nous avions faite à Langlar, & le regret de ne l'avoir

pas eu, comme la meilleure choſe que nous puiſſions avoir ; & la premiere ligne que je lis c'eſt ſa mort ; mais quelle mort ! Il ſe portoit très-bien ; il avoit paſſé la veille chez Madame de Coulanges avec M. de la Rochefoucauld ; il avoit parlé de moi, & de la joie qu'il avoit de penſer que j'étois chez lui. Le dimanche il prend un bouillon, il le vomit ; il eut ſoif l'après-dînée, il demanda à boire ; on le quitte un inſtant, on revient, & on le trouve mort ſur ſa chaiſe : quelle ſurpriſe ! mais quelle promptitude ! On eſt ſouvent un fort honnête homme qu'on n'eſt pas un très-bon chrétien ; ſans confeſſion, ſans préparation ; enfin c'eſt un abîme de méditation. Il avoit un abcès dans la poitrine, qui s'eſt crevé tout d'un coup & l'a étouffé. Ma très-chere, je vous demande pardon, je ne ſaurois me taire ſur une ſi triſte aventure. Je ſuis aſſurée que le chevalier en ſera ſurpris par les circonſtances que je vous ai dites. J'ai écrit à mon médecin pour me rendre compte de cette ſanté que je lui avois laiſſée entre les mains. Je ne trouve pas bon que vous me remerciiez de l'amitié que j'ai pour le chevalier ; il marche tout ſeul, & n'a nul beſoin de votre aſſiſtance. Vous dites que je donne un mauvais exemple pour vous aller voir ;

& quelle autre amitié peut faire ce voyage, puisque je ne l'ai pas fait? Une amitié qui va en chaise roulante, une amitié qui n'a point de *bien bon*, une amitié qui n'a point d'affaires à Paris, qui n'a point à déménager; voilà le chevalier; cependant vous ne voulez pas qu'il passe à Lyon : je doute qu'il vous obéisse. Pour moi, je m'en vais vous ranger *la Carnavalette*; car enfin nous l'avons, & j'en suis fort aise. Je me porte très-bien; je suis fort contente des eaux, elles sont faites pour moi : je n'avois plus besoin de la douche; comme je n'avois plus de sérosités, elle m'eût échauffée : ce fut donc par sagesse & par raisonnement que je la quittai sans aucun mal de tête, ni incommodité qui se puisse nommer. Je suis au désespoir de l'inquiétude que vous en avez eue; le chevalier vous dira si je mens. Au nom de Dieu, ne recommençons point à nous faire dire mille criautés : portez-vous aussi bien que moi, & je vous promets de n'être point en peine. Quelle joie, ma chere enfant, de vous voir belle & fraîche, & sans dragons! Ah, mon Dieu, les étranges & dévorantes bêtes! Nous partons demain matin pour être jeudi 7 à Paris. Mon fils ne m'écrit point réguliérement; il se portoit bien il y a quinze jours; il sera ravi que nous ayons

une maison, & que vous reveniez : il me paroît aussi tendre pour vous que vous l'êtes pour lui, & tous deux vous ne me haïssez pas trop ; cela n'est-il pas joli ?

LETTRE LXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, jeudi 7 octobre 1677.

ON ne peut pas avoir pris des mesures plus justes que les vôtres pour me faire recevoir votre lettre en sortant de carrosse. La voilà, je l'ai lue, & l'ai préférée à toutes les embrassades de l'arrivée. M. le coadjuteur, M. d'Hacqueville, le gros abbé, M. de Coulanges, Madame de la Troche, ont très-bien fait leur devoir d'amis. Le coadjuteur & le d'Hacqueville m'ont déjà fait entendre l'aigreur de Sa Majesté sur ce pauvre curé (1), & que le Roi avoit dit à Monsieur de Paris : « c'est » un homme très-dangereux, qui ensei- » gnoit une doctrine pernicieuse : on m'a » déjà parlé pour lui ; mais plus il a d'a- » mis, plus je serai ferme à ne point le » rétablir ». Voilà ce qu'ils m'ont dit d'abord, qui fait toujours voir une aversion

---

(1) Voyez la lettre du 24 septembre, p. 320.

horrible contre nos pauvres freres. Vous m'attendrissez pour la petite (2); je la crois jolie comme un ange; j'en serois folle; je crains, comme vous dites, qu'elle ne perde tous ses bons airs & tous ses bons tons avant que je la voie: ce sera dommage; vos filles (*de Sainte-Marie*) d'Aix vous la gâteront entiérement: du jour qu'elle y sera il faut dire adieu à tous ses charmes. Ne pourriez-vous point l'amener? Hélas! on n'a que sa pauvre vie en ce monde, pourquoi s'ôter ces petits plaisirs-là? Je sais bien tout ce qu'il y a à répondre là-dessus, mais je n'en veux pas remplir ma lettre: vous auriez du moins de quoi loger cette jolie enfant, car, Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet. C'est une affaire admirable, nous y tiendrons tous, & nous aurons le bel air; comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets & des petites cheminées à la mode; mais nous aurons une belle cour, un beau jardin, un beau quartier, & de bonnes petites filles bleues qui sont fort commodes, & nous serons ensemble. Je voudrois pouvoir retrancher de

(2) Marie-Blanche, petite-fille de Madame de Sévigné, née le 15 novembre 1670. *Voyez la page 19 du tome I.*

votre amitié, qui m'est si chere, toute l'inquiétude que vous avez pour ma santé ; demandez à tous ces hommes comme je suis belle ; il ne me falloit point de douche ; la nature parle, elle en vouloit l'année passée, elle en avoit besoin ; elle n'en vouloit plus celle-ci, j'ai obéi à sa voix. Pour les eaux, ma chere enfant, si vous êtes cause de mon voyage, j'ai bien des remerciemens à vous faire, puisque je m'en porte parfaitement bien. Vous me dites mille douceurs sur l'envie que vous avez de faire un voyage avec moi, & de causer, & de lire ; ah, plût à Dieu que vous puissiez, par quelque hasard, me donner ces sortes de marques de votre amitié ! Il y a une personne qui me disoit l'autre jour qu'avec toute la tendresse que vous avez pour moi, vous n'en faites point le profit que vous pourriez en faire ; que vous ne connoissez pas ce que je vaux, même à votre égard : mais c'est une folie que je vous dis-là, & je ne voudrois être aimable que pour être autant dans votre goût que je suis dans votre cœur : c'est une belle chose que de faire cette sorte de séparation ; cependant elle ne seroit peut-être pas impossible. Sérieusement, ma fille, pour finir cette causerie, je suis plus touchée de vos sentimens pour moi que de

ceux de tout le reste du monde; je suis assurée que vous le croyez.

J'ai envoyé chez Corbinelli; il se porte bien, & viendra me voir demain. Pour le pauvre abbé Bayard, je ne m'en puis remettre; j'en ai parlé tout le soir : je vous manderai comme en est Madame de la Fayette; elle est à Saint-Maur. Madame de Coulanges est à Livri; j'y veux aller pendant qu'on fera notre remue-ménage. Madame de Guitaut avoit fait un fils qui mourut le lendemain; il fut question de lui en montrer un autre, & de lui faire croire qu'on l'envoyoit à Epoisses. Enfin, c'est une étrange affaire; son mari est venu pour voir comme on pourra lui faire avaler cette affliction. La maréchale d'Albret est morte, le courier vient d'arriver. Voilà Coulanges qui veut causer avec vous.

Monsieur DE COULANGES.

Nous la tenons enfin cette incomparable mere-beauté, plus incomparable & plus mere-beauté que jamais : car croyez-vous qu'elle soit arrivée fatiguée? croyez-vous qu'elle ait gardé le lit? Rien de tout cela; elle me fit l'honneur de débarquer chez moi plus belle, plus fraîche, plus rayonnante qu'on ne peut dire; & depuis ce jour-là elle a été dans une agitation con-

tinuelle dont elle se porte très-bien, quant au corps s'entend ; & pour son esprit, il est, ma foi, avec vous ; & s'il vient faire un tour dans son beau corps, c'est pour parler encore de cette rare comtesse qui est en Provence : que n'en avons-nous point dit jusqu'à présent ? & que n'en dirons-nous point encore? Quel gros livre ne feroit-on pas de ses perfections, & combien en seroit grosse la table des chapitres !

Au reste, Madame la comtesse, croyez-vous être faite seulement pour des Provençaux? Vous devez être l'ornement de la cour; il le faut pour les affaires que vous y avez ; il le faut, afin que je vous remercie moi-même en personne des portraits que vous m'avez envoyés ; & il le faut aussi pour nous rendre Madame votre mere toute entiere. En vérité, ma belle comtesse, tous vos amis & vos serviteurs opinent à votre retour : préparez-vous donc pour ce grand voyage ; dormez bien, mangez bien ; nous vous pardonnerons de n'être pas emmaigrie de notre absence ; songez donc très-sérieusement à votre santé, & croyez que personne ne peut être plus à vous, ni plus dans vos intérêts que j'y suis.

LETTRE LXXX.

LETTRE LXXX.

A LA MÊME.

A Paris, mardi 12 octobre 1677.

Hé, oui, ma fille, *quand octobre prend sa fin, la Toussaint est au matin* : je l'avois déja pensé plus de quatre fois, & je m'en allois vous apprendre cette nouvelle, si vous ne m'aviez prévenue. Voilà donc ce mois entamé & fini : j'en suis d'accord. Vous connoissez bien une Dame qui n'aime point à changer un louis d'or, parce qu'elle trouve le même inconvénient pour la monnoie : cette Dame a plus de sacs de mille francs, que nous n'avons de louis: suivons son exemple d'économie. Ma fille, je m'en vais un peu m'entretenir avec vous, quoique cette lettre ne parte pas aujourd'hui.

Nous déménageons, ma chere enfant, & parce que mes gens feront mieux que moi, je les laisse tous ici, & me dérobe à cet embarras. M. de Marseille m'est venu chercher dès le lendemain de mon arrivée. Mesdames de Pomponne & de Vins vinrent hier ici, toutes pleines d'amitié pour vous & pour moi. Madame de Vins me répondit des bonnes inten-

tions de l'évêque pour la paix ; il a, comme vous dites, un autre chaperon dans la fantaisie, que celui d'Aix ; & ce qui le prouve, c'est qu'il ne veut pas aller à l'assemblée. Je vous ai mandé le peu d'espérance qu'il y a pour votre curé du Saint-Esprit. M. de Guitaut, qui est ici, a recommandé puissamment ce pauvre exilé, & l'a pris hautement sous sa protection. Il est fort empêché à tromper sa femme, qui croit son fils en santé à Epoisses (1) : il craint les éclats qu'elle fera, en apprenant la mort de cet enfant ; c'est une affaire : ces sœurs-là ont d'étranges têtes ; quoique la Guitaut soit pleine de mille bonnes choses, il y a toujours la marque de l'ouvrier. J'ai été voir Madame de la Fayette à Saint-Maur ; je suis fort satisfaite de son affliction sur la perte de ce bon Bayard ; elle ne peut s'en taire, ni s'y accoutumer. Elle ne prend plus que du lait ; sa santé est d'une délicatesse étrange : voilà ce que je crains pour vous, ma chere enfant ; car vous ne savez point vous bien conserver comme elle. Mon Dieu, que je serai ravie de voir de mes deux yeux cette santé, que tout le monde me promet, & sur quoi vous m'avez si bien trom-

(1) Voyez la lettre du 7 octobre, pag. 335.

pée, quand vous avez voulu! Il faut avouer qu'il y a bien de la fripponnerie dans le monde; toujours de grandes lettres, je ne comprends pas comment vous pouviez faire. Vous vous fâchez, quand vous recevez trois des miennes à la fois: hé, ma belle, sont-elles écrites de même? Ne voyez-vous point bien que c'est quelquefois l'ouvrage de plusieurs jours?

Je ne suis point du tout contente de la santé du cardinal; je suis assurée que s'il demeure à Commerci, il ne la fera pas longue: il se casse la tête d'application, cela me touche sensiblement. Je comprends votre tristesse de la mort de ce jeune chanoine: je ne me le remets point. Je vois, comme vous, la providence marquée dans l'opiniâtreté de ne lui pas donner ce qui le pouvoit guérir: il n'avoit garde de prendre l'émétique, qui l'auroit sauvé; il faut que les écritures soient accomplies. Nous croyons toujours qu'il dépend de nous de faire ceci ou cela, & jamais on ne peut être convaincu, par exemple, de l'impossibilité de donner cet émétique, parce que ne faisant point ce qu'on ne fait pas, on croit cependant qu'on l'auroit pu faire: ainsi la dispute durera jusqu'à la vallée, où nous verrons tout.

J'approuve fort tous vos dînets aux fontaines différentes; les changemens de corbillons sont admirables. M. de Grignan est-il de cet avis? a-t-il besoin de cette conduite pour manger son pain-béni? Il n'y a point de mémoire d'homme d'un tems si beau & si persévérant; on a oublié la pluie; quelques vieillards disent qu'ils en ont vu autrefois, mais on ne les croit pas. Ma fille, ne faites jamais de scrupules de me parler des évangiles du jour, dont on a la tête pleine; hé, bon Dieu! pourquoi n'en pas parler? quelle difficulté, & à quoi serviroit cette contrainte avec ses amis? Je nie que ce soit un défaut; mais si c'en est un, je consens de l'avoir toute ma vie.

M. de Saint-Hérem a été adoré à Fontainebleau, tant il a bien fait les honneurs: mais sa femme s'étoit mise dans la fantaisie de se parer, & d'être de tout; elle avoit des diamans & des perles; elle envoya emprunter un jour toute la parure de Madame de Soubise, ne doutant point qu'avec cela, elle ne fût comme elle; ce fut une grande risée. N'y a-t-il dans le monde, ni amis, ni miroirs? La belle Ludre est toujours au *Pouçet* avec sa divine beauté. On murmure de quelque rhume extraordinaire de *Quanto*, comme l'année passée.

A Livri, mardi au soir.

Je suis venue coucher ici sur le dos de Madame de Coulanges. L'abbé Têtu y est & le bon Corbinelli. Il fait un tems divin. Le *bien bon* est demeuré à Paris avec tous mes gens pour déménager : il est enrhumé ; tout cela ensemble l'a déterminé. Je m'en retournerai jeudi avec Madame de Coulanges ; je coucherai peut-être chez elle ce jour-là, en attendant que je sois rangée. Adieu, ma très-belle ; l'espérance de vous voir, de vous attendre, de bien vous recevoir, me vaut mille fois mieux que toutes les eaux de Vichi, quoique j'en sois parfaitement contente. La nouvelle de *Quanto* est fausse, & la belle Ludre est à Versailles avec MONSIEUR & MADAME. Tout ce qui est ici vous fait mille amitiés.

LETTRE LXXXI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 15 octobre 1677.

Nous avons été deux jours à Livri, Madame de Coulanges, tout établie, faisant les honneurs ; & moi, la compagnie. Nous avions l'abbé Têtu & Corbinelli :

Mademoiselle de Méri, qui revenoit de la Trousse, y arriva, croyant y passer quelques jours avec Madame de Coulanges : mais Madame de Coulanges a fini sa campagne, & nous revînmes hier toutes à Paris. Mademoiselle de Méri, tout droit chez Madame de Moreuil, car sa maison est culbutée ; & Madame de Coulanges, l'abbé Têtu & moi, faisant des visites dans la province, comme Madame de la Fayette à Saint-Maur, & Madame de Schomberg à Rambouillet. Je croyois coucher chez Madame de Coulanges, mais ce n'est qu'aujourd'hui. Je revins ici voir le bon abbé qui a été saigné, & qui est encore fort embarrassé de son rhume : j'ai sur le cœur de l'avoir quitté un moment. Nous sommes en l'air, tous mes gens occupés à déménager ; j'ai campé dans ma chambre ; je suis présentement dans celle du *bien bon*, sans autre chose qu'une table pour vous écrire, c'est assez : je crois que nous serons tous fort contens de *la Carnavalette*. Nous trouvons trop plaisant de n'avoir pas vu Termes, depuis neuf jours que nous sommes arrivés : il est aisé de comprendre qu'il est rentré au college, & que son régent ne lui donne pas un moment de relâche. Je n'en suis pas fâchée, comme vous pouvez penser, & je n'en

ferai point de reproches : mais demandez au chevalier, si, après l'attachement qu'il lui a vu pour causer avec moi à Vichi, ce n'est pas une chose singuliere que cette extrêmité. Ce seroit une grande indiscrétion, si la Dame méritoit quelque ménagement ; car c'est quelque chose de parlant, qu'un procédé si peu naturel : mais elle est telle, qu'il n'est pas possible de lui faire tort. Il me sembloit qu'il étoit ravi à Vichi d'être en vacance, comme vous dites, & d'être avec une honnête femme, assuré qu'on ne lui demanderoit rien. Ce repos le charmoit : c'est quelquefois un plaisir de passer d'une extrêmité à l'autre. Il étoit touché de la causerie perpétuelle & infinie de Vichi ; en voilà la suite, dont je ne suis nullement touchée : mais je vous conte cela, comme je fais mille autres choses. Quand la débauche & le dévergondement sont poussés à un certain point de scandale, je suis persuadée que cet excès fait plus de tort aux hommes qu'aux femmes : il est sûr du moins que leur fortune en souffre considérablement. Mais laissons Termes sous la férule : il y auroit encore bien des choses à dire d'une autre vieille férule, qui ne fait que trop paroître sa furie. Pour vous, ma fille, vous êtes dans de véritables vacances ;

vous faites un usage admirable du beau tems : dîner dans votre château, est une chose extraordinaire : vous m'écrivez de Rochecourbiere, la jolie date ! la jolie grotte ! que vous êtes aimable de vous y souvenir de moi & de m'y regretter ! Laissons faire à la providence ; nous nous y reverrons, ma belle ; mais auparavant, je vais vous attendre en *Carnavalet*, où il me semble que je m'en vais vous rendre mille petits services, pas plus gros que rien : me voilà trop heureuse puisque vous me mandiez l'autre jour que c'étoit dans les petites choses que l'on témoignoit son amitié ; il est vrai qu'on ne sauroit trop les estimer : l'amour-propre a trop de part à ce qu'on fait dans les grandes occasions ; *l'intérêt de la tendresse est noyé dans celui de l'orgueil :* voilà une pensée que je ne veux pas vous ôter présentement ; j'y trouve mon compte.

Je suis pour la perte de Bayard, tout comme vous l'avez pensé. Madame de la Fayette ne s'en console point : je lui ai fait vos complimens ; elle étoit au lait ; il s'est aigri, elle l'a quitté : de sorte que cette unique espérance, pour le rétablissement de sa misérable santé, nous est ôtée. Celle de M. du Maine apparemment n'est pas

bonne ; il est à Versailles, où personne du monde ne l'a vu : on dit qu'il est plus boiteux qu'il n'étoit ; enfin, il y a quelque chose. Madame de Montespan alla l'autre jour coucher à Maintenon, croyant d'abord n'aller qu'à la moitié du chemin au-devant de Madame de Maintenon. Le Roi monta en carrosse à minuit, pour aller au-devant de Madame de Montespan ; il reçut un courier, qui lui apprit qu'elle étoit à Maintenon : elle revint le lendemain ; on a pris tout cela pour une bouderie, comme il en arrive souvent. On nomme la comtesse de Gramont pour une des mouches qui passent devant les yeux. Mademoiselle de Thianges (1) sera épousée par M. de Lavardin pour le duc de Sforce, dans un mois, ou six semaines. C'est une étrange chose de sortir du lieu où elle est, pour aller dans une des plus petites cours d'italie. Vous me dites, & pourquoi M. de Lavardin l'épouse-t-il ?

(1) Louise-Adélaïde Damas, fille de Claude-Léonor, marquis de Thianges & de Gabrielle de Rochechouard-Mortemart. Ce mariage se fit en novembre 1677, & non le 30 octobre 1678, comme il est dit par méprise dans l'histoire des grands-officiers de la couronne, *page 325, tome VIII ; & page 210, tome IX : Paris, édit. de 1733.*

c'est qu'il est parent de ce duc, & qu'il a été choisi pour le représenter. La Bagnols me mande qu'elle n'ira point à Grignan, que vous serez contrainte de vous passer de Madame de Rochebonne & du chevalier. Vous allez donc au clair de la Lune? tant mieux, ma fille, c'est signe que vous vous portez bien, puisqu'on vous le permet; peut-on juger plus avantageusement de ceux qui vous aiment, & qui prennent soin de votre santé? La mienne est parfaite: si elle n'étoit comme elle est, elle ne seroit pas bien. J'espere que nous ferons encore quelque séjour à Livri; mais il faut que le *bien bon* soit guéri. J'embrasse M. de Grignan & M. de la Garde: je les conjure, si vous voulez voir, de ne point attendre les horribles chemins. Il me paroît que le vent devient *autonnal*, comme dit l'almanach. Où laissez-vous votre fils? Je n'ai pas bien compris ce que vous faites de ce vicaire de Saint-Esprit: vient-il à Grignan? Vous savez les rigueurs qu'on a pour le curé. Et Pauline? je voudrois bien la *patroner*. Je suis en peine, comme vous, de son parrain (2): cette pensée me tient au cœur & à l'esprit. Vous ignorez la grandeur de

(2) M. le cardinal de Retz.

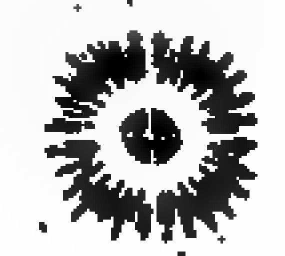
avec perte : il faut espérer que Dieu nous le conservera ; il se tue ; il s'épuise ; il se casse la tête ; il a toujours une petite fievre. Je ne trouve pas que les autres en soient aussi en peine que moi : enfin, hormis le quart-d'heure qu'il donne du pain à ses truites, il passe le reste avec dom Robert, dans les distillations & les distinctions de métaphysique, qui le font mourir. On dira, pourquoi se tue-t-il ? & que diantre veut-on qu'il fasse ? Il a beau donner un tems considérable à l'église, il lui en reste encore trop. Adieu, ma chere enfant, adieu, tous mes chers Grignans. On m'ôte mon écritoire, mon papier, ma table, mon siege. Oh, déménage donc tant que tu voudras, me voilà debout.

La jeune MADEMOISELLE (1) a la fievre quarte, elle en est très-fâchée : cela trouble les plaisirs de cet hiver. Elle fut l'autre jour aux carmélites de la rue du Bouloi : elle leur demanda un remede pour la fievre quarte ; elle n'avoit, ni gouvernante, ni sous-gouvernante ; on lui donna un breuvage qui la fit beaucoup vomir : cela fit grand bruit. La princesse ne voulut

(1) Marie-Louise d'Orléans, depuis reine d'Espagne en 1679.

point dire qui lui avoit donné ce remede: enfin, on le sut. Le Roi se tourne gravement vers MONSIEUR. « Ah, ce sont les » carmélites! je savois bien qu'elles étoient » des friponnes, des intrigantes, des ra» vaudeuses, des brodeuses, des bouque» tieres: mais je ne croyois pas qu'elles » fussent des empoisonneuses ». La terre trembla à ce discours: tous les dévots furent en campagne; la Reine s'en émut peu; enfin, on a tout *rapsodé*: mais ce qui est dit, est dit; ce qui est pensé, est pensé, & ce qui est cru, est cru. Ceci est d'original.

Le *bien bon* vous embrasse; je ne le trouve point bien du tout: si nous avions été à Grignan, c'eût été une belle affaire. Mon écriture est méchante; mais ma plume est enragée; elle criaille, & ne fait que des filets: la voilà jettée & déménagée.



LETTRE LXXXII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 20 octobre 1677.

Le chevalier radote & ne sait ce qu'il veut dire. Je n'ai point mangé de fruits à Vichi, parce qu'il n'y en avoit point : j'ai dîné sainement ; & pour souper, quand les sottes gens veulent qu'on soupe sur son dîner à six heures, je me moque d'eux ; je soupe à huit : mais quoi ! une caille, ou une aile de perdrix uniquement. Je me promene, il est vrai ; mais il faut que l'on défende le beau tems, si l'on veut que je ne prenne pas l'air. Je n'ai point pris le serein, ce sont des médisances ; & enfin, M. Ferrand étoit dans tous mes sentimens, souvent à mes promenades, & ne m'a jamais dédite de rien. Que voulez-vous donc conter, M. le chevalier ? Mais vous, avec votre sagesse, votre bras vous fait-il toujours boiter ? Ce seroit une chose cruelle d'être obligé de porter un bâton tout l'hiver. Et vous, Madame la comtesse, pensez-vous que je n'aie point à vous gronder ? Vardes me mande que vous ne vous nourrissez pas assez ; que vous mangez en ré-

compense les plus mauvaises choses du monde, & qu'avec cette conduite il ne faut pas que vous espériez retrouver votre santé : voilà ses propres mots ; il ajoute que M. de la Garde s'en tourmente assez, mais que tout le reste n'ose vous contredire. Belle Rochebonne, grondez-là ; j'aimerois mieux qu'elle coquetât avec M. de Vardes, comme vous me le mandez, que de profaner une santé qui fait notre vie à tous ; car vous voulez bien, Madame, que je parle en commun sur ce chapitre. Que vous êtes bien tous ensemble ! que vous êtes heureux de trouver dans votre famille ce que l'on cherche inutilement ailleurs, c'est-à-dire, la meilleure compagnie du monde, & toute l'amitié & la sûreté imaginables ! Je le pense & je le dis souvent ; il n'y en a point une pareille. Je vous embrasse de tout mon cœur, & vous conjure de m'aimer toujours.

Il faut un peu que je vous parle, ma fille, de notre hôtel de Carnavalet. J'y serai dans un jour ou deux : mais comme nous sommes très-bien chez M. & Madame de Coulanges, & que nous voyons clairement qu'ils en sont fort aises, nous nous rangeons, nous nous établissons, nous meublons votre chambre ; & ces jours de loisir nous ôtent tout l'embarras

& tout le désordre du délogement. Nous irons coucher paisiblement comme on va dans une maison où l'on demeure depuis trois mois. N'apportez point de tapisserie, nous trouverons ici ce qu'il vous faut : je me divertis extrêmement à vous donner le plaisir de n'avoir aucun chagrin, au moins en arrivant. Notre bon abbé m'a fait peur; son rhume étoit grand; une petite fievre : je me figurois que si tout cela eût augmenté, c'eût été une fievre continue, avec une fluxion sur la poitrine; mais, Dieu merci, il est considérablement mieux, & je n'ai plus aucune inquiétude.

Je reçois mille amitiés de Madame de Vins. Je reçois des visites en l'air des Rochefoucaulds, des Tarentes; c'est quelquefois dans la cour de Carnavalet, sur le timon de mon carrosse. Je suis dans le chaos; vous trouverez le démêlement du monde & des élémens : vous recevrez ma lettre d'Autri : je serois plus fâchée que vous si je passois un ordinaire sans vous entretenir. J'admire comme je vous écris avec vivacité, & comme je hais d'écrire à tout le reste du monde. Je trouve, en écrivant ceci, que rien n'est moins tendre que ce que je dis; comment, j'aime à vous écrire? c'est donc signe que j'aime votre absence : voilà qui est épouventable. Ajustez

tout cela, & faites si bien que vous soyez persuadée que je vous aime de tout mon cœur. Vous avez donc pensé à moi avec Vardes ; je vous en remercie : j'espere comme lui que nous nous retrouverons encore à Grignan. Si j'étois le maître du logis, je vous gronderois fort d'avoir parlé avec mépris de ma musique ; je suis assurée qu'elle est fort bonne, puisqu'elle vous amuse si long-tems. Arnoux vient souvent ici : il est captivé par sa parole ; mais il est tellement à la mode, & si près d'entrer dans la musique du Roi, que ce seroit une charité de lui rendre sa liberté. Quel plaisir aura M. de Grignan de voir un homme qui mourra d'ennui, & qui croira qu'on lui fait perdre sa fortune ? Si M. de Grignan veut l'en consoler, il n'en sera pas quitte pour peu. On dit que M. du Maine se porte mieux qu'on ne pensoit : il n'y a plus de chagrin présentement ; mais tout est si peu stable, qu'avant que vous ayez cette lettre il y aura eu & des nuages, & des rayons de soleil. Madame de Coulanges est à Versailles ; je lui donnerai votre lettre à son retour, & je vous manderai ce qu'elle m'aura dit. J'embrasse tous vos chers Grignans : j'ai grondé le chevalier ; pour nous raccommoder, il faut que je l'embrasse deux fois. Je vous

souhaite

ſouhaite de l'eau dans la riviere; voici le tems que vous devez en avoir beſoin. La bonne compagnie avec qui je repaſſai la Loire ſi plaiſamment, n'a pu ſortir de claſſe (1) pour venir ici; il faut que je ſois bien recommandée au prône, comme diſoit Vardes. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette: je fus hier à Saint-Maur, où il faiſoit divinement beau. J'ai reçu une lettre de nôtre cardinal; j'étois dans une véritable inquiétude de ſa ſanté: il me mande qu'elle eſt bien meilleure; j'en remercie la providence. Corbinelli n'eſt point encore bien, l'or potable l'a deſſéché; je crois qu'on le mettra au lait. Bon ſoir, ma très-belle & très-aimable.

LETTRE LXXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 22 octobre 1677.

Je n'ai point de réponſe à vous faire, ce n'eſt point aujourd'hui mon jour. Je vous écris de la chambre de Madame de Coulanges, chez qui je ſuis encore: elle revint hier de Verſailles: toutes choſes y ſont comme à l'ordinaire. Madame de

(1) Voyez la lettre précédente, page 342.

Ludres, belle & infortunée, lui fit une mine glacée, dont elle ne fit nullement sa cour chez Madame de Montespan, quoique des rampantes eussent voulu qu'elle eût fait voir par-là qu'elle avoit généreusement attiré cette indignation : elle ne fait point de ces petites miseres-là. M. de la Trousse (1) demeure sur la frontiere, & prend soin des places conquises ; cet emploi est un morceau de favori ; c'est par où a passé le maréchal de Rochefort : la Trousse marche sur ses pas. M. de Louvois demande pardon à Madame de Coulanges de lui ôter pendant l'hiver cette douce société : au milieu de toute la Fran-

---

(1) Philippe-Auguste le Hardi, marquis de la Trousse, étoit cousin-germain du mari de Madame de Coulanges, à laquelle on disoit dans le monde qu'il étoit fort attaché. Madame de Coulanges qui étoit née avec bien de l'esprit, avoit acquis une facilité singuliere à dire des choses fines & heureuses ; c'est ce qu'on appelloit *ses épigrammes* : d'où l'on peut juger quel devoit être l'agrément de ses lettres, & le charme de sa société. Elle étoit niece de Madame la chanceliere le Tellier ; ce qui, joint aux liaisons d'amitié qu'elle avoit conservées avec Madame de Maintenon, lui fit faire de fréquens voyages à la cour, où elle étoit toujours fort desirée ; mais comme elle n'y avoit aucun rang, Madame de Sévigné disoit que *l'esprit de Madame de Coulanges étoit une dignité*.

en, elle soutint fort bien cette attaque ; elle ne rougit point, & répondit précisément ce qu'il falloit. Le maréchal de Gramont est arrivé ; il a été reçu du Roi comme à l'ordinaire : il est lui-même tout comme il étoit. D'Hacqueville est allé au-devant, & l'a mené à la cour : enfin rien n'est changé. Mademoiselle de Thianges (2) est ravie d'aller en Italie : elle sera mariée dans un mois : vous serez ici dans ce tems-là. On a voulu croire que M. de Louvigni étoit amoureux de Madame la G. D. & que Janneton *la folle*, qui ne l'est point, donnoit les lettres. Le Roi a dit que la G. D. seroit un peu plus souvent à Montmartre. La Reine a sauvé *la folle* d'être chassée : peut-être que tout cela n'est point vrai ; mais le bruit n'en est bon ni pour l'un, ni pour l'autre. Madame de Coëtquen est grosse ; voudriez-vous en rire ? riez-en. Madame T..... a trouvé grace devant Madame de Montespan, qui la vit à Bourbon l'année passée, & lui a fait donner une abbaye de vingt mille livres de rente pour une de ses sœurs ; cette femme est si peu digne, par quelque côté que ce soit, des faveurs qu'elle reçoit, que c'est un murmure. Je suis en

(2) Voyez la lettre du 19 octobre, pag. [illegible]

train de dire des nouvelles. Il y a un petit air de Copenhague dans cette lettre, qui vous fera souvenir agréablement de ma bonne marquise de Lavardin (3).

LETTRE LXXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 27 octobre 1677.

MA fille, je ne vous ferai plus de question : comment? en trois mots, les chevaux sont maigres, ma dent branle, le précepteur a les écrouelles; cela est épouventable; on feroit fort bien trois dragons de ces trois réponses, sur-tout de la seconde. Je ne vous demande pas, après cela, si votre montre va bien; vous me diriez qu'elle est rompue. Pauline répond bien mieux que vous; il n'y a rien de plus plaisant que la finesse qu'entend cette petite fripponne à dire, qu'*elle sera fripponne quelque jour*. Ah, que j'ai de regret de ne point voir cette jolie enfant! Il me semble que vous m'en consolerez bientôt : si vous suivez vos projets, vous partez

(3) Marguerite-Renée de Rostaing, mere de Henri-Charles de Beaumanoir, marquis de Lavardin. Elle aimoit beaucoup les nouvelles.

d'aujourd'hui en huit jours, & vous ne recevrez plus que cette lettre à Grignan. M. de Coulanges est parti ce matin par la diligence pour aller à Lyon; vous l'y trouverez; il vous dira comme nous sommes logés fort honnêtement. Il n'y avoit pas à balancer à prendre le haut pour nous deux, le bas pour M. de Grignan & ses filles; tout sera fort bien. Je recommande à tous vos Grignans, qui ont tant de soin de votre santé, de vous empêcher de tomber dans le Rhône, par la cruelle hardiesse qui vous fait trouver beau de vous exposer aux endroits les plus périlleux: je les prie d'être des poltrons, & de descendre avec vous. Je trouve, au reste, que je serai bienheureuse de vous donner ma poule bouillie: la place que vous me demandez à ma table vous est bien parfaitement assurée; le régime que vos Grignans vous font observer est fait exprès pour mon ordinaire: je m'entends avec Guisonni pour le retranchement de tous les ragoûts. Venez donc, ma très-aimable, on ne vous défend pas d'être reçue avec un cœur plein d'une véritable tendresse; c'est de ce côté que je vous ferai de grands festins. Je suis fort aise de vous voir disposée, comme vous êtes, pour M. de Marseille: eh,

mon Dieu, que cela est bien ! & qu'il y a de noirceur & d'apparence d'aigreur à conserver long-tems ces sortes de haines ! elles doivent passer avec les affaires qui les causoient : &, en effet, pourquoi se charger le cœur d'une colere nuisible en ce monde & en l'autre ? Tout ce qui fâche M. de Grignan, c'est que votre médecin ait eu sur vous plus de pouvoir que votre confesseur. Le chevalier est bien plaisant de vouloir empêcher la bise de souffler ; elle est dans son château avant lui, & elle l'en chassera plutôt qu'elle n'en sera chassée. M. le chancellier (1) est mort de pure vieillesse. J'ai mille bagatelles à vous conter, mais ce sera quand je vous verrai : mon Dieu, quelle joie ! je souhaite que l'or potable fasse du bien à la belle Rochebonne. Madame de Sanzei prendroit tous les remedes les plus difficiles pour être guérie (2). La fievre reprend à tout moment à notre pauvre cardinal ; vous devriez joindre vos instances aux nôtres pour lui faire quitter un air si maudit ; il ne peut pas aller loin avec une fievre continuelle ; j'en ai le cœur bien triste.

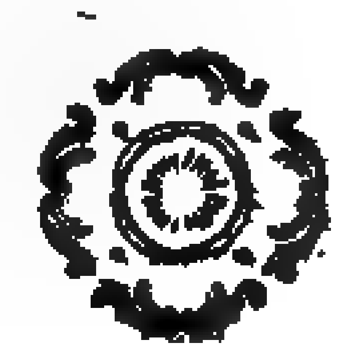
---

(1) Etienne d'Aligre.
(2) D'une surdité qui lui étoit survenue.

C'est M. le Tellier qui est chancelier ; je trouve cela fort bien : il est beau de mourir dans la dignité (3).

Cette lettre du 27 octobre est la derniere de l'année 1677, à cause de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris, d'où, après un séjour d'environ un an & dix mois, elle repartit pour la Provence ; ensorte que les lettres de Madame de Sévigné ne recommencerent que le 15 septembre 1679.

(3) M. le Tellier étoit âgé en ce tems-là de soixante-quatorze ans ; il mourut le 28 octobre 1685.



LETTRE LXXXV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi au soir 15 septembre 1679.

Je suis dans une grande tristesse de n'avoir point de vos nouvelles. Je trouve mille choses en mon chemin qui me frappent les yeux & le cœur. Je fus hier chez Mademoiselle de Méri ; j'en viens encore : elle est sans fievre, mais si accablée de ses maux ordinaires & de ses vapeurs, si épuisée & si fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié : on n'ose lui parler de rien, tout lui fait mal & la fait suer : elle m'a priée de vous dire son état & sa tristesse. Mon Dieu ! que j'ai d'envie de savoir comment vous vous trouvez de ce bateau ! & toujours ce bateau, c'est toujours-là que je vous vois, & presque point dans l'hôtellerie : je crois qu'après cette allure si lente, vous souhaiteriez des cahots, comme vous vouliez du fumier après la fleur d'orange. Enfin, ma fille, j'attends de vos nouvelles & de celles de toute votre troupe, que j'embrasse du meilleur de mon cœur : il me semble que tous les soins & tous les yeux sont tournés de votre côté ; outre que vous

vous êtes la personne qualifiée, vous êtes la personne si délicate, qu'il ne faut être occupé que de vous. J'ai vu la marquise d'Huxelles, qui vous fera dignement recevoir à Châlons : j'y adresse cette lettre.

Nous revoilà maintenant dans les écritures par-dessus les yeux : je n'ai pas au moins sur mon cœur de n'avoir pas senti le bonheur de vous avoir ; je n'ai pas à regretter un seul moment du tems que j'ai pu être avec vous, pour ne l'avoir pas su ménager. Enfin il est passé, ce tems si cher ; ma vie passoit trop vîte, je ne la sentois pas ; je m'en plaignois tous les jours ; ils ne duroient qu'un moment. Je dois à votre absence le plaisir de sentir la durée de ma vie & toute sa longueur. Je ne sais point de nouvelles ; *quiconque ne voit guere, n'a guere à dire aussi.* Le roi d'Angleterre est bien malade. La reine d'Espagne crie & pleure : c'est l'étoile de ce mois. J'aimerois assez à vous entretenir davantage, mais il est tard, & je vous laisse dans votre repos : je vous souhaite une très-bonne nuit. Est-il possible que j'ignore ce qui est arrivé de cette barque que j'ai vue avec tant de regret s'éloigner de moi ? Ce n'est pas aussi sans beaucoup de chagrin que je l'ignore. Mais si vous n'avez point écrit, j'ai au moins la conso-

lation de croire que ce n'est pas votre faute, & que j'aurai demain une de vos lettres. Voilà sur quoi tout va rouler, au lieu d'être avec vous tous les jours & tous les soirs.

LETTRE LXXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 18 septembre 1679.

J'ATTENDOIS votre lettre avec impatience, & j'avois besoin d'être instruite de l'état où vous êtes; mais je n'ai jamais pu voir, sans fondre en larmes, tout ce que vous me dites de vos réflexions & de votre repentir sur mon sujet. Ah, ma très-chere! que voulez-vous me dire de pénitence & de pardon? Je ne vois plus rien que tout ce que vous avez d'aimable; & mon cœur est fait d'une maniere pour vous, qu'encore que je sois sensible jusqu'à l'excès à tout ce qui vient de vous, un mot, une douceur, un retour, une caresse, une tendresse me désarme & me guérit en un moment comme par une puissance miraculeuse. Je vous ai dit ceci plusieurs fois, je vous le dis encore, & c'est une vérité; je suis persuadée que vous ne voulez pas en abuser; mais il est certain

que vous faites toujours, en quelque façon que ce puisse être, la seule agitation de mon ame. Plût à Dieu, ma fille, que je pusse vous revoir à l'hôtel de Carnavalet! non pas pour huit jours, ni pour y faire pénitence, mais pour vous embrasser, & vous faire voir clairement que je ne puis être heureuse sans vous, & que les chagrins qui partent de l'amitié que j'ai pour vous, me sont plus agréables que toute la fausse paix d'une ennuyeuse absence. Si votre cœur étoit un peu plus ouvert, vous ne seriez pas si injuste: parlez, éclaircissez-vous, on ne devine pas; ne faites point, comme disoit le maréchal de Gramont, ne laissez point vivre, ni rire des gens qui ont la gorge coupée, & qui ne le sentent pas. Il faut parler aux gens raisonnables, c'est par-là qu'on s'entend; & l'on se trouve toujours bien d'avoir de la sincérité: le tems vous persuadera peut-être de cette vérité.

Vous me dépeignez fort bien la vie de bateau; vous avez couché dans votre lit: mais je crains que vous n'ayez pas si bien dormi que ceux qui étoient sur la paille. Je me réjouis avec le petit marquis du sot petit garçon qui étoit auprès de lui; ce méchant exemple lui servira plus que toutes les leçons: on a fort envie, ce me

semble, d'être le contraire de ce qui est si mauvais. Je n'ai point de nouvelles de votre frere ; que dites-vous de cet oubli ? Je ne doute point qu'il ne brillote fort à nos Etats. Je vis hier Mademoiselle de Méri, je la trouvai assez tranquille. Il y a toujours un peu de difficulté à l'entretenir ; elle se révolte aisément contre les moindres choses, lors même qu'on croit avoir pris les meilleurs tons : mais enfin elle est mieux ; je reviendrai la voir de Livri, où je m'en vais présentement avec le bon abbé & Corbinelli. Voici une vérité que je puis vous dire : c'est que je ne me suis pas assez accoutumée à votre vue & à la joie que j'ai toujours de vous trouver & de vous rencontrer, pour ne pas sentir plus vivement qu'une autre l'ennui de notre séparation : je m'en vais encore vous redemander à Livri, que vous m'avez gâté. Je vis hier Madame de Lavardin & M. de la Rochefoucauld, dont le petit-fils est encore assez mal pour l'inquiéter. M. de Toulongeon (1) est mort en Bearn : le comte de Gramont a sa lieutenance de roi, à condition de la rendre dans quelque tems au second fils de M. de

(1) Henri de Gramont, comte de Toulongeon, frere de Philibert, comte de Gramont.

Feuquieres pour cent mille francs. La reine d'Espagne (2) crie toujours miséricorde, se jette aux piéds de tout le monde ; je ne sais comme l'orgueil d'Espagne s'accommode de ces désespoirs. Elle arrêta l'autre jour le Roi par-delà l'heure de la messe ; le Roi lui dit : « Madame, ce seroit une » belle chose que la Reine catholique em» pêchât le Roi Très-Chrétien d'aller à la » messe ». On dit qu'ils seront tous fort aises d'être défaits de cette catholique. Je vous jure, ma très-chere, que je ne puis envisager en gros le tems de votre absence, & que pour adoucir cette pensée, & surtout pour réparer les petites injustices que vous m'avez faites, j'ai besoin que vous vouliez bien ne jamais oublier comme je suis pour vous, & en être mieux persuadée à l'avenir ; je le serai aussi de la bonté & de la tendresse de votre cœur pour moi.

Madame de la Fayette vous embrasse, & vous prie de conserver l'amitié nouvelle que vous lui avez promise.

---

(2) Marie-Louise, fille aînée de MONSIEUR & de Henriette d'Angleterre, fut épousée à Fontainebleau le 31 d'août précédent par le prince de Conti, au nom du roi d'Espagne (*Charles II*).

LETTRE LXXXVII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 20 septembre 1679.

Vous ne trouvez nullement étrange de ne point me voir dans le bateau ; vous ne me demandez point à Auxerre, à Châlons, à Lyon, ni même à Grignan. Pour moi, je suis tellement frappée de vous avoir vue ici, qu'il me semble que je dois vous rencontrer à tout moment. Je veux trouver aussi Mesdemoiselles de Grignan & mon petit marquis : enfin je suis si fâchée de me trouver toute seule que, contre mon ordinaire, je souhaite que le tems galope, & pour me rapprocher celui de vous revoir, & pour m'effacer un peu ces impressions trop vives. Est-ce donc cette pensée si continuelle qui vous fait dire qu'il n'y a point d'absence? J'avoue que par ce côté il n'y en a point ; mais comment appellez-vous ce que l'on sent quand la présence est si chere? Il faut, par nécessité, que le contraire soit bien amer. J'apprends dans ce moment que la Trousse est parti pour Ypres ; sa femme n'a jamais voulu lui dire adieu; c'est un état pitoyable que le sien ; je la plains,

puisque c'est la tendresse qui la fait souffrir : il y a bien de l'apparence que les sujets de sa douleur ne finiront point. La reine d'Espagne devient *fontaine* aujourd'hui ; je comprends bien aisément le mal des séparations. Je vous suis pas à pas ; vous êtes à Lyon, vous avez vu Guitaut. J'ai une extrême impatience de savoir de vos nouvelles.

Mercredi à six heures du soir.

Je reçois, ma très-aimable, votre lettre de tous les jours, & puis enfin d'Auxerre. Cette lettre m'étoit nécessaire. Je vous vois hors de ce bateau où vous avez été dans un faux repos ; car, après tout, cette allure est incommode. Ne me dites plus que je vous regrette sans sujet ; où prenez-vous que je n'en aie pas tous les sujets du monde ? Je ne sais pas ce qui vous repasse dans la tête ; pour moi, je ne vois que votre amitié, que vos soins, vos bontés, vos caresses ; je vous assure que c'est tout cela que j'ai perdu, & que c'est-là ce que je regrette, sans que rien au monde puisse m'effacer un tel souvenir, ni me consoler d'une telle perte. Soyez bien persuadée, ma très-chere, que cette amitié, que vous appellez votre bien, ne peut jamais vous manquer ; plût à Dieu

que vous fussiez aussi assurée de conserver toutes les autres choses qui sont à vous! Je ne vous reparle plus de votre voyage, dont le détail m'est cher; vous êtes à Grignan, il faut parler de la bise; comment vous a-t-elle reçue? comment vous trouvez-vous? Je saurai toute la suite de vos pas, & de la visite de Guitaut, & de Châlons, & de Lyon. Hélas! ma chere enfant, je ne songe qu'à vous & à tout ce qui vous touche.

Mon cher comte, vous aurez bien de l'honneur si vous conduisez heureusement cette santé si délicate, & je vous en serai plus obligée que de tout ce que vous pourriez faire pour moi. Mesdemoiselles, je pense bien souvent à vous. Je vous redemande ici, l'une au jardin & l'autre à l'escarpolette : rien ne me répond : vous avez votre part à ma tristesse. Mon chere petit marquis, n'oubliez pas votre bonne maman.

LETTRE LXXXVIII.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 22 septembre 1679.

Je pense toujours à vous; & comme j'ai peu de distractions, je me trouve bien des pensées. Je suis seule ici; Corbinelli est à Paris : mes matinées seront solitaires. Il me semble toujours, ma fille, que je ne saurois continuer de vivre sans vous : je me trouve si peu avancée dans cette carriere, & c'est pour moi un si grand mal de ne vous avoir plus, que j'en tire cette conséquence, qu'il n'y a rien tel que le bien présent, & qu'il est fort dangereux de s'accoutumer à une bonne & uniquement bonne compagnie : la séparation en est étrange, je le sens, ma très-chere, plus que vous n'avez le loisir de le sentir. Je suis déjà trop vivement touchée du desir extrême de vous revoir, & de la tristesse d'une année d'absence; cette vue en gros ne me paroît pas supportable. Je suis tous les matins dans ce jardin que vous connoissez; je vous cherche par-tout; & tous les endroits où je vous ai vue me font mal; vous voyez bien que les moindres

choses de ce qui a rapport à vous ont fait une impression dans mon pauvre cerveau. Je ne vous parlerois pas de ces sortes de foiblesses, dont je suis bien assurée que vous vous moquez, sans que la lettre d'aujourd'hui est un peu sur la pointe des vents ; je ne réponds à rien, & je ne fais point de nouvelles. Vous êtes à Lyon aujourd'hui ; vous serez à Grignan quand vous recevrez ceci. J'attends le récit de la suite de votre voyage depuis Auxerre. J'y trouve des réveils à minuit, qui me font autant de mal qu'à Mesdemoiselles de Grignan ; & à quoi bon cette violence, puisqu'on ne partoit qu'à trois heures ? C'étoit de quoi dormir la grasse matinée. Je trouve qu'on dort mal par cette voiture ; & quoique je fusse prête à vous entretenir encore de tout cela, il me semble que recevant cette lettre à Grignan, vous ne comprendriez plus ce que je voudrois vous dire en parlant de ces bateaux ; c'est pourquoi je passe à d'autres sujets.

Mademoiselle de Méri me mande qu'elle est toujours comme je l'ai laissée ; qu'elle me prie de vous le mander, afin que si sa tête ne lui permettoit pas de vous écrire, vous n'en fussiez point en peine. Madame de Coulanges vint hier au soir bien tard avec sa sœur ; elle a enfin quitté

Paris : les étouffemens ne sont pas diminués. Elle me dit que M. de la Roche-guyon (1) étoit très-mal de sa petite vérole. Duchesne a demandé une assemblée de tous les médecins du monde : la fievre est redoublée, & la petite vérole séchée & devenue verte ; cela ne vaut rien, & pourroit bien nous donner un beau sujet de réflexion. Voilà un laquais de Madame de Coulanges, qui vient de Paris, & qui m'assure que M. de la Roche-guyon se porte mieux : ma pauvre enfant, *je vous en demande pardon* (2). Mon fils ne me parle que de vous dans ses lettres, & de la part qu'il prend à la douleur que j'ai de vous avoir quittée : il a raison, je ne m'accoutumerai de long-tems à cette

---

(1) Petit-fils de M. de la Rochefoucauld. *Voyez la page 364.*

(2) Quand Madame de Grignan apprenoit quelque mauvaise nouvelle, elle s'arrangeoit là-dessus ; mais lorsqu'après cela on venoit lui dire que la nouvelle étoit fausse, ou que la personne qu'on lui avoit dépeinte à l'extrémité se portoit mieux, *je n'aime pas*, disoit elle plaisamment, *qu'on change mes idées ; & que deviendront mes réflexions passées ?* On sent bien que ce raisonnement n'a rien de sérieux, & que c'étoit un pur badinage entre la mere & la fille. *Voyez la lettre du 21 novembre 1670, pag. 13 & 16, tom. I, & la page 372 du tom. III.*

séparation. Vos lettres aimables sont toute ma consolation : je les relis souvent, & voici comme je fais. Je ne me souviens plus de tout ce qui m'avoit paru des marques d'éloignement & d'indifférence ; il me semble que cela ne vient point de vous, & je prends toutes vos tendresses, & dites, & écrites, pour le véritable fonds de votre cœur pour moi. Etes-vous contente, ma belle? est-ce le moyen de vous aimer? & pouvez-vous jamais douter de mes sentimens, puisque de bonne foi j'ai cette conduite?

Votre frere me paroît avoir tout ce qu'il veut, *bon dîner, bon gîte, & le reste.* Il a été plusieurs fois député de la noblesse vers M. de Chaulnes; c'est une petite honnêteté qui se fait aux nouveaux venus. Nous aspirerons une autre année à voir des effets de cette belle amitié de M. & de Madame de Chaulnes. Le Roi nous a remis huit cens mille francs; nous en sommes quittes pour deux millions deux cens mille livres; ce n'est rien du tout. Adieu, ma très-chere & très-belle. Si l'extrêmité de l'empereur (3) & de Dom Jean (*d'Autriche*) (4) pouvoit vous satisfaire, on

(3) Léopold-Ignace, empereur, ne mourut que le 5 Mai 1705.

(4) Dom Jean d'Autriche, fils naturel de

assure qu'ils n'en reviendront pas. Une reine qui porteroit *une tête* en Espagne, trouveroit une belle conjoncture pour se faire valoir. On dit qu'elle pleura excessivement en disant adieu au Roi, & que sur le mot d'un adieu pour jamais, ils retournerent deux ou trois fois aux embrassades & au redoublement des sanglots (5); c'est une horrible chose que les séparations.

LETTRE LXXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 27 septembre 1679.

Je suis venue ici un jour ou deux avec le bon abbé pour mille petites affaires. Ah, ma fille! quel souvenir que celui du jour de votre départ! je n'en puis encore soutenir la pensée; on dit qu'il faut la chasser; elle revient toujours. Il y a justement aujourd'hui quinze jours que je vous voyois & vous embrassois encore; & comment pourrai-je avoir le courage de passer un mois, & deux mois, & trois mois

---

Philippe IV, roi d'Espagne, mourut le 17 septembre 1679.

(5) Voyez la lettre du 18 septembre, p. 365.

sans ma chere enfant? Cela me paroît une éternité. Mais parlons des fatigues infinies de votre voyage. Pourquoi prend-on la route de Bourgogne, puisqu'elle est si cruelle? C'est la diligence, je comprends bien cela. Enfin, vous voilà arrivée à Grignan. J'ai reçu toutes vos lettres aimables de Chagni, de Châlons, du bâteau, de Lyon; j'ai tout reçu à la fois. Je comptois fort juste; je vous vis arriver vendredi à Lyon; je n'avois pas vu M. de Gordes, mais j'avois vu tous les complimens de Châlons; j'avois vu le beau tems qui vous a accompagnée jusques-là, le soleil & la lune faisant leur devoir à l'envi; j'avois vu votre chambre chez Madame de Rochebonne, mais je ne savois pas qu'elle eût une si belle vue. Je ne sais pas bien si c'est le dimanche ou le lundi que vous êtes partis de Lyon, mais je suis sûre que vous étiez hier au soir mardi à Grignan, car je compte sur l'honnêteté du Rhône. Vous voilà donc, ma très-chere, dans votre château: comment vous y portez-vous? La bise vous a-t-elle reçue? Il faut un peu rappaiser votre sang qui a été terriblement ému pendant le voyage, & c'est pour cela que le repos vous est absolument nécessaire. Pour moi, je ne veux qu'une feuille de votre écriture, aimant

mieux prendre sur moi-même que de mettre en péril votre santé. Je suis en peine de celle de Montgobert ; l'air de Grignan ne lui est pas bon ; & je la trouve très-estimable de s'oublier elle-même pour vous suivre. N'en peut-on pas dire autant de vous à l'égard de M. de Grignan ? Vous n'avez considéré dans ce dernier voyage que sa propre satisfaction, qu'il a même cachée long-tems sous ses manieres polies : vous l'avez approfondie, vous l'avez observée & démêlée ; & dès que vous l'avez apperçue un peu plus d'un côté que de l'autre, vous y avez sacrifié votre santé, votre repos, votre vie, la tendresse & la tranquillité de votre mere ; & enfin, vous avez parfaitement rempli le précepte de l'évangile, qui veut que l'on quitte tout pour son mari. Le vôtre le mérite bien ; mais il faut aussi que cela l'engage encore plus à prendre soin d'une santé que vous exposez si librement & si courageusement pour lui plaire. Pour moi, j'en fais mon unique pensée, quoique très-inutilement à mon grand regret.

Je reçois des lettres de votre frere, qui ne me parle que de *son pigeon*. Le titre de nouveau venu dans la province le rend fort considérable, & le met dans toutes les affaires. M. de Coulanges a eu une grosse

fievre ; il en est comme guéri. Sa femme & la Bagnols sont à Livri : je leur ai fait un vilain tour de les avoir quittées lundi ; j'y retourne demain matin, & elles s'en vont à Charenton, parce que M. de Bagnols ayant affaire à Paris, il est plus à portée d'y aller que de Livri. Ainsi, ma chere enfant, me voilà toute seule avec votre souvenir ; c'est assez, c'est une fidele compagnie qui ne m'abandonne jamais, & que je préfere à toutes les autres. Je vis hier Madame de Lavardin chez Madame de la Fayette, je n'y appris rien de nouveau ; elles vous font l'une & l'autre mille amitiés. Madame d'Osnabruck est venuë voir MADAME, qui l'a reçue avec une extrême amitié. La reine d'Espagne va toujours criant & pleurant. Le peuple disoit, en la voyant dans la rue Saint-Honoré : *ah ! MONSIEUR est trop bon, il ne la laissera point aller, elle est trop affligée.* Le Roi lui dit devant Madame la Grande-Duchesse : « Madame, je souhaite de vous » dire adieu pour jamais ; ce seroit le plus » grand malheur qui pût vous arriver que » de revoir la France ». Madame la duchesse de Rohan est accouchée d'un garçon ; voilà un troisieme duc dans la maison de Chabot. On dit que le maréchal d'Humieres reviendra bientôt ; cette guerre est entiérement

entiérement finie. Le chevalier revient je crois avec lui.

LETTRE XC.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi matin 29 septembre 1679.

J'ALLAI souper mercredi au soir chez la marquise d'Huxelles, je lui fis tous vos complimens : on ne peut jamais avoir plus d'estime ni plus d'inclination pour personne qu'elle en a pour vous. Elle étoit venue l'après-dînée chez moi avec Mesdames de Lavardin, de Moussi & de Belin ; tout cela m'avoit chargée de mille & mille complimens pour vous. Nous revînmes ici hier matin, le bon abbé & moi. Corbinelli est occupé de ses affaires ; de sorte que je puis me vanter d'être seule : les Coulanges & Bagnols partoient pour Charenton, & je ne les vis qu'un moment. Je m'en vais donc être avec moi & avec votre cher & douloureux souvenir ; je m'en vais voir comment je m'accommoderai de cette compagnie. M. Pascal dit que tous les maux viennent de ne savoir pas garder sa chambre. J'espere garder si bien ce jardin & cette forêt, qu'il ne m'arrivera aucun accident. Le tems est

pourtant entiérement détraqué depuis six jours; mais il y a de belles heures. Je fus hier très-long-tems dans le jardin à vous chercher par-tout, & à penser à vous avec une tendresse qui ne peut se connoître que quand on l'a sentie.

L'Anglois est venu voir le bon abbé sur ce rhume qui nous faisoit peur; il a mis dans son vin & son quinquina une certaine chose douce qui est si admirable que le bon abbé sent son rhume tout cuit, & nous ne craignons plus rien. C'est ce qu'il donna à Hautefeuille, qui le guérit en un moment de la fluxion sur la poitrine dont il mouroit, & de la fievre continue : en vérité, ce remede est miraculeux.

J'ai prié Madame de Lavardin de faire vos excuses, & de dire vos raisons à Madame de Colbert quand elle la verra. J'irai voir Mesdames de Vence & de Tourettes; & en attendant je leur ferai faire des complimens. Le petit Coulanges a été assez malade à nos Etats; il est charmé des soins qu'on a de lui, & des députés qu'on lui envoie pour sçavoir de ses nouvelles; sa fievre n'a point eu de suite. Mon fils brillote à merveilles; il est député de certaines petites commissions qu'on donne pour faire honneur aux nouveaux venus. J'ai prié Madame de Marbeuf de le marier en

Bretagne ; il ne sera jamais dans un point de vue si favorable que cette année. Il a été dix ans à la cour & à la guerre ; il a de la réputation : la premiere année de paix il la donne à sa patrie : si on ne le prend dans cette circonstance, on ne le prendra jamais : ce pays-ci n'est pas bon pour l'établir : il faut rendre à César ce qui appartient à César : je l'ai un peu dérangé, mais il ne doit pas y avoir regret ; cette éducation vaut toujours mieux que celle de *Laridon négligé* (1) : il est toujours aisé de retourner chez soi, & il ne l'est pas d'être courtisan & honnête homme quand on veut. Mon fils me parle toujours de *son pigeon* avec beaucoup de tendresse à sa mode & d'inquiétude pour sa santé. Il avoit été avec Coulanges se promener aux Rochers, dont ils admiroient la beauté ; tout ce que vous n'en connoissez pas est plus beau que ce que vous en connoissez. Adieu, ma très-chere : vous me demandez ce que je fais ; je lis mes anciens livres ; je ne fais rien de nouveau qui me tente ; un peu du *Tasse*, un peu des *essais de morale*. Je me promenerai quand il ne pleuvra plus. Je pense continuellement &

(1) Voyez la fable de *l'Éducation*, par la Fontaine.

habituellement à vous ; je vous regrette, sans avoir à me reprocher de n'avoir pas goûté tous les momens que j'ai passés avec vous. Je vous écris, je relis vos lettres, j'espere vous revoir, je fais des projets pour y parvenir ; je suis occupée ou amusée de tout ce qui a rapport à vous de cent lieues loin, & je ne trouve point avec cela que je n'aie rien à faire.

LETTRE XCI.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 4 octobre 1679.

Le plaisant repos que vous avez eu à Lyon ! je l'ai prévu, ma fille, & j'ai bien compris l'accablement où vous seriez. Mon Dieu, que tout ce qui vous fatigue me fait de mal ! Vous aviez des visites qui ressembloient à celles de Paris. Je vous plains bien d'avoir été obligée de laisser la pauvre Montgobert malade. Vous aviez un tems épouventable, quand vous vous êtes embarquée : ce Rhône aura-t-il bien voulu de vous ? quel mal vous aura fait cette tempête, & puis, la bise peut-être en arrivant ? Ma fille, on n'a jamais tout craint quand on aime comme je fais. J'attends toujours de vos nouvelles avec im-

patience ; vos lettres sont la consolation de ma vie ; & puis je meurs de peur que vous n'en soyez incommodée en les écrivant : en vérité, il y a bien loin de moi à un philosophe Stoïcien : mais enfin, c'est ma destinée, & j'y consens, puisque vous le voulez ; vous me répondez trop *aimablement* ; il faut que je fasse ce mot exprès pour l'article de votre lettre, où vous me paroissez persuadée de tout ce que je vous ai dit sur le retour sincere de mon cœur : mais que veut dire *retour?* mon cœur n'a jamais été détourné de vous. Je voyois des froideurs sans pouvoir les comprendre, non plus que celles que vous aviez pour ce pauvre Corbinelli : j'avoue qu'elles m'ont touchée sensiblement, elles étoient apparentes ; j'étois cependant si bien instruite de la sorte d'injustice que vous faisiez à un tel ami, & je la voyois tous les jours si clairement, qu'elle me faisoit pétiller : bon Dieu! combien étoit-il digne du contraire? avec quelle sagesse n'a-t-il pas supporté cette injuste disgrace? Je le retrouvois toujours le même homme, c'est-à-dire, fidélement appliqué, avec tout ce qu'il a d'esprit & d'adresse, à vous servir solidement.

Je ne pensois pas que vous dussiez répondre à Lyon à ma grande lettre ; vous

quinze jours pour la lire; n'êtes-vous pas admirable? Pour moi, je suis ici dans une tristesse & une solitude, que j'aime mieux présentement que tout le monde. Voilà un vrai lieu pour l'humeur où je suis : il y a des heures & des allées, dont la sainte horreur n'est interrompue que par les galanteries de nos cerfs, & je me trouve bien de cette solitude. Corbinelli est à Paris, les Coulanges à Charenton : je leur ai mandé tout ce que vous m'avez écrit sur leur sujet. Il est vrai qu'on a dit un mot de Chantilly : mais cela est tombé si court, qu'il n'en est plus question. A propos de Chantilly, j'ai eu un grand chagrin pour le fidele *Hébert* (1). Gourville, qui vouloit qu'Hébert lui découvrît tout ce qui se fait à l'hôtel de Condé, l'a attaqué sur certains revenant-bons, qui lui ont fait un crime, quoique cela se soit toujours fait dans cette maison. Il s'est mêlé des ennemis & des envieux; quoi qu'il en soit, il est dehors pour avoir été seulement soupçonné; l'état où il est, marque son innocence : je ne l'en estime pas moins, je vous assure; & je n'aurai point de repos que je ne l'aie replacé dans

(1) Il avoit été à Madame de Sévigné, & placé ensuite à l'hôtel de Condé par Gourville.

quelque bonne condition ou commission : il a de l'esprit, il écrit à merveilles ; il a senti les injustices de la cour, comme le berger de la fable : s'il trouvoit sa livrée dans son coffre, doux trésor, diroit-il, *je vous reprends* (1).

J'ai reçu une lettre de Madame de Vins, qui me donne un rendez-vous à Pomponne après Fontainebleau ; je n'y manquerai pas. Mademoiselle de Méri est digne de pitié ; j'envoie chez elle très-souvent, & je la verrai, quand j'irai des momens à Paris. Le bon abbé se porte très-bien ici : son Anglois lui guérit encore son rhume, en mettant je ne sais quoi dans son quinquina. Si ce n'étoit la timidité qui reste après les grands maux, il iroit fort bien en Bretagne : mais il est comme quand je me retirois à trois heures & demie, de peur du serein. L'abbé de Grignan me mande que les eaux lui font très-bien depuis six jours. Ma pauvre enfant, ne prenez pas garde à la longueur de mes lettres ; je cause avec vous, & c'est ma seule occupation. Je vous demande la grace de ne vous pas tuer pour moi, & que je n'aie point la douleur de contribuer

---

(1) Voyez la fable *du Berger & du Roi*, par la Fontaine.

à détruire une vie pour laquelle je donnerois la mienne. Je me suis purgée ; je prends maintenant de cette eau, dont Madame de Lavardin m'a dit des merveilles, & j'observerai ce régime à toutes les fins de lune : en effet, je m'en trouve fort bien, sans préjudice de l'eau de lin. Payez-moi tous ces soins, ma fille, vous en savez le moyen. Mon fils m'écrit à tout moment : il fait très-bien aux Etats; il se fait considérer : je crains seulement qu'il ne soit un peu trop bon Breton. Il me parle de vous avec une tendresse extrême : je suis conciliante, & je lui dis que vous êtes *son pigeon*, & que vous l'aimez. Je dirai bien aussi toutes mes jolies sottises à votre Madame de Chat... : fiez-vous à moi. Adieu, ma très-belle, je vous embrasse de bien bon cœur. Si je n'étois pas seule, mes lettres seroient plus courtes : ne prenez pas ce mauvais exemple, c'est que je n'ai rien à faire.

LETTRE XCII.

LETTRE XCII.

A LA MÊME.

A Livri, vendredi 6 octobre 1679.

Vous avez trouvé le vent contraire; je n'en suis guere surprise; vous y êtes assez sujette, soit sur le Rhône, ou sur la terre. Je pense, ma chere enfant, que c'est un grand chagrin en quelque lieu que ce soit, & je comprends fort aisément l'embarras où vous avez été. Il y a même du péril, & vous fites très-sagement d'honorer de votre présence le lieu où M. de Vardes s'est baigné, plutôt que de vous opiniâtrer à gagner Valence: il faut céder à la furie des vents.

Il est venu ici un pere Morel de l'Oratoire; c'est un homme admirable: il a amené Saint-Aubin, qui nous est demeuré. Je voudrois que M. de Grignan eût entendu ce pere; il ne croit pas qu'on puisse, sans péché, donner à ses plaisirs, quand on a des créanciers; ces dépenses lui paroissent des vols qui nous ôtent le moyen de faire justice. Vraiment, c'est un homme bien salé, il ne fait aucune composi-

tion. Mais parlons de Pauline (1) ; l'aimable, la jolie petite créature ! ai-je été jamais si jolie qu'elle ? on dit que je l'étois beaucoup. Je suis ravie qu'elle vous fasse

---

(1) Pauline de Grignan, née en 1674, & mariée en 1695 au marquis de Simiane, étoit connue dès l'âge de cinq à six ans par la beauté de son esprit autant que par les graces de sa personne. Ses lettres étoient déjà regardées comme des pieces où le naïf & le naturel se faisoient admirer *. Elle avoit à peine trois ans qu'il lui échappoit des reparties fines & plaisantes **. Elle n'en avoit que treize lorsqu'elle écrivit, par l'ordre de Madame de Grignan, une petite histoire de piété, dont le plus bel esprit auroit pu se faire honneur. Il est aisé de juger quelle fut dans la suite une personne si favorisée de la nature, & élevée sous les yeux d'une mere & d'une grand'mere dont l'esprit sembloit avoir passé dans le sien. Elle excella, non seulement dans le genre épistolaire, mais encore à faire des vers de société, car elle n'en fit jamais que pour le simple amusement. En voici quelques-uns que le hasard a conservés, & qui peuvent servir à prouver ce qu'on vient d'avancer. Elle les fit à l'occasion de son dernier voyage de Provence, où, en qualité d'héritiere de tous les biens de la maison de Grignan, elle alla plaider au parlement d'Aix avec les créanciers de la succession de M. de Grignan son pere.

---

* Voyez les lettres du 8 novembre 1679, & du 10 janvier 1680.

** Voyez la lettre du 27 septembre 1677, page 356.

souvenir de moi : je sais bien qu'il n'est pas besoin de cela ; mais enfin, j'en ai une joie sensible ; vous me la dépeignez charmante, & je crois précisément tout ce que

---

Lorsque j'étois encor cette jeune Pauline,
J'écrivois, dit-on joliment ;
Et, sans me piquer d'être une beauté divine ;
Je ne manquois pas d'agrément.
Mais depuis que les destinées
M'ont transformée en pilier de palais ;
Que le cours de plusieurs années
A fait insulte à mes attraits,
C'en est fait, à peine je pense ;
Et quand, par un heureux succès ;
Je gagnerai tout en Provence,
J'ai toujours perdu mon procès.

Madame de Simiane possédoit encore au souverain degré le talent de bien parler, & le don de plaire sans nulle affectation. Sa conversation étoit vive, enjouée, & toujours décente. Mais si l'humanité ne comporte point que tant de qualités aimables soient exemptes du plus léger défaut, comment n'être pas surpris qu'un peu d'inégalité dans l'humeur ait été le seul reproche qu'on pouvoit lui faire ? Disons encore à sa louange que, comme le cœur n'y eut jamais de part, elle n'en perdit aucun de ses amis, & sa société n'en fut ni moins délicieuse, ni moins recherchée. Héritiere des sentimens de son illustre aïeule, elle aima la justice par-dessus tout, & protégea la vertu persécutée. Une ame

vous m'en dites : je suis étonnée qu'elle ne soit pas devenue sotte & ricaneuse dans ce couvent : ah, que vous avez bien fait de l'en retirer ! Gardez-la, ma fille, ne vous privez pas de ce plaisir : la providence en aura soin. Je vous conseille de ne vous point défendre de l'aimer, quand vous devriez la marier en Béarn. Mesdemoiselles de Grignan ont eu grande raison de trouver le château de leurs peres très-beau : mais, mon Dieu, quelles fatigues avant que d'y parvenir ! Il faudroit me dire au moins comme cette poitrine en est échauffée, & comme votre sang en est irrité. Quelle circonstance à notre séparation, que la crainte trop bien fondée que j'ai pour votre santé ! je crois entendre cette bise qui vous ôte la respiration. Hélas ! pouvois-je me plaindre en comparaison de ce que je souffre, quand je n'avois que votre absence à supporter ? je

---

haute, généreuse, compatissante ; un cœur droit, sensible, ami du vrai, formoient essentiellement son caractere. Les grands principes de religion dont elle fut nourrie se retrouvoient en elle jusques dans le tumulte de la cour & du monde ; mais ils ne parurent jamais avec plus d'éclat que vers les dernieres années de sa vie qu'elle passa dans l'exercice constant des vertus sublimes du christianisme. Elle mourut le 2 juillet 1737.

croyois que rien ne pouvoit être plus mauvais : mais je trouve si dure la peine où je suis, que je regarderois comme une tranquillité, l'état où je me trouvois alors. Si je pouvois du moins me consoler dans l'espérance que vous aurez pitié de vous & de moi, & que vous donnerez du tems à vous reposer, à vous rafraîchir, à prendre ce qui peut appaiser votre sang; mais je vous vois peu attentive à votre personne, dormant peu, mangeant peu, & cette écritoire toujours ouverte. Ma fille, si vous m'aimez, donnez-moi quelque repos, en prenant soin de vous. Ma chere Pauline, ayez soin de votre belle maman. Pour moi. je me porte très-bien.

Il a fait le plus beau tems du monde. Le bon abbé est parfaitement guéri; son rhume est allé avec sa fievre : l'Anglois est un homme divin. Nous ne pensons point à faire un plus long voyage que Livri. Il reste une certaine timidité après les grandes maladies, qui ne permet pas qu'on s'éloigne du secours. Vous me faites rire des manieres des deux sœurs : l'aînée ne néglige pas de citer dans ses lettres à Lyon, tous les noms dont elle s'honore ici : l'autre est admirable de dire qu'on la presse d'aller à Chantilli; la vanité est

plaisante : imaginez-vous que la pensée de ce voyage a duré un moment dans la tête de M. de la Rochefoucauld ; il me le dit en l'air, je le redis tout de suite à ces femmes : son petit-fils (2) a pensé mourir depuis ; il n'a plus reparlé de Chantilli : & voilà ce qu'on appelle une partie dont on la tourmente ; ah, il est vrai, nous eussions eu bien de la peine à la débaucher. Il y a des styles, à quoi je ne puis m'accoutumer : j'aime bien mieux être toute seule dans cette avenue. Nous y étions hier, Saint-Aubin & moi ; il lisoit, je l'écoutois, & je regardois le petit pays doux que vous connoissez : je vous souhaitois l'air que je respirois. Nous avions entendu un cor dans le fond de cette forêt ; tout d'un coup nous entendons passer comme une personne au travers des arbres ; nous regardons, c'étoit un grand chien courant : qu'est-ce que c'est, dit Saint-Aubin ? *C'est*, lui dis-je, *un des aumôniers de M. de Senlis* (3). Là-dessus sa rate s'est épanouie d'un rire extravagant ; & voilà la plus grande aven-

---

(2) M. de la Rocheguion.

(3) Denis Sanguin, évêque de Senlis, oncle de Louis Sanguin, marquis de Livri, aimoit beaucoup la chasse, & chassoit très-souvent dans la forêt de Livri.

ture qui puisse nous arriver en ce pays : il faut être même d'un grand loisir pour vous redire cette bagatelle.

J'écrirai à Pélisson pour le frere de Montgobert, j'y ferai comme pour ma cure. Vous n'avez qu'à me donner toutes sortes de commissions : c'est le plus aimable amusement que je puisse avoir en votre absence. En voici un que j'ai trouvé ; c'est un tome de Montagne, que je ne croyois pas avoir apporté : ah, l'aimable homme ! qu'il est de bonne compagnie ! c'est mon ancien ami ; mais à force d'être ancien, il m'est nouveau. Je ne puis lire qu'avec les larmes aux yeux, ce que dit le maréchal de Montluc du regret qu'il a de ne s'être pas communiqué à son fils, & de lui avoir laissé ignorer la tendresse qu'il avoit pour lui. Lisez cet endroit-là, je vous prie ; c'est à Madame d'Estissac, *de l'amour des peres envers leurs enfans*. Mon Dieu, que ce livre est plein de bon sens ! Mon fils triomphe aux Etats, il vous fait toujours mille amitiés ; c'est plus d'attention pour votre santé, plus de crainte que vous ne soyez pas assez forte : enfin, *ce pigeon* est tout-à-fait tendre. Je lui dis aussi vos amitiés : je suis *conciliante*, comme dit Langlade. J'ai une envie extrême de savoir si vous vous serez bien reposée, &

si Guisonni ne vous aura point donné quelques conseils que vous ayez suivis. On dit que la glace est bien contraire à votre poitrine; vous n'êtes plus en état de prendre sur vous, tout y est pris : ce qui reste, tient à votre vie. Le bon abbé me disoit tantôt que je devrois vous demander Pauline; qu'elle me donneroit de la joie, de l'amusement; & que j'étois plus capable que je n'ai jamais été, de la bien élever : j'ai été ravie de ce discours, mettons-le cuire, nous y songerons quelque jour. Il me vient une pensée que vous ne voudriez pas me la donner, & que vous n'avez pas assez bonne opinion de moi. Ma fille, cachez-moi cette idée, si vous l'avez; car je sens que c'est une injustice, & que vous ne me connoissez pas : je serois délicieusement occupée à conserver toutes les merveilles de cette petite. Mesdemoiselles de Grignan, ne l'aimez-vous pas bien? Vous devriez m'écrire, & me conter mille choses; mais naturellement, & sans vous en faire une affaire, & me dire, sur-tout, comment se porte votre chere marâtre : cela vous accoutumeroit à écrire facilement comme nous. Je voudrois bien que le petit continuât à jouer au mail; qu'on le fasse plutôt jouer à gauche alternativement, que de le désaccoutu-

met de jouer à droite, & d'être adroit. Saint-Aubin a trouvé un mail ici, il y joue très-bien. Je lui dis des choses admirables de sa petite camuson, & je lui demande les chemins qui l'ont conduit de la haine & du mépris que nous avons vu, à l'estime & à la tendresse que nous voyons : il est un peu embarrassé ; *il mange des pois chauds*, comme dit M. de la Rochefoucauld, quand quelqu'un ne sait que répondre.

M. de Grignan, je vous observe, je vous vois venir ; je vous assure que si vous ne me dites rien vous-même de la santé de Madame votre femme, après les horribles fatigues de son voyage, je serai bien mal contente de vous. Cela répondroit-il, en effet, à ce que vous me disiez en partant ? fiez-vous à moi, je vous réponds de tout. Je crains bien que vous n'observiez cette santé que superficiellement. Si je reçois un mot de vous, comme je l'espere, je vous ferai une grande réparation.

LETTRE XCIII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 11 octobre 1679.

J'ATTENDOIS cette lettre du premier avec bien de l'impatience; les pluies l'ont retardée : voilà un des chagrins de l'absence; c'est qu'elle noircit toutes choses. Je n'avois pas manqué d'imaginer tout ce qu'il y a de plus fâcheux; & pour vous parler sincérement, je ne puis être en repos sur votre santé : je ne crois point ce que vous m'en dites; M. de Grignan même ne m'en dit pas un mot : la pauvre Montgobert, à qui je me fie, est malade; Mesdemoiselles de Grignan n'en disent que ce qu'il vous plaît : ainsi je suis abandonnée à mon imagination. Vos jambes froides & mortes, dont vous vous moquez au moins devant moi, me font une peine incroyable : je ne trouve point que cela soit à négliger; & si j'étois à votre place, je suivrois l'avis de Guisonni, qui ne traite pas ce mal de bagatelle; je ferois le voyage qu'il vous conseille, je prendrois mon tems, je mettrois ce remede au rang de mes affaires indispensables; & je ne laisserois point mes pauvres jambes

froides, mortes, & dénuées d'esprits : je voudrois les ressusciter & réchauffer ; je voudrois, enfin, me soulager des cruelles douleurs qu'elles me font souffrir tous les soirs. Ce n'est pas vivre, ma chere enfant, que de vivre avec tant d'incommodités. C'est ce voyage-là que je vous ferois bien faire, si j'étois M. de Grignan, & que j'eusse autant de pouvoir sur vous qu'il en a. Enfin, vous croyez bien que je pense souvent à toutes ces choses, & qu'il n'y a nulle philosophie, nulle résignation & nulle distraction, qui puissent m'en détourner. Je m'en accommode le mieux que je puis, quand je suis dans le monde : mais de croire que cette pensée ne soit pas profondément gravée dans mon cœur, ah, ma fille ! vous connoissez trop bien l'amitié, pour pouvoir en douter. Et vous parlez de ma santé, c'est bien dit, de ma santé ; car je me porte très-bien : je vous l'ai dit vingt fois, vous vous occupez de ma santé, & moi je m'inquiete avec raison de votre maladie. Guisonni veut que je me fasse saigner, parce que la saignée lui fait du bien ; le médecin anglois dit qu'elle est contraire au rhumatisme, & que si j'ôte mon sang, qui consume les sérosités, je me retrouverai comme il y a quatre ans : lequel croirai-je ? Voici le

milieu ; je me purgerai à la fin de toutes les Lunes, ainsi que j'ai fait depuis deux mois ; je prendrai de cette eau & de l'eau de lin, c'est là tout ce qu'il me faut ; & ce qui me seroit encore meilleur, ce seroit votre santé. Voilà bien du discours, ma très-belle, sur un sujet qui n'aura pas manqué de vous ennuyer : mais vous ne sauriez m'empêcher d'être uniquement occupée de l'état où vous êtes.

LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

A Pomponne, vendredi 13 octobre 1679.

Me voici avec les plus aimables gens du monde : aussi-tôt qu'ils furent arrivés à Pomponne, Madame de Vins m'envoya un laquais, pour me prier de les venir voir, si je le pouvois. Je m'y rendis hier au soir ; le maître & la maîtresse du logis me reçurent fort bien : mais Madame de Vins parut tellement votre amie, que je ne pus douter de tout ce que je pensois déja des sentimens qu'elle a pour vous. Nous causâmes fort de votre départ, de votre séjour, de votre santé, & même de

votre retour ; car on ne peut s'empêcher, comme vous diſiez une fois, de ſe rendre l'avenir préſent. Nous prenons tout ce que nous pouvons de tous les côtés ; il ſeroit inutile de vous redire toutes nos converſations, vous les imaginez aiſément, & cela rendroit cette lettre infinie. Madame de Vins vous écrit ; elle vous mandera ce qu'elle fait de nouvelles. Dites-lui un peu que vous mettez ſur votre compte toutes les honnêtetés qu'elle a pour moi. Son amitié m'eſt auſſi convenable que ſon âge me l'eſt peu ; mais ſon eſprit eſt ſi bon & ſi ſolide, qu'on peut la tenir pour vieille par cet endroit, auſſi-bien que vous, qui avez paſſé à joints pieds ſur toutes les miſeres des jeunes perſonnes. Je lui appris une querelle entre Meſſieurs de V***, d'A**, & le chevalier de T*** : M. de la Rochefoucauld les accommode, & s'en trouve ſi embarraſſé, qu'il aimeroit mieux avoir à faire un poëme épique, à ce que me mande Madame de la Fayette : je vous en dirai davantage mercredi. Je reçus hier vos lettres en venant ici ; deſorte que je fis tenir fort ſûrement celle de Madame de Vins. Je ſerai demain à Paris : je veux voir le chevalier, & dire adieu à la Garde qu'on dit qui s'en va mardi. Je veux leur ôter la

peine de venir à Livri, dont les chemins ſont déja gâtés. Vous ſerez bien étonnée & bien fâchée de recevoir ſi-tôt vos ordres pour l'aſſemblée (1); à peine aurez-vous le tems de vous repoſer un moment: mais cette précipitation eſt mêlée d'un grand bien: car ſûrement M. de Vendôme (2) n'ira point en Provence. M. de Pomponne me l'a dit avec plaiſir: tous les ordres s'adreſſent à M. de Grignan. Il paroît ici que l'aſſemblée eſt déja commencée, voilà qui eſt fait; ainſi, ma belle, du bien & du mal mêlés par-tout, vous ne paſſerez point le mois de novembre chez vous; mais vous êtes encore gouverneurs. M. de Pomponne ſent cela comme nous; je n'ai jamais vu un homme ſi aimable: il m'a fort priée de vous dire que votre abſence & votre ſanté lui tiennent au cœur.

J'embraſſe premiérement M. de Grignan: je l'admire bien & vous auſſi, d'aimer tant mes lettres: je ſuis toujours étonnée du bien que vous m'en dites; elles paſſent ſi vîte chez moi, que je ne ſens jamais, ni ce qu'elles valent, ni auſſi ce qu'elles ne valent pas: telles qu'elles

(1) Des états de Provence.
(2) Gouverneur de Provence.

font, vous n'en aurez que trop, & moi des vôtres, qui font pourtant toute ma consolation; mais elles font bien tristes, quand je les compare à ce qu'il y a de meilleur: je ne vis que pour en venir-là. Je me suis égarée, mais je reviens. J'embrasse donc M. de Grignan premiérement, & suis fort aise qu'il ait la bonne foi d'avouer que je lui donne de la tablature pour favoir bien vous aimer; qu'il essaie un peu de chanter sur ce ton, principalement pour le soin de votre santé; car on a beau dire que cela est importun, je ne suis pas trop de cet avis: tout ce qui tient à la vie de ce que nous aimons, de tout tems ne s'est guere accordé avec la tranquillité. Si M. de Grignan avoit autant aimé Madame de Saint-Simon (3) que je vous aime, j'en demande pardon à son amour, il n'auroit pas été bien en repos de la voir dans votre état; qu'il examine donc cette vérité; voilà sa leçon d'aujourd'hui, puisque je me trouve obligée d'être sa maîtresse à aimer. Je l'embrasse donc premiérement; ne pourrai-je jamais continuer, & embrasser quelqu'un secondement? Ce sera vraiment Mesdemoiselles

(3) Voyez les pages 14, 15 & 21 du tome premier.

ses filles qui me tiennent au cœur, & mon petit garçon qui ne m'y tient pas mal aussi, & Paulinote avec tous ses attraits; & vous, ma très-belle, que vous dirai-je? rien du tout, si ce n'est que vous remplissez toute la capacité de ce cœur que vous trouvez si savant dans l'amitié.

LETTRE XCV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 18 octobre 1679.

Je suis venue ici pour plusieurs petites choses; le bon abbé y est aussi, & se porte très-bien. Une de mes affaires étoit de voir le chevalier de Grignan; sa vue me toucha sensiblement: je sais l'intérêt qu'il prend à votre santé; nous en parlâmes fort: il est digne de comprendre ce que je sens pour vous. Je croyois dire adieu aussi à M. de la Garde; mais il ne s'en va pas si-tôt: il a toujours de ces sortes d'affaires qui me font admirer sa bonté. Nous voilà donc arrêtés à l'hôtel de Carnavalet; nous ne pouvions mieux faire. *Le bien bon* est entré d'abord dans vos desseins pour l'ajustement de votre appartement. Il est survenu tout à propos un fort honnête homme à qui nous avons affaire

en

en l'absence de M. d'Agaurri ; il est tellement entré dans cette petite commodité, qu'il veut en être l'architecte ; il y est fort entendu : il demande seulement le tems d'écrire à M. d'Agaurri en Dauphiné, pour avoir la permission d'attaquer la vieille antiquaille de cheminée, dont il ne doute point ; & cela étant, il n'y aura rien de mieux, ni de plutôt fait. Tout le malheur, c'est qu'il vous en coûtera moins que ce que vous pensez. Il faut avouer cependant que c'est une chose étrange que l'hôtel de Carnavalet sans vous. Il faut se soutenir par l'espérance de vous y revoir, non plus comme un oiseau ni comme un courier, mais comme une personne qui n'a plus que faire là-bas, & qui veut respirer un air qui convient, & à ses affaires, & à sa santé.

J'ai grand regret que Pauline soit chassée du logis ; je vous en crois dehors vous-même, car vous n'aurez guere laissé languir votre convocation, afin de ne pas donner le tems au gouverneur de se raviser ; il n'y a pas d'apparence qu'il y songe cette année. On est persuadé que Sa Majesté va faire commencer les propositions du mariage de Baviere par M. le président Colbert qu'on croit qui va partir : tout cela est encore en l'air.

Je vous ai parlé de la querelle du duc de V.... & du duc d'A.... Ce dernier revenoit de Bourbon avec sa femme, la duchesse de V.... & le chevalier de T.... Le duc de V.... étoit à une de ses terres dans ce même pays, appellée la Motte. Il avoit prié sa femme d'y venir; il en envoya prier toute la compagnie; il fut refusé; il vint lui-même, & ne fut pas bien reçu, parce que de la dînée à la couchée les suivant par-tout, ses discours étoient un peu entremêlés de menaces & d'injures: il étoit à cheval par la campagne, le pistolet à la main comme Dom Quichotte, menaçant & défiant les Messieurs. Le chevalier de T.... le traita de fou, & qu'il falloit le mener aux Petites-Maisons. Enfin, dans des transes mortelles, les Dames arriverent à Paris, où le Roi averti envoya aussitôt garder Madame de V.... la voilà sous la protection de Sa Majesté. Que fait le monstre? Il s'en va trouver le Roi, accompagné de ses proches, c'est-à-dire, de MM. les princes de Condé, de Conti, MM. de Luxembourg, Duras, Schomberg, Bellefond; & avec une hardiesse incroyable il parla à Sa Majesté, disant que le chevalier de T.... lui avoit *manqué de respect*. Remarquez ce mot: il remet la duché où elle étoit autrefois. « Eh,

» Sire ! pourquoi me refuse-t-on ma femme ? Que m'est-il arrivé d'extraordinaire ? Suis-je plus bossu & plus mal fait que je n'étois quand on m'a bien voulu ? Si je suis laid, Sire, est-ce ma faute ? Si je m'étois fait moi-même, j'aurois pris la figure de Votre Majesté ; mais tout le monde n'est pas partagé comme il voudroit l'être ». Et enfin, avec cette flatterie naturelle & juste qu'on n'attendoit point, & beaucoup de raisons dans ses discours, il a si bien fait que le Roi a été fort content de lui, & toute la cour. Cependant on va les séparer ; l'embarras est qu'il veut absolument que sa femme soit dans un couvent, & cela est triste. M. de la R. F. est chargé de toute cette affaire, & des accommodemens entre les Messieurs. Je vous ai dit combien il est empêché de tout cela (1).

Mon fils est aux Rochers solitairement : il a si bien fait aux Etats que je crois, en vérité, qu'il aura dans deux ans cette grande députation. Il vous aime très-chérement, il en jure sa foi : je conserverai entre vous l'amour fraternel, ou j'y périrai. J'ai fait vos complimens à toutes les Dames que vous me nommez : votre sou-

(1) Voyez la lettre du 13 octobre, p. 397.

venir fait une joie & une tristesse. Madame de la Fayette veut se distinguer à cause de cette nouvelle amitié ; il ne tiendra vraiment pas à elle que vous ne soyez contente.

J'embrasse M. de Grignan, Mesdemoiselles ses filles, son petit *sobre* de fils ; cela est plaisant d'aspirer à cette qualité : nos Bretons n'ont point cette fantaisie. Pour vous, ma très-chere, je suis à vous avec cette perfection que M. de Grignan admire. J'aime que vous me parliez de vous sans cesse, & je regrette tout ce qui n'est que pour causer agréablement : la crainte que tant d'écriture ne vous fasse mal trouble tout le plaisir que j'avois de vos lettres infinies.

LETTRE XCVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 20 Octobre 1679.

QUOI! vous pensez m'écrire de grandes lettres, sans me dire un mot de votre santé. Je vous avertis que j'ai fait de ce silence tout le pis que j'ai pu ; j'ai compris que vous aviez bien plus de mal aux jambes qu'à l'ordinaire, puisque vous ne m'en disiez rien, & qu'assurément si vous

vous fussiez un peu mieux portée, vous eussiez été pressée de me le dire : voilà comme j'ai raisonné. Mon Dieu, que j'étois heureuse quand j'étois en repos sur votre santé ! & qu'avois-je à me plaindre auprès des craintes que j'ai présentement? Ce n'est pas qu'à moi, qui suis frappée des objets, & qui aime passionnément votre personne, la séparation ne soit un grand mal : mais la circonstance de votre délicate santé est si sensible qu'elle en efface l'autre. Mandez-moi désormais l'état où vous êtes, mais avec sincérité.

Le chevalier vous mande toutes les nouvelles; il en fait plus que moi, quoiqu'il soit un peu incommodé de son bras, & par conséquent assez souvent dans sa chambre. Je fus le voir hier, & le bel abbé; il me faut toujours quelque Grignan; sans cela il me semble que je suis perdue. Vous savez comme M. de la Salle a acheté la charge (1) de Tilladet; c'est bien cher de donner cinq cens mille francs pour être subalterne de M. de Marsillac; j'aimerois mieux, ce me semble, les subalternes des charges de guerre. On parle fort du mariage de Baviere. Si l'on faisoit des chevaliers (*de l'ordre*), ce seroit une belle

(1) De maitre de la garde-robe du Roi.

affaire ; je vois bien des gens qui ne le croient pas. Il me paroît que Madame de la Fayette a bien envie de servir M. de Grignan ; elle voit bien clair à l'intérêt que j'y prends, & je suis sûre qu'elle sera alerte sur les chevaliers. Elle prend des bouillons de viperes, qui lui redonnent une ame & des forces à vue d'œil ; elle croit que cela vous seroit admirable. On coupe la tête & la queue à cette vipere, on l'ouvre, on l'écorche, & toujours elle remue ; une heure, deux heures, on la voit toujours remuer : nous comparâmes cette quantité d'esprits, si difficiles à appaiser, à de vieilles passions, & sur-tout à celles de ce quartier ; que ne leur fait-on point ? On dit des injures, des rudesses, des cruautés, des mépris, des querelles, des plaintes, des rages, & toujours elles remuent, on n'en sauroit voir la fin : on croit que quand on leur arrache le cœur c'en est fait, & qu'on n'en entendra plus parler ; point du tout, elles sont encore en vie, elles remuent encore. Je ne sais pas si cette sottise vous paroîtra comme à nous ; mais nous étions en train de la trouver plaisante : on peut en faire souvent l'application. Voici des affaires qui vous viennent, je crois que vous allez à Lambesc ; il faut tâcher de se bien porter,

de rajuster un peu les deux bouts de l'année qui sont dérangés, & les jours passeront : j'ai vu que j'en étois avare; je les jette à la tête présentement. Je m'en retourne à Livri jusqu'après la Toussaint; j'ai encore besoin de cette solitude, je n'y veux mener personne; je lirai, je tâcherai de songer à ma conscience; l'hiver sera encore assez long.

Votre pigeon est aux Rochers comme un hermite se promenant dans ses bois : il a fort bien fait aux états : il avoit envie d'être amoureux d'une Mademoiselle de la G.... Il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour la trouver un bon parti, mais il n'a pu. Il s'en-va à Bodégat, de-là au Buron, & reviendra à Noël avec M. d'Harouïs & M. de Coulanges. Ce dernier a fait des chansons extrêmement jolies. Il y avoit à Rennes une Mademoiselle Descartes, propre niece de *votre pere* (2), qui a de l'esprit comme lui; elle fait très-bien des vers. Mon fils vous parle, vous apostrophe, vous adore, ne peut plus vivre sans *son pigeon*; il n'y a personne qui n'y fût trompé. Pour moi, je crois son amitié fort bonne, pourvu qu'on la connoisse pour

---

(2) Madame de Grignan étoit si zélée Cartésienne, qu'elle appelloit Descartes *son pere*.

être tout ce qu'il en fait ; peut-on lui en demander davantage ? Adieu, ma très-chere & très-aimable ; je ne veux pas entreprendre de vous dire combien je vous aime ; je crois qu'à la fin ce seroit un ennui. Je fais mille amitiés à M. de Grignan, malgré son silence. J'étois ce matin avec le chevalier & M. de la Garde : toujours pied ou aile de cette famille.

LETTRE XCVII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi 25 octobre 1679.

Je suis ici toute fine seule : je n'ai pas voulu me charger d'un autre ennui que le mien : nulle compagnie ne me tente pour commencer si-tôt mon hiver. Si je voulois, je me donnerois un air de solitude ; mais depuis que j'entendis l'autre jour Madame de Brissac qui disoit qu'elle étoit livrée à ses réflexions, & qu'elle étoit un peu trop avec elle-même, je veux me vanter d'être toute l'après-dînée dans cette prairie, causant avec nos vaches & nos moutons. J'ai de bons livres, & sur-tout Montagne ; que faut-il autre chose quand on ne vous a point ? J'ai reçu ici votre derniere lettre ; vous me croyez à Paris auprès

auprès de mon feu, & vous recevrez auprès du vôtre mes lamentations sur les fatigues de votre voyage : l'horrible chose que d'être si loin ! mais on ne peut être plus étonnée que je l'ai été de vous voir avec M. & Madame de Mêmes ; j'ai cru que vous vous trompiez, & que c'étoit à Livri que vous alliez les recevoir. Les voilà qui m'écrivent donc d'une maniere qui me fait comprendre qu'ils sont parfaitement contens de la bonne réception que vous leur avez faite ; ils ont beaucoup d'envie de me voir ; c'est la meilleure raison que j'aie pour m'en retourner incessamment.

Vous avez raison de supprimer la modestie de Pauline, elle seroit usée à quinze ans : une modestie prématurée & déplacée pourroit faire de méchans effets. Vous vous moquez de remercier Corbinelli du bien qu'il dit de votre esprit ; il le trouve seul au dessus des autres ; & quand il en parle, c'est pour dire ce qu'il pense, & non pour vous plaire, ni pour vous donner bonne opinion de vous. Il vouloit l'autre jour vous mettre un mot dans ma lettre sur les politesses que vous disiez pour lui ; cela ne se rencontra pas ; ce sera pour mon retour. M. & Madame de Rohan ne trouvent pas l'invention, sur deux mille cinq cens

pistoles qu'ils ont reçues des Etats, de lui faire un présent sous le nom du petit prince de Léon. Il y a de plaisantes étoiles; celle de Corbinelli est de mépriser ce que les autres adorent. Il est vrai que j'eus beaucoup de plaisir à les entendre; l'abbé du Pile & lui; ils étoient d'accord en bien des choses; il y en avoit de dures sur quoi ils *machonnoient*; M. de la Rochefoucauld appelle cela *manger des poids chauds*; ils en mangeoient donc, car dans cette forêt on conclut juste. Le gros abbé a commencé sa charge de gazetier; ne vous incommodez point pour les réponses, il a un style de gazette qu'il possede mieux que moi.

Pour votre frere, c'est un homme admirable; il n'a jamais pu se passer de gâter les merveilles qu'il avoit faites aux Etats par un goût fichu, & par un amour sans amour, entiérement ridicule. L'objet s'appelle Mademoiselle de la C.... elle a plus de trente ans, elle n'a aucun bien, nulle beauté; son pere dit lui-même qu'il en est bien fâché, & que ce n'est point un parti pour M. de Sévigné: il me l'a mandé lui-même; je l'en loue, & le remercie de sa sagesse. Savez-vous ce qu'a fait ensuite votre frere? Il ne quitte pas la Demoiselle; il la suit à Rennes & en Basse-Bretagne

où elle va, sous prétexte d'aller voir Tonquedec : il lui fait tourner la tête ; il la dégoûte d'un parti proportionné auquel elle est comme accordée : toute la province en parle ; M. de Coulanges & toutes mes amies de Bretagne m'en écrivent, & croient tous qu'il se mariera. Pour moi, je suis persuadée que non ; mais je lui demande pourquoi décrier sans besoin sa pauvre tête, qui avoit si bien fait dans les commencemens ? Pourquoi faire refuser à la Demoiselle ce parti qu'elle ne regarde plus qu'avec mépris ? Pourquoi cette perfidie ? Et si ce n'en est point une, elle a bien un autre nom, puisqu'assurément je ne signerois point à son contrat de mariage. S'il a de l'amour, c'est une folie qui fait faire encore de plus grandes extravagances ; mais comme je l'en crois incapable, je ferois scrupule, si j'étois en sa place, de troubler de gaieté de cœur l'esprit & la fortune d'une personne qu'il est si aisé d'éviter. Il est aux Rochers, me parlant de ce voyage chez Tonquedec, mais pas un mot de la Demoiselle, ni de ce bel attachement ; en général seulement, ce sont des tendresses infinies & des respects excessifs. Voilà de ces choses que j'abandonne à la providence ; car qu'y puis-je faire ? Je suis pourtant persuadée que tout

cela ne sera rien : j'écris des lettres admirables, qui n'auront que l'effet qu'il plaira à Dieu.

Ne vous ai-je point parlé de cette Mademoiselle de *** ? Non, c'est à mon fils. Elle est mariée à M. de ***, à qui, contre notre pensée, on a effectivement donné cent mille écus, cent mille écus bien comptés. Ils ont été éblouis de cette somme : ils sont avares : mais en même tems on leur a donné la plus folle, la plus dissipatrice, la plus ceci, la plus cela, qu'il est possible d'imaginer. Après avoir été habillée comme une reine à son mariage par son pere, elle a jetté encore douze mille francs à un voyage qu'elle fit à Fontainebleau ; elle y entra dans le carrosse de la reine ; il n'y a pas de raillerie ; elle donna cinquante pistoles aux valets-de-pieds ; elle joua ; & tout à proportion. Elle en revint enfin ; voici le diantre : pere & mere navrés de douleur sur la dépense, & maudissant l'heure & le jour de son mariage, vinrent pleurer chez Madame de Lavardin qui les avoit avertis. Le mari vint ensuite, disant avec naïveté qu'il *lui pleuvoit dans la bouche* (remarquez bien ce mot) des lettres d'avis de tous côtés de la mauvaise conduite passée & présente de sa femme, & qu'il étoit au désespoir.

Madame de Lavardin rioit sous-gorge, & conte tout cela fort plaisamment. Enfin, sans vous dire ses réponses, ni ses conseils, voici la conclusion : une belle & grande maison qu'on avoit louée pour revenir cet hiver, est rendue ; & le voyage d'Auvergne n'aura ni fin, ni terme. Voilà une belle histoire dont vous vous souciez beaucoup, ma chere belle ; c'est l'oisiveté qui jette dans ces sortes de verbiages.

LETTRE XCVIII.

A LA MÊME.

A Livri, mercredi jour de la Toussaint 1679.

Vous deviez avoir reçu la lettre que je vous écrivis de Pomponne avec Madame de Vins dans le même paquet ; mais vos orages ont tout dérangé. Que vous êtes excessifs en Provence ! tout est extrême, vos chaleurs, vos sereins, vos bises, vos pluies hors de saison, vos tonneres en automne, il n'y a rien de doux ni de tempéré. Vos rivieres sont débordées, vos champs noyés & abîmés ; votre Durance a quasi toujours le diable au corps ; votre l'Isle de Brouteron très-souvent submergée. Enfin, ma fille, quand je songe à la déli-

catesse de la santé que vous opposez à tant de choses si violentes, je tremble; & M. de Grignan, qui vous aime, n'est-il point effrayé aussi de cette grande inégalité? Pour moi, je ne puis me rassurer, voyant sur-tout que vous n'êtes pas disposée à recevoir le secours des remedes les plus certains. Je vis l'autre jour cette petite Madame de Némond; elle a été malade à l'extrêmité de la poitrine; elle revient à vue d'œil avec du lait d'ânesse le soir & le matin: elle avoit une toux qui lui ôtoit la voix. Je ne vous dis pas d'en prendre, puisqu'il vous est contraire, qu'il vous dégoûte & vous déplaît; mais je me plains, comme d'un très-grand malheur, que vous soyez privée d'un si sûr & si salutaire remede. Je regrette toujours le tems où je n'étois fâchée que de votre absence; mais quelle circonstance de craindre comme je fais, & de craindre ce que je crains! J'ai eu soin de Mademoiselle de Méri autant que je l'ai pu avec ma solitude de Livri qu'il a fallu me laisser un peu goûter. Elle n'est plus abandonnée, elle me le disoit l'autre jour, & même que sa santé n'est pas si déplorée. M. & Madame de Moreuil, Madame de Saint-Pouanges, d'autres voisines, Mesdames de Coulanges, Bagnols, Sanzei, tout cela tourne autour

d'elle. Le chevalier en a aussi soin ; pour moi, j'y ferai mon devoir assurément dès que je serai à Paris : quand nous ne serions pas aussi proches que nous sommes, & que le tems & le christianisme ne donneroient point l'envie de la secourir, faudroit-il autre chose que de savoir que cela vous plaît ? C'en seroit assez pour faire mille fois davantage. Soyez donc en repos là-dessus, ainsi que sur son état qui est moins fâcheux qu'il ne l'étoit. Je parlerai à Duchesne de votre petit médecin, à qui nous donnerons dans notre quartier quelques malades à tuer, pour voir un peu comme il s'y prend ; ce seroit dommage qu'il n'usât pas du privilege qu'il a de *tuer impunément* (1). Ce n'est pas que la saison ne soit contraire. Ce remede de l'Anglois, qui sera bientôt public, rend les médecins fort méprisables avec leurs saignées & leurs médecines.

Mon fils est tristement aux Rochers : il dit que le premier soir, quand il se trouva tout seul dans mon appartement avec les clefs de mes cabinets qu'on lui donna, il fut saisi d'une pensée si funeste, & cela ressembloit tellement à une chose

(1) Voyez la réception d'Argan dans *le malade imaginaire* de Moliere.

qui arrivera quelque jour, qu'il se mit à pleurer, comme quand le bon abbé recevoit Notre-Seigneur. Il m'assure fort qu'il n'épousera point la petite personne dont je vous ai parlé; tout le monde me mande pourtant qu'il y a de la ravauderie entre eux; il veut aller chez Tonquedec, qui n'est qu'à deux lieues de la belle : toute la province en parle, & trouve sa conduite la plus mauvaise du monde. Il me persuade qu'il n'a point d'envie de faire une sottise; mais comme il est foible, & qu'il me mande tous les jours qu'il est différent de lui-même, qu'il est deux ou trois hommes tout à la fois, je lui dis que le plus sûr est de ne point s'exposer à voir cette fille chez elle; qu'il est dangereux de tenter Dieu; qu'il ne faut qu'un malheur, & que pendant qu'un de ces hommes seroit pris pour dupe, l'autre maudiroit le jour & l'heure d'un si ridicule accouplement; mais qu'enfin il n'y auroit plus de remede : quoi qu'il puisse en être, je n'aurai rien sur mon cœur, puisque j'ai dit en vérité tout ce qui peut se dire là-dessus, & tous nos amis aussi. J'ai une extrême curiosité de savoir ce que répondra Mademoiselle de Grignan sur la proposition qu'on doit vous faire. Ne les empêchez point, je vous prie, de venir toutes deux

ne fauter au cou, ni le petit marquis, ni
Pauline ; je les reçois & les embrasse de
tout mon cœur. Pour M. de Grignan, je
lui demande pardon du mal que j'ai dit
de son pays ; je ne vois que des furies de-
puis que vous y êtes. Je lui ferai des ex-
cuses quand il me parlera des beaux jours
que vous aurez à Lambesc, & que j'ai ad-
miré moi-même comme les autres. Je lui
recommande sa chere femme.

LETTRE XCIX.

A LA MÊME.

A Livri, jeudi au soir, 2 novembre 1679.

Je vous écris ce soir, ma très-chere, parce
que j'ai envie d'aller demain matin à
Pomponne. Madame de Vins m'en prioit
l'autre jour si bonnement, que je m'en
vais la voir, & M. de Pomponne que l'on
gouverne mieux en dînant un jour à Pom-
ponne avec lui qu'à Paris en un mois. Vous
voulez donc que je me repose sur vous de
votre santé, & je le veux de tout mon
cœur, s'il est vrai que vous soyez changée
sur ce sujet : ce seroit en effet quelque
chose de si naturel que cela fût ainsi, &
votre négligence à cet égard me paroissoit
si peu ordinaire, que je me sens portée à

croire que cette droiture d'esprit & de raison aura retrouvé sa place chez vous. Faites donc, ma chere enfant, tout ce que vous dites, prenez du lait & des bouillons, mettez votre santé devant toutes choses; soyez persuadée que c'est, non-seulement par les soins & par le régime que l'on rétablit une poitrine comme la vôtre, mais encore par la continuité des régimes; car de prendre du lait quinze jours, & puis dire, j'ai pris du lait, il ne me fait rien; ma fille, c'est se moquer de nous, & de vous-même la premiere. Soyez encore persuadée d'une autre chose, c'est que, sans la santé, on ne peut rien faire, tout demeure; on ne peut aller ni venir qu'avec des peines incroyables; en un mot, ce n'est pas vivre que de n'avoir point de santé. L'état où vous êtes, quoi que vous disiez, n'est pas un état de consistance; il faut être mieux si vous voulez être bien. Je suis fort fâchée du vilain tems que vous avez, & de tous vos débordemens horribles; je crains votre Durance comme une bête furieuse. On ne parle point encore de cordons-bleus: s'il y en a, & que M. de Grignan soit obligé de revenir, je le recevrai fort bien, mais fort tristement; car enfin, au lieu de placer votre voyage comme vous avez fait, c'eût été une chose

ien plus raisonnable & plus naturelle
ue vous eussiez attendu M. de Grignan
ci : mais on ne devine pas ; & comme
ous observiez & consultiez les volontés
e M. de Grignan, ainsi qu'on faisoit au-
refois les entrailles des victimes, vous y
viez vu si clairement qu'il souhaitoit que
ous allassiez avec lui, que ne mettant
amais votre santé en aucune sorte de con-
dération, il étoit impossible que vous ne
artissiez, comme vous avez fait. Il faut
egarder Dieu, & lui demander la grace
e votre retour, & que ce ne soit plus
omme un postillon, mais comme une
emme qui n'a plus d'affaires en Provence,
ui craint la bise de Grignan, & qui a
essein de s'établir & de rétablir sa santé
n ce pays. Je crois que je ferai un traité
ur l'amitié; je trouve qu'il y a mille cho-
es qui en dépendent, mille conduites à
viter pour empêcher que ceux que nous
imons n'en sentent le contre-coup; je
rouve qu'il y a une infinité de rencontres
ù nous les faisons souffrir, & où nous
ourrions adoucir leurs peines si nous
vions autant de vues & de pensées qu'on
oit en avoir pour ce qui tient au cœur.
infin, je ferois voir dans ce livre qu'il y
cent manieres de témoigner son amitié
ans la dire, ou de dire par ses actions

qu'on n'a point d'amitié, lorsque la bouche traîtreusement assure le contraire. Je ne parle pour personne; mais ce qui est écrit est écrit.

Mon fils me mande des folies, & il me dit qu'il y a un *lui* qui m'adore, un autre *lui* qui m'étrangle, & qu'ils se battoient tous deux l'autre jour à outrance dans le mail des Rochers. Je lui réponds que je voudrois que l'un eût tué l'autre, afin que je n'eusse point trois enfans; que c'étoit ce dernier qui faisoit tout le mal de la maternité, & que s'il pouvoit l'étrangler lui-même, je serois trop contente des deux autres. J'admire la lettre de Pauline; est-ce de son écriture? non; mais pour son style, il est aisé à reconnoître; la jolie enfant! Je voudrois bien que vous pussiez me l'envoyer dans une de vos lettres; je ne serai consolée de ne pas la voir que par les nouveaux attachemens qu'elle me donneroit: je m'en vais lui faire réponse. Je quitte ce lieu à regret; la campagne est encore belle: cette avenue & tout ce qui étoit désolé des chenilles & qui a pris la liberté de repousser avec votre permission, est plus verd qu'au printemps dans les plus belles années. Les petites & les grandes palissades sont parées de ces belles nuances de l'automne, dont les Peintres font

bien leur profit. Les grands ormes sont
a peu dépouillés, & l'on n'a point de
gret à ces feuilles picotées : la campagne
 gros est encore toute riante; j'y passois
es journées seule avec des livres; je ne
'ennuyois que comme je m'ennuierai
r-tout, ne vous ayant plus. Je ne sais
 que je vais faire à Paris, rien ne m'y
tire, je n'y ai point de contenance; j'y
is avec chagrin; le bon abbé dit qu'il y
quelques affaires, & que tout est fini ici;
lons donc. Il est vrai que cette année a
ssé assez vîte; mais je suis fort de votre
is pour le mois de septembre; il m'a
mblé qu'il a duré six mois tout des plus
ngs. Je vous manderai, en arrivant à
aris, des nouvelles de Mademoiselle de
éri. Je n'eusse jamais pensé que cette
adame de Chasmes eût pu devenir se-
e comme du bois : hélas! quels change-
ens ne fait point la mauvaise santé! Je
ous prie de faire de la vôtre le premier
 vos devoirs : après celui-là, & M. de
rignan auquel vous avez fait céder les
tres avec raison, si vous voulez bien me
onner ma place, je vous en ferai souve-
r. Je me trouve fort heureuse si je ne
ssemble non plus à un devoir que M. de
rignan, & si vous pensez que c'est mon
ur présentement à être un peu consultée.

LETTRE C.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 8 novembre 1679.

J'ARRIVAI ici samedi, comme je vous l'avois mandé. J'avois été dîner le vendredi à Pomponne, où Madame de Vins reçut une lettre de vous. Nous causâmes fort sur votre sujet. M. de Pomponne la gronda de ne vous avoir point parlé de lui dans ses lettres; ce fut une très-jolie querelle. Ils seront encore quinze jours à Pomponne. Pour moi, j'ai regretté Livri, j'ai coupé dans le vif; cette solitude me plaisoit, & les beaux jours qu'il fait encore m'offensent. Je vis en arrivant les deux Grignans & M. de la Garde; vous jugez bien de quoi nous parlons. Je fus le lendemain chez Mademoiselle de Méri; je la trouvai un peu mieux. J'ai vu Duchesne, & je ne sais par quel hasard il m'est tombé dans l'esprit de parler de votre santé: il vous aime, & je le trouve plus touché & plus appliqué que les autres: il est étonné de la maniere dont tout votre corps est engourdi, avec des frémissemens & des inquiétudes qui vous vont jusqu'au cœur: ce sont, dit-il, des séro-

tés & la vraie humeur du rhumatisme : voudroit que vous vous fissiez frotter uelquefois l'épine du dos avec de l'eau-e-vie & de l'huile de noix tirée sans feu, êlés ensemble; il dit que cela ouvriroit s pores dans le lieu d'où les sérosités par-nt, & que vous en seriez soulagée. Il ous loue d'avoir quitté votre vieux lait; vous conseille de prendre, à la place du it qui vous est contraire, bien des orges, es bouillons de poulet avec des semences oides; car si vous ne corrigez ce sang, ous devez en craindre des suites fâcheu-es. Il vous conjure très-instamment de e pas négliger l'eau de Sainte-Reine, & ir que vous savez bien ce que c'est. Cet rticle a été recommencé jusqu'à trois ou uatre fois. Duchesne croit aussi que le afé précipite votre sang, qu'il l'échauffe, u'il peut être bon à des gens qui n'ont mal qu'à la poitrine; mais que jamais il e s'est ordonné dans la disposition où ous êtes, & qu'on peut en juger par votre maigreur qui augmente à mesure que vous n prenez; qu'il est à craindre que vous e vous en apperceviez trop tard; que la orce que vous croyez que le café vous onne n'est qu'un faux bien, puisque cela ient du mouvement de votre sang, qui uroit besoin au contraire d'être calmé &

adouci. Songez-y, ma fille, je ne fais précisément que vous répéter ce que Duchesne m'a dit avec beaucoup d'intérêt & d'amitié pour vous. Vous trouverez peut-être bien de l'ennui dans un si grand article; mais le moyen de le supprimer? Mettez-vous à ma place, & voyez ce que je puis sentir & ce que je puis craindre. Vous aimez Duchesne; voilà ses avis, & ce qu'il m'a fait promettre de vous mander.

Vous êtes donc à Lambesc, mā chere enfant; une plus grande gloire vous a appellée plus avant en Provence. Je crains bien pour vous l'excès des complimens & des visites; vous n'êtes guere en état de suffire à tout cela. On ne parle point du voyage du Roi dans les provinces, non plus que des cordons-bleus: Sa Majesté ne veut point en faire à cause de l'infinité de prétendans. Ce que je vous dis vient de deux endroits assez sûrs; & tout de suite je vous ferai mille amitiés de M. de la Rochefoucauld & de Madame de la Fayette: Mesdames de Lavardin & de Mouci ne vous en font pas moins. Je n'ai pas encore vu la marquise d'Huxelles. Le chevalier vous mandera les nouvelles. Je crois que le maréchal de Bellefond ne relevera point de la maladie dont il est accablé. Vous êtes bien contente de la dou-

ceur

ceux de Mesdemoiselles de Grignan ; c'est un bonheur pour vous. Mais, ma fille, où avez-vous pris que vous fussiez un dragon ? Quel plaisir prenez-vous à dire de ces sortes de choses ? N'étiez-vous point d'accord de tout ce que je voulois faire ? Ne passiez-vous point l'hiver en Bretagne quand il le falloit ? les étés à Livri ? Quelle difficulté faisiez-vous de vous ennuyer avec tranquillité comme les autres ? Ah ! ne souhaitez point d'être autrement que vous n'êtes, si ce n'est pour votre santé. Mais qui auroit jamais pu croire en ce tems-là que vous fussiez devenue délicate & maigre au point que vous l'êtes ? Qu'avez-vous fait de Pauline ? Je souhaite bien que vous l'ayez menée avec vous. Je fis lire sa lettre à Madame de Vins, qui en fut ravie, ainsi que ses oncles : je vous dis que c'est une piece achevée pour la naïveté (1).

Madame de la Sabliere a bien pris le parti que vous estimez, *rompons, brisons les tristes restes*. Madame de Coulanges, que pensez-vous que je veuille dire ? Je pense comme vous. Mais Madame de Coulanges maintient que la Fare n'a ja-

(1) Voyez la note de la page 386, & la page 420.

mais été amoureux ; c'étoit tout simplement de la paresse, de la paresse, de la paresse ; & la bassette a fait voir qu'il ne cherchoit chez Madame de la Sabliere que la bonne compagnie. A propos, Madame de Villars n'a écrit uniquement en arrivant à Madrid qu'à Madame de Coulanges (2) ; & dans cette lettre elle nous fait des complimens à toutes nous autres vieilles amies : Madame de Schomberg, Mademoiselle de Lestrange, Madame de la Fayette, tout est en un paquet. Madame de Villars dit *qu'il n'y a qu'à être en Espagne pour n'avoir plus d'envie d'y bâtir des châteaux.* Vous voyez bien qu'elle ne pouvoit mieux adresser sa lettre, puisqu'elle vouloit mander cette gentillesse. La reine d'Espagne a fait mille tendresses

(2) Madame de Villars écrivit plusieurs lettres à Madame de Coulanges pendant le dernier séjour qu'elle fit à Madrid. Celles qui se sont conservées, au nombre de trente-sept, commencent au 2 novembre 1679 & finissent au 15 mai 1681. Elles sont non-seulement très-agréables à lire, mais encore très-curieuses, soit par les anecdotes qu'on y trouve au sujet du mariage de Charles II avec Marie-Louise d'Orléans, soit par le tableau que Madame de Villars y fait des mœurs du pays & des usages de la cour d'Espagne.

à Madame de Saint-Chaumont en passant pays. La maréchale de Clérembault (3) n'a pas parlé depuis ce jour. On attend des nouvelles du mariage & de l'entrevue (4). On dit que la princesse d'Harcourt & la maréchale reviendront aussi-tôt, & que Madame de Grancei (5) ira jusqu'à Madrid. J'ai dit à Brancas que vous lui faisiez des complimens sur son deuil, & non pas sur son affliction. Il y a eu bien des gens de noyés dans ce vaisseau du chevalier de Tourville, qui s'est sauvé à la nage; je crois qu'un de nos chevaliers de Sévigné s'est noyé. Mon fils est en Basse-Bretagne; je pense que son amour ne va pas si loin. Adieu, ma très-chere, plût à Dieu que votre santé fût comme la mienne! Je vous conjure de ne m'écrire qu'un mot de votre état, & un autre de votre amitié: laissez-nous vous conter des fagots; je sacrifie très-volontiers le plaisir de lire vos

---

(3) Louise-Françoise Bouthillier de Chavigni, femme de Philippe de Clérembault, maréchal de France, & Dame d'honneur de la reine d'Espagne (*Marie-Louise d'Orléans*).

(4) Le mariage se fit à Burgos le 18 novembre.

(5) Louise-Elisabeth Rouxel fut nommée Madame de Grancei, lorsqu'elle fut Dame d'atour de la reine d'Espagne.

aimables lettres à celui de savoir que vous ne vous épuisez point pour les écrire.

Monsieur DE CORBINELLI.

Vous voulez donc bien, Madame, que je vous dise ce que je vous ai toujours été, & ce que je vous serai toujours, soit à cause de vous, Madame, dont le mérite est infini, soit pour l'amour de Madame votre mere que j'adore, & qui vous adore.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà donc ce mot qu'il vouloit vous écrire (6) il y a trois semaines; croyez, sur ma parole, qu'il mérite votre estime. Nous venons de lire ce beau chapitre dont vous nous parlez, nous le trouvons divin jusqu'à un certain endroit où l'auteur se fait lui-même une difficulté si grande, qu'elle nous paroît, comme à lui, insurmontable, & dont il ne se tire que par beaucoup d'obscurité que nous laissons à comprendre à ceux qui sont plus éclairés que nous.

(6) Voyez la lettre du 23 octobre, p. 409.

LETTRE CL.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 10 novembre 1679.

Je ne suis plus bergere, ma pauvre enfant; j'ai quitté avec regret l'unique entretien de vos lettres, de votre chere idée, soutenue de *Louison*, de nos vaches, de nos moutons, & d'un entre chien & loup dont je m'accommodois fort bien, parce que je ne cherche pas à m'épargner, ni à me flatter. Me voici dans le raffinement de l'hôtel de Carnavalet, où je ne trouve pas que je sois moins occupée de vous, que vos lettres me soient moins cheres, ni que nulle chose du monde puisse faire une diversion à la continuelle application que j'ai pour vous. Je n'aurai plus guere de nouvelles à vous mander, j'en sais peu: mais comme celles que je vous dis, viennent assez directement des bons endroits, elles seront bonnes. Vous m'assurez, ma très-chere, que vous vous portez bien; Dieu le veuille: cela est bientôt dit. Je ne veux point que vous m'écriviez de si grandes lettres; il faut que je sois bien persuadée du mal qu'elles vous font: sans cela il seroit bien natu-

tel de souhaiter qu'elles fussent infinies; mais cette crainte arrête tout. Du Chêne me disoit l'autre jour que rien n'étoit plus mauvais que d'écrire beaucoup. Ma fille, il faut que le tems vienne que vous écriviez moins, & que vous soyez en ce pays appliquée à vous guérir. Nous vous mettrons l'hôtel de Carnavalet en état de vous être commode: le bon abbé y est disposé comme moi. Je voudrois bien que vous ne me dissiez point de mal de vous dans vos lettres, & que vous ne crussiez point vos lettres meilleures que vos conversations en chambre: je serois bien indigne de votre amitié, si j'avois cette pensée: je suis persuadée que vous m'aimez, & j'ai le même goût pour vous entendre, que tous ceux qui en sont les plus touchés. Ah! si vous saviez quel est le pouvoir d'une seule de vos paroles, d'un regard, d'un retour, d'une douceur, & de quels pays lointains cela seroit capable de me faire revenir, vous verriez, ma belle, que rien n'égale pour moi votre présence. Votre dévotion du jour de la Toussaint vous a portée encore à me dire des choses qui m'ont attendrie d'une étrange maniere. Que vous avez bien fait de fourrer dans votre litiere tous vos petits enfans! la jolie petite com-

pagnie! si j'avois été du conseil, j'aurois bien opiné comme vous avez fait : vous le verrez par les avis que je donne à Pauline dans la réponse toute réguliere que je lui fais. Cette petite est aimable, elle ne peut jamais incommoder. Jouissez, ma fille, de toutes ces petites consolations; & loin de vous les ôter, songez qu'il y a tant de peines dans la vie, & qu'elle passe si vîte.

M. de la Rochefoucauld, Madame de la Fayette & Langlade, parlerent hier de M. de Grignan, comme de l'homme du monde qu'ils souhaiteroient le plus de servir : ils n'en perdront pas les momens, ni les occasions. On va voir, comme l'opéra, les habits de Mademoiselle de Louvois : il n'y a point d'étoffe dorée qui soit moindre que de vingt louis l'aune. La Langlée s'est épuisée pour joindre l'agrément avec la magnificence. M. de Mêmes a fait grand bruit de celle de Grignan : il en a écrit dignement à M. de la Rochefoucauld.

C'est chez Mademoiselle de Méri que je viens achever cette lettre, & fermer mon paquet. La voilà toute accablée de vapeurs & d'inanition, incapable d'écrire un mot : elle vous dit par moi tout ce qu'elle voudroit vous écrire, si elle pou-

voir. Je viens de voir ce pauvre chevalier : il a mal au cou & à la cuisse, il est au lit. Cette humeur de rhumatisme ne le quitte pas; j'ai plus de pitié que les autres de cette sorte de mal : je ne crois pas que ses douleurs durent encore long-tems, il sent courir les sérosités; il lui faudroit présentement un bonne douche, si la saison pouvoit le permettre. Il m'a donné sa lettre pour la mettre dans mon paquet : il faut avoir soin de ces pauvres infirmes : tout le reste de Paris est enrhumé :

Ils ne mouroient pas tous ; mais tous étoient frappés (1).

comme vous disiez. Adieu, ma chere enfant, je vous embrasse tendrement, & toute votre grande & petite compagnie.

---

(1) Vers de la Fontaine dans la fable *des animaux malades de la peste.*

LETTRE CII.

LETTRE CII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 22 novembre 1679.

Vous allez être bien surprise & bien fâchée, ma chere enfant. M. de Pomponne est disgracié; il eut ordre samedi au soir, comme il revenoit de Pomponne, de se défaire de sa charge. Le Roi avoit réglé qu'il en auroit sept cens mille francs, & que la pension de vingt mille francs, qu'il avoit comme ministre, lui seroit continuée: Sa Majesté vouloit lui marquer par cet arrangement qu'elle étoit contente de sa fidélité. Ce fut M. Colbert qui lui fit ce compliment, en l'assurant qu'il *étoit au désespoir d'être obligé*, *&c.* M. de Pomponne demanda s'il ne pourroit point avoir l'honneur de parler au Roi, & apprendre de sa bouche quelle étoit la faute qui avoit attiré ce coup de tonnerre: on lui dit qu'il ne le pouvoit pas; en sorte qu'il écrivit au Roi pour lui marquer son extrême douleur, & l'ignorance où il étoit de ce qui pouvoit avoir contribué à sa disgrace: il lui parla de sa nombreuse famille, & le supplia d'avoir égard à huit enfans qu'il avoit. Il fit re-

mettre aussi-tôt ses chevaux au carrosse, & revint à Paris, où il arriva à minuit. Nous avions été, comme je vous l'ai mandé, le vendredi à Pomponne, M. de Chaulnes, Caumartin & moi; nous le trouvâmes & les Dames qui nous reçurent fort gaiement. On causa tout le soir, on joua aux échecs: ah! quel échec & mat on lui préparoit à Saint-Germain! Il y alla dès le lendemain matin, parce qu'un courier l'attendoit; de sorte que M. Colbert qui croyoit le trouver le samedi au soir à l'ordinaire, sachant qu'il étoit allé droit à Saint-Germain, retourna sur ses pas, & pensa crever ses chevaux. Pour nous, nous ne partîmes de Pomponne qu'après-dîner; nous y laissâmes les Dames. Il fallut donc leur mander cette triste nouvelle: ce fut un valet de chambre de M. de Pomponne, qui arriva le dimanche à neuf heures dans la chambre de Madame de Vins; c'étoit une marche si extraordinaire que celle de cet homme, & il étoit si excessivement changé, que Madame de Vins crut absolument qu'il venoit lui dire la mort de M. de Pomponne; de sorte que quand elle sut qu'il n'étoit que disgracié, elle respira; mais elle sentit son mal, quand elle fut remise; elle alla le dire à sa sœur. Elles partirent à l'inst-

tent, laissant tous ces petits garçons en larmes; & accablées de douleur, elles arriverent à Paris à deux heures après-midi. Vous pouvez vous représenter leur entrevue avec M. de Pomponne, & ce qu'ils sentirent en se revoyant si différens de ce qu'ils pensoient être la veille. Pour moi, j'appris cette nouvelle par l'abbé de Grignan; je vous avoue qu'elle me toucha droit au cœur. J'allai à leur porte dès le soir; on ne les voyoit point en public, j'entrai, je les trouvai tous trois. M. de Pomponne m'embrassa, sans pouvoir prononcer une parole: les Dames ne purent retenir leurs larmes, ni moi les miennes: ma fille, vous n'auriez pas retenu les vôtres; c'étoit un spectacle douloureux: la circonstance de ce que nous venions de nous quitter à Pomponne d'une maniere si différente, augmenta notre tendresse. La pauvre Madame de Vins que j'avois laissée si fleurie, n'étoit pas reconnoissable; je dis, pas reconnoissable, une fievre de quinze jours ne l'auroit pas tant changée: elle me parla de vous, & me dit qu'elle étoit persuadée que vous sentiriez sa douleur, & l'état de M. de Pomponne; je l'en assurai. Nous parlâmes du contrecoup qu'elle ressentoit de cette disgrace, & pour ses affaires, & pour l'agrément

de sa vie & de son séjour, & pour la fortune de son mari ; je vous réponds qu'elle voit tout cela bien douloureusement. M. de Pomponne n'étoit point en faveur ; mais il étoit en état d'obtenir de certaines choses ordinaires, qui sont pourtant l'établissement des gens : il y a bien des degrés au-dessous de la faveur des autres, qui font la fortune des particuliers. C'étoit aussi une chose bien douce de se trouver naturellement établie à la cour : ô Dieu ! quel changement ! quel retranchement ! quelle économie dans cette maison ! Huit enfans, n'avoir pas eu le tems d'obtenir la moindre grace ! Ils doivent trente mille livres de rente ; voyez ce qui leur restera : ils vont se réduire tristement à Paris, à Pomponne. On dit que tant de voyages, & quelquefois des couriers qui attendoient, même celui de Baviere qui étoit arrivé le vendredi, & que le Roi attendoit impatiemment, ont un peu attiré ce malheur. Mais vous comprendrez aisément ces conduites de la providence, quand vous saurez que c'est M. le président Colbert qui a la charge ; comme il est en Baviere, son frere la fait en attendant, & lui a écrit en se réjouissant ; & pour le surprendre, comme si on s'étoit trompé au-dessus de la lettre : *A Monsieur*

Monsieur Colbert, ministre & sécrétaire d'état. J'en ai fait mes complimens dans la maison affligée; rien ne pouvoit être mieux. Faites un peu de réflexion à toute la puissance de cette famille, & joignez les pays étrangers à tout le reste, & vous verrez que tout ce qui est de l'autre côté *où l'on se marie* (1), ne vaut point cela. Ma pauvre enfant, voilà bien des détails & des circonstances; mais il me semble qu'ils ne sont point désagréables dans ces sortes d'occasions: il me semble que vous voulez toujours qu'on vous parle; je n'ai que trop parlé. Quand votre courier viendra, je n'ai plus à le présenter; c'est encore un de mes chagrins de vous être désormais entiérement inutile: il est vrai que je l'étois déja par Madame de Vins; mais on se rallioit ensemble. Enfin, ma fille, voilà qui est fait, voilà le monde. M. de Pomponne est plus capable que personne de soutenir ce malheur avec courage, avec résignation & beaucoup de christianisme. Quand, d'ailleurs, on a usé, comme lui, de la fortune, on

(1) Magdeleine-Charlotte le Tellier, fille de M. de Louvois, épousa le lendemain, 23 novembre, François duc de la Rochefoucauld & de la Rocheguyon, petit-fils de M. de la Rochefoucauld.

ne manque point d'être plaint dans l'adversité.

Encore faut-il, ma très-chere, que je vous dise un petit mot de votre petite lettre; elle m'a donné une sensible consolation: vous m'apprenez que la santé du petit est bien rétablie, & vous me dites que je serois bien contente de la vôtre, si je vous voyois: ah; ma fille! n'en doutez point: quel spectacle charmant de vous voir appliquée à votre santé, à vous reposer, à vous restaurer! c'est un plaisir que vous ne m'avez jamais donné. Vous voyez que ce n'est pas inutilement que vous prenez ce soin, le succès en est visible; & quand je me tourmente ici de vous inspirer la même attention, vous sentez bien que j'ai raison.

LETTRE CIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 24 novembre 1679.

Mon Dieu! l'aimable lettre que je viens de recevoir de vous! Quelle lecture! & quel plaisir de vous entendre discourir sur tous les chapitres que vous traitez! Celui de la médecine me ravit; je suis persuadée qu'avec cette intelligence & cette fa-

cilité d'apprendre que Dieu vous a donnée, vous en saurez plus que les médecins : il vous manquera quelque expérience & vous ne tuerez pas impunément comme eux : mais je me fierois bien plus à vous qu'à eux pour juger d'une maladie. Il est vrai qu'il n'est question que de la santé en ce monde : *comment vous portez-vous ? comment vous portez-vous ?* & l'on ignore entiérement ce qui touche cette science qui nous est si nécessaire : apprenez, apprenez, faites votre cours ; il ne vous faudra point d'autre licence que de mettre une robe rouge, comme dans la comédie (1). Mais pourquoi voulez-vous nous envoyer votre joli médecin ? Je vous assure qu'ils sont fort décriés & fort méprisés ici ; hormis les trois ou quatre que vous connoissez, & qui conseillent le remede de l'Anglois, les autres sont en horreur. Cet Anglois vient encore de tirer de la mort le maréchal de Bellefond. Je ne crois point que le premier médecin ait le vrai secret. Il est donc vrai, ma fille, que vous êtes sans incommodité : point de poitrine, point de douleurs aux jambes, point de colique, cela est à souhait. Vous voyez ce que vous fait le repos, &

(1) Voyez *le malade imaginaire* de Moliere.

le soin de vous rafraîchir; ne faut-il pas vous gronder, quand vous vous négligez, & que vous abandonnez inhumainement le soin de votre pauvre personne? Je parlerois dix ans sur cette malice, & sur le succès que vous voyez du contraire. Que ne puis-je vous embrasser, & vous retrouver ici les soirs! Je rentre bien tristement dans cette maison; depuis neuf heures jusqu'à minuit, je n'ai pas plus de compagnie qu'à Livri, & j'aime mieux ce repos & ce silence, que toutes les soirées que l'on m'offre en ce quartier: je ne saurois courir le soir. Je m'apperçois que quand je ne suis point agitée de la crainte de votre santé, je sens extrêmement votre absence. Votre poitrine est comme des morailles qui m'empêchent de sentir le mal de ne vous avoir plus; je tiens de ous cette comparaison: mais je retrouve ientôt ce premier mal, quand je ne suis as bridée par l'autre. J'avoue seulement ue je m'en accommode mieux que de horreur de craindre pour votre vie, & je ous fais toujours mille remerciemens de 'ôter mes morailles. Il en faudroit d'aussi ures que celles-là pour empêcher Madame de Vins de sentir vivement la disrace de M. de Pomponne, elle y perd out: je la vois souvent; le malheur ne

me chassera pas de cette maison. M. de Pomponne prendra bien son parti, & soutiendra dignement son infortune: il va retrouver toutes ces vertus d'une vie privée, qui nous le faisoient admirer à Frêne. On dit qu'il faisoit un peu négligemment sa charge, que les couriers attendoient: il se justifie très-bien; mais, mon Dieu! ne voyez-vous pas bien son tort? Ah, que la pauvre Madame du Plessis l'auroit aimé présentement! quelle nouvelle liaison auroit fait cette conformité! Rien ne pouvoit être si bon pour lui: je n'en ai fait aussi mes complimens qu'à Madame de Vins, m'entendez-vous bien? car je réponds à ma pensée, qui, je crois, sera la vôtre. Toute la cour le plaint, & lui fait des complimens; vous lui allez voir reprendre le fil de ses perfections. Nous avons bien parlé de la providence; il entend bien cette doctrine. Jamais il ne s'est vu un si aimable ministre. M. Colbert, l'ambassadeur (2), va remplir cette belle place; il est fort ami du chevalier; écrivez à ce dernier toutes

---

(2) M. Colbert de Croissi, frere du contrôleur-général, étoit alors en Baviere pour y négocier le mariage de MONSEIGNEUR avec Marie-Anne-Victoire de Baviere.

vos pensées : la fortune toute capricieuse voudra peut-être vous faire plus de plaisir par-là que par notre intime ami. Vous irez bien naturellement dans ce chemin par la route que je vous dis ; pouvons-nous savoir ce que la providence nous garde ?

Je continue mes soins à Mademoiselle de Méri ; l'impression que fait dans son esprit le tracas de son petit domestique, est une chose fort extraordinaire. Elle me disoit qu'il lui semble, quand ses gens lui parlent, qu'ils tirent sur elle comme pour la tuer : elle en est plus malade que de ses maux ; c'est un cercle, sa colere augmente son mal, son mal augmente sa colere ; somme totale, c'est quelque chose d'étrange : je ne songe qu'à la soulager un peu.

Corbinelli abandonne le chevalier de Méré & son chien de style, & la ridicule critique qu'il fait, en collet monté, d'un esprit libre, badin, & charmant comme Voiture : *tant pis pour ceux qui ne l'entendent pas* (3). Au reste, n'attendez pas sitôt les définitions que vous lui avez demandées ; depuis trois mois il n'a lu que

---

(3) On peut dire la même chose, & avec plus de raison encore, de ceux qui ne sentent point le prix des lettres de Madame de Sévigné.

le Code & Cujas. Il vous adore de vouloir apprendre la médecine; vous êtes toujours son prodige. C'en est un, en vérité, que la tranquille ingratitude de Monsieur & de Madame de R**; vous en parlez fort plaisamment. M. le Grand & d'autres disoient très-sérieusement, l'autre jour à Saint-Germain, que M. de R** avoit fait un siege admirable: on crut que c'étoit une lecture où l'on avoit vu les grands R** dans les guerres civiles; mais non, c'étoit celui-ci qui a fait un siege admirable de tapisserie, que l'on voit dans la chambre de sa femme. Madame de Coulanges a été quinze jours à la cour: Madame de Maintenon étoit enrhumée, & ne vouloit pas la laisser partir. Voici une querelle qu'elle a eue avec la comtesse de Gramont (4): cette derniere brûloit son beau teint à faire du chocolat; Madame de Coulanges voulut l'empêcher de prendre cette peine: la comtesse dit qu'on la laissât faire, & qu'elle n'avoit plus que ce plaisir. Madame de Coulanges lui dit, *ah, ingrate!* Ce mot dont la comtesse auroit ri un autre jour, l'embarrassa & la décontenança si fort, qu'elle ne put s'en remettre; & depuis, elles ne se sont pas fa-

(4) Elisabeth Hamilton, Dame du palais de la reine Marie-Thérèse d'Autriche.

luées. L'abbé Têtu dit rudement à notre voisine : « mais, Madame, si elle vous » avoit répondu que la pelle se moque du » fourgon, qu'auriez-vous dit ? Monsieur, » *dit-elle*, je ne suis point une pelle, & » elle est un fourgon ». Autre querelle, & plus de salut. *Quanto & l'enrhumée* sont très-mal ; cette derniere est toujours parfaitement bien avec le centre de toutes choses, & c'est ce qui fait la rage. Je vous conterois mille bagatelles, si vous étiez ici. Ah, ma fille ! ne me dites point que je n'ai qu'à rire, puisque je n'ai que votre absence à soutenir : j'ai envie de dire, *ah, ingrate !* ne vous souvenez-vous point de tout ce qu'elle me fait souffrir, cette absence ? N'êtes-vous pas la sensible & véritable occupation de mon cœur ? Vous le savez bien, & vous devez comprendre aussi ce que c'est que d'y joindre la crainte de vous voir malade, & dévorée par un air subtil, comme l'est celui de Grignan. Vous êtes injuste, si vous ne démêlez sans peine mes sentimens tout naturels & tout pleins d'une véritable tendresse pour vous.

Langlade m'est venu voir ce matin, & m'a donné part fort obligeamment de l'honneur qu'il aura dimanche d'être présenté & représenté au Roi par M. de Lou-

vois : c'est encore un secret ; voilà de ces avances qui sont agréables, & que notre bon d'Hacqueville ne savoit point ; il vous laissoit bravement apprendre ces sortes de choses par la gazette. Langlade m'a priée de vous mander ceci de sa part, & qu'il ne souhaiteroit d'être heureux que pour vous faire venir des as noirs, & à M. de Grignan : sans raillerie, ce seroit un transport de joie pour lui, s'il pouvoit avoir quelque vue, faire souvenir, enfin contribuer à quelque chose qui vous fût agréable. C'est lui qui a fait le mariage qui se célébra hier magnifiquement chez M. de Louvois (5). Ils avoient fait revenir le printemps, tout étoit plein d'orangers fleuris, & de fleurs dans des caisses. Cependant cette balance qui penche présentement si pesamment de l'autre côté, avoit jetté un air de tristesse qui tempéroit un peu la joie dont l'excès auroit été un peu trop marqué sans ce crêpe. N'admirez-vous point comme tout est mêlé en ce monde, & comme rien n'est pur ni long-tems dans une même disposition ? Je crois que vous entendez bien tout ce que je veux dire ; vraiment, il y auroit long-tems à causer sur tout ce qui se passe pré-

(5) Voyez la lettre précédente, page 437.

sentement. Adieu, ma très-belle. Je voudrois que Madame de Cauvisson vous donnât de son bonheur plutôt que de sa tête. Celle de mon fils est en Basse-Bretagne; je ne sais si l'un de ses *lui* (6) est avec Mademoiselle de la Coste; mais je suis persuadée, comme vous, que ce ne seroit pas trop des *trois*. J'attends de ses nouvelles à la remise à Nantes. Le *bien bon* est extrêmement enrhumé, tout le monde l'est, hormis moi. Je me ferai saigner ce carême; vous m'en expliquez fort bien la nécessité. Le petit ne se guérira de sa toux qu'avec du lait d'ânesse; c'est l'ordinaire de la rougeole d'affoiblir la poitrine, c'est pour cela que j'en tremblois pour vous. Le chevalier est comme guéri. La Garde ne partira point que ses affaires ne soient *tournées*; mais aussi dès qu'il pourra partir, rien au monde ne feroit capable de l'arrêter. Je vous embrasse, ma très-chere, & ne desire rien plus fortement que de vous embrasser en corps & en ame.

---

(6) Voyez la lettre du 1 novembre, pag. 420.

LETTRE CIV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 29 novembre 1679.

Vous nous parlerez long-tems du malheur de M. de Pomponne, avant que nous vous trouvions à la vieille mode; cette disgrace est encore bien vive dans nos têtes. Un ministre de cette humeur, avec une facilité d'esprit & une bonté comme la sienne est une chose si rare, qu'il faut souffrir qu'on sente un peu une telle perte. Vous croyez bien que je vais souvent chez lui: je fus touchée l'autre jour de le voir entrer avec cette mine aimable, sans tristesse, sans abattement. Madame de Coulanges m'avoit priée de l'y mener; il la loua de s'être souvenue d'un malheureux; il ne s'arrêta point long-tems sur ce chapitre, il passa à ce qui pouvoit former une conversation; il la rendit agréable comme autrefois, sans affectation pourtant d'être gai, & d'une maniere si noble, si naturelle, & si précisément mêlée & composée de tout ce qu'il falloit pour attirer notre admiration, qu'il n'eut pas de peine à y réussir. Enfin, nous l'allons revoir ce M. de Pomponne si parfait, comme nous

l'avons vu autrefois. Ce premier jour nous toucha; il étoit désoccupé, & commençoit à sentir la vie & la véritable longueur des jours; car de la maniere que les siens étoient pleins, c'étoit un torrent précipité que sa vie; elle couroit rapidement, sans qu'il pût la retenir. Nous le disions encore à Pomponne la derniere fois qu'il en est sorti secrétaire d'état; vous savez que ce soir-là même il fut disgracié & déplacé. Je causai fort hier avec Madame de Vins; elle sentira bien plus long tems cette douleur que M. de Pomponne; je leur rends des soins si naturellement que je me retiens, de peur que le vrai n'ait l'air d'une affectation & d'une fausse générosité: ils sont contens de moi. Enfin, M. de Pomponne ne sera plus que le plus honnête homme du monde: vous souvenez-vous de Voiture, qui dit, en parlant de M. le Prince:

Il n'avoit pas un si haut rang;
Il n'étoit que prince du sang.

Voilà justement l'affaire. Mais il y a des contre-coups plaisans dans cette disgrace. Je disois que cela me faisoit souvenir de Soyecourt: *est-ce que je parle à toi?* Vous entendez fort bien tout ce que je dis & ne dis point. Enfin, il en faut revenir à la providence,

providence, dont M. de Pomponne est adorateur & disciple; & le moyen de vivre sans cette divine doctrine? Il faudroit se pendre vingt fois le jour; & encore avec tout cela on a bien de la peine à s'en empêcher. En attendant vos lettres, ma très-chere, je n'ai pu me dispenser de causer un peu avec vous sur un sujet que je suis assurée qui vous tient au cœur. Madame de Lesdiguieres a écrit à la mere Angélique de Port-Royal (1), sœur de ce ministre: elle me montra la réponse qu'elle en avoit reçue; je l'ai trouvée si belle que je l'ai copiée, & la voilà. C'est la premiere fois que j'ai vu une religieuse parler & penser en religieuse. J'en ai bien vu qui étoient agitées du mariage de leurs parentes, qui sont au désespoir que leurs nieces ne soient point encore mariées, qui sont vindicatives, médisantes, intéressées, prévenues; cela se trouve aisément: mais je n'en avois point encore vu qui fût véritablement & sincérement morte au monde. Jouissez, ma fille, du même plaisir que cette rareté m'a donné. C'étoit la chere fille de M. d'Andilli, & dont il

(1) La mere Angélique de Saint-Jean-Arnauld, abbesse de Notre-Dame de Port-Royal-des-Champs, morte le 29 janvier 1684, âgée de cinquante neuf ans.

me disoit : *comptez que tous mes freres & tous mes enfans, & moi, nous sommes des sots en comparaison d'Angélique.* Jamais rien n'a été bon de ce qui est sorti de ces pays-là, qui n'ait été corrigé & approuvé d'elle ; toutes les langues & toutes les sciences lui sont infuses ; enfin, c'est un prodige d'autant plus qu'elle est entrée à six ans en religion. Je refusai hier une copie de sa lettre à Brancas ; il en est indigne ; & je lui dis : avouez seulement que cela n'est pas trop mal écrit pour *une hérétique.* J'en ai vu encore plusieurs autres d'elle, & bien plus belles, & bien plus justes : ceci est un billet écrit à course de plume. La mienne est bien en train de trotter.

J'ai été à cette noce de Madame de Louvois ; que vous dirai-je ? magnificence, illumination, toute la France, habits rebattus & rebrochés d'or, pierreries, brasiers de feu & de fleurs, embarras de carrosses, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculemens & gens roués ; enfin le tourbillon, la dissipation, les demandes sans réponses, les complimens sans savoir ce que l'on dit, les civilités sans savoir à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queues : du milieu de tout cela il sortit quelques questions de votre santé, à quoi

ne m'étant pas assez pressée de répondre, ceux qui les faisoient sont demeurés dans l'ignorance & dans l'indifférence de ce qui en est. *O vanité des vanités!* Cette belle petite de Monchi a la petite vérole; on pourroit encore dire, *ô vanité*, &c.

Je reçois votre lettre du 18, c'étoit un samedi, & le propre jour de la disgrace de ce pauvre homme: tout ce que vous me dites de lui me perce le cœur; quand je songe à cette chûte, & combien vous êtes loin de la prévoir, je crains votre surprise. Comme il n'y a rien à ménager avec Madame de Vins, je lui montrerai comme vous sentiez ce souvenir obligeant de M. de Pomponne. Hélas! vous parlez du mariage de M. le Dauphin, d'affaires étrangeres, de ministere; & il faut parler de passer peut-être son hiver à Pomponne; car quoiqu'il dise que non, je crains que le monde ne l'importune. Il a beaucoup de piété; & si c'est ici le chemin de son salut, il ne perdra guere de tems à se jetter dans la solitude. Quel malheur pour Madame de Vins! & qu'elle le sent bien! Il nous prit hier une peur à Brancas & à moi, que le séjour de Pomponne qu'il a aimé si démesurément, & qui a causé tous ses péchés véniels, ne lui devienne insupportable par un caprice qui arrive sou-

vent : cette trop grande liberté d'y être lui donnera un dégoût, & le fera souvenir que ce Pomponne a contribué à son malheur. Ne sera-ce point comme l'abbé d'Effiat, qui pour marquer son chagrin contre Veret, disoit qu'il avoit épousé sa maîtresse? Mais non, car tout cela est fou, & M. de Pomponne est sage. Vous me parlez de votre homme de la Trape; quoi! c'étoit votre recteur de Saint-Andiol! vous devez avoir eu de grandes conversations avec lui : rien n'est plus curieux que de savoir d'original ce qui se passe dans cette maison. Le dîner que vous me dépeignez est horrible; je ne comprends point cette sorte de mortification; c'est une juiverie, & la chose du monde la plus mal saine. Les Capucins que je vis à Pomponne en ordonnent par-tout : je ne sais pas si les pauvres gens en savent les conséquences, mais ils ne croient rien de si salutaire; ils disent qu'un peu d'esprit de sel dans ce qu'on boit chasseroit pour jamais toute sorte de néphrétique. Je crois que Villebrune (2) avoit senti la vertu de ce présent du ciel. En vérité, je ne suis point édifiée

(2) C'étoit un ex-capucin qui se mêloit de médecine. *Voyez la lettre du 15 décembre 1679, tome III, page 203.*

de cette sale mortification. Vous me parlez toujours si bien du soin que vous avez de votre santé, que je ne sais plus que vous dire : Dieu vous conserve cette attention dont vous sentez l'effet : si vous en aviez eu ici une petite partie, nous aurions bien abrégé des discours. Celui que vous me faites de Madame de Coulanges, & de son chagrin contre la Fare, à qui elle fait la mine, disant qu'il l'a trompée, seroit admirable à lui montrer, accompagné de l'envie que vous avez d'apprendre de ses nouvelles, si vous n'aviez pas dit si franchement votre avis du goût de Madame de Villars pour elle : cet endroit me fera cacher l'autre qui l'auroit fort réjouie. Je vous prie de me reparler d'elle, car elle ne cesse de me prier de vous faire mille complimens ; elle veut voir les endroits où vous parlez de votre santé ; elle y prend intérêt, & à son petit bon ami ; il faut rendre tout cela. Je ne sais quelle disparate je vais faire, en vous disant que la Trousse n'est point encore revenu ; je suis bien trompée, ou c'est un péché qu'il fait contre les idées de l'amour, des plus gros qu'il se fasse. Mon Dieu, qu'il y a des folies dans le monde ! Il me semble que je vois quelquefois les loges & les barreaux devant ceux qui me parlent ; &

je ne doute pas aussi qu'ils ne voient les miens.

Je ne crois pas que je ne pleure quand je verrai ce courier chargé de dépêches pour M. de Pomponne. Je rencontrai, avant-hier, des chariots chargés de ses meubles qu'on ramenoit de Saint-Germain; cela me fit encore une émotion: enfin, ma très-chere, vous comprenez bien la peine que j'ai à m'accoutumer à cette déroute. Je n'aime point à perdre des lettres; les vôtres sur-tout me sont extrêmement nécessaires: vous ne devez pas être si curieuse des miennes, car je vous assure que ma santé est parfaite. Je me purgerai bientôt pour prendre cette petite eau par contenance & pour l'amour de vous. Vous faites un compliment très-juste à Corbinelli; on ne peut pas lui renvoyer plus plaisamment ses paroles. Il auroit beaucoup à dire sur la petite raie que vous avez faite; & si le hasard veut que ce chapitre se traite quelque jour, il est persuadé que vous effacerez cette raie; cependant l'avenir n'est que trop assuré, & par la perte qu'on a faite, & par la force de ce lieu que vous aimez l'un & l'autre, & qui fait mieux que personne la justice que vous faites en redonnant dans votre estime la place qu'on y avoit autre-

fois. Il seroit avantageux que vous sussiez tout ce que nous disons souvent de vous ensemble. Adieu, ma très-chere & très-aimable, Dieu vous conserve : quel miracle que vous n'ayez point pris cette rougeole ! c'est un mal terrible pour la poitrine ; il faudra du lait à votre fils. Madame de Mêmes est arrivée ; j'y courus hier ; elle me dit des merveilles de vous, de votre mari, de vos enfans, de votre château, de votre bonne chere, de votre musique, de votre bon air, & quasi de votre santé ; mais c'étoit pour me plaire. Gardez-vous bien de me faire des réponses de la longueur de mes lettres ; songez, ma chere enfant, que je n'ai de commerce qu'avec vous. Mon fils est en Basse-Bretagne chez Tonquedec ; il vient. J'embrasse tout ce qui est autour de vous, & Pauline ; Madame de Mêmes la trouve bien jolie. M. de Mêmes n'est pas encore arrivé.

LETTRE CV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi premier décembre 1679.

Vraiment oui, ma fille, je vous la donne cette jolie écritoire, & ç'a toujours été mon intention. J'attendois que vous l'eussiez approuvée pour vous déclarer ce présent. L'abbé jure qu'il l'a pensé de même; ensorte que s'il l'avoit mis par mégarde sur le petit mémoire de dépense qu'il vous a envoyé, il vous prie de l'effacer entiérement. Ce sera donc l'écritoire *de la mere*: elle est assez jolie pour me donner l'ambition que vous la nommiez ainsi, & d'autant plus que vous m'assurez que vous n'en faites point un poignard.

Je n'aime point que vous soyez fâchée de m'avoir mandé l'état de votre fils quand il étoit mal; & le moyen de cacher une telle chose? Je haïrois cette dissimulation extrême, & la plume me tomberoit des mains; & comment parler d'autre chose que de ce qui tient au cœur à ce point-là? Pour moi, j'en serois incapable, & j'honore tant la communication des sentimens,

mens, que je ne penserois jamais à épargner une inquiétude à quelqu'un que j'aimerois, au préjudice de la consolation que je trouverois à lui faire part de ma peine. Voilà mes manieres, voilà l'*humeur de ma mere*; je vous prie que ce soit l'*humeur de ma fille*, & de n'avoir point de regret aux douleurs que vous m'avez fait sentir, puisque vous m'avez fait sentir aussi votre joie; & n'est-ce pas-là le vrai commerce de l'amitié? Ah! oui, ce l'est, & je n'en connois point d'autre.

M. & Madame de Pomponne & Madame de Vins sont allés à Pomponne: mon Dieu! Je crains cet abord pour eux; ils y trouveront cinq garçons tout d'une vue, & cette maison où il n'a que trop de tems & trop de loisir pour demeurer: il me semble que c'est une grande tristesse que de revoir tout cela. J'ai envoyé vos lettres; vous avez très-bien fait de les écrire. La petite femme est à cet hôtel de la Rochefoucauld, toute gaillarde & toute drue; si elle ne se polit avec tant de polisseurs & de polisseuses, il faudra conclure que l'*éducation* n'est qu'une fable de la Fontaine.

Que dites-vous de l'occasion d'un joli appartement dans cette rue, que Mademoiselle de Méri va laisser échapper par

ses irrésolutions ? M. de la Trousse qui vient d'arriver, & le chevalier, l'ont vu; ils en sont ravis. Elle veut un garde-meuble ; je l'assure qu'on lui en donnera un ; une chambre de plus pour un domestique, & je lui réponds encore qu'elle l'aura ; mais je pense qu'il faudroit commencer par se planter-là. On vouloit ce quartier, le voilà ; on vouloit un grand retranchement de loyer, le voilà ; on ne veut point de bruit, on est sur le derriere; une église, la voici ; un bel air, une belle exposition, tout cela s'y trouve : mais tout cela est trop bon, il n'y a pas assez de difficultés. Pour moi, je comprends qu'il y a quelque sorte de plaisir dans la plainte, & que ce plaisir est plus grand qu'on ne pense. Brancas vint me prendre hier au soir pour souper chez Madame de Coulanges ; son souper est petit, & la compagnie bonne quand on est quatre : je me laisserai quelquefois débaucher par Brancas, n'ayant point de bonne raison, non plus que cette femme de Madame de Guitaut. Je prends de cette eau présentement ; j'ai pris des pilules à cause du froid. Parlez-moi toujours de votre santé, ma chere enfant, c'est toute mon attention ; & tout ce que je souhaite, c'est de pouvoir vous retrouver moins maigre & moins

abattue que je ne vous ai laissée. Quand je pense que la vie, & principalement la mienne, se passe dans l'éloignement & dans l'inquiétude, je plains ceux qui sont aussi tendres que moi. Madame de la Fayette est bien persuadée qu'elle auroit satisfait à tout ce que notre ancienne amitié demande, si elle vous avoit redonnée à moi par un attachement qui convînt à M. de Grignan: elle est touchée de ce plaisir, & se trouvant près de la faveur, elle ne souhaite que des occasions; elle les attend, & on doit toujours les espérer de l'inconstance des choses humaines. Langlade est de moitié avec elle; il a fait la révérence au Roi, mais c'est au pied de la lettre, car le Roi ne lui dit pas un mot, mais un visage doux. Je m'en vais dîner chez la marquise d'Huxelles; elle me mande que ce M. du Pile m'en prie: M. de la Rochefoucauld & Tréville y seront: cela s'appelle la petite société. Madame de Lavardin est enrhumée à créver; elle est au lit, & Madame de Mouci à son chevet; la marquise & moi sur les ailes, car nous sommes dix degrés plus bas. Adieu, ma très-belle, conservez-moi la personne de tout le monde qui m'est la plus chere: vous croyez bien que je dis vrai. Je ne sais point de nouvelles; le

chevalier vous en dira, il en fait toujours de vraies ou de fausses.

LETTRE CVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 6 décembre 1679.

VOTRE courier, ma fille, arriva samedi à trois heures; on est toujours émue quand on reçoit des nouvelles. Tous ces paquets adressés à M. de Pomponne, ministre & secretaire d'état, me serrerent le cœur. Il est à Pomponne dans une parfaite solitude & un aussi grand loisir que nous en avons à Livri. MM. de Grignan, & moi, nous trouvâmes honnête de lui envoyer les paquets qui s'adressoient à lui, afin qu'il prît sa lettre, & renvoyât les autres, ce qu'il fit; & en même tems le courier, qui étoit *Rencontre*, traversa tout droit à Saint-Germain, & porta à Parere ce que M. de Pomponne lui renvoyoit. Cependant le vrai courier avec les autres lettres, étoit conduit par l'abbé de Grignan dans tous les lieux où il falloit qu'il allât: il vous rendra compte de la maniere dont ils ont été reçus. Pour moi, je m'offre à solliciter l'ordonnance; voilà tout ce que je puis faire pour le service de votre

courier, que nous renverrons tout le plutôt qu'il sera possible. M. de Pomponne & Madame de Vins m'ont écrit tendrement sur ce que je leur mandois de mes sentimens : ils me disent qu'il leur faut dans cet abord le repos de la campagne ; qu'ils s'en accommodent mieux que de Paris : je comprends fort bien cette fantaisie : quand je suis fâchée, il me faut Livri. En vérité, je ne m'accoutume point à la chûte de ce ministre ; je le croyois plus assuré que les autres, parce qu'il n'avoit point de faveur. On dit qu'il y a près de deux ans qu'il étoit gâté auprès du Roi, qu'il étoit opiniâtre au conseil, qu'il alloit trop souvent à Pomponne, que cela lui ôtoit l'exactitude, & qu'en dernier lieu ce courier de Baviere, qui étoit arrivé le jeudi au soir, & dont il ne vint rendre compte que le samedi à cinq heures du soir, a été la derniere goutte qui a fait répandre le verre. Il se défend de cette faute, en disant qu'il falloit tout ce tems-là pour déchiffrer, & que si le courier n'eût point paru, Sa Majesté n'eût point eu d'impatience ; mais il étoit à M. Colbert, & il donna ses lettres ; de sorte que les nouvelles étoient répandues, & le Roi n'avoit point ses lettres : tout cela étoit marqué dans l'ordre de la providence :

M. de Pomponne n'a point d'autre vue que celle-là, & c'eſt la ſeule qui puiſſe un peu calmer dans cette diſgrace. Tout eſt bon à ceux qui ſont heureux ; tout a contribué à faire Mademoiſelle de Vauvineux princeſſe de Guéméné ; *primo amor del cor mio* ; c'eſt la raiſon que le mari donne à tout le monde. Toute cette affaire a été conduite avec tant de ſilence, qu'on n'en a rien ſu que dimanche matin. Ils avoient été mariés à minuit à Saint Paul. Le Roi a été le premier dans cette confidence, il a ſigné au contrat ; & n'ayant plus les raiſons qu'il avoit il y a deux ans, il a changé & approuvé ce mariage. Il y a vingt-neuf perſonnes qui étoient néceſſairement dans ce ſecret, & qui ont ſu ſe taire. On ne voyoit point ces mariés le lendemain, & le mardi, qui étoit hier, la mere & la fille ſont allées à Rochefort voir la grand'-mere, qui avoit envoyé toutes ſes procurations, & qui les a reçues à merveilles. Il n'a point été queſtion de beaux habits, ni d'étalage ſur un lit ; rien qu'une bonne princeſſe de Guéméné, qui eſt aſſurément la plus grande Dame de France, & qui vivra fort bien avec cet homme, à qui elle croit avec raiſon être fort obligée. C'eſt un homme étrange, c'eſt un homme qui n'a point appris comme vous à vaincre

dans sa jeunesse l'ennemi de la Trape; il a mangé du sel toute sa vie, & ne sauroit s'en passer: trois mois de veuvage lui ont paru trois siecles; la spéculation ne lui dissipe point les esprits, tout est à profit de ménage, & sa tendresse est appuyée sur ce *solide* inébranlable. Toute la famille de Luines est outragée: « comment! trois » mois après la mort de notre fille! il » pleuroit encore tous les jours; (*vous » voyez bien dequoi il pleuroit*); quoi! » sans nous dire un mot! quelle honte »! J'ai soutenu que M. de Guéméné avoit bien fait, & les femmes aussi; l'un d'avoir suivi un goût honnête & raisonnable; & elles, de n'avoir point fait battre le tambour: puisqu'elles avoient le Roi pour confident, à quoi servoit tout le reste? Cette affaire m'a fait plaisir; j'ai compris la joie de Madame de Vauvineux, non-seulement de l'affaire qui est grande au-delà de toute espérance, mais encore de la maniere qui a épargné cent discours, cent dégoûts & cent mille francs de dépense, c'est-à-dire, beaucoup. N'est-il pas vrai, ma fille, que tout tourne à bien pour ceux qui sont heureux? L'évangile le dit, il faut le croire. . . . .

En vérité, j'ai eu bien de la peine pour vos affaires de Provence. Il a fallu que le

bel abbé ait présenté votre courier, dont les dépêches ont été très-agréablement reçues. L'abbé a parlé très-à-propos de l'envie qu'avoit la Provence de donner à M. le coadjuteur une place dans l'assemblée, mais qu'on ne vouloit rien entendre qu'on ne fût assuré de l'approbation de Sa Majesté, & qu'elle ne le crût capable de la servir dans cette province. M. Colbert a écouté obligeamment, & a dit qu'il en parleroit au Roi, & qu'il ne doutoit pas, &c. Enfin, le bel abbé a donné à tout cela un tour admirable. Parere a promis de donner l'ordonnance pour le courier, c'est-à-dire, cinq cens écus comme l'année passée. L'abbé a bien plus de pouvoir en tout cela que moi : ainsi vous voyez clairement l'accablement d'affaires que vous me donnez, & le bel usage que je fais de toute ma bonne volonté. Me voilà précisément comme la *mouche* (1); je me mets sur le nez du cocher, je pousse la roue, je bourdonne, & fais cent sottises pareilles; & puis je dis : *j'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.* Je vais chez Messieurs de Grignan, j'écoute ce qu'ils me disent, j'approuve, je conseille ce qui

(1) Voyez la fable *du cocher & de la mouche*, par la Fontaine.

est résolu ; en un mot, ma chere enfant, si vous ne m'aimez par d'autres raisons que par l'intérêt, je suis perdue. Je crois que mon fils est perdu aussi : votre lettre l'attendra ici : il n'est plus dans le bois des Rochers, il est en Basse-Bretagne : M. d'Harouïs l'attend à Nantes, & ce n'est pas sans beaucoup d'impatience, car il a des affaires ici.

On lit mille relations de la reine d'Espagne. Elle est toute livrée à l'Espagne ; elle n'a conservé que quatre femmes-de-chambre Françoises. Le Roi la surprit comme elle se coëffoit, il ouvrit la porte lui-même ; elle voulut se jetter à genoux & lui baiser la main ; il la prévint, & lui baisa la sienne ; de sorte qu'ils étoient tous deux à genoux. Ils se marierent sans cérémonie, & puis se retirerent pour causer : la reine entend l'espagnol : elle étoit habillée à l'espagnole. Ils arriverent à Burgos ; ils se coucherent à huit heures, & furent au lit le lendemain matin jusqu'à dix. La reine écrit de-là à MONSIEUR (2), & lui mande qu'elle est heureuse & contente ; qu'elle a trouvé le Roi bien plus aimable qu'on ne lui avoit dit. Le Roi est

(2) Toute cette fin de lettre n'a point été imprimée dans les éditions précédentes.

fort amoureux : la Reine a été très-bien conseillée, & s'est fort bien conduite dans tout cela ; devinez par quels conseils ? Par ceux de Madame de Grancei, car la maréchale (*de Clérembault*) étoit immobile, ayant joint une dose de la gravité d'Espagne avec sa philosophie stoïcienne. C'est donc Madame de Grancei qui a fait le plus raisonnable personnage ; aussi a-t-elle reçu de grandes louanges & de grands présens. Le Roi lui donne une pension de six mille francs qu'elle prendra sur Bruxelles ; elle a eu un don de dix mille écus sur un avis que Los-Balbasez lui donna, & pour dix mille écus de pierreries. Elle mande que l'ame de Madame de Fiennes est passée en elle, qu'elle prend à toutes mains, & qu'elle s'y accoutumera si bien qu'elle s'ennuiera en France si on ne la traite comme en Espagne. Toutes les Dames s'en retournent ; on épargne une partie du chemin à la maréchale, en la priant *absolument* de demeurer à Poitiers où elle avoit été prise. Voilà un aussi furieux dégoût qu'on puisse en recevoir ; elle a grand besoin de son mépris envers le genre humain pour soutenir cette disgrace. C'est Madame d'Effiat (3) qui est

(3) Marie-Anne Olivier de Leuville, mar-

gouvernánte déclarée ; elle eſt remiſe avec ſon mari. Ecrivez donc, mon cher comte, c'eſt votre amie, il faudroit quaſi vous en faire des complimens. La petite de Monchi n'a point eu la petite vérole, c'étoit le pourpre dont Sanguin l'a guérie. Je crains que les civilités que vous êtes obligée de faire à Aix ne vous fatiguent : allez vous repoſer dans votre cabinet ; la ſolitude vous eſt quelquefois néceſſaire : Meſdemoiſelles de Grignan feront les honneurs. Pauline m'a écrit une lettre charmante ; ſon ſtyle nous plaît beaucoup : Madame de la Fayette en oublia l'autre jour une vapeur dont elle étoit ſuffoquée. Comment gouvernez-vous Roqueſante, & toutes vos Dames que je connois ? Vous me raviſſez, en me *priant abſolument* de vous donner cette écritoire ; je ne crois pas que ces deux mots-là ſe ſoient jamais trouvez enſemble : vraiment, ma fille, vous m'avez bien réjouie de me la demander ſi nettement ; je ne vous dis plus ſi c'étoit mon deſſein ou non ; quand je ne le voudrois pas, il faudroit bien en paſſer par-là de la maniere que vous le prenez.

---

quiſe d'Effiat, fut nommée gouvernante des enfans de MONSIEUR, ſur la démiſſion de la maréchale de Clérembault.

disgrace de M. de Pomponne que M. de Grignan venoit de lui apprendre. J'attends donc vos lettres de dimanche ; je crois que j'en aurai deux. Je n'ai jamais mis en doute que vous ne m'ayez écrit, à moins que d'être bien malade ; cette seule pensée, sans aucun fondement, fait un fort grand mal, c'est une suite de votre délicate santé ; car quand vous vous portiez bien, je supportois sans horreur les extravagances de la poste. En effet, quelle folie d'apporter d'Aix le paquet de Madame l'intendante, & de laisser le mien ! Je vous écrivis mercredi une longue lettre ; si on vous la perd, vous ne comprendrez rien à celle-ci. Par exemple, on verra la jeune princesse de Guéméné en parade à l'hôtel de Guéméné ; vous ne sauriez ce que je veux dire ; mais supposant que vous savez le mariage de Mademoiselle de Vauvineux, je vous dirai qu'afin qu'il ne manque rien à son triomphe, elle y recevra les visites quatre jours de suite. J'irai demain avec Madame de Coulanges, car je fais toujours ce qui s'appelle visite, avec elle ou avec sa sœur. Nous fûmes hier, Monsieur le comte, chez vos amies de Leuville & d'Effiat ; elles reçoivent les complimens de la réconciliation & de la

gouvernance (2). Cette d'Effiat étoit enrhumée, on ne la voyoit point, mais c'étoit tout de même, la jeune Leuville faisoit les honneurs. Je leur fis vos complimens par avance, & les vôtres aussi, ma très-chere. On est bien étonné que Madame d'Effiat soit gouvernante de quelque chose : tout est fort bien, la maréchale de Clérembault aura son paquet à Poitiers, c'est-à-dire, au même lieu où elle avoit reçu l'ordre de venir au Palais-Royal (3) : voilà le monde. Ne vous ai-je pas mandé les prospérités de Madame de Grancei, & comme elle revient accablée de présens ? Elle eût embrâsé l'Espagne si, comme on le disoit, elle y avoit passé l'hiver. Elle a mandé que l'ame prenante de Madame de Fiennes avoit passé heureusement dans son corps, & qu'elle prenoit à toutes mains. On attend à la cour le courier de Baviere avec impatience; on compte les momens. Cela me fait souvenir de l'autre (*courier*) qui a comblé la mesure des mauvais offices qu'on rendoit à notre pauvre ami : sans cette derniere aventure, il se

(2) Voyez la lettre du 6 décembre, p. 466.
(3) Voyez la lettre du 6 décembre, pages 466 & 467.

fût remis encore dans les arçons ; mais Dieu ne vouloit pas que cela fût autrement. Je vous ai mandé comme j'avois envoyé tous les gros paquets à Pomponne, avec celui de Madame de Vins : on renvoya à Saint-Germain ce qu'il falloit y renvoyer. J'ai quelque impatience de savoir comme se porte & comporte la pauvre petite d'Adhémar. Je m'en vais lui écrire tout résolument ; depuis que je me mets à différer, il n'y a plus de fin. Que vous dirai-je encore ? Il me semble qu'il n'y a point de nouvelles : on saura les officiers de Madame la Dauphine, quand ce courier sera revenu. Je crains pour votre santé ce tourbillon d'Aix ; il est horrible, je m'en souviens : toutes ces allées & venues, qui n'étoient rien pour vous autrefois, sont présentement des affaires très-pénibles. Le chevalier de Buous est ici ; il me dit tant *que vous vous portez parfaitement bien* ; que vous êtes *plus belle que jamais* ; que vous êtes *si gaie*. C'est trop, M. le chevalier ; un peu moins d'exagération, plus de vraisemblance, plus de détail, plus d'attention m'auroit fait plus de bien : il y a des yeux qui voient tout ; & ceux qui ne voient rien m'impatientent. J'ai dit mille fois qu'on se porte toujours à merveilles pour ceux

qui ne s'en soucient guere. Saint-Laurent me parle encore de l'excès de votre santé : hé, mon Dieu ! une petite lettre de Montgobert, qui regarde & qui connoît, me fait plus de plaisir que toutes ces perfections. Madame de Coulanges causa l'autre jour une heure avec Fagon chez Madame de Maintenon ; ils parlerent de vous : Fagon dit que votre grand régime devoit être dans les alimens ; que c'étoit un remede que la nourriture ; que c'étoit le seul qui le soutînt ; que cela adoucissoit le sang, réparoit les dissipations, rafraîchissoit la poitrine, redonnoit des forces ; & que quand on croit n'avoir pas digéré après huit ou neuf heures, on se trompe ; que c'étoit des vents qui prenoient la place, & que si l'on mettoit un potage ou quelque chose de chaud sur ce que l'on croit son dîner, on ne le sentiroit plus, & l'on s'en porteroit bien mieux ; que c'étoit une de vos grandes erreurs. Madame de Coulanges écouta & retint tout ce discours, & voulut vous le mander ; je m'en suis chargée, afin de vous conjurer, ma très-chere, d'y faire quelque réflexion, & d'essayer s'il dit vrai, & de mettre la conduite de votre santé, comme votre seule & importante affaire, devant tout ce que vous appellez des devoirs. Si la pauvre

Madame

Madame de la Fayette n'en usoit ainsi, elle seroit morte il y a long-tems; ensorte que c'est par ces pensées que Dieu lui donne qu'elle soutient sa triste vie; car, en vérité, elle est accablée de mille maux différens.

Je reçois dans ce moment votre paquet du 29 par un chemin détourné : voilà tout le commencement de ma lettre entiérement ridicule & inutile. Le voilà donc ce cher paquet, le voilà; vous avez très-bien fait de le déguiser & de le dépayser un peu. Je ne suis point du tout surprise de votre surprise ni de votre douleur; ce que j'en ai senti, je le sens encore tous les jours. Vous m'en parlerez long-tems avant que je vous trouve trop pleine de cette nouvelle; elle ne sera pas si-tôt oubliée de beaucoup de gens; car pour le torrent, il va comme votre Durance quand elle est endiablée, mais elle n'entraîne pas tout avec elle. Vos réflexions sont si tendres, si justes, si sages & si bonnes, qu'elles mériteroient d'être admirées de quelqu'un qui valût mieux que moi. Vous avez raison, la derniere faute n'a point fait tout le mal, mais elle a fait résoudre ce qui ne l'étoit pas encore. Un certain homme avoit donné de grands coups depuis un an, espérant tout réunir; mais on bat

les buiſſons, & les autres prennent ſes oiſeaux; de ſorte que l'affliction n'a pas été médiocre, & a troublé entiérement la joie intérieure de la fête (4): m'entendez-vous bien? C'eſt donc un *mat* qui a été donné, lorſqu'on croyoit avoir le plus beau jeu du monde, & raſſembler toutes ſes pieces enſemble. Il eſt donc vrai que c'eſt la derniere goutte d'eau qui a fait répandre le verre: ce qui nous fait chaſſer notre portier, quand il ne nous donne pas un billet que nous attendons avec impatience, a fait tomber du haut de la tour, & on s'eſt bien ſervi de l'occaſion. Perſonne ne croit que le nom (*d'Arnauld*) y ait eu part; peut-être auſſi qu'il y eſt entré pour ſa vade. Un homme me diſoit l'autre jour: c'eſt un crime que *ſa ſignature;* & je dis, oui, c'eſt un crime pour *eux* de ſigner & de ne pas ſigner. Je n'ai rien entendu de cet écrit inſolent dont vous me parlez. Je crois qu'on ne ſe défie point de la diſcrétion de ceux qui ſavent les ſecrets: rien n'eſt égal à leur ſageſſe, à leur vertu, à leur réſignation, à leur courage. Je crois que dans la ſolitude où M. de Pomponne eſt encore pour quel-

(4) Voyez les lettres du 24 & 29 novembre, pages 445 & 450.

ques jours, il communiquera toutes ses perfections à toute sa famille. J'ai fait tenir votre paquet à la belle-sœur (5), en envoyant les paquets, comme je vous l'ai mandé : je m'en vais encore y envoyer ceux que je viens de recevoir. Adieu, ma très-chere. Vous êtes trop bonne de faire attention à la douleur que me donne mon inutilité pour votre service ; quelque tour que j'essaie d'y donner, j'en suis humiliée, mais vous ne laisserez pas de m'aimer, vous m'en assurez, & je le crois : je penserois comme vous si j'étois à votre place ; cette maniere de juger est fort sûre.

LETTRE CVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 13 décembre 1679.

PARLONS-EN tant que vous voudrez, ma très-chere, vous aurez vu par toutes mes lettres, que je traite ce chapitre très-naturellement, & qu'il me seroit difficile de m'en taire, puisque j'y pense très-souvent, & que si j'ai un degré de chaleur moins que vous pour la belle-sœur, j'en

(5) Madame de Vins.

ai aussi bien plus que vous pour le beau-frere. Les anciennes dates, les commerces, les liaisons, me font trouver dans cette occasion plus d'attachement que je ne pensois en avoir. Ils sont encore à la campagne : je vous envoie deux de leurs billets qu'ils m'écrivirent en me renvoyant vos paquets. Voilà l'état où ils sont ; se peut-il rien ajouter à la tendresse & à la droiture de leurs sentimens ? Mon estime & mon amitié pour eux sont augmentées par leur malheur : je suis assez persuadée que le nôtre a contribué à leur disgrace. Jettez les yeux sur tous nos amis, & vous trouverez vos réflexions fort justes. Il y auroit bien des choses à dire sur toute cette affaire. Je crois vous avoir fait entendre que depuis long-tems on faisoit valoir les minuties : cela avoit formé une disposition qui étoit toujours fomentée dans la pensée d'en profiter ; & la derniere faute impatienta, & combla cette mesure : d'autres se servirent sur le champ de l'occasion, & tout fut résolu en un moment. Voici le fait : un courier attendu avec impatience, étoit arrivé le jeudi au soir ; M. de Pomponne donne tout à déchiffrer, & c'étoit une affaire de vingt-quatre heures. Il dit au courier de ne point paroître ; mais comme le courier

étoit à celui qui l'envoyoit, il donna les lettres à la famille : cette famille, c'est-à-dire, le frere, dit à Sa Majesté ce qu'on mandoit de Baviere ; l'impatience prit de savoir ce qu'on déchiffroit ; on attendit donc le jeudi au soir, le vendredi tout le jour, & le samedi jusqu'à cinq heures du soir. Vraiment quand M. de Pomponne arriva, tout étoit fait ; & le matin encore l'affaire n'étoit pas désespérée ; il étoit chez lui à la campagne, persuadé qu'on ne sauroit rien ; il y reçut les déchiffremens le soir du vendredi, il partit le samedi matin à dix heures ; mais il étoit trop tard. Et voilà la raison, le prétexte, & tout ce qu'il vous plaira ; car il est certain que soit cela, soit autre chose, on auroit enfin renversé cette fortune qui ne tenoit plus à rien. Mais le plaisant de cette affaire, c'est que celui qui avoit ce dessein, n'en a pas profité, & a été plus affligé qu'on ne peut croire. Notre ami demanda s'il ne pourroit point voir Sa Majesté, & se justifier à son maître de sa conduite : on lui dit qu'il n'étoit pas à propos présentement ; que sa fidélité étoit assez connue, qu'elle n'étoit nullement attaquée, & que dans quelque tems il pourroit avoir cette satisfaction. Il écrivit sa surprise, son désespoir d'avoir pu dé-

plaire ; représenta huit enfans sans nul bien : voilà où tout en est demeuré : on causeroit long-tems là-dessus ; mais de si loin, c'est assez & peut-être trop.

Vous avez donc fait quelque attention au pays de ces deux conseillers Bourguignons, *c'est le pays de ma mere* : il me semble que celui qui connoît M. de Berbisi, l'emporte un peu. Mais M. de Condom, qui vous aime & que j'honore, me revient aussi-tôt dans l'esprit, & je ne sais bonnement que vous dire, *fais ce que tu voudras*. C'est ce que j'ai dit à mon fils sur tous les congés qu'il m'a demandés pour faire des visites en Basse-Bretagne ; j'ai toléré ce que je ne pouvois empêcher. Il y a un mois qu'il est chez Tonquedec, je ne sais où lui écrire ; il ne veut point de mes lettres ; en feriez-vous autant ? Il fait enrager M. d'Harouis, qui l'attend à Nantes pour s'en revenir avec lui à Paris : je les admire tous deux ; l'un d'être si bon & si obligeant, & l'autre d'en abuser inhumainement. Je ne sais si l'objet aimé ou point aimé, est avec lui ; tout cela se démêlera, je crois, avant la fin de l'année. Voilà une de ses lettres ; il est à Nantes ; & après avoir bien fait attendre M. d'Harouis, il le laisse partir sans pouvoir le suivre, à cause des affaires qu'il faut qu'il

fasse au Buron : je me doutois bien de cette belle conduite. Il me parle fort de son cher pigeon, & vous aime beaucoup mieux, dit-il, que toutes ses maîtresses, je ne sais si vous devez être contente : soyez-le du moins de Madame de la Fayette, qui m'a tantôt parlé de vous d'une maniere à l'embrasser. Nous saurons bientôt ceux qui sont nommés pour Madame la Dauphine ; c'est à l'arrivée de ce dernier courier qu'on les déclarera. Il y en a qui disent que Madame de Maintenon sera placée d'une maniere à surprendre ; ce ne sera pas à cause de *Quanto*, car c'est la plus belle haine de nos jours ; elle n'a vraiment besoin de personne que de son bon esprit.

Vous me faites pitié, en vérité, de nous demander des oranges ; c'est une étrange dégradation que de les voir gelées en Provence ; le soleil, au moins, ne l'est pas : vous me parlez d'une douceur du mois de mai, qui me console. J'ai vu Mademoiselle de Méri ; elle a fait l'effort de venir voir ce joli appartement : il ne lui plaît pas ; c'est un malheur. Elle est toujours très-languissante ; les agitations de son petit ménage sont sans fin ; je n'eusse jamais cru qu'une telle bagatelle eût pu l'occuper si uniquement. M. de

Madame de Mêmes sortent d'ici ; ils ont recommencé sur nouveaux frais à parler de vous & de Grignan avec entêtement ; votre bonne maison & vos beaux titres, Pauline & ses charmes, votre musique, votre terrasse, votre politesse, tout cela finit par une priere instante & réitérée de vous assurer tous deux de leurs très-humbles services, respects, amitiés, reconnoissance ; enfin, je n'ai jamais vu des gens si vifs sur votre sujet : je me suis chargée de tout, & je m'en acquitte. On vient de nous dire que c'est M. de Richelieu qui sera chevalier d'honneur ; Madame sa femme, Dame-d'honneur de Madame la Dauphine ; Madame de Créqui, celle de la Reine, je crois assez tout cela : on les déclarera plus positivement dans quelques jours.

Je voudrois pouvoir vous décrire un écran, que M. le cardinal d'Estrées a donné à Madame de Savoie (1) en forme de *Sapate* (2), & dont Madame de la Fayette

(1) Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, mere de Victor-Amédée-François, duc de Savoie, depuis roi de Sicile en 1713, & roi de Sardaigne en 1720.

(2) C'est le nom d'une espece de fête inventée par les Espagnols, qui la célebrent tous les ans le 5 de décembre. Elle a passé depuis en

a pris tout le soin & donné le dessein. Vous savez que Madame de Savoie ne souhaite au monde que l'accomplissement du mariage de son fils avec l'infante de Portugal ; c'est l'évangile du jour. Cet écran est d'une grandeur médiocre : d'un côté du tableau, c'est Madame Royale peinte en miniature, fort ressemblante, environ grande comme la main, accompagnée des vertus avec ce qui les caractérise : cela fait un grouppe fort beau & très-bien entendu. Vis-à-vis de la princesse est le jeune prince, beau comme un ange, d'après nature aussi, entouré des jeux & des amours ; cette petite troupe est fort agréable. La princesse montre à son fils, avec la main droite, la mer & la ville de Lisbonne. La gloire & la renommée sont en l'air, & l'attendent avec des couronnes. Sous les pieds du prince on lit ces mots de Virgile :

Matre deâ, monstrante viam.

Rien n'est mieux imaginé. L'autre côté de l'écran est d'une très-belle & très-riche

---

Savoie, où Catherine d'Espagne, femme de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, introduisit l'usage du *savate*, que l'on y a conservé. Cet usa[illegible] consiste à faire des présens, sans donner [illegible] [illegible]elle part ils viennent.

broderie d'or & d'argent. Le pied est de vermeil doré, très-riche & très-bien travaillé. Les clous qui attachent le galon, sont de diamans; la cheville qui retient l'écran, est de diamans aussi. Le haut du bâton est la couronne de Savoie, toute de diamans. Enfin, ce présent est tellement riche, agréable & dans le sujet, que tous les sapates en seront effacés. On fera trouver ce joli écran devant le feu, afin que Madame Royale, sortant de son cabinet, ait tout le plaisir de la surprise. Ah, ma fille! voila des présens, comme j'aimerois à pouvoir en faire: je ne sais si je vous ai bien représenté celui-là.

LETTRE CIX.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 25 décembre 1679.

L'ÉLOIGNEMENT joint à tout ce qui accompagne le nôtre, est une chose affreuse. Je vous épargne souvent de lire mes peines sur votre sujet; mais il m'est quelquefois impossible de vous les dissimuler: il faut que je les bourdonne comme *la mouche*; je souhaite que ce ne soit pas aussi inutilement, & que l'amitié que vous avez pour moi, fasse un effet qui vous réveille

ſur le ſoin que vous devez avoir de vous avant toutes choſes; ſans cela je ne vous conſerverai point la perſonne du monde qui vous aime le plus : il faut que vous commenciez par me ménager celle qui m'eſt la plus chere; que n'avez-vous un peu de ma grande ſanté! je ne vous en dis rien, parce qu'elle va toute ſeule. J'ai parlé de vos affaires aux Grignans; il eſt vrai que c'eſt là où je fais comme *la mouche*; ils ſont fort oppoſés à l'affaire de Toulon : M. de la Garde & le chevalier ne trouvent pas que ce ſoit une choſe à imaginer, à moins que de vouloir vous brouiller avec M. de Vendôme. Le chevalier eſt allé à Saint-Germain; c'eſt lui qui prendra ſoin de l'affaire de notre courier : le bel abbé s'en étoit chargé; en vérité, il a d'autres affaires; on va donner les évêchés : il faut un peu mieux ſuivre cette bagatelle pour en venir à bout; cela ſe tournoit en placet à M. Colbert, & devenoit à rien. Il eſt vrai que j'ai un peu bourdonné, & me ſuis ſi bien plantée ſur le nez du chevalier, que je ſuis perſuadée qu'il me la rapportera de S. Germain; je ferai le reſte : la chicane de ſon rhumatiſme l'avoit empêché de s'en mêler plutôt. J'admire comme en toutes choſes, grandes & petites, vous êtes malheureux.

M. de Saint-Géran l'est encore plus que vous : c'est un homme perdu, il est tombé des nues, il ne parle plus, & tout le monde est ravi de cette mortification. Il a eu de grands coups auprès de Sa Majesté : le premier a été par le comte de Gramont : prenez son ton. » Sire, *dit-il*, » *il y a quelque tems*, je vous demande la » charge de premier écuyer de Madame » la Dauphine : peut-être que Votre Ma- » jesté ne me jugera pas digne de cet em- » ploi : mais quand je vois le gros Saint- » Géran qui y prétend, je crois, Sire, » que je puis bien vous nommer le pauvre » comte de Gramont ». Sur cela on pense, & on fait des réflexions. Il y a eu des choses plus fortes encore : ce comte trouva l'autre jour Saint-Géran à deux genoux dans la chapelle, qui ne faisoit pas semblant de regarder toute la cour qui y étoit. » Mon ami, *lui dit-il en lui frappant sur* » *l'épaule*, il faut vous consoler avec Je- » sus-Christ ». Le Roi même en pensa éclater. Il disoit hier à M. le Dauphin devant le Roi : « Monseigneur, je vous sup- » plie de dire à Madame la Dauphine » qu'il n'a pas tenu à moi que je n'aie » été de sa maison ; j'en prends le Roi à » temoin ». On dit que l'on partira à la fin de janvier pour aller épouser cette prin-

cesse. N'êtes-vous pas bien contente de tous les choix qu'on a faits? M. de Richelieu & le maréchal de Bellefond rempliront bien ces deux charges, & ne feront pas même de places nouvelles aux cordons-bleus, quand il y en aura; car ils l'auroient été sans cela. On a donné à Madame de S... les mêmes appointemens & les mêmes entrées qu'à la Dame-d'honneur, sans en avoir le titre, cela s'appelle de l'argent; c'est, avec les deux mille écus de Dame de la Reine, qu'on lui conserve toujours, vingt-un mille livres de rente qu'elle aura tous les ans. Quand on a voulu faire des complimens à M. de S...; hélas! *cela vient par ma femme, je n'en dois point recevoir les complimens*. Et Madame de R....; *voilà ce que c'est que de s'être bien attachée à la Reine*. Le monde est toujours bon à son ordinaire. La duchesse de Sulli revient de Picardie, elle s'en va passer l'hiver à Sulli jusqu'au retour de Madame de Verneuil. Madame de Lesdiguieres est très-digne de votre souvenir; elle me demande toujours de vos nouvelles avec amitié, & m'a priée même de vous dire bien des choses de sa part. J'ai été à la messe de minuit aux Bleues où il faisoit chaud; le sermon de l'après-dînée a été froid: c'é-

soit un Jésuite aussi pervers, que je suis perverse le jour que je dîne dans la petite société.

LETTRE CX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 27 décembre 1679.

Toute la maison de Pomponne est venue passer les fêtes ici. Madame de Vins y étoit la premiere; je l'avois vue deux fois. Je trouvai M. de Pomponne, le M. de Pomponne de Frêne, n'étant plus que le plus honnête homme du monde tout simplement: comme le ministere ne l'avoit point changé, la disgrace ne le change point aussi. Il est de très-bonne compagnie; il me parla fort tendrêment de vous, & me parut fort touché de votre derniere lettre: ce chapitre ne s'épuisa pas si-tôt: j'avois de mon côté, à lui dire de quelle maniere vous m'écriviez sur son sujet. Madame de Vins s'attendrit en parlant de la bonté de votre cœur, & tous nos yeux rougirent. Ils s'en retournent demain à Pomponne, n'ayant point encore pris de consistance: ils n'ont pas donné leur démission: on ne leur a point donné d'argent. Il a demandé s'il lui se-

roit permis de voir le Roi, il n'a point eu de réponse. Je trouve qu'il ne peut être mieux qu'à Pomponne, à inspirer la véritable vertu à ses enfans, & à causer avec les solitaires qui y sont. Nous avons fait toute la journée des visites, Madame de Vins & moi; elle n'a plus Madame de Villars, ni vous: elle me compte pour quelque chose, & je me trouve heureuse de pouvoir lui faire ces petits plaisirs. Nous avons été chez Mesdames de Richelieu, de Chaulnes, de Créqui, de Rochefort; & puis, chez M. de Pomponne qui me paroît toujours plus aimable; c'est la tête la mieux faite que j'ai vue. Madame de Vins s'en va faire un tour à Saint-Germain: quelle douleur de revoir ce pays qui étoit le sien, & où elle est étrangere! je crains ce voyage pour elle. Elle reviendra ensuite trouver les malheureux dont elle fait la joie & la consolation.

La cour est toute réjouie du mariage de M. le prince de Conti & de Mademoiselle de Blois. Ils s'aiment comme dans les romans: le Roi s'est fait un grand jeu de leur inclination: il parla tendrement à sa fille, & l'assura qu'il l'aimoit si fort, qu'il n'avoit point voulu l'éloigner de lui: la petite fut si attendrie & si aise, qu'elle

pleura. Le Roi lui dit qu'il voyoit bien que c'est qu'elle avoit de l'aversion pour le mari qu'il lui avoit choisi : elle redoubla ses pleurs, & son petit cœur ne pouvoit contenir tant de joie. Le Roi conta cette petite scene, & tout le monde y prit plaisir. Pour M. le prince de Conti, il étoit transporté ; il ne savoit, ni ce qu'il disoit, ni ce qu'il faisoit : il passoit pardessus tous les gens qu'il trouvoit en son chemin, pour aller voir Mademoiselle de Blois. Madame Colbert ne vouloit pas qu'il la vît que le soir ; il força les portes, & se jetta à ses pieds, & lui baisa la main ; elle, sans autre façon, l'embrassa, & la revoilà à pleurer. Cette bonne petite princesse est si tendre & si jolie, que l'on voudroit la manger. Le comte de Gramont fit ses complimens, comme les autres, au prince de Conti : « Monsieur, je » me réjouis de votre mariage ; croyez-» moi, ménagez le beau-pere, ne le chi-» canez point, ne prenez point garde à » peu de chose avec lui ; vivez bien dans » cette famille, & je vous réponds que » vous vous trouverez fort bien de cette » alliance ». Le Roi se réjouit de tout cela, & marie sa fille, en faisant des complimens, comme un autre, à M. le prince, à M. le duc & à Madame la duchesse

à laquelle il demande son amitié pour Mademoiselle de Blois, disant qu'elle seroit trop heureuse d'être souvent auprès d'elle, & de suivre un si bon exemple. Il s'amuse à donner des transes au prince de Conti, à qui on dit que les articles ne sont pas sans difficulté; qu'il faut remettre l'affaire à l'hiver qui vient: là-dessus, le prince amoureux tombe comme évanoui; la princesse l'assure qu'elle n'en aura jamais d'autre. Cette fin s'écarte un peu dans le dom Quichotte; mais dans la vérité il n'y eut jamais un si joli roman. Vous pouvez penser comme ce mariage, & la maniere dont le Roi le fait, donnent de plaisir en certain lieu. Le portrait de Madame la Dauphine est arrivé; elle y paroît très-médiocrement belle: on loue son esprit, ses dents, sa taille; c'est où de Troi (1) n'a pas trouvé à s'exercer. J'ai fait vos remerciemens à M. de la R. F. il a une attention fort obligeante pour M. de Grignan & pour vous. Madame de la Fayette vous dit ses tendresses; MM. les cardinaux de Bouillon & d'Estrées, & les veuves; je ne trouve autre chose que des gens qui me prient de vous parler d'eux.

(1) Peintre célebre pour les portraits.

Madame d'Effiat n'a encore rien gâté, & n'est point gâtée. La maréchale de Clérembault est ici ; elle soutient stoïquement sa disgrace, & ne se fera point ouvrir les veines ; mais elle perdit mille louis contre le petit d'Harouis tête à tête la veille de son arrivée. Il ne faut que cela pour trouver la raison de ce qui lui arrive au Palais Royal (z)

LETTRE CXL.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 29 décembre 1679.

Figurez-vous, ma chere bonne, que je suis à genoux devant vous, & qu'avec beaucoup de larmes je vous demande, par toute l'amitié que vous avez pour moi, & par toute celle que j'ai pour vous, de ne plus m'écrire que comme vous avez fait la derniere fois : c'est tellement du fond de mon cœur que je vous demande cette grace, qu'il est impossible que cette vérité ne se fasse sentir au vôtre. Quoi ! je pourrois me reprocher votre accablement, votre épuisement ! ah, ma chere enfant ! cette pensée me fait assez de mal,

(z) Voyez les pages 465, &c.

sans que j'y ajoute de vous tuer de ma propre main. Voilà qui est fait; ôtez-moi, si vous m'aimez, du nombre de ce que vous croyez vos devoirs : il y a longtems que je suis blessée du volume que vous m'écrivez, & que je me doute de ce qui vous est arrivé. Enfin, cela est trop visible, & j'aimerai toute ma vie Montgobert de vous avoir forcée à lui quitter la plume : voilà ce que j'appelle de l'amitié, je m'en vais l'en remercier : voilà ce qui s'appelle avoir des yeux, & vous regarder. Je me moque de tout le reste : ils ont des yeux & ne voient point; nous avons les mêmes yeux, elle & moi; aussi je n'écoute qu'elle : elle n'a osé me dire un mot cette fois; sa sincérité & la crainte de m'affliger, lui ont imposé silence. Mademoiselle de Méri se gouverne bien mieux : elle n'écrit point. Corbinelli se tue quand il veut, il n'a qu'à écrire; qu'il soit huit jours sans regarder son écritoire, il ressuscite. Laissez un peu la vôtre, toute jolie qu'elle est; ne vous disois-je pas bien que c'étoit un poignard que je vous donnois? Je vis l'autre jour Duchesne, qui me parla de votre santé, & me dit encore pis que pendre de cette chienne d'écriture. Vous avez été à Lambesc, à Salon; ces voyages, avec votre poitrine, ont dû

vous mettre en mauvais état, & vous ne vous en souciez point, & personne n'y pense. Vous seriez bien fâchée d'avoir rien dérangé; il faut que la compagnie *de Bohêmes* soit complette, comme si vous aviez leur santé. Votre lit, votre chambre, un grand repos, un grand régime, voilà ce qu'il vous falloit: au lieu de cela, du mouvement, des complimens, du déreglement & de la fatigue. Ma fille, il ne faut rien espérer de vous, tant que vous mettrez toutes sortes de choses devant votre santé. J'ai tellement rangé d'une autre façon cette unique affaire, qu'il me semble que tout est loin de moi en comparaison de cette intime attention que j'ai pour vous; mais je veux finir pour aujourd'hui ce chapitre. Je vous mandai avant-hier, par un guenillon de billet à la suite d'une grosse lettre, que Madame de S*** étoit exilée; cela devient faux. Il nous paroît qu'elle a parlé, qu'elle a un peu murmuré de n'avoir pas été dame-d'honneur (1), comme la Reine le vouloit; peut-être méprisé la pension auprès de cette belle place; & sur cela la Reine lui aura conseillé de venir passer son cha-

(1) Voyez la lettre du 25 décembre, page 685.

grin à Paris. Elle y est, & même on dit qu'elle a la rougeole : on ne la voit point; mais on est persuadé qu'elle retournera, comme si de rien n'étoit. On faisoit une grande affaire de rien; l'esprit charitable de souhaiter *plaies & bosses* à tout le monde est extrêmement répandu : il y a de certaines choses au contraire sur quoi on se trouve disposé à souffler du bonheur, comme du tems des fées. Le mariage de Mademoiselle de Blois plaît aux yeux. Le Roi lui dit de mander à sa mere (2) ce qu'il faisoit pour elle. Tout le monde a été faire compliment à cette sainte carmélite; je crois que Madame de Coulanges m'y menera demain. M. le Prince & M. le Duc ont couru chez elle : on dit qu'elle a parfaitement bien accommodé son style à son voile noir, & assaisonné sa tendresse de mere avec celle d'épouse de Jésus-Christ. Le Roi marie sa fille comme si elle étoit celle de la Reine qu'il marieroit au roi d'Espagne; il lui donne cinq cens mille écus d'or, comme on fait toujours avec ces couronnes, hormis que ceux-ci seront payés, & que les autres fort souvent ne font qu'honorer le contrat. Cette jolie noce se fera vers le 15 de janvier.

(1) Madame de la Valliere.

Gautier ne peut plus se plaindre; il aura touché en noces cette année plus d'un million. On donne d'abord cent mille francs à la maréchale de Rochefort pour commencer les habits de la Dauphine. L'électeur avoit mandé les marchands de Paris pour habiller sa sœur; le Roi l'a prié de ne se mettre en peine de rien, puisqu'avec la maison qu'on envoyoit à la princesse, elle trouveroit tout ce qu'elle pourroit souhaiter. Ce mariage se fera avec beaucoup de dignité; on ne partira qu'en février. J'attendrai Gordes avec impatience, & laisserai bien assurément *écumer mon pot* (3) à qui voudra, pour lui demander *comment se porte ma fille, & que fait-elle?* S'il me répond comme le chevalier de Buous (4), je le laisserai là en soupirant; car ce n'est pas sans douleur que je n'ose m'accommoder des merveilles qu'on dit de votre santé. M. l'intendant est bien heureux d'être si galant, sans craindre de rendre sa femme jalouse; je voudrois qu'il mît les échecs à la place du here: autant de fois qu'il seroit *mat*,

(3) C'est-à-dire, je laisserai à qui voudra le soin de faire les honneurs de chez moi à ma compagnie.

(4) Voyez la lettre du 8 décembre, p. 471.

feroient autant de marques de sa passion. La mienne continue pour ce jeu; je me fais un honneur de faire mentir M. de la Trousse, & je crains quelquefois de n'y pas réussir. Je suis fort bien reçue quand je fais vos complimens; votre souvenir honore. Madame de Coulanges veut vous écrire, & vous remercier elle-même, mais ce sera l'année qui vient : elle est dans l'agitation des étrennes, qui est violente cette année. Il me semble que vous croyez que je mens, quand je vous parle de la connoissance de Fagon & de Duchesne; ç'a été, ma belle, pendant la blessure de M. de Louvois qu'ils furent quarante jours ensemble, & se sont liés d'une estime très-particuliere. Oui, n'en riez point; c'est à votre montre qu'il faut regarder si vous avez faim; & quand elle vous dira qu'il y a huit ou neuf heures que vous n'avez mangé (5), avalez un bon potage, & vous consumerez ce que vous appellez une indigestion.

Nous pouvons donc espérer de voir M. le coadjuteur, & de compter une princesse dans la multitude de ses poulettes. Hélas! que fait-on si cette petite princesse est contente? La fantaisie présente de son

(5) Voyez la lettre du 8 décembre, p. 472.

mari est de sonner du cor à la ruelle de son lit : ce n'est pas l'ordre de Dieu, qu'autre chose que lui puisse contenter pleinement notre cœur. Ah ! que j'ai une belle histoire à vous conter de l'archevêque ; mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. M. de Pomponne est retourné sur le bord de sa Marne : il y avoit l'autre jour plus de gens considérables le soir chez lui qu'avant sa disgrace ; c'est le prix de n'avoir point changé pour ses amis : vous verrez aussi qu'ils ne changeront point pour lui. Madame de Vins m'en paroît toujours touchée jusqu'aux larmes, dont j'ai vu rougir plusieurs fois ses beaux yeux. Elle ne veut faire de visites qu'avec moi, puisque vous & Madame de Villars lui manquez ; elle peut disposer de ma personne tant qu'elle s'en accommodera ; j'ai trop de raisons pour me trouver heureuse de ce goût. Elle n'a point été à Saint-Germain ; elle a des affaires qui la retiennent ici, malgré qu'elle en ait ; son cœur la mene, & lui fait souhaiter le séjour de Pomponne ; cet attachement est digne d'être honoré, & adoucit les malheurs communs. Adieu, ma chere belle, faites-moi écrire après avoir commencé, car il me faut quatre lignes de votre main : Mademoiselle de Grignan, Montgo, Gautier,

ayez

ayez tous pitié de ma fille & de moi. Enfin, mon enfant, soulagez-vous, ayez soin de vous, fermez votre écritoire: c'est le vrai temple de Janus; & songez que vous ne sauriez faire un plus solide & plus sensible plaisir à ceux qui vous aiment, que de vous conserver pour eux, puisque ce seroit vous tuer que de leur écrire.

LETTRE CXII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 3 janvier 1680.

DIEU vous donne une bonne & heureuse année, ma très-chere, & à moi la parfaite joie de vous revoir en meilleure santé que vous n'êtes présentement. Je vous assure que je suis fort en peine de vous; il gêle peut-être à Aix comme ici, & votre poitrine en est malade. Je vous conjure tendrement de ne point tant écrire, & de ne point me répondre sur toutes les bagatelles que je vous écris; écoutez-moi, figurez-vous que c'est une gazette; aussi bien je ne me souviens plus de ce que je vous ai mandé; ces réponses justes sont trop longues à venir pour être

néceſſaires à notre commerce. Dites-moi quelque choſe en trois lignes de votre ſanté, de votre état; un mot d'affaires, s'il le faut, & pas davantage, à moins que vous ne trouviez quelque charitable perſonne qui veuille écrire pour vous. Le chevalier eſt au coin de ſon feu, incommodé d'une hanche : c'eſt une étrange chicane que celle que lui fait ce rhumatiſme. Madame de S*** eſt toujours enfermée chez elle (1), diſant qu'elle a la rougeole; on croit que cette maladie durera quelque tems. Elle a prétendu avoir les entrées de Dame d'honneur : les Majeſtés ne l'entendoient pas ainſi. Elle dit que la penſion n'étoit pas une choſe qui pût l'appaiſer; il faut qu'elle ait dit pluſieurs autres choſes encore. Enfin, elle eſt à Paris; rien n'eſt vrai que cela, le reſte eſt trouble, & chacun dit ce qu'il veut. Madame la Dauphine a écrit des lettres ſi raiſonnables, ſi juſtes, ſi droites, qu'on eſt entiérement perſuadé de ſon très-bon eſprit. Son portrait ne paroît pas d'une belle perſonne. Vous avez vu comme la prophétie d'une ſeconde Dame-d'atour (2) a été heureuſement accomplie. Gordes

(1) Voyez la lettre du 29 décembre, p. 492.
(2) Voyez la page 475.

n'est pas encore arrivé ; j'ai bien envie de voir un homme qui vous a vue. Vous m'envoyez donc des étrennes ; j'ai bien peur qu'elles ne soient trop jolies : les miennes sont d'une légereté que la bise doit emporter. Je n'ai rien ouï dire de celles de Saint-Germain. Madame Royale fut transportée de son écran (3) ; mais le jeune prince & les courtisans n'y mordirent point ; cette transplantation les blesse autant qu'elle charme la mere. Cependant tout est réglé & signé en Portugal : je ne sais comme la providence démêlera ces divers intérêts. M. de Pomponne a sa démission, & n'a point encore son argent : il est retourné à Pomponne. Madame de Vins est ici ; elle pensoit aller à Saint-Germain ; elle a voulu auparavant demander l'avis de Madame de Richelieu qui est à Paris ; c'étoit une affaire que de la voir. L'abbé Têtu nous fit entrer : Madame de Coulanges ne l'avoit pu : Madame de Vins attendoit donc la réponse de Madame de Richelieu pour faire ce voyage. Je fis vos complimens avec les miens à cette duchesse ; je lui dis que son mérite nous faisoit faire une sorte de compliment fort extraordinaire, qui étoit de

---

(3) Voyez les pages 480 & 481.

nous réjouir avec elle de ce qu'elle n'étoit plus Dame-d'honneur de la Reine (4); qu'il n'y avoit qu'elle qui pût nous faire connoître qu'il y eût quelque chose au-delà : cela fut paraphrasé, & son amour-propre n'en fut point blessé. Je ferai vos complimens à Madame d'Effiat (5), à Madame de Rochefort (6), & si je puis à Madame de Vibraye (7), qui, par l'état de ses affaires, a accepté la place de Dame-d'honneur de Madame la princesse de Conti : on dit que le Roi la fera entrer dans le carrosse de la Reine, aussi bien que Madame de Montchevreuil ; c'est le remede à tous nos maux. Madame de Langeron y rentrera donc aussi ; elle en étoit déchue, car elle avoit eu cet honneur quand elle étoit gouvernante. Voilà cette pauvre Vibraye submergée dans les plaisirs ; il faudra bien qu'elle se mortifie comme notre ami *Tartuffe*. On avoit proposé cette place à Madame de Frontenac ;

---

(4) Madame de Richelieu étoit Dame-d'honneur de la Reine lorsqu'elle fut choisie pour être Dame-d'honneur de Madame la Dauphine.

(5) Gouvernante des enfans de MONSIEUR.

(6) Premiere Dame-d'atour de Madame la Dauphine.

(7) Polixene le Coigneux, femme de Henri Hurault, marquis de Vibraye.

cela conviendroit assez à la femme du gouverneur de Quebec : mais elle a répondu que son repos & *Divine* (8) valoient mieux qu'une vie si agitée & si brillante : tout est bien, car Madame de Vibraye aussi peut être flattée qu'à son âge on l'ait prise pour être là. M. & Madame de Chaulnes vous font mille complimens ; prenez leurs tons : Madame de Coulanges cent mille ; elle n'a pas voulu que son pere achetât cette maison (9), j'en suis ravie. J'ai toujours les échecs dans la tête, je crois que je n'y jouerai jamais bien. *Hébert* donne six fois de suite échec & mat à Corbinelli qui enrage : voilà ce qu'il a gagné à l'hôtel de Condé. Ma fille, je vous dis adieu ; j'attends de vos nouvelles avec impatience ; car pour voir de grosses lettres, c'est ce que je crains présentement plus que toutes choses. C'est ainsi que l'on change selon les dispositions, mais toujours par rapport à vous, & à cette tendresse qui ne change point, & qui est devenue *mon ame même* : je ne sais pas trop si cela peut se dire, mais je sens parfaitement que de vivre & de vous aimer, c'est la même chose pour moi.

---

(8) Mademoiselle d'Outrelaise, amie intime de Madame de Frontenac.

(9) L'hôtel de Carnavalet.

Fin du Tome Quatrieme.